

Université de Montréal

LE THÉÂTRE RELIGIEUX
EN ANIMATION PASTORALE SCOLAIRE
AU SECONDAIRE

par

Jeanne Bouchard

Faculté de théologie

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade
Maitre ès arts (M.A.)
en théologie "études pastorales"

Octobre 1990

© Jeanne Bouchard, 1990



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVANT-PROPOS

Au Moyen Age, l'Église a privilégié le théâtre religieux comme instrument d'animation chrétienne du Peuple de Dieu en raison de sa valeur psychologique et pédagogique. À ses origines, il se confondait complètement avec le culte, ou plutôt c'était le culte lui-même qui était un théâtre. Les événements commémorés par le rituel, au lieu d'être simplement chantés, se déployaient avec une remarquable majesté à Noël et à Pâques, dans un jeu dramatique interprété par des prêtres ou des moines qui incarnaient les personnages évoqués. Puis, d'après les historiens, le drame religieux ira, s'enrichissant, pour atteindre des sommets prestigieux. Sa popularité grandissante le vouait à un dépassement sans égal pour satisfaire l'appétit pantagruélique des chrétiens. Avec le temps, en effet, il se découplera par des ajouts bibliques et des éléments profanes. Décors somptueux, mise en scène ingénieuse, jeu affiné des acteurs, riches costumes, musique suggestive, effets spéciaux de sons et lumières façonnent ces représentations goûtees, savourées, recherchées. Tout ce faste religieux travesti par des éléments comiques attira les foudres de l'Église qui lui refusa l'entrée de sa maison, non pas en raison de sa valeur éducative, mais faute d'encadrement judicieux. Cette attitude des autorités ecclésiales, toutefois, n'a pas annihilé pour autant ses premiers accents dont résonne encore un écho affaibli de ce grand théâtre religieux du dix-septième siècle à nos jours. Le vingtième siècle, pour ne parler que de cette période, voit rejoaillir, -comme une des données les plus significatives de notre époque-, des pièces de convertis, des films en marge des Evangiles et, plus récemment, un intérêt accru pour les arts sacrés dont le théâtre religieux et la danse.

Ce regain de vie du théâtre religieux, surtout en France, a avivé notre passion pour cet art d'autant plus que notre formation académique et quelques expériences ont entretenu le feu sacré. Un concours de circonstances nous a amenée à jeter les bases d'un atelier de théâtre à la polyvalente Jonquier pour y initier les jeunes aux techniques de la communication, dans le cadre des activités parascolaires et, ce vécu communautaire a dévoilé sans équivoque tout l'impact du jeu de rôle sur les jeunes. À la suite d'une création collective et de la mise en scène de trois pièces en lien avec la fête de Noël, le pasteur de l'école manifesta le désir d'une lecture à plusieurs voix de la passion de Jésus, selon saint Marc, avec une mise en scène rudimentaire, pour les jeunes de l'école, pendant la Sainte

Semaine. Comme le délai était trop court pour un montage d'envergure, nous avons choisi, en accord avec celui-ci, de nous inspirer du chemin de la croix de la paroisse Sainte-Marie où œuvre également cet animateur et de l'adapter pour des adolescents, en réponse à cette demande. Mais nous avons préparé une trame sonore et prévu une mise en scène personnelle. Des séquences tantôt mimées, tantôt jouées, tantôt sous forme de fresques, alimentées de quelques réflexions, se déployèrent sur le plateau de l'auditorium, à la joie des adolescents. Ce défi relevé empreint d'un franc succès a allumé, chez le directeur de l'école, la majorité des enseignants et des jeunes, le désir d'une représentation religieuse annuelle pendant la Semaine Sainte, voire d'en signer une tradition.

C'est pourquoi pendant sept ans, nous avons collaboré à une geste dramatique religieuse avec des jeunes du secondaire, deuxième cycle, projet, du reste, que nous avons cherché à varier et à améliorer pour favoriser le cheminement des adolescents. Or l'évaluation d'une expérience théâtrale auprès des deux mille sujets de l'école a révélé que quatre-vingt pour cent des jeunes goûtent le jeu scénique vibrant d'émotion des personnages qui convie à un vivre-dire-ensemble et souhaitent sa réédition, ce qui constitue déjà une situation reluisante dans la pensée chrétienne. Mais les autres interrogent. Pourquoi cette expression esthétique ne comble pas leurs attentes? Pourquoi boudent-ils le message d'amour de Dieu? Pourquoi la raillerie de certains? Pourquoi cette peur paralysante de se regarder au miroir de leur Moi?...

Par ailleurs, même parmi les jeunes qui affectionnent le théâtre religieux, plusieurs demeurent à la périphérie de leur être, figés sur les sensations, les émotions. Au-delà de la moyenne escomptée, il faut viser une relation d'aide qui favorise le développement optimal de la personne. Un effort de compréhension de l'expérience théâtrale chez les jeunes n'éclairerait-il pas davantage les réactions de ces derniers à l'égard du contenu, du message, du jeu des comédiens, des images, des symboles, de la mise en scène? Ne mettrait-il pas en relief le degré d'ouverture des jeunes à l'expérience esthétique par la contemplation et la situation idéale pour des filles et des garçons de cet âge? Comment expliquer que même sans initiation théâtrale, ce sommet religieux a rejoint neuf cents jeunes du primaire qui y ont participé religieusement? Est-il possible d'établir des liens entre le théâtre religieux et la liturgie en fonction du développement de la conscience spirituelle et de l'expérience de Dieu chez les

jeunes? Quelle est la pertinence du théâtre religieux dans un lieu académique où la liturgie a moins de facilité et moins d'importance?

Toutes ces questions sans réponse invitent à investir des énergies dans une recherche systématique qui dévoilera les secrets d'une pratique théâtrale plus féconde et plus fécondante dans le milieu scolaire, partant du postulat que le symbole joue un rôle primordial dans un processus de croissance humaine et spirituelle.

Nous tenons à remercier madame Micheline Dionne, enseignante en sciences morales et religieuses de cinquième secondaire à la polyvalente, madame Jeanne Tremblay, animatrice de pastorale au Lycée du Saguenay et monsieur Fernand Tremblay, animateur de pastorale à la polyvalente Kénogami qui ont gentiment accepté de donner les témoignages verbaux et écrits qu'ils avaient recueillis auprès des élèves lors de leurs expériences théâtrales et (ou) qui ont bien voulu répondre à un sondage. Nous désirons aussi témoigner notre reconnaissance à l'animateur de pastorale de l'école, monsieur Lucien Racine. Père montfortain, qui a supervisé en quelque sorte les scénarii et les décors et soutenu cette aventure théâtrale chrétienne de ses encouragements. De même nous ne saurions oublier la collaboration des jeunes qui ont participé aux dramatiques et aux enquêtes. Merci également à monsieur Claude Gagnon, directeur de l'école, qui a accueilli cette initiative avec bonheur et l'a appuyée énergiquement, si bien que la deuxième année, l'atelier de théâtre possédait sa propre garde-robe. Notre gratitude s'adresse encore et surtout à monsieur Raymond Girard, docteur en philosophie, qui s'est révélé un précieux mentor, tout au long de cette recherche.

Ce rapport, fruit d'une abondante recherche et de quelques expériences théâtrales, nous le présentons en toute modestie, sachant pertinemment qu'il ne comblera, du jour au lendemain, le vide spirituel chez certains jeunes. Mais si, par les jalons qu'il pose pour la relation fraternelle et pour la relation filiale à Dieu, il parvient à questionner la pédagogie de la foi dans son rôle d'accompagnement des jeunes et des moins jeunes, il aura atteint son but. J. B.

SOMMAIRE

Le théâtre religieux de la polyvalente a séduit l'ensemble des jeunes mais ne les a pas tous rejoints au niveau des ressentis ni au plan de la conversion du cœur, faute d'un groupe capable de se signifier dans cette expérience.

Ce problème approfondi sous les angles psycho-esthéticosociologique et pédagogique montre jusqu'à quel point une carence de la signification d'un groupe affecte les résultats d'une dramatique communautaire en son premier matin. Il tue dans l'oeuf la signification du drame qui recourt au symbole dont l'efficacité dépend de la participation affective et active d'un groupe qui se met en situation de communication par des attitudes, réactions, comportements responsables, dans cet échange vivant soumis à une signification supérieure qu'il partage avec ses membres et dans laquelle chacun s'identifie pour se laisser interroger et transformer.

Cette lacune s'étend aussi à l'aspect pastoral de la praxis théâtrale qui repose sur une communauté de foi, scène de la révélation de Dieu, espace privilégié des apprentissages des repères de la foi, des valeurs et des attitudes chrétiennes, milieu vital de l'expérience de rencontre de l'autre et de l'Autre en Jésus, asile de la célébration par des symboles partagés et activés, noyau de croissance libératrice.

A partir de cet éclairage, nous avons essayé d'évaluer théologiquement cette signification déficiente du groupe en fonction de l'activation du symbole et du cheminement des membres et tenté de repérer les conditions susceptibles de dénouer le drame. C'est en questionnant la pédagogie de Jésus lors du lavement des pieds (Jean, 13) et la pratique liturgique et sacramentelle de l'Eglise, en raison de leur analogie avec le théâtre religieux par leur action symbolique, que nous avons pointé les pôles les plus faibles de la pratique théâtrale actuelle et avancé une hypothèse de travail pour la réélaboration d'une intervention améliorée. Un théâtre religieux sera efficient et fécond dans la mesure où il s'appuiera sur un groupe signifiant ayant des répercussions sur les attitudes et les comportements des sujets, sur les significations des symboles et de leur intégration.

Les constats donnent de reconnaître la pertinence de cette orientation et la valeur théologique du théâtre religieux en tant qu'instrument de formation et d'animation car il se situe dans le sillon de la liturgie et des sacrements.

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|----|
| AVANT-PROPOS | ii |
| SOMMAIRE | v |
| TABLE DES MATIERES | vi |
| BIBLIOGRAPHIE | x |
| INTRODUCTION | 1 |
| CHAPITRE I. L'OBSERVATION DE LA PRATIQUE THEATRALE | |
| 1.1 Objectifs et méthode | 5 |
| 1.2 Reflets d'une expérience théâtrale | |
| 1.2.1 Objectifs | 7 |
| 1.2.2 Contenu | 7 |
| 1.2.3 Préparatifs | 10 |
| 1.2.4 Contexte | 11 |
| 1.2.5 Action post-théâtrale | 11 |
| 1.3 Description sommaire du milieu | 12 |
| 1.4 Profil psycho-sociologique | |
| 1.4.1 Sensibilités culturelles | 14 |
| 1.4.2 Sensibilités cosmiques | 15 |
| 1.4.3 Sensibilités esthétiques | 15 |
| 1.4.4 Sensibilités existentielles | 16 |
| 1.4.5 Sensibilités sociales | 17 |
| 1.4.6 Sensibilités symboliques | 17 |
| 1.4.7 Sensibilités religieuses | 18 |
| 1.5 Visage de la pratique | |
| 1.5.1 Réactions des comédiens | 20 |
| 1.5.2 Réactions positives des acteurs du milieu | 21 |
| 1.5.3 Réactions négatives des acteurs du milieu | 22 |
| 1.6 Résultats | |
| 1.6.1 Résultats pastoraux | 24 |
| 1.6.2 Résultats spécifiques au théâtre | 27 |
| 1.6.3 Résultats académiques | 29 |
| 1.6.4 Autres résultats: formation de la personne | 32 |
| 1.7 Grandes pointes de l'observation | 34 |
| 1.8 Convergences | 35 |

CHAPITRE II. LA PROBLÉMATIQUE

| | |
|--|-----------|
| 2.1 Problème chez le jeune? | 38 |
| 2.2 Problème dans la pratique elle-même? | 38 |
| 2.3 Le problème: absence de groupe signifiant | 39 |

CHAPITRE III. L'INTERPRÉTATION FACTUELLE

3.1 Approfondissement psycho-sociologique

3.1.1 Pourquoi la recherche d'un groupe par les jeunes?

| | |
|--|-----------|
| 3.1.1.1 Question de survie | 42 |
| 3.1.1.2 Quête d'identité | 43 |
| 3.1.1.3 Apprentissages des rôles sociaux | 45 |
| 3.1.1.4 Initiation à la vie communautaire | 47 |

3.1.2 Influence du groupe sur les jeunes

3.1.3 Conditions relatives au cheminement d'un groupe

| | |
|--|-----------|
| 3.1.3.1 Projet éducatif | 49 |
| 3.1.3.2 Relations interpersonnelles | 50 |
| 3.1.3.3 Action pédagogique | 50 |
| 3.1.3.4 Encadrement | 51 |

3.1.4 Groupe signifiant et théâtre religieux

3.2 Approche artistique

3.2.1 Le symbole dans l'expérience théâtrale

3.2.2 Raisons du groupe signifiant:

| | |
|--|-----------|
| 3.2.2.1 Terre d'élection du symbole | 55 |
| 3.2.2.2 Lieu d'actualisation du symbole | 58 |
| 3.2.2.3 Province d'accueil du symbole | 60 |
| 3.2.2.4 Pôle d'intégration du symbole | 63 |
| 3.2.2.5 Foyer de culture du symbole | 65 |
| 3.2.2.6 Centre des forces interactives | 68 |

3.3 Interprétation pastorale

3.3.1 Pratique théâtrale de l'Eglise

| | |
|--------------------------------|-----------|
| 3.3.1.1 Objectifs | 73 |
| 3.3.1.2 Contenu | 76 |

| | |
|---|----|
| 3.3.2 Analyse de la pratique actuelle | 82 |
|---|----|

3.4 Interprétation pédagogique

| | |
|--|----|
| 3.4.1 Théâtre religieux: activité pédagogique | 84 |
| 3.4.1.1 Apprentissages fécondés par un groupe signifiant | 84 |
| 3.4.1.2 Outil didactique polyvalent lié à la capacité du groupe à se signifier | 89 |
| 3.4.2 Lumière sur la pratique actuelle | 93 |

CHAPITRE IV. L'INTERPRÉTATION THÉOLOGIQUE

4.1 Regard sur la pédagogie de Jésus

| | |
|---|-----|
| 4.1.1 Faire de Jésus dans le lavement des pieds | 96 |
| 4.1.1.1 Approfondissement du symbole arboré par Jésus | 97 |
| 4.1.1.2 Réactions des acteurs | 104 |
| 4.1.2 Constats dégagés de cette pédagogie | 109 |
| 4.1.3 Conclusions | 109 |

4.2 Regard sur la Tradition ecclésiale en fonction de sa mission

| | |
|--|-----|
| 4.2.1 La Tradition enseignante | 111 |
| 4.2.1.1 Recours au symbole | 112 |
| 4.2.1.2 Formation et préparation des croyants | 115 |
| 4.2.2 Constats dégagés de cette Tradition | 119 |
| 4.2.3 Implications sur le théâtre religieux: hypothèse de travail | 120 |

CHAPITRE V. L'INTERVENTION

| | |
|---|-----|
| 5.1 Cadre théorique | 124 |
| 5.2 Opérationnalisation de l'intervention | 127 |

| | |
|---|------------|
| 5.2.1 Objectifs | 127 |
| 5.2.2 Description de l'intervention | 128 |
| 5.2.3 Plan d'action | 130 |
| 5.2.4 Gestion projetée des résistances | 130 |

CHAPITRE VI. LA PROSPECTIVE

| | |
|---|------------|
| 6.1 Espérance portée par la pratique améliorée | 133 |
| 6.2 Impact de la démarche sur l'agent | 139 |

CONCLUSION: **Le théâtre religieux, instrument de formation chrétienne en milieu académique.**

Groupe signifiant: pierre d'assise de l'apprentissage, de la fécondation et de l'intégration du symbole chrétien. 142

ANNEXES

| | |
|---|------------|
| A. Organigramme de l'école | 147 |
| B. Sondage sur une expérience théâtrale de l'école | 148 |
| C. Sondage sur les goûts et besoins des jeunes | 151 |
| D. Sondage sur les réactions des jeunes à l'égard de certaines expériences: nature, musique, danse, fête, cinéma | 156 |
| E. Sondage sur les perceptions des célébrations sacramentelles par les jeunes | 161 |
| F. Sondage sur l'ouverture des jeunes au symbolisme de quelques images et de quelques gestes | 164 |
| G. Sondage sur le service de pastorale à l'école | 167 |
| H. Sondage sur un vécu théâtral au Lycée du Saguenay | 169 |
| I. Regard de trois éducateurs sur leur expérience théâtrale | 170 |
| J. Document de catéchèse caricaturé par un jeune | 172 |

BIBLIOGRAPHIE

- ALOUIÉ, F., L'expérience. Coll. "SUP", Paris, Presses Universitaires de France, 1970.
- ASSEMBLEE DES EVEQUES DU QUÉBEC, L'enseignement religieux catholique. Orientations pastorales. Montréal, document publié par L'Assemblée des évêques du Québec, 1984.
- AUBAILLY, J.-Cl., Le théâtre médiéval, profane et comique. La naissance d'un art. Coll. "Thèmes et textes", Paris, Editions Larousse Université, 1975.
- AUSTIN, J.L., Quand dire, c'est faire. Paris, Éditions du Seuil, 1970.
- AZEVEDO, M., Communautés ecclésiales de base. L'enjeu d'une nouvelle manière d'être Eglise. Traduction française par François Malley. Paris, Éditions du Centurion, 1986.
- BABIN, P., MCLUHAN, Autre homme autre chrétien à l'âge électronique. Lyon, Éditions du Chalet, 1977.
- BABIN, P., Dieu et l'adolescent. Coll. "Chemins de la foi". Lyon, Éditions du Chalet, 1963.
- BACH, R., jonathan livingston le goéland. Traduit de l'américain par Pierre Clostermann. Coll. "Castor Poche Flammarion", Paris, Flammarion, 1980.
- BACHELARD, G., La poétique de l'espace. Paris, Presses Universitaires de France, 1974.
- BACHELARD, G., La poétique de la rêverie. Paris, Presses Universitaires de France, 1974.
- BACHELARD, G., La psychanalyse du feu. Coll. "Idées", Paris, Gallimard, 1973.
- BARBOTIN, E., Catéchèse et pédagogie: problèmes actuels. Coll. "Culture et Vérité", Paris, Éditions Lethielleux, 1981.
- BARIL, M., La pédagogie divine. Québec, P.U.L., 1971.
- BARTHES, R., Le degré zéro de l'écriture. Éléments de sémiologie. Coll. "Bibliothèque Médiations", Utrecht, (Pays-Bas), Éditions Gonthier, 1971.
- BAUDRILLARD, J., L'échange symbolique et la mort. Coll. "Bibliothèque des Sciences humaines", Paris, Gallimard, 1976.
- BEAL, G., BOHLEN, Joe M., RAUDABAUGH, J.Neil, Les secrets de la dynamique des groupes. Iowa, Éditions Chotard et Associés, 1969.
- BEAUDE, P.-M., Quinze gestes de Jésus. Coll. "Okapi", Paris, Centurion Jeunesse, Éditions du Centurion, 1981.

- BEHA, M.-H., Le dynamisme de la vie communautaire. Sherbrooke, Éditions Paulines, 1971.
- BEHA, M.-H., Vivre la communauté. Sherbrooke, Éditions Paulines, 1971.
- BÉRAUD, J., MILLET, L., Le refus des jeunes. Coll. "Pour mieux vivre", Paris, Éditions Universitaires, 1971.
- BERGERON, M., Mon cœur chante Jésus. Montréal, Éditions Paulines, 1984.
- BERNARD, Chs A., Théologie affective. Coll. "Théologie et sciences religieuses" Cogitatio Fidei, Paris, Éditions du Cerf, 1984.
- BERNARD, Chs A., Théologie symbolique. Paris, Editions Téqui, 1978.
- BERNARD, M., L'expressivité du corps. Recherche sur les fondements de la théâtralité. Paris, Éditions universitaires, 1976.
- BIBBY, R. W., PASTERSKI, D. G., La nouvelle génération. Traduit de l'anglais par Louis-Bertrand Raymond. Montréal, Fides, 1986.
- BINER, P., Le living theatre. Coll. "Théâtre vivant", Lausanne, Éditions L'Age d'Homme S. A., 1968.
- BINSWANGER, L., Introduction à l'analyse existentielle. Traduit de l'allemand par J. Verdeaux et R. Kuhn. Coll. "Arguments", Paris, Les Éditions de Minuit, 1971.
- BLANCHOT, M., Le Livre à venir. Coll. "Idées", NRF, Paris, Gallimard, 1959.
- BLACKBURN, M., DESHAIES, B., MICHAUD, R., PATRICE, Y., VÈZINA, R., Comment rédiger un rapport de recherche. 3e éd., Québec, Éditions Léméac Inc., 1974.
- BLAIS, M., Une morale de la responsabilité. Montréal, Fides, 1984.
- BOFF, L., Eglise en Genèse. Paris, Desclée, 1978.
- BONNET, G., Célébrer en vérité. Paris, Éditions du Centurion, 1983.
- BOURRON, Y., Audio-Visuel: pédagogie et communication. Paris, Éditions d'Organisation, 1980.
- BRETON, S., Ecriture et révélation. Paris, Éditions du Cerf, 1979.
- BRETON, S., DUBARLE, D., GREISH, J., MARTY, F., MARELLO, J.-R., TILLIETTE, J., TROUILLARD, J., YON, E.D., Le mythe et le symbole: de la connaissance figurative de Dieu. Paris, Beauchesne, 1977.
- BRO B., La meule et la cithare. Paris, Éditions du Cerf, 1983.
- CHAUDET, L.-M., Sacremens et institution. La Théologie à l'épreuve de la vérité. Paris, Éditions du Cerf, 1984.

- CHAUDET, L.-M., Symbolique et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne. Paris, Éditions du Cerf, 1987.
- CHAUDET, L.-M., Du symbolique au symbole. Essai sur les sacrements. Coll. "Rites et Symboles", Paris, Éditions du Cerf, 1979.
- CHOUINARD, A., Ta chanson c'est ma vie. De l'interprétation personnelle par la chanson. Paris, Mame, 1968.
- CLAUDEL, P., Réflexions sur la poésie. Coll. "Idées" nrf, Gallimard, Paris, 1969, pp. 169-185 (Religion et poésie).
- COHEN, G., Le théâtre au Moyen Age. Paris, P.U.F., 1948.
- COLLECTIF, sous la direction de Fernand Dumont, Une société des jeunes. Institut québécois de recherche sur la culture, Ville Saint-Laurent, Québec, Éditions Prologue Inc, 1986.
- COSMAO, V., Changer le monde. Paris, Éditions du Cerf, 1979.
- COURCOUL, M.T., Nous fêtons Jésus. Paris, Mame, 1980.
- COX H., La fête des fous. Essai théologique sur les notions de fête et de fantaisie. Traduit de l'américain par Luce Giard, Paris, Seuil, 1971.
- COX, H., La Séduction de l'esprit. Paris, Seuil, 1976.
- DANIELOU, J., Les symboles chrétiens primitifs. Paris, Seuil, 1961.
- DANILO, A., Le corps dans la vie quotidienne. Paris, Éditions de l'Epi, 1979.
- DEBUYST, F., L'Art chrétien contemporain. Paris, Mame, 1988.
- DEBRUYNNE, J., Chemin de croix. Paris, Desclée, 1982.
- DEISS, L., Aux Sources de la liturgie. Coll. "Vivante tradition", Paris, Éditions Fleurus, 1968.
- DEISS, L., La Cène du Seigneur. Eucharistie des chrétiens. Coll. "Croire et comprendre", Paris, Éditions du Centurion, 1973.
- DENIS, H., Des sacrements et des hommes. Dix ans après Vatican II. Bellegarde, Éditions La Scop-Sadag, 1976.
- DENIS, H., Sacrements sources de vie. Coll. "Rites et Symboles", Paris, Éditions du Cerf, 1982.
- DIDIER, R., Les sacrements de la foi. La Pâque dans ses signes. Coll. "Croire et comprendre", Paris, Éditions du Centurion, 1979.
- DIET, P. & SOLOTAREFF J., Le symbolisme dans l'Évangile de Jean. Coll. "pbp", Paris, Payot, 1983.

- DIETL A. ET RICHTER, T., Seigneur, je chante ma joie. Paris, Mame, 1981.
- DOAT, J., Théâtre portes ouvertes. Montréal, Presses Ateliers des Sourds, Le Cercle du livre de France Ltée, 1970.
- DUBARLE, D., "Pratique du symbole et connaissance de Dieu", dans Le Mythe et le Symbole, Paris, Beauchesne, 1977.
- DUCHESNEAU, Cl., Les fêtes: leurs signes et leurs rites. Paris, Mame, 1983.
- DUCKWORTH, John & Liz, The No-Frills Guide to Youth Group DRAMA. A complete start-up manual for do-it yourself drama projects, including five easy-to-produce plays. Wheaton, Illinois, Victor Books, 1985.
- DUFOUR, S., Devenir libre dans le Christ. Eduquer à la foi aujourd'hui. Sainte-Foy, Québec, Éditions Anne Sigier, 1987.
- DUFRESNE P., C'est fête chez nous. Paroles pour prier et célébrer à la maison. Ottawa, Novalis, 1983.
- DOLTO, F., L'Évangile au risque de la psychanalyse. Tome I, coll. "Points", Paris, Seuil, 1977.
- DOLTO, F., L'Évangile au risque de la psychanalyse. Tome II, Jésus et le désir. Coll. "Points", Paris, Seuil, 1977.
- DOLTO, F., La cause des adolescents. Paris, Robert Laffont, 1988.
- DOLTO, F., La difficulté de vivre. Poitiers, Éditions Vertiges du Nord, 1989.
- DHOMME, S., La mise en scène contemporaine d'Antoine à Brecht. Paris, Fernand Nathan, 1959.
- DUBUC J., Le langage corporel dans la liturgie. Montréal, Fides, 1986.
- DUQUOC, C., Jésus homme libre. Paris, Éditions du Cerf, 1981.
- DURAND, G., L'imagination symbolique. Coll. "Quadrige", 4^e éd., Paris, P.U.F., 1984.
- DURAND, G., Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à une archétypologie générale. 9^e éd., Paris, P. Bordas, 1982.
- ELIADE, R., L'Ecole ouverte. Paris, Seuil, 1970.
- ERIKSON, E. H., Insight and Responsibility. New-York, W. W. Norton et Co, 1964.
- EVELY, L., C'est toi, cet homme. Paris, Editions Universitaires, 1966.
- EVELY, L., Fraternité et Évangile. Bruxelles, Éditions Ottignies, 1962.
- EVELY, L., Une religion pour notre temps. Paris, Éditions Fleurus, 1962.

- EVELY, L., Notre Père, aux sources de notre fraternité. Paris, Éditions Fleurus, 1956.
- EVELY, L., Vivre en fraternité. Bruxelles, Éditions Pro manuscript, 1956.
- FURTER, P., La vie morale de l'adolescent. Bases d'une pédagogie. 2e éd., revue et augmentée. Coll. "Actualités pédagogiques et psychologiques", Ottawa, Éditions Liaisons, 1973.
- FUSTIER, M., FUSTIER, B., Pratique de la créativité. Applications pratiques. Paris, Éditions E S F, 1976.
- GANOCZY A., Homme créateur Dieu créateur. Traduit de l'allemand par A. Liefooghe. Coll. "Théologie et sciences religieuses" Cogitatio Fidei, Paris, Éditions du Cerf, 1979.
- GARAUDY, R., Appel aux vivants. Paris, Seuil, 1979.
- GAREAU, M., La communauté voulue par le Seigneur. Série "Nouvel Accent", Montréal, 1971.
- GUARDINI, R., Les signes sacrés. Paris, Les Éditions Spes, 1938.
- GÉLINEAU, J., Demain la liturgie. Essai sur l'évolution des assemblées chrétiennes. Coll. "Rites et Symboles", Paris, Éditions du Cerf, 1979.
- GÉLINEAU, J., En collaboration. Dans vos assemblées. Manuel de pastorale liturgique. Vol. I. Ed. de 1971 revue. Belgique, Éditions Desclée, 1989.
- GÉLINEAU, J., En collaboration. Dans vos assemblées. Sens et pratique de la célébration liturgique. vol. II. Ed. de 1971 revue, Belgique, Éditions Desclée, 1989.
- GODIN, A., De l'expérience à l'attitude religieuse. Études de psychologie religieuse. Bruxelles, Éditions Lumen Vitae, 1964.
- GODIN, A., Psychologie des expériences religieuses. Le désir et la réalité. Coll. "Champs nouveaux", Paris, Le Centurion, 1981.
- GORIUS, A., Vivre la foi de Pâques. Paris, Mame, 1982.
- GRAND'MAISON, J., Symboliques d'hier et d'aujourd'hui. Un essai socio-théologique sur le symbolisme dans l'Eglise et la société contemporaines. Coll. Sciences de l'homme et humanisme", Montréal, Éditions Hurtubise HMH, Ltée, 1974.
- GREGOIRE, R., La télévision et les valeurs dans le projet éducatif. Québec, Gouvernement du Québec, Conseil supérieur de l'éducation, 1978.
- GRELOT, P., Problèmes de morale fondamentale. Un éclairage biblique. Coll. "Recherches morales", Paris, Cerf, 1982.
- GROUPE D'ENTREVERNES, Signes et paraboles. Paris, Seuil, 1977.
- GUITTARD, L., L'évolution religieuse des adolescents. Paris, Éditions Spes, 1953.

- GUTIÉRREZ, G., La libération par la foi. Traduit de l'espagnol par Eric Brauns. Paris, Cerf, 1985.
- HARING, B., Une morale pour la personne. Paris, Mame, 1973.
- HAUMESSER, F., Une parole venant du corps. La symbolique de l'image, de l'expression corporelle, du dessin du petit enfant. Coll. "Champs Nouveaux", Paris, Editions du Centurion, 1978.
- HÉTU, Jean-L., Quelle foi? Une rencontre entre l'Évangile et la psychologie. Montmagny, Éditions Léméac, 1978.
- HOOIJDONK, LESCRAUWAET, HANDERS, SCHILLEBEECKX, Liturgies et communautés humaines. Vers une vie liturgique diversifiée. Coll. "Vivante liturgie", Paris, Editions du Centurion, 1969.
- ISAMBERT, F., Rite et efficacité symbolique. Essai d'anthropologie sociologique. Coll. "Rites et Symboles", Paris, Cerf, 1979.
- JACOB, A., 100 points de vue sur le Langage. Paris, Editions Klincksieck, 1969, pp. 119-214.
- JAUBERT, A., Approches de l'Évangile de Jean. Paris, Seuil, 1976.
- JOURJON, M., Les Sacrements de la liberté chrétienne. Paris, Cerf, 1981.
- JOUSSE, M., La manducation de la parole. Tome II, coll. "VOIES OUVERTES", Paris, Gallimard, 1975.
- JULLIEN, J., L'homme debout. Une morale libératrice. Notre tâche: devenir homme. Une éthique pour les temps incertains. Coll. "Croire aujourd'hui", Paris, Desclée De Brouwer/ Bellarmin, 1980.
- KIRCHGÄSSNER, A., Liturgie et valeurs humaines. Paris, Mame, 1968.
- KIRCHGÄSSNER, A., Les signes sacrés de l'Eglise. Adapté de l'allemand par les moines du Mont César, Belgique, Éditions Casterman, 1964.
- KRATHWOHL, BLOOM, MASIA, Taxonomie des objectifs pédagogiques. domaine affectif. Tome II. Traduit de l'américain par Marcel Lavallée, Montréal, Éditions Education Nouvelle Inc., 1970.
- KOHLBERG, L., The Philosophy of Moral Development. Essays on Moral Development. Vol.1, Moral Sages and the Idea of Justice. San Francisco, Harper & Row, Publishers, 1981.
- LADRIERE, J., L'articulation du sens. Tome 1. Paris, Éditions du Cerf, 1984.
- LADRIERE, J., Discours scientifique et parole de foi. Tome II, Les langages de la foi. Paris, Cerf, 1984.
- LAFON, G., Le Dieu commun. Paris, Seuil, 1982.

- LAGARDE Cl. et J., Animer une équipe en catéchèse. Tome I, Paris, Le Centurion, 1983.
- LANFRANCHI, G., De la vie intérieure à la vie de relation. Nouvelle technique de groupe. Collection des sciences humaines appliquées. Paris, Les Editions Sociales françaises, 1966.
- LANGLOIS, S., Analyse de l'espace théâtral. Travail de maîtrise d'architecture. Paris, Editions UPI, 1978.
- LAPIERRRE, A., AUCOUTURIER, B., La Symbolique du mouvement. Paris, Editions de l'Epi, 1975.
- LAPOINTE G., Célébrer là où vivent les hommes. Créativité et continuité en liturgie. Coll. "Liturgie vivante", Montréal, Fides, 1978.
- LAZARD, M., Le théâtre en France au XVI ème siècle. Coll. "Littératures modernes". Paris, P.U.F., 1980.
- LEBEGUE, R., Etude sur le théâtre français. Tome I, Moyen Age. Renaissance Baroque. Paris, Editions A.-G. Nizet, 1977.
- LEBEGUE, R., Etude sur le théâtre français. Tome II, Les classiques. En province. Les Jésuites. Les acteurs. Le théâtre moderne à sujet religieux. Paris, Éditions A.-G. Nizet, 1978.
- LEBEL, P., Audio-visuel et pédagogie. Films, diapositives, magnétoscope. Coll. "Formation permanente". Paris, Éditions E S F, 1979.
- LEBON, J., Pour vivre la liturgie. Paris, Cerf, 1986.
- LECLERCO, J., Saisir la vie à pleines mains. 3e éd.. Belgique, Éditions Casterman, 1965.
- LE COMITÉ CATHOLIQUE, Voies et impasses. Tome I, Dimension religieuse et projet scolaire. Québec, Gouvernement du Québec, Conseil supérieur de l'éducation, 1974.
- LE COMITÉ CATHOLIQUE, Voies et impasses. Tome II, L'enseignement religieux. Québec, Gouvernement du Québec, Conseil supérieur de l'éducation, 1974.
- LE COMITÉ CATHOLIQUE, Voies et impasses. Tome III, Les maîtres et l'éducation religieuse. Québec, Gouvernement du Québec, Conseil supérieur de l'éducation, 1974.
- LE COMITÉ CATHOLIQUE, Voies et impasses. Tome IV, L'éducation morale. Québec, Gouvernement du Québec, Conseil supérieur de l'éducation, 1978.
- LE COMITÉ CATHOLIQUE, Voies et impasses. Tome V, L'animation pastorale. Québec, Gouvernement du Québec, Conseil supérieur de l'éducation, 1980.
- LEDURE, Y., Si Dieu s'efface. La corporeité comme lieu d'une affirmation de Dieu. Paris, Desclée, 1975.

- LE GALL Dom R., Associés à l'œuvre de Dieu. France, Editions C.L.D., 1981.
- LEGAUT, M., Intériorité et engagement. Paris, Aubier Montaigne, 1977.
- Les cahiers éthicologiques de l'UQAR, mai 1974, no 1, réédition, décembre 1980.
- Les cahiers éthicologiques de l'UQAR, juin 1981.
- LE SAUX, H., Intériorité et révélation. Coll. "Le Soleil dans le Coeur", France, Editions Présence, 1982.
- LEVİ-STRAUSS, Cl., L'Homme nu. Dijon, Plon, 1973.
- LIMBOS, E., L'animation des groupes de culture et de loisirs. Paris, Entreprise Moderne d'édition, ESF et Lib. Techn., 1977.
- MADINIER, G., Conscience et amour. Essai sur le «NOUS». 3e éd., Paris, P.U.F., 1962.
- MADINIER, G., Conscience et signification. Essai sur la réflexion. Paris, P.U.F., 1953.
- MARCEL, G., Le mystère de l'être. Tome II. Foi et réalité. Coll. "Philosophie de l'esprit", Paris, Montaigne, 1964.
- MARCEL, G., Théâtre et religion. Coll. "Parvis", Lyon, Éditions Emmanuel Vitte, 1958.
- MARCUSE, H., La dimension esthétique. Pour une critique de l'esthétique marxiste. Paris, Seuil, 1979.
- MARTIMORT, A.G., L'Église en prière. Tome I. Principes de la liturgie par I.H. Dalmais, P.M. Gy, P. Jounel, A. G. Martimort. Paris, Desclée, 1983.
- MARTIMORT, A.G., L'Église en prière. Tome IV. La liturgie et le temps par A.G. Martimort, I.H. Dalmais, P. Jounel. Paris, Desclée, 1983.
- MERLEAU-PONTY, M., Phénoménologie de la perception. Coll. "Tel", Paris, Gallimard, 1945.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, Guide d'activités des services d'animation pastorale catholique. Québec, Gouvernement du Québec, 1986.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, Guide de planification des interventions auprès des groupes d'élèves en animation pastorale au secondaire. Québec, Gouvernement du Québec, Direction de l'enseignement catholique, 1985.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, L'école québécoise. énoncé de politique et plan d'action. Québec, Gouvernement du Québec, 1979.
- X MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, Le développement spirituel, religieux et moral de l'adolescente et de l'adolescent. Québec, Gouvernement du Québec, Direction de l'enseignement catholique, 1983.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, Programme d'études. Enseignement moral, second cycle du secondaire. Québec, Gouvernement du Québec, Direction générale des programmes, 1986.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, Programme d'études. enseignement secondaire. Enseignement religieux catholique, troisième année du secondaire. 32-3107. Québec, Gouvernement du Québec, Direction de l'enseignement catholique, 1984.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, Répertoire d'objectifs en animation pastorale pour les élèves du cours secondaire. 32-5301. Québec, Gouvernement du Québec, Direction de l'enseignement catholique, 1982.

MOLES, A., ROHMER, E., Labyrinthes du vécu. L'Espace: matières d'actions. Coll. "Sociologies au quotidien". Paris, Librairie des Méridiens, 1982.

MOLLAT, D., Saint Jean. Paris, Beauchesne, 1976.

MONTFORT, F., HUET, D., Des sacrements en pleine vie. Paris, Desclée De Brouwer, 1979.

MUCHIELLI, R., Séminaires De Muchielli à l'usage des psychologues, des animateurs et des responsables. Opinion et changement d'opinion. Paris, Editions Sociales françaises, 1969.

NAUD, A., La recherche des valeurs chrétiennes. Jalons pour une éducation. Coll. "Héritage et projet", Montréal, Fides, 1985.

NAUD, A., MORIN, L., L'ESQUIVE. L'école et les valeurs. Québec, Gouvernement du Québec, Conseil supérieur de l'éducation, 1979.

NAUD, J., Structures et sens du symbole. l'imaginaire chez Gaston Bachelard. Tournai, Desclée et Cie, 1971.

OFFICE DE CATECHÈSE DU QUÉBEC, Des rues et des hommes. Document de l'éducateur. Montréal, Fides, 1972.

OFFICE DE CATECHÈSE DU QUÉBEC, La force des rencontres. homme et femme II les créa. Document de l'éducateur. Montréal, Fides, 1971.

OFFICE DE CATECHÈSE DU QUÉBEC, Un sens au voyage. Réflexion sur la rupture. Document de l'éducateur. Montréal, Fides, 1976.

ORIGLIAD, D. ET OUILLON, H., L'adolescent. 4e éd., Paris, Les Éditions Sociales françaises, 1968.

OTTQ R., LE SACRE. L'élément rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel. 18e éd., coll. "ppp", Paris, Payot, 1969.

PARAIN, B., Recherches sur la nature et la fonction du langage. Paris, Gallimard, 1942.

PARENT, M. Expériences de Dieu. Montréal, Editions Paulines, 1983.

- PAVIS, P., Problèmes de sémiologie théâtrale. Coll. "Genres et discours", Montréal, Les Presses universitaires du Québec, 1976.
- PETIT DE JULLEVILLE L., Le théâtre en France. Histoire de la littérature dramatique depuis ses origines jusqu'à nos jours. Paris, Armand Colin, 1901.
- PIETRI, G., Serviteur de la Parole. Les animateurs en catéchèse et leurs raisons d'agir. Coll. "Transmettre l'espérance", Mulhouse, Éditions Salvator, 1980.
- PIAGET, J., La formation du symbole chez l'enfant. 8e éd., Suisse, Ed. Delachaux et Niestlé, 1970.
- PIAGET, Jean, Le langage et la pensée chez l'enfant. 8e éd., coll. "Actualités pédagogiques et psychologiques". Suisse, Éditions Delachaux et Niestlé, 1970.
- PIVETEAU, D., Comment ouvrir les jeunes à la foi. Coll. "Croire aujourd'hui", Paris, Desclée De Brouwer/Bellarmin, 1977.
- REBOUL, O., Qu'est-ce qu'apprendre? Pour une philosophie de l'enseignement. Paris, P.U.F., 1980.
- REBOUL, O., Le langage de l'éducation. Analyse du discours pédagogique. Paris, P.U.F., 1984.
- REY-MERMET, Th., Pour une redécouverte de LA FOI. Tome I, coll. "Croire", Limoges, Droguet & Ardant, 1981.
- REY-MERMET, Th., Pour une redécouverte de LA MORALE. Tome IV, coll. "Croire", Limoges, Droguet & Ardant, 1985.
- RICHARD, R. & GERMAIN, E., Religion de l'adolescence. Vers une psychologie de la religion à l'adolescence. Montmagny, Les Presses de l'Université Laval, 1985.
- RICOEUR, P., Du texte à l'action. Essais d'herméneutique. Tome II, coll. "Esprit/Seuil", Paris, Éditions du Seuil, 1986.
- RICOEUR, Paul, Finitude et culpabilité. Tome II. La symbolique du mal. Coll. "Philosophie de l'esprit", Paris, Montaigne, 1968. Le symbole donne à penser.
- RIFFLET-LEMAIRE, A., Jacques Lacan. Bruxelles, Éditions C. Dessart, 1970, pp. 89-195.
- RITTER, T., Le silence. Un chemin de communion. 4e éd., Paris, Cerf, 1986.
- SAINT-EXUPÉRY, Antoine De, Oeuvres: Courrier Sud, Vol de Nuit, Terre des hommes, Pilote de guerre, Lettre à un otage, Le petit Prince, Citadelle. Coll. "Bibliothèque nrf de la Pléiade", Paris, Gallimard, 1959.
- SCHUTZENBERGER, Anne A., Introduction au jeu de rôle: le sociodrame, le psychodrame et leurs applications en travail social, dans les entreprises, en éducation et en psychothérapie. Toulouse, Éditions Privat, 1973.

- SCHUTZENBERGER, Anne A., Le jeu de rôle. Séminaire de formation permanente en sciences humaines à l'usage des psychologues, des animateurs et des responsables. Connaissance du problème. Applications pratiques. Paris, Editions ESF, 1981.
- SCOUARNEC, M., Vivre... Croire... Célébrer... Coll. "Célébrer", Paris, Les Éditions Ouvrières, 1983.
- SIX, Jean-Frs, Les jeunes, l'avenir et la foi. Coll. "Croire aujourd'hui", Paris, Desclée De Brouwer/Bellarmin, 1976.
- SEPET, M., Le drame chrétien au Moyen Age suivi de Le drame religieux au Moyen Age. Suisse, Slatkine Reprints, 1975, réimpression de l'édition de Paris, 1878.
- SEPET, M., Origines du théâtre catholique. Les drames liturgiques, les jeux scolaires, les mystères, les origines de la comédie au Moyen Age, à la Renaissance. Suisse, Slatkine Reprints, 1975, réimpression de l'édition de Paris, 1901.
- SIMON, Sydney B., HOWE Leland W., KIRSCHENBAUM H., Un carnet personnel. Un guide pour l'animateur de groupe. Traduit de l'américain par Luc-Bernard Lalanne. Québec, Éditions de l'Institut de Développement humain, 1972.
- SMITH Nancy R., FRANKLIN, M., Symbolic functioning in childhood. New Jersey, Lawrence Erlbaum associates, Publishers Hilldale, 1979.
- S. S. JEAN-PAUL II, La catéchèse en notre temps. Montréal, Fides, 1979.
- SULIVAN, S., L'instant, l'éternité. Paris, Éditions du Centurion, 1978.
- SWIDERSKI, St., avec la collaboration de Marie Baranger, Art et louange. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1982.
- TEILLARD DE CHARDIN, P., Hymne de l'univers. Paris, Seuil, 1961.
- TEILLARD DE CHARDIN, P., Le Milieu Divin. Essai de vie intérieure, Paris, Seuil, 1957.
- THOMAS, J., Jésus dans l'expérience chrétienne. Paris, Éditions DDB, 1979.
- TODOROV, T., Théories du symbole. Paris, Seuil, 1977.
- TOME, Hector R., Le Moi et l'Autre dans la conscience de l'adolescent. Coll. "Actualités pédagogiques et psychologiques", Suisse, Delachaux et Niestlé Neuchatel, 1972.
- TONNELIER, C., La mission culturelle et éducatrice de l'Église. France, Éditions C.L.D., 1982.
- TRIPIER, P., La réconciliation. Un sacrement pour l'espérance. Coll. "Croire et comprendre", Paris, Éditions du Centurion, 1984.
- VACHON, Paul-E., La prière comme musique. Charlesbourg, Québec, Les Éditions Le Renouveau Inc., 1986.0

- VALADIER, P., Des repères pour agir. Coll. "Croire aujourd'hui". Paris, Desclée de Brouwer/Bellarmin, 1977.
- VALERY, P., Oeuvres. Tome I, coll. "Bibliothèque nrf de la Pléiade". Paris, Gallimard, 1957.
- VATICAN II, Les seize documents conciliaires. Montréal, Fides, 1967.
- VERNETTE, J., Au pays du nouveau sacré. Voyage à l'intérieur de la jeune génération. Coll. "Champs nouveaux", Paris, Éditions du Centurion, 1981.
- VERGOTE, A., Interprétation du langage religieux. Paris, Seuil, 1974.
- VERGOTE, A., Psychologie religieuse. 3e éd., coll. "Psychologie et sciences humaines". Paris, Ed. C. Dessart, 1966.
- VIAL, J., Jeu et éducation, les ludothèques. Coll. "L'Éducateur", Paris, P.U.F., 1978.
- VOLANT, E., Des morales. Crises et impératifs. Montréal, Éditions Paulines et Médiaspaul, 1983.
- VON SPEYR, A., Jean, Le discours d'adieu. Tome I, traduit par L. Partos. Coll. "Le sycomore", Paris, Éditions Lethielleux, 1982.
- WARNIER, P., Nouveaux témoins de l'Église. Les communautés de base. Paris, Éditions du Centurion, 1981.
- WILSON, J., Le maître et l'éducation morale. Traduction de A teacher's Guide to Moral Education, par Jules Dumas. Victoriaville, Éditions NHP, 1984.

Ouvrages généraux

- CHEVALIER, J., GHEERBRANT, A., Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres. Paris, Robert Laffont/Jupiter, 1982.
- TOB, Nouveau Testament. Édition intégrale, 18e éd. Paris, Les Éditions du Cerf, 1984.
- ROBERT, P., Le Petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique & analogique de la langue française. Nouvelle édition revue, corrigée et mise à jour. Paris, Éditions Firmin-Didot S.A., 1982.

Revues

- Communauté chrétienne. "Le tournant de la catéchèse". Montréal, Institut de pastorale, vol. 24, no 139, janv.-févr. 1985.

- Communauté chrétienne. "Les jeunes". Montréal, Institut de pastorale, vol. 24, no 140, mars-avril 1985.
- Communauté chrétienne. "L'évangélisation par les médias". Montréal, Institut de pastorale, vol. 25, no 149, sept.-oct. 1986.
- Concilium. "Une jeunesse sans avenir?". no 201, Paris, Beauchesne, 1985.
- Concilium. "Le pardon". no 204, Paris, Beauchesne, 1986.
- Concilium. "La musique et l'expérience de Dieu". no 222, Paris, Beauchesne, 1989.
- › Concilium. "Catéchisme universel ou inculturation?". no 224, Paris, Beauchesne, 1989.
- La Maison-Dieu. "La liturgie, porche du mystère". nos 158-159, Paris, Cerf, 2e trimestre 1984.
- La revue Sciences pastorales. Études interdisciplinaires en psychologie, sociologie et théologie. Vol. III, Ottawa, Institut de pastorale, Université Saint-Paul, 1984.
- La revue Sciences pastorales. Études interdisciplinaires en psychologie, sociologie et théologie. Vol. V, Ottawa, Institut de pastorale, Université Saint-Paul, 1986.
- Revue des Sciences Religieuses. "Le symbole". Vol. 49, nos 183-184, janv.-avril, Strasbourg, 1975, pp. 3-161.

Articles

- ARSENEAULT, M., et al. "Les valeurs des jeunes". L'Actualité, juin 1989, pp. 28-49.
- Collectif, "Éducation de la foi et enseignement religieux" in Human Vitae, vol. XXXVI, no 20, 1981.
- DEFEU, B., "Le jeu de rôle: Repères pour une pratique". Français dans le monde, no 176, avril 1983, pp. 43-44.
- DILLON, J. T., "Jésus a-t-il réussi dans sa catéchèse?" in Human Vitae, vol. XXXVI, no 2, 1981, pp. 205-236.
- EPHREM Yan, "La contemplation, miroir de soi ou relations d'alliance" in Nouvelle Revue Théologique, tome 102, sept.-oct., 1978, pp. 643-678.
- GAUTHHEY, C., "Robert Hossein: c'est ma plus belle histoire d'amour". Jours de France, no 1501, du 8 au 14 octobre 1983, pp. 92-95.
- JOUVET, L., "Le théâtre". Paris Match, 17 juillet 1987, pp. 3-5.

INTRODUCTION

Selon une définition praxéologique, le théâtre concentre en une action dramatique un certain nombre de gestes, de mouvements, d'attitudes et de paroles qui se répondent dans le jeu harmonieux des acteurs liés par une convention consciente, à l'intérieur d'une durée et d'un espace, sous le regard et avec la participation d'un Public. Une dramatique de la polyvalente, a mis en scène, pendant la Sainte Semaine, en effet, les derniers jours de la vie de Jésus depuis son entrée triomphale à Jérusalem jusqu'à sa Résurrection. Acclamé par une foule en liesse assoiffée de vérité et de liberté, Il voit bientôt le cercle de ses partisans se réduire à celui du clan des disciples à qui Il lègue gestes et paroles, attitudes et comportements bref, un visage, une vie, une mission, pendant qu'au dehors un complot de Le faire mourir est en train de se tramer.

De nature ludique et communautaire, ce théâtre structure une sorte de «spectacle» qui exalte le destin de la communauté scolaire dont chaque membre peut se sentir solidaire car apparaît en pleine lumière et presque à son insu, la carte en couleurs de ses régions inconnues, sous le voile de l'anonymat des personnages bibliques, à travers le drapé sophistiqué du mythe. Représentation architecturée et esthétique qui dépasse les finalités immédiates et utilitaires de l'académique, il exprime encore la mission de toute personne à l'instar de Jésus et, partant, est une interrogation sur le sens de la vie et un appel au dépassement.

Pour s'approcher et dire le mystère, il emprunte au répertoire symbolique son langage verbal et non-verbal, le plus apte à jouer sur les claviers du cœur, par un phénomène de distanciation qui ne peut se produire que sur un certain fond d'identification et de communion. Il suppose également un échange vivant entre des consciences projetées hors des nécessités de l'existence dans un agir social où coïncident attitudes et comportements.

En actualisant, à travers des symboles la geste salvifique de Dieu en Jésus Christ, en portant à la scène l'expérience de croyants(es) qui ont répondu à l'appel du Dieu créateur, en célébrant l'existence concrète comme icône d'une réalité plus profonde et plus riche sur laquelle nous n'avons pas de prise, le

théâtre religieux de l'école ne met-il pas en relief les valeurs, aspirations, croyances d'un groupe qui aime se redire les largesses de Dieu, échos de la Joyeuse Nouvelle de libération?... Ne vise-t-il pas à activer et à fertiliser les symboles chrétiens, en fonction du développement de la conscience spirituelle et de l'expérience de Dieu?... Ne souhaite-t-il pas, en ouvrant une parenthèse dans l'académisme, nommer cette Présence qui habite le réel, former aux valeurs chrétiennes, orienter la quête de sens, interroger, créer la communauté bref, accompagner les jeunes en leur apprenant à trouver «le lieu du cœur»?...

Pourtant cette dramatique sacrée tirée de la Parole de Dieu n'a pas rejoint tous les jeunes au niveau des ressentis ni au plan de la conversion du cœur. Il devient alors intéressant pour une animatrice qui se soucie du cheminement des jeunes, de comprendre si ce type d'intervention demeure pour eux un événement socio-culturel ou s'il peut les sensibiliser à leur être profond et favoriser une expérience spirituelle aux temps forts de l'année liturgique. Si oui, dans quelle mesure? Quels sont ses effets spécifiques? À quelles conditions? Tel est l'objectif fondamental de cette recherche.

Ce projet, nous l'espérons, répondra à ces questions et fera ressortir les conditions auxquelles la pratique théâtrale doit répondre pour être un instrument efficace d'animation religieuse dans un milieu scolaire et, partant, d'en raffiner la qualité pédagogique.

À cet effet, nous suivrons les parcours du modèle de praxéologie pastorale, à savoir: observation, interprétation, intervention et prospective.

Le premier chapitre de cet essai portera sur l'observation du milieu autant dans ses composantes physiques, culturelles, éducationnelles, relationnelles que dans ses sensibilités artistiques, symboliques et religieuses qui donneront d'approcher le monde des jeunes et d'entrer dans l'intelligence de la pratique théâtrale.

Le deuxième chapitre évoquera le sort réservé à cette intervention pastorale: d'activité pédagogique offerte à l'ouverture à soi, aux autres et à Dieu, elle se métamorphose en bien de consommation à rabais pour une minorité des jeunes incapables de se signifier dans le champ spirituel. Il exposera par la suite

les divers éléments qui composent la trame de cette problématique.

Un troisième chapitre approfondira cette tragédie avec toutes ses tensions sous l'éclairage des sciences humaines. Il étudiera, en effet, cette carence selon les approches psycho-socio-esthético-pédagogique pour en saisir la longueur, la largeur, la profondeur et l'étendue en regard de la pratique théâtrale et du cheminement des jeunes. Il acheminera alors vers l'élaboration d'une hypothèse de sens qui débouchera sur l'interprétation théologique du drame.

Au quatrième chapitre, c'est d'un point de vue théologique que cette problématique sera abordée afin d'en mesurer tout l'impact sur la croissance des jeunes dans la foi. La mise en parallèle de l'expérience théâtrale avec la Tradition chrétienne fera mieux comprendre comment cette lacune peut être fatale à l'efficacité du symbole et mettra en lumière des pistes susceptibles de dénouer l'impasse qui conduiront à énoncer une hypothèse de travail en fonction d'une pratique renouvelée.

Dans le cinquième chapitre, il sera question de la réélaboration de la praxis théâtrale actuelle à partir des aménagements inspirés par l'interprétation factuelle et par la pratique pastorale de Jésus dans le lavement des pieds et celle de l'Église dans sa liturgie et dans ses sacrements.

Un sixième et dernier chapitre essaiera de sonder les promesses portées par le théâtre religieux en tant qu'instrument d'animation chrétienne en milieu académique s'il rencontre des conditions favorables à son épanouissement et à sa fécondité, en regard de notre lecture de la situation. Puis il élaborera sur l'horizon d'espérance qu'ouvre la démarche praxéologique à son apprenant en termes de saisie de sa propre pratique et d'habiletés qu'elle a limées.

Enfin la conclusion fera le bilan pour situer le théâtre religieux dans la panoplie des moyens dont dispose l'Église pour sa mission d'éducatrice des enfants de Dieu, dans le cadre académique. S'il y a lieu, elle énoncera de nouvelles avenues à cet axe de recherche qui nous apparaît fondamental dans la pédagogie d'accompagnement des croyants pour leur devenir chrétien et pour la naissance de la communauté ecclésiale vers une communauté de communion.

CHAPITRE I

L'OBSERVATION

Pendant quelques années, les jeunes de la polyvalente Jonquière ont vécu des expériences religieuses à caractère théâtral pour les mettre dans l'esprit des célébrations de la Nativité et de la Résurrection de Jésus. Ces activités communautaires qui se conciliaient leur goût du coude à coude de fêter en dehors des circuits officiels de l'académisme, répondait à leur besoin d'images et de sons, s'harmonisaient à leur sens de la créativité, s'alliaient à leur recherche du beau. Comme une brise à leur soif de vie, elles rejoignaient et la part de jeu présente en eux (elles) et leur passion de l'inédit, de l'ailleurs. Mais encore elles ouvraient grandes les portes du bénévolat, de l'engagement, de la gratuité, du sens des responsabilités. Elles offraient parfois aux éléments les plus difficiles parmi les jeunes, une occasion de s'impliquer, d'y trouver joie et sens, de se découvrir tout autres et cheminer par la suite, épris d'idéal.

Qui plus est, ces dramatiques les faisaient entrer dans l'univers des événements commémorés pour en tirer une mélodie qui résonnait déjà dans leur cœur, cette approche de la transcendance par le vecteur sensible les séduisant. Par le biais de cette fête, ils aspiraient à baigner dans la nitscence avec Jésus. Ces sommets qui refaisaient surface année après année, gagnaient la gent étudiante, perméable, à la majorité, aux valeurs chrétiennes. Mais ces rencontres collectives nous interrogeaient surtout qu'avec certains groupes, l'écoute laissait parfois à désirer. Dans quelle mesure le message évangélique atteignait-il les jeunes pour les conduire sur les sentes de la conversion du cœur? C'est alors qu'un sondage mené auprès des acteurs du milieu a révélé qu'une portion goûtait le spectaculaire mais séjournait en bordure de son être, incapable d'établir de corrélation entre sa condition humaine et le vécu de Jésus tandis qu'une minorité tapie derrière les portes closes de son Moi récriminait contre les rendez-vous religieux.

Pour saisir la face sombre de cette pratique théâtrale de la polyvalente qui en a tamisé la portée symbolique et atténué les résultats et pour comprendre tout aussi bien ses points positifs, en animation pastorale scolaire, ne devait-on pas la questionner dans tous ses aspects par une observation rigoureuse?

1.1 Objectifs et méthode d'observation

Les objectifs d'observation visaient à entrer dans l'intelligence de la pratique théâtrale dans tous ses pôles pour y découvrir ses forces et ses faiblesses en animation pastorale scolaire, relativement au cheminement de foi des jeunes.

Mais pour y parvenir, fallait-il questionner de façon spécifique ses objectifs, son contenu, ses préparatifs, son contexte, son vécu, son suivi pédagogique, ses effets, ses acteurs. Et ce premier regard de l'acteur-animateuse parmi les acteurs, a été accompagné d'un approfondissement des expériences qui intéressent les jeunes et les touchent le plus, pour voir les ressentis qui les marquent en profondeur et saisir jusqu'à quel point ils sont capables d'accéder à la sphère symbolique dans leurs expériences personnelles et dans les symboles qui leur sont proposés, sans oublier leur milieu. C'est pourquoi pour être fidèle à la méthode praxéologique et pour mener à bien une observation plus systématique, enracinée dans la pratique et, partant, plus proche des acteurs réels et de leur vécu, nous nous sommes intégrée à l'action pour en saisir tous les sens, ce qui constitue la référence la plus sûre à la saisie de ce qui se passe, puis nous avons opté pour la méthode «d'écoute active» qui fait appel à la spontanéité des acteurs, à leurs facultés d'émerveillement, à leurs émotions.

Des jeunes, tantôt par petits groupes, tantôt individuellement, ont raconté des expériences heureuses et malheureuses qui avaient laissé leur empreinte. Parfois ils se contentaient de livrer des impressions, des ressentis; parfois ils cherchaient à nommer ces expériences, à les comparer avec d'autres expériences, à les confronter avec celles de jeunes du même âge. Ou bien encore ils faisaient un retour sur leur vécu avec la plus grande franchise ou bien ils laissaient échapper quelques mots ponctués de silences, acceptant, tout de même, volontiers, la discussion. Dans l'ensemble, les jeunes se sont prêtés à ces échanges de façon positive. De même les adultes ont accepté de livrer des impressions en toute liberté.

Pendant les entrevues, nous avons noté les comportements, expressions verbales, gestes, tenues vestimentaires comme réseaux de signes pouvant éclairer le paysage intérieur des adolescents. Pour valider ces témoignages verbaux et non-verbaux, nous avons utilisé des questionnaires de type ouvert, fermé, cafétéria.

1.2 Reflets d'une expérience théâtrale

Pour une saisie de l'intérieur de l'expérience théâtrale vécue à l'école, nous sommes entrés en relation avec elle pour interroger d'abord ses objectifs, son contenu, ses préparatifs, son contexte, son vécu, son action post-théâtrale.

1.2.1 Objectifs de la pratique proprement dite: A) pour tous les sujets B) pour les comédiens

A) Fondamentalement, cette pratique souhaitait l'ouverture à la croissance maximale de la personne.

1. Elle voulait, plus spécifiquement, introduire ses sujets dans les sentiments de la fête pascale par la contemplation des événements du salut.
2. Elle envisageait la célébration de la Grande Semaine par la rencontre de Dieu, pèlerin sur terre en Jésus, qui a su combler les distances pour nous faire partager sa vie.
3. Elle aspirait au cheminement des jeunes par la promotion des valeurs du Christ.
4. En rendant présent le champ de significations qui est la vision chrétienne, elle désirait favoriser, en filigrane, l'apprentissage des symboles chrétiens.
5. Elle projetait un rapprochement entre les secteurs académique et professionnel.
6. En même temps, elle désirait humaniser l'école et initier à l'art.

B) Fondamentalement, elle rêvait de cheminement pour les comédiens par la valeur évangélique «le partage».

1. Elle visait, plus particulièrement, pour les membres de la troupe, l'initiation au partage de la Parole par des échanges sur leurs expériences lues à la lumière des valeurs, attitudes et comportements des personnages véhiculés par les symboles.

2. Elle brûlait du désir de leur faire aimer la Parole de Dieu comme Parole vivante.
3. Elle cherchait à développer «l'espace parole» pour la maturité des personnes en leur offrant l'opportunité d'exprimer leurs ressentis, leurs interrogations.
4. Elle ambitionnait éveiller les jeunes à leur être profond en descendant dans leurs propres émotions pour épouser celles des personnages avec leur densité.
5. Elle désirait les interpeller et les conduire sur la voie de la conversion du cœur.
6. Elle comptait les initier à l'art par le truchement d'une «œuvre belle».

1.2.2 Contenu: scénario, trame sonore, décors, costumes, jeu de lumière

Scénario. Le sujet de cette expérience se cristallisait autour des événements qui ont marqué les derniers jours de la vie de Jésus, depuis son entrée triomphale à Jérusalem jusqu'à la Pâque. Autour de Lui gravitent des personnages oscillant entre leur désir d'être et leur ambition d'avoir dès maintenant. Nous retrouvions donc des affamés d'amour qui accourraient vers cet homme, parmi lesquels certains ont tout quitté pour Le suivre. Mais dans leurs allées et venues, ils côtoient des êtres timorés, assoiffés de pouvoir, ou dévorés par l'appât du gain, ou encore attachés à leur savoir. Cet essaim de personnages qui vivent l'ambivalence du cœur nouent une intrigue qui passe de la tension à la détente, de la détente à la tension de façon à maintenir le ressort dramatique. Ce scénario que nous avons nous-même signé à la demande du directeur de l'école s'inspirait, certes, des Saintes Écritures, mais il faisait sourdre une parole du cœur de l'expérience des personnages bibliques sous l'élan créateur dans des vocables plus près des jeunes, en lien avec les objectifs poursuivis. À la demande des comédiens, des répliques étaient ajoutées, tournées dans un autre style ou enlevées pendant les répétitions.

Pour favoriser une lecture chrétienne, nous avons misé sur des individus du présent qui, par leur attitude, peuvent renouveler la Passion de Jésus ou édifier un monde meilleur. Qui sont ces individus? Un grand-père, une mère de famille, un ouvrier, un étudiant, une jeune handicapée qui viennent tour à tour sur le proscénium dire leurs peines, leurs craintes, leurs joies, leurs convictions. Parfois

ils lisent leur vie sans la comprendre mais quand ils y mettent la lumière de Jésus Christ, tout s'éclaire et prend sens. À travers leurs évocations, les jeunes pouvaient alors s'identifier, se laisser interpeller, intégrer les valeurs dans leur vie.

Musique. La trame sonore relevait de notre responsabilité mais elle a été soumise à la critique des comédiens. Nous avons cherché à instaurer un vrai temps musical pour toucher les coeurs, les imprégner, ouvrir au mystère en évitant toute dispersion. C'est pourquoi une mélodie revenait en leitmotiv pour créer l'unité.

Une flûte de Pan de Zamfir accueillait en sourdine les élèves. Puis Il était une fois dans l'Ouest de Morricone ouvrait à l'événement qui se célébrait et bouclait la boucle (remise de Jésus à sa mère). Après les quelques mots du «coryphée» qui annonçait la venue du Seigneur, Jésus fait son entrée triomphale sur le premier mouvement de Star Wars. La fête triste de Saint-Preux soulignait les états d'âme des acteurs du lavement des pieds et de la dernière Cène. Quelques mesures de Diva de V. Cosma, dont Promenade sentimentale, Lame de fond, L'usine désaffectée, Gorodish auguraient un moment de solitude d'un personnage, le soutenaient, le prolongeaient, le creusaient. Ignacio de Vangelis a acheminé les auditeurs vers les rencontres de Jésus avec sa mère, avec les femmes de Jérusalem, puis avec Véronique sur son chemin de souffrances. Le Cortège du sage de Stravinski débouchait sur la mort de Jésus, pendant que sur la scène grondait le tonnerre dans un ciel obscurci, sillonné d'éclairs. Quelques arpèges du Boléro de Ravel liaient les tableaux entre eux de façon à produire le rythme d'un ensemble qui marche, qui avance, qui s'approfondit. Le Printemps de Vivaldi sur lequel s'orchestraient des figures de pas, célébrait la Résurrection du Christ.

Décors. Pour les décors, simplicité et dépouillement étaient de rigueur mais ne fallait-il pas amener les jeunes à comprendre? Pour quelques tableaux, c'était plutôt un simple aménagement des espaces physiques. Ainsi, par exemple, pour la Cène précédée du lavement des pieds, un ensemble de coussins disposés en cercle brisé, servaient de siège aux convives et des petites tables recevaient les objets. Pour d'autres séquences, les décors s'imposaient et c'est monsieur Léopold Côté, menuisier de l'école, qui les a confectionnés à partir de suggestions.

Quatre colonnes montaient la garde d'une plate-forme munie de deux marches sur le pourtour et symbolisaient la Cour romaine. Ces marches latérales

servaient aussi de siège aux grands prêtres qui escortaient Calphe au tribunal du Sanhédrin. Des panneaux de bois articulés délimitaient des endroits précis. De vrais arbres plantés dans des vases pour faciliter leur transport donnaient vie au Jardin des Oliviers. Ces arbres qui surplombaient la scène laissaient voir une montagne stylisée dont une partie servait à fermer l'entrée du tombeau par la suite. Deux grandes tables, de chaque côté de la scène agrandissaient l'aire de jeu; celle de gauche tenait lieu d'espace à la coexistence des personnages du présent, servant «à construire dans le champ de la conscience» des sujets une «carte mentale» de leur propre drame dans ce drame joué. La croix, les lances, la couronne d'épines, le piédestal sur lequel se dressait la croix lors de la crucifixion, le tombeau, le mont des Oliviers sont encore l'œuvre de cet artisan de l'école aidé de quelques jeunes.

Costumes. Les costumes puissaient à même une garde-robe de l'école qui avait vu le jour trois ans auparavant. Vu l'insuffisance des pièces de vêtements et des accessoires, nous avions à dénicher dans les «vieilleries» familiales des tissus, des objets qui pouvaient servir à nos besoins.

Jeu de lumière. Parallèlement à ces divers éléments scéniques, le jeu de lumière méritait une diligence particulière. A partir du canevas, avait été prévu un montage devant s'harmoniser aux situations, aux états d'âme des personnages. Ciel limpide, opalin, clair-obscur, pénombre, ombres chinoises, ciel rouge menaçant, ciel d'encre, luminosité jouaient sur le spectre pour suggérer, créer du mystère, interroger, cet espace au-dessus de 2,25 mètres étant l'infini, l'immatériel, le lieu du symbole. Pour donner «une couche d'espace» à un personnage important dans un groupe, un projecteur électrique mobile était utilisé. On pouvait ainsi créer un cercle magique lumineux qui l'emprisonne dans une cage de lumière qui se meut avec lui, dessine sur le plancher de la scène la matérialité de sa sphère personnelle, la suit dans ses déplacements, et ne l'abandonne que lorsque l'action abandonne elle-même l'acteur. Cet appareil permettait aussi de souligner, d'isoler ou de rejoindre les actants à partir de leur position dans l'espace. Pour la Résurrection, des cercles de lumière partaient du plafond de la scène, se promenaient sur les murs de la salle, puis se déposaient sur Jésus qui apparaissait en pleine lumière. C'était un essai de rayonnement, de diffusion du sacré dans la dimension géométrique. Un jeune était entraîné par le technicien en audio-visuel de l'école à suivre de front et le scénario et les variations de lumière pendant le dernier mois des répétitions.

1.2.3 Préparatifs: recrutement des comédiens, mise en scène, programme

Le recrutement des comédiens pour ce projet est passé par le pasteur de l'école et les éducateurs en langue française. Cette campagne a pris aussi la forme du «bouche à oreille» pour allonger la liste des volontaires et multiplier ainsi les ressources de la troupe. Les répétitions étendues sur une période de plus de trois mois à raison de trois midis par semaine, se déroulèrent à l'auditorium. Toutefois ces pratiques sont devenues plus intensives, la quinzaine précédant la Semaine Sacrée, soit de seize heures à vingt heures, sans compter les générales, les samedi et dimanche de neuf heures à seize heures, la veille et le Dimanche des Rameaux.

Mise en scène. La réponse enthousiaste des jeunes a lancé, pour ainsi dire, l'activité qui s'est concrétisée au fil des étapes subséquentes. Les entrées et les sorties des comédiens, leurs déplacements sur la scène, leur espace vital lors de leurs interventions, leur jeu, les allées et venues des figurants étaient assujettis à la mise en scène dont nous étions le maître d'œuvre. Pour établir le «courant» entre le plateau et la salle, nous avons usé d'un artifice, soit la distribution de comédiens dans la salle et sur le proscénium. Pour plus de clarté, voici un exemple. Au premier tableau, Il était une fois dans l'Ouest de Morricone préludait au drame qui se déroulerait. Puis un coryphée s'adressait aux acteurs les invitant à ouvrir leur cœur à Jésus. De l'arrière de la salle, des voix parlaient de monter à Jérusalem pour aller saluer le Maître qui daignait les visiter. C'est alors que le premier mouvement de Star Wars résonnait dans l'enceinte tandis que d'une part, le rideau s'ouvrait sur Jésus et ses disciples qui s'amenaient à Jérusalem et que d'autre part, ces personnes de l'arrière, bras chargés de rameaux, descendaient les marches qui longent l'aile gauche de l'auditorium pour gravir l'escalier du même côté tandis que d'autres se mêlaient à l'assistance. En foulant le sol de Jérusalem, Jésus a prophétisé sur l'avenir de ses auditeurs s'ils ne mettaient leur foi en Lui. Aussitôt des sièges de la salle, des coulisses, des marches de droite et de gauche, handicapés, bien portants, enfants, se joignaient au cortège des disciples pour acclamer Jésus par des paroles, salutations de la main, agitations de palmes et de carrés de soie auxquelles répondait le public. En outre, pour montrer la dualité qui règne au cœur de chacun, les personnages étaient présentés en parallélisme, où un même personnage était placé devant les affres de sa conscience. L'accueil par Jésus de la pécheresse tranchait sur l'attitude froide des siens, dont Judas qui fulminait contre le parfum versé alléguant une pure perte dont la vente aurait pu rapporter aux

pauvres mais lui-même trahira pour de l'argent; repentir de Pierre et remords de Judas, foi d'un larron et récrimination de l'autre, conversion du soldat romain et dureté des autres, doute et foi des disciples en la Résurrectionjetaient à la face de tous leur propre miroir. Bref, tous les éléments de la scénographie s'imbriquaient pour composer une mosaïque symbolique qui parle au cœur et à l'esprit.

Programme. La conception et la réalisation d'un programme étaient de notre ressort. D'une croix noire en relief sur fond jaune, naissent les rameaux d'un arbre qui pointe vers le ciel pour en illustrer la page frontispice intitulée "Voici la Croix d'où jaillit la Vie". A l'intérieur, sur une feuille blanche, brillaient en noir les différents tableaux de la représentation. Pour meubler l'attente des jeunes à l'auditorium pendant l'entrée de tous les sujets, un écran géant à l'avant-scène projetait, en noir sur fond rouge, deux mains derrière lesquelles se profilait l'ombre d'une croix et au bas desquelles se lisait l'inscription "Entre tes mains".

1.2.4 Contexte: publicité, préparation des jeunes, encadrement

Encadrement. Aucune publicité n'était planifiée ni structurée pour les sujets de cette intervention mais nous comptions sur les éducateurs en sciences religieuses à qui une demande verbale avait été faite pour sensibiliser les élèves à ce sommet religieux. C'est la direction de l'école qui a endossé la répartition des groupes, le nombre, les heures des représentations mais elle a confié l'encadrement aux éducateurs, selon leur horaire de travail.

1.2.5 Action post-théâtrale: suivi pédagogique, approfondissement

Suivi pédagogique. L'ambition de ce projet ne s'arrêtait pas à la joie des représentations théâtrales qui s'estompent avec la chute du rideau, mais elle avait prévu des retours sur l'expérience avec les jeunes pour les laisser exprimer leurs ressentis et éclairer certains passages.

Apprefondissement. Qui plus est, la démarche se proposait de recueillir des témoignages des acteurs du milieu par un sondage pour saisir leur motivation à recevoir un jeu théâtral et à y réagir, pour voir leurs aptitudes à se signifier, à se laisser interroger et convertir (Annexe B). Nous y reviendrons après avoir plongé les deux pieds dans l'univers des jeunes et dans le bain de la pratique théâtrale.

1.3 Description sommaire du milieu des jeunes

La polyvalente Jonquière, située au 3450, boulevard du Royaume,    Jonquière, a ouvert ses portes à l'automne 1971.

De style moderne avec ses murs en béton, cet édifice à deux étages partage sa superficie de 35,000 mètres carrés en salles de cours, ateliers pour l'apprentissage d'un métier, salons du personnel de direction, bureaux des personnels enseignant et non enseignant, bibliothèque et audio-visuel. Le rez-de-chaussée présente au premier regard un poste d'accueil, une cafétéria et un café-terrasse, scènes des échanges avant les cours et pendant les r  cr閑ations, une vaste salle des pas perdus dominée par les vestiaires tout de gris vêtus qui portent des graffiti ou des lézardes, une conciergerie et cinq locaux aménagés pour le dépôt des économies, la vente des articles scolaires, la radio étudiante et le gouvernement étudiant. Un atelier de musique et un auditorium qui peut recevoir cinq cents personnes ferment ce coin gauche où s'alignent des bancs de métal.    droite, un long couloir donne accès aux quatre plateaux du fier gymnase et aux bureaux des enseignants (es) en éducation physique. Plusieurs pièces (salles de cours et bureaux des enseignants) privées de fenêtres contrastent avec les salons du personnel de direction ouverts sur les saisons et la clarté diurne.

Après avoir été confrontée à de nombreux problèmes d'absentéisme et de contestation, après s'être heurtée à plusieurs cas d'indiscipline et de vandalisme, la direction de l'  cole a instauré un système d'encadrement pour venir en aide aux jeunes en difficulté en 1978-1979.

En 1981-1982, tous les intervenants du milieu auprès des jeunes élaboreront un projet éducatif qui se canalise en un thème central "L'étudiant, un citoyen responsable". Et, pour inculquer aux jeunes des attitudes et des comportements de citoyens responsables dans leur quotidien, tous les groupes d'agents de l'éducation participent, dans les limites de leurs responsabilités, à un tel objectif. En effet, tous misent sur la confiance mutuelle entre adultes et adolescents et sur la prise en charge par les jeunes de leurs apprentissages. Par ailleurs, pour développer un sentiment d'appartenance à la communauté, diverses activités à prolongement pédagogique ou non apprennent aux jeunes à faire oeuvre collective: activités

liturgiques et missionnaires, album et bal des finissants, caisse Econ'ami, Coopérative étudiante, journal étudiant, théâtre, sport, campagnes sur la santé, le civisme, la communication, l'énergie, l'environnement, sensibilisation au suicide, aux effets de la drogue et du tabagisme, sommet de la célébration de la foi pour les finissants. Mais les projets de masse à caractère culturel ou esthétique qui obligent à des attitudes communautaires responsables pendant la présentation des activités, à l'auditorium, sont pratiquement inexistant.

À cette visée précise de l'encadrement, s'est greffé un certain nombre de valeurs (justice, engagement, respect, réussite, liberté) qui rejoignent les finalités de l'éducation scolaire: "*Assurer, entre autres, le développement d'une personne libre, autonome, ouverte à la transcendance et apte à vivre en rapport étroit avec la collectivité*"¹. En dépit de ces valeurs mises de l'avant, autonomie, civisme, dialogue, entraide, vie communautaire et sens des responsabilités sont encore à réinventer.

Certes, dans ce contexte, les jeunes n'occupent qu'un espace restreint sur l'échiquier des décisions qui les concernent au plan académique, mais ils peuvent par la voix du gouvernement étudiant, se faire entendre sur certains points: radio étudiante, musique aux entrées, activités socio-culturelles et sportives, album et bal des finissants, célébration de la foi. Placés au sommet de la pyramide de l'institution d'après l'organigramme de l'école (Annexe A) et au cœur des préoccupations de tous les personnels de l'école qui agissent «pour» eux, les adolescents sentent tout de même la pression de l'autorité à tous les échelons par le système d'encadrement et se plaignent d'un manque de liberté et d'autonomie.

La polyvalente, centre d'apprentissage et de formation, lieu de diffusion des valeurs, milieu d'intégration des expériences, foyer de réflexion ouvert sur le monde, théâtre des rencontres sociales, source d'engagement pour qui le veut, jouit de la faveur de la majorité de ses mille trois cent vingt jeunes qu'elle accueille maintenant au quotidien alors qu'elle a déjà vu dans ses murs plus de deux mille sept cents jeunes répartis entre les cours général et professionnel de la deuxième à la cinquième secondaire. Qu'est-ce qui compose la trame de leur univers?

¹ Ministère de l'Éducation, L'école québécoise, énoncé de politique et plan d'action, pp. 26-31.

1.4 Profil psycho-sociologique des acteurs

Ont participé, à l'expérience théâtrale décrite auparavant, neuf cents jeunes du primaire, deuxième cycle, des écoles Notre-Dame du Rosaire, Saint-Luc et Saint-Alfred, à titre d'invités d'exception, mais les convives premiers de cette manducation de la Parole logeaient à la même enseigne: la fourmilière étudiantine de la polyvalente Jonquière qui comptait en 1983 deux mille deux cents jeunes répartis entre les secteurs général et professionnel, dont l'âge variait entre treize et vingt-trois ans. Image composite que celle de ce microcosme bouillonnant de vie! *Alternatifs, classiques, granolas, machos, new waves, preppies, punks, rockers* esquisse à grands traits son paysage. Mais qui sont réellement ces jeunes, à la chevelure «sculptée» et aux habits «uni sexe», issus de toutes les couches sociales, qui déambulent, au rythme de leur musique préférée, dans les couloirs de l'école aujourd'hui?... Découvrions-les dans leurs sensibilités exprimées à travers diverses expériences aux annexes C, D, E, F.

1.4.1 Sensibilités culturelles

Consommateurs d'images, ils placent les téléséries au premier rang de leurs activités, leur allouant vingt-quatre heures quarante-huit minutes par semaine, en moyenne, tandis que certains se gorgent d'images jusqu'à cinquante heures pour la même période, moyenne corroborée par une enquête menée à travers le Québec par la maison BBM². Les superstars leur donnent une philosophie de vie. Luxe, confort, voyages, limousines, bateaux, collections de vêtements portant la griffe d'un grand, tout ce qui rutille l'or et la réussite matérielle au-delà de l'écume des jours, les séduit et la vie simple, sans histoire, paraît dérisoire, in-signifiante. "C'est plat de vivre", affirment plusieurs. Elles leur tiennent aussi lieu de «moule à penser». En effet, selon une sexologue chargée de cours à l'UQAM, "l'éducation sexuelle des jeunes se fait surtout par la télévision et les vidéoclips" qui leur donnent de "structurer l'idée de ce qui est normal, acceptable, naturel et obligatoire"³, car on y apprend comment la société vit. Dès lors il n'est pas

² Maison BBM, du 15 au 21 février 1983, Le Quotidien, samedi, 12 mars, 1983.

³ Francine Duquet, Le Quotidien, samedi, 12 mars, 1983.

étonnant que des clichés publicitaires "nous, on aime ça d'même", "faut prendre ça cool", "tout l'monde le fait", donnent la clé de l'agir. Souvent, les jeunes, s'identifient à leurs idoles en adoptant leur style, plagient leurs expressions-clé, portent des vêtements à leur effigie, cueillent les secrets de celles-ci dans les revues illustrées et leurs conversations sont truffées de ces perles, devançant l'humour et l'académisme. Le temps consacré aux travaux scolaires se réduit à six heures environ par semaine. Fait à signaler: les garçons se montrent plus friands d'émissions télévisées que les filles et moins attirés par l'étude.

1.4.2 Sensibilités cosmiques

Les jeunes vibrent encore de tout leur être en pleine nature. Placées en pleine nature, les aînées goûtent plus que leurs compagnons le repos, la quiétude, les sons harmonieux et aspirent à vivre longtemps cette paix qui n'a pas de prix, communient à leur être. Elles éprouvent la liberté de cœur et d'esprit, éprises d'une soif intense d'un plus-être. L'une d'elles a dit: "*je m'imagine qu'au ciel, ce doit être comme ça*". Une autre a ajouté: "*La nature m'offre des espaces infinis où l'environnement n'est pas pollué; on y voit des grands champs à perte de vue sans industrie, sans que des maisons soient empilées les unes sur les autres*". Leurs cadettes les suivent de près, exception faite pour la liberté intérieure et l'appel au dépassement qu'elles partagent sur un pied d'égalité avec les aînés. Quant aux garçons de la quatrième secondaire, ils se disent beaucoup moins sensibles et réceptifs à la nature prétextant que les ressentis appartiennent à la gent féminine.

1.4.3 Sensibilités esthétiques

La nature ravit, mais le ciel fascinant des vedettes envoûte. À vrai dire, les célébrités de l'heure, dieux du stade, étoiles du sport, héros et héroïnes des sagas télévisées, nourrissent les rêves de ces voyageurs en transit à l'école. "*Quel plaisir de retrouver chaque semaine J.R. dans Dalles pour vivre avec lui, une autre machination!*", affirment quelques-uns. "*je meurs pour Lambert de Lance et compte, car il est beau, grand, élégant... je passerai toute ma vie avec lui*", s'écrie une jeune fille. "*Quand mon club, Les Nordiques, est sur la glace, plus rien ne compte pour moi. Tous les coups sont bons, pourvu qu'ils gagnent*", pavoise un

adolescent de la quatrième secondaire. "Jean-Paul, des Dames de cœur fait tourner ma tête et me poursuit encore après le programme. Me blottir dans ses bras ...", réplique une adolescente de dix-huit ans. Ce même Jean-Paul est "un homme chanceux d'avoir une maîtresse et de faire rager sa femme", clame un adolescent.

Les adolescentes, de tout âge, se laissent habiter par les personnages de l'écran, épousant le drame de l'autre avec sa texture de limites et d'appels à être. Par contre, les garçons sont moins solidaires des passions de l'autre et se laissent moins interroger que leurs copines. Celles-ci pénètrent dans les situations, scrutent le vécu des personnages, y cherchent signification, interrogent leur propre vécu, bien que ce questionnement soit moins vif que l'identification aux personnages. Encore une fois, la beauté des paysages et des intérieurs des maisons, l'atmosphère, les silences émeuvent les filles plus que les garçons mais les ainés réagissent plus que les cadets. Voici des commentaires qui nous renseignent sur leurs ressentis au cinéma. "L'atmosphère me fait pressentir les secrets qui tourmentent les gens". "Les silences créent du mystère et je cherche à percer l'intimité des personnes". "S'il y a des problèmes, c'est comme s'ils m'arrivaient".

Indéniablement les jeunes aiment aussi la musique car le «baladeur» les accompagne partout. Ils entrent dans un autre monde, subjugués, absents de leur entourage ... partis vers où ne sait quelle oasis. Ces «drogués» du rythme battent au diapason des Disco, Rock, Heavy Metal. À ces mordus du rythme et des éclairages psychédéliques, répondent, inlassablement, les fins de semaines, les discothèques, des moins nanties aux plus huppées, suivies des arcades. Que cherchent-ils dans les discothèques qu'ils qualifient de "tripantes", "hallucinantes", "au boutte"? Les filles cherissent l'ambiance, libèrent leurs ennuis quotidiens dans la danse et se sentent "toutes neuves" après, prêtes "à s'affirmer" tandis que les ainés y vivent un idéal plus grand. Un jeune a même écrit: "Tout est déchaîné en moi: je tripe, ben raide, je voudrais à ce moment-là être Dieu ou Satan". Mais un point rassemble les jeunes dans la musique: c'est sa force de contagion, sauf pour les cadets.

1.4.4 Sensibilités existentielles

Pour le tiers des jeunes, l'expérience du silence donne des frissons dans le dos, car perçu comme un "vide", un "trou noir", "une non-existence". La solitude

connote le néant, le non-être, la mise en terre à deux mètres de profondeur. "Ça me fait bizarre d'être seul avec moi-même, c'est le vide et je crains ce vide", lance un adolescent. D'ailleurs leur comportement au quotidien en atteste. Les éducateurs notent cette incapacité de se taire lors des cours, des conférences, des projections cinématographiques, des rassemblements massifs à l'auditorium. Par exemple, la venue d'un exégète pour parler de l'Apocalypse de saint Jean à l'auditorium, à l'école, s'est traduite par un babillage farci de commentaires disgracieux: "Ce qu'il fait là?", "Y'a pas de rapport", et des sorties de sorte qu'à la fin, on pouvait dénombrer cinquante jeunes. Loin d'y découvrir L'insoutenable légèreté de l'être, titre d'une œuvre de Milan Kundera, les deux tiers des jeunes, en revanche, vivent le silence comme une aventure colorée de mille et une richesses. "Il m'apporte la paix, me permet de voir clair en moi". "Source de toute chose, il m'apprend ma destinée, la vie". "Il y a une présence au-dedans de soi qui nous habite .. et ça fait monter en moi la prière". Voilà autant de virtualités du silence pour ces jeunes.

Pour ces mêmes jeunes qui expérimentent le vertige du gouffre dans le silence, souvent les relations humaines se présentent tendues et conflictuelles et leur vie de grisaille, confine au non-sens. Impatients, agressifs, méfiants, très peu disciplinés, peu enclins à l'étude, ils veulent posséder tout et tout de suite, car "*demain, pourquoi?*". Toutefois, le pessimisme a gagné plus de garçons que de filles, celles-ci maintenant une meilleure relation avec leurs parents.

1.4.5 Sensibilités sociales

Ces jeunes dont plusieurs sont bouleversés par la dislocation du foyer familial, ont le goût du vivre-ensemble. Tous adorent la fête pour partager des intérêts communs, tisser des liens d'amitié qui donnent force et courage. Dans cet exutoire à leurs problèmes, ils respirent les charmes de la vie.

1.4.6 Sensibilités symboliques

Ces jeunes ont dévoilé de larges pans de leur paysage intérieur. Que nous apprennent-ils de leur ouverture au symbolisme des images, des mots, des gestes? Chemin, étoile, fleur, soleil parlent au cœur de tous les jeunes et se peuplent d'un

halo de significations. Les images liquides inspirent fortement les aînées, jouent un peu moins sur les cordes sensibles des cadettes, se chargent de sens encore pour la moitié des plus jeunes garçons. La montagne, l'arbre n'éveillent que très peu de résonances profondes, sauf chez les aînées. Mises à part la force et la puissance, la montagne déclenche "*le sommet de l'espoir, l'idéal, l'essentiel*", cependant que l'arbre renvoie à "*vie, richesse, amour à son apogée*" pour ces mêmes adolescentes.

À ces expressions qui creusent plus ou moins leur lit dans les abysses de l'être, s'additionnent des gestes pour lesquels les jeunes ont créé une ouverture intérieure. La poignée de main, la salutation, se jeter dans les bras de quelqu'un trouvent, en effet, dheureux échos en ces jeunes. Quant à la marche, la prosternation, l'ascension d'une montagne, elles ne débouchent sur un au-delà du signifiant que pour très peu de jeunes. L'accordade, pour sa part, réfère à un geste d'homosexualité. Quelques jeunes, par contre, aiment les symboles de destruction, de mort. La symbolique chrétienne trouve-t-elle plus de sens dans leur vie?

1.4.7 Sensibilités religieuses

Que nous apprennent les adolescents de leur panorama chrétien? Les connaissances religieuses n'en sont qu'à leurs balbutiements car nombre de jeunes ignorent tout des repères de la foi. Ainsi le cierge pascal s'identifie à une mesure de prudence en cas d'une perte d'électricité pour bon nombre des jeunes qui restent ébahis devant ceux qui en appellent à "*Pâques, présence de Jésus parmi nous*". La Bible renvoie à "*best-seller, malheurs du passé, Satan*" ou à "*je ne sais pas*" pour ces mêmes personnes. Le crucifix se prête à des fantaisies inimaginables: "*rien du tout, idole, enfer, croix de bois, coutume des anciens*". L'Église est une grande méconnue des jeunes qui l'affublent des étiquettes les plus farfelues: "*Maison en bois ou en pierre, selon ses richesses où vont mes parents, paroisse, moment de réflexion, lieu de prière, Satan*". Plus on approfondit avec eux les réalités chrétiennes, plus on sent le malaise et plus on saisit l'absence de signification pour certains.

En revanche, le Jésus historique est plus familier à l'ensemble des jeunes qui voient en Lui "*un ami, un Sauveur, un prophète*". Voisinent néanmoins des pseudo-visages: "*une sorte de Peace and Love d'autrefois*", "*raison de vivre des*

insécuries", "un homme qui a fait le malheur des juifs", "je ne le connais pas". De Dieu, les jeunes évoquent tout autant de caricatures que de visions justes. Voici à cet effet quelques exemples: "Symbole inventé par ceux qui avaient peur", "De la M...", "Énergie de l'univers", "Satan", "La terre et nous", "L'homme âgé qui a eu un bébé avec une femme ... qu'on a appelé Jésus", "Un homme puissant et fort qui peut tout faire", "Celui en qui j'ai foi, qui veille sur nous", "Celui que je prie et à qui je me confie dans mes difficultés", "Il a donné son fils pour nous sauver".

Un nombre impressionnant de jeunes avouent avoir raturé Dieu de sa vie et ne se ménage aucun instant de prière. Le tiers des répondants affirme célébrer chaque dimanche pour exprimer sa foi à Jésus; un autre tiers participe aux célébrations liturgiques à Noël et à Pâques tandis que l'autre partie se tient à l'écart des actes cultuels de l'Eglise. Les jeunes aiment justifier leur manque d'attrait pour les célébrations. Dans ce concert de doléances, reviennent en leitmotiv en effet: "des paroles, des gestes qui ne me rejoignent pas, ne me parlent pas".

Pour sûr, la négligence et l'indifférence religieuse font partie des raisons alléguées par les jeunes pour expliquer l'absence de toute pratique cultuelle dans l'itinéraire spirituel mais, selon leurs dires, leur désertion provient de la pratique pastorale de l'Eglise. Et, à ce chapitre, la voix de la population «célébrante» de temps à autre, voire celle de la plus assidue, entonne le même refrain: "La monotonie, le manque de vie, la désuétude, le peu d'ambiance qui enveloppe les cérémonies, me déroute...". Par conséquent, ils souhaitent des célébrations plus dynamiques, plus proches d'eux, plus parlantes, plus belles, plus significatives et suggèrent "des réunions d'amitié avec des textes modernes et plus beaux", sollicitent plus de musique et une implication plus grande.

La célébration de la foi pour renouveler son engagement baptismal, lors d'une fête préparée par une équipe de finissants (es) n'attire que la moitié de cette population et faut-il souligner que celle-ci éprouve des difficultés à la vivre comme une fête communautaire par une participation active et orante, plusieurs se laissant distraire pour des futilités et y allant de commentaires du début à la fin.

Voilà le tableau réaliste des adolescents (es) de l'école aux couleurs de leurs sensibilités. Comment ont-ils vécu la dramatique annoncée auparavant?

1.5 Visage de la praxis théâtrale

Parallèlement à cette plongée dans l'intimité des jeunes, nous avons trempé, en actrice et en spectatrice, dans les représentations théâtrales pour vivre et saisir de l'intérieur les réactions du milieu. Une générale en soirée pour les parents et six matinées étaient servies pour les jeunes de la polyvalente et ceux des écoles primaires citées plus tôt les lundi, mardi, mercredi saints. Mais nous insisterons sur le vécu de l'école, théâtre où se jouent les scènes de la vie scolaire au quotidien.

À l'heure et au jour fixés à l'horaire, les jeunes sans aucune préparation des esprits et des coeurs se rendaient à la dramatique. Après avoir reçu le programme, ils se dirigeaient dans la salle où se découpaient au premier plan, en noir sur un fond rouge vif les deux mains du Seigneur entre lesquelles chacun pouvait se blottir et méditer. Puis ils s'installaient, en grappes d'amis, échangeant quelques paroles, lisant leur programme, jusqu'à ce que tous les participants aient pris place à leur tour. Voyons les réactions des comédiens et des acteurs du milieu.

1.5.1 Réactions des comédiens

Avant la représentation. L'inscription d'un grand nombre de jeunes pour cette activité a mis en branle tout le processus théâtral. Une première convocation à l'atelier de théâtre dès la mi-janvier leur a donné d'apprendre à se connaître par un échange après quoi une lecture en alternance du scénario a débouché sur un partage de la Parole pour comprendre de l'intérieur les personnages. Nourris de cette Parole de Vie, tous et toutes ont amorcé le projet dans la fraternité, aspirant à progresser dans leur foi qu'ils voulaient proclamer. Alors la distribution des rôles qui n'était pas définitive s'est faite sans heurt, le calendrier des répétitions, les consignes de fonctionnement ont gagné l'unanimité.

Lors de la deuxième rencontre, quelques instants ont été consacrés à une mise en commun des appréhensions de chacun à l'égard du groupe et du projet de façon à donner la parole aux jeunes et créer un climat harmonieux. Puis ont commencé dans l'enthousiasme et la joie les répétitions qui font l'enchantement des adolescents mais ne manquent pas de les interroger. Leur engagement a pris

une telle force qu'ils sacrifiaient des heures de loisir pour les répétitions, l'essayage des costumes, les «générales», conscients des enjeux de la pratique pastorale, soutenus en cela par leurs amis qui assistaient aux pratiques qui se sont étalées sur un espace de plus de trois mois. Leur assiduité ponctuelle, leur disponibilité même les fins de semaines, leur générosité à donner le meilleur d'eux-mêmes pour la réalisation de ce sommet ont dit, en termes, on ne peut plus clairs, leur motivation, facteur d'engagement.

Pendant et après les représentations. Pendant les représentations, ils désiraient être à la hauteur des attentes du groupe. Cris de joie, cascades de rires, tels des gerbes de voix ruissaient au milieu de la jubilation générale des cinquante-six membres de la troupe qui voulaient prolonger indéfiniment ces instants bénis à saveur d'éternité, après les six premières représentations. Le vent dans les voiles après avoir passé les feux de la rampe, comédiens et comédiennes n'avaient qu'un désir: jouer leur pièce dans les paroisses, devant de nombreux auditoires, pour leur communiquer la Bonne Nouvelle qui les avait touchés.

1.5.2 Réactions positives des acteurs du milieu

Au contenu. Après les trois coups, les voix se sont affaiblies puis se sont tuées pour tendre l'oreille à la mélodie Il était une fois dans l'Ouest de Morricone. Attentifs, les jeunes ont reçu avec sérieux les paroles du «coryphée» qui leur demandait de répondre à l'appel du Seigneur qui vient les visiter. Dès le premier tableau, ils ont participé aux acclamations, écouté avec émotion les insinuations des grands prêtres qui ourdissent la mort de Jésus, la protestation de Judas contre l'effusion d'une fragrance. Confortablement assis, ils ont, par la suite, communiqué à l'action dans le silence et l'attention, manifestant par des hochements de tête leur approbation ou non à une situation, à un comportement. Dans leurs regards a percé la gamme des sentiments qui les animaient. On a pu observer une attitude méditative à la Cène, une attitude émue à la vue de Jésus en prière à Gethsémani qui est cerné par une meute de soldats, une attitude grave au procès, une attitude de compassion tout au long du portement de la croix et à la mort de Jésus, puis une grande joie à la Résurrection, attitudes gianées au carrefour de ces péripéties.

Au jeu des comédiens. Une complicité entre les comédiens et les sujets

s'est établie, ces derniers gagnés par le jeu des premiers. La réponse des acteurs aux acclamations, à l'appel du soldat romain qui demandait d'aider Jésus à porter sa croix, (plusieurs se sont levés), pour ne citer que ces instants, en attestent. Leurs applaudissements chaleureux au jeu des comédiens pendant la représentation, leur ovation après le dernier alléluia, leurs poignées de mains ponctuées de bravos, leur désir de vivre à nouveau cette expérience, leurs témoignages élogieux verbaux et écrits ajoutent à leur satisfaction. Avec les jeunes du primaire accompagnés de leurs enseignantes, les dramatiques se sont déroulées aussi dans l'unité des coeurs.

De leur côté, les éducateurs se sont montrés satisfaits pour ce sommet pour lequel plusieurs ont félicité et offert leur aide pour une activité prochaine. Parents, enseignants, personnel de direction, à l'instar des jeunes, ont rêvé d'en faire une tradition dans l'école. Lettres de félicitations du comité de parents, de collègues, ont montré l'intérêt de ces derniers. Ce théâtre qui a culminé à l'enthousiasme, en excluant le professionnel court qui a fait entendre un élan contenu de sa réédition, a dépassé nos expectatives, en tant qu'animatrice.

1.5.3 Réactions négatives des acteurs du milieu

Ces rencontres vécues dans l'harmonie, ont eu leur revers avec les jeunes de la troisième secondaire et du professionnel court pour qui le théâtre a pris visage d'une fête foraine d'où moment rêvé pour une invitation à un rendez-vous clandestin avec ses amis. Et vu sous cet angle, il n'a fait qu'exacerber leurs passions. "Plus proches de l'ivresse dionysiaque que de la méditation apollinienne"⁴, en effet, ils fredonnaient au tempo de la musique, sortaient et entraient, commentaient tout. Avec désinvolture, ils ont injurié Marie-Madeleine de leurs quolibets, jetant l'anathème sur son geste de parfum. "Aie/la put", "t'as pas de rapport", ironisé sur Judas lors de son accolade à Jésus: "Aie/la tapette". C'était un plaisir d'autant plus savouré qu'il était partagé par des pairs. L'un a même crié à Pierre: "T'as les pieds sales, faut ben qu'yé lave", puis s'adressant à un soldat: "Fesse-le", en parlant de Jésus. Certains autres se sont même permis de lancer sur la scène des avions jaunes et blancs fabriqués à même le programme. Le comportement de ces leaders de groupuscules a entraîné, par effet de contagion, leurs coreligionnaires à l'esprit grégaire et a pesé lourd sur l'accueil et l'écoute.

⁴ P.-A. Touchard, cité par Jan Doat, Théâtre portes ouvertes, p. 48.

À ces derniers, se sont associés les allergiques aux personnages bibliques qui ont extériorisé leur rejet allant jusqu'à huer les comédiens, conspuer les quelques éducateurs qui les rappelaient à l'ordre, voire siffler. Par leur agir, ils ont allumé, ici et là, avec les précédents, un foyer d'indiscipline qui importunait la majorité qui a revendiqué la liberté d'assistance pour une prochaine activité pastorale, ce qui éliminerait les interférences des perturbateurs.

À chaque représentation, les enseignants assistaient, mais peu se sont préoccupés de l'encadrement tandis que d'autres en ont profité pour aller déguster un café. Certains du professionnel se sont libérés de leur groupe pour bénéficier d'une heure de détente, laissant leurs jeunes affluer à l'auditorium, même si l'horaire ne les attendait pas à cette heure-là. Quelques jeunes ont même assisté à toutes les représentations. Un enseignant pour qui la religion est pure chimère à la dérive en cette fin de siècle, a ironisé avec ses élèves. D'ailleurs le sondage en annexe G a dévoilé l'objection de quelques enseignants à toute activité pastorale qu'ils confondent avec un ersatz de cours de sciences religieuses.

Quelques éducateurs favorables à l'activité ont vitupéré contre l'absence de publicité, le manque de préparation des jeunes, ont déploré le peu de vigilance de la direction. Ils ont protesté aussi contre la difficulté d'exercer un contrôle efficace sur certains groupes sans laissez-passer obligatoire. Ils ont soulevé encore des lacunes dans les apprentissages de base de ceux-ci dont celui d'un vivre-ensemble religieux aussi massif, où l'écoute, le silence et le respect de l'autre se hissent à la cime. L'immaturité psychologique de plusieurs jeunes les a fait sursauter. De même le pasteur a soulevé la dispersion des jeunes dans les flonflons du quotidien, dénonçant du même coup leur peu d'intériorité et la difficulté de les rejoindre. Nous-même avons partagé les déceptions des jeunes comédiens avec ces groupes.

Telles sont les réactions du milieu à la dramatique religieuse de l'école qui aspirait à faire entrer ses sujets dans l'esprit pascal par la contemplation des événements du salut et à les amener sur les sentiers de la conversion par la promotion des valeurs chrétiennes, tout en convoitant un vécu plus fraternel avec les deux secteurs général et professionnel et une humanisation de l'école, ainsi qu'il a été mentionné au début de ce chapitre. Est-ce que ses résultats se sont harmonisés aux objectifs qu'elle caressait? C'est ce que nous verrons en nous arrêtant aux effets concrets de cette animation théâtrale sur ses acteurs.

1.6 Résultats

Le théâtre religieux a montré des facettes de son visage lors des diverses représentations aux jeunes grâce à leurs réactions. Mais pour découvrir sa valeur comme activité d'animation chrétienne, il faut percer le mystère de ses effets concrets en comparaison de ses visées, rappelées à la fin de la dernière section.

Quels fruits a récoltés cette dramatique? Informations cueillies une à une au fil des répétitions avec les comédiens ou lors des représentations, témoignages issus de discussions et d'entrevues avec les sujets, réponse à une enquête comme il a été annoncé plus tôt, (Annexe B) ont éclairé ses effets concrets. Pour en faciliter la lecture et la compréhension, nous les avons classés en quatre groupes:

- 1.6.1 résultats de l'activité pastorale proprement dite**
- 1.6.2 résultats spécifiques à cette activité en tant que théâtre**
- 1.6.3 résultats du théâtre comme activité académique**
- 1.6.4 autres résultats**

1.6.1 Premier groupe de résultats: résultats de l'activité pastorale

1.6.1.1 Esprit pascal

Vu sous l'angle pastoral, ce théâtre religieux, en tant que commémoration des événements du salut, a avivé d'abord chez les acteurs du milieu les sentiments de la Semaine sacrée. Il a, en effet, dépassé le spectaculaire au profit de l'événement à vivre. Les commentaires des jeunes en ont attesté.

"Cette présentation en lien avec Pâques est une façon originale de nous embarquer dans les derniers jours de la vie de Jésus et nous engage à faire notre démarche personnelle qui soit autre chose que des mots". "Je trouve ça bien parce que ça me met dans l'esprit de la fête que je ne trouve pas avec les célébrations à l'atelier de pastorale et parce qu'on n'en avait pas encore parlé en classe. Il pourrait y avoir une petite suite au cours de catéchèse pour nous aider à ne pas oublier aussi".

Ce résultat, néanmoins, accuse des écarts d'un sexe à l'autre, d'un niveau à un autre, d'un secteur à l'autre. Ainsi, pour le secteur général, les deuxième et cinquième secondaires se sont montrées plus sensibles à l'événement que les

autres groupes du même secteur et davantage les filles que les garçons. Les garçons de la troisième et surtout ceux du professionnel court et en difficulté d'apprentissage ont éprouvé plus de mal à se hasarder sur la route pascale.

1.6.1.2 Célébration

Ce théâtre religieux a-t-il célébré l'amour de Dieu en Jésus qui sauve? C'est en interrogeant d'abord l'accueil des acteurs aux personnages que nous avons eu des éléments de réponse (q.2). Ils ont salué chaleureusement le Jésus historique. "Assister au destin en marche d'un homme dont chaque pas résonne de sa vie, de son action pour sauver les hommes, fait réfléchir", s'est exclamé un jeune de dix-sept ans. Ils ont encore reçu avec bonheur les adjuvants de Jésus qui ont attiré leur sympathie. "Je me suis sentie tour à tour la mère et la soeur de Jésus, j'étais Véronique, les femmes qui pleuraient sur le sort de Jésus, mais j'envisais la place de Jean, à proximité de Jésus", s'écria une adolescente de seize ans. Caiphe, Pilate, Judas, les soldats, à l'exception du soldat romain, ont sollicité leur attention par leur manque de courage à voir la vérité en face. "Tous des lâches!", à leurs yeux. Par contre, fermeture totale de certains qui perçoivent la Parole comme une lettre morte, "vieille de vingt siècles", "sans lien" avec l'aujourd'hui de notre histoire.

Réceptifs aux personnages bibliques, les sujets ont consenti volontiers à leurs paroles et à leurs gestes jusqu'à la signification chrétienne de ces symboles.

Dialogues et gestes sont tombés, en effet, dans une terre familière, ouverte à la Parole, riche de résonances multiples dans la vie des jeunes; cependant la Résurrection, dont plusieurs ont dégagé le vrai sens en a fait sourciller plus d'un autre qui préfère parler de ré-incarnation. Certaines images ont rebuté des jeunes et, partant, ont jugulé la signification, annihilé l'interprétation. Le geste du parfum de Marie-Madeleine a choqué, car pour quelques-uns, "la prostituée n'a pas de rapport auprès de Jésus", l'accolade de Judas à Jésus a offusqué, ce perfide geste ayant connoté pour les garçons "une manifestation homosexuelle".

Ce «célébrer» s'est-il arrêté uniquement à l'acceptation des symboles et à leur signification, ou bien s'il a réussi à provoquer l'attention des jeunes à la fête pascale (q.6)? S'il n'a pas réveillé certains jeunes pour qui Pâques semble "semblable à tous les autres jours", il en a stimulé d'autres.

"Il est important de vivre des moments comme ceux-là, de porter mon regard sur le Crucifié quand le mal et la souffrance viennent frapper à ma porte, déchirer mon cœur et me faire chanceler parce que je sais qu'au bout du tunnel, Il m'attend et ça me donne le goût de vivre, car j'ai déjà eu des idées suicidaires. Jamais la fête de Pâques n'a pris autant d'importance à mes yeux. Elle m'a montré que des fois on écoute trop les autres quand c'est préférable d'écouter le Seigneur qui est du côté de ceux qui souffrent".

1.6.1.3 Conversion

Cette fête qui visait une conversion du cœur par la promotion des valeurs chrétiennes a-t-elle rempli pleinement son mandat? Interrogeons pour cela le sens qu'a revêtu la fête pascale pour les adolescents, explorons leur capacité à en intégrer de façon personnelle les effets, voyons si elle s'est concrétisée au quotidien.

Ce jeu scénique a signifié l'amour de Dieu en Jésus pour ses enfants et la victoire de la Vie sur la mort qui donne sens à la vie. Voici deux témoignages.

"Cette pièce était excellente et m'a bien fait comprendre que sans Jésus, qui est allé du don total et sans bavure de sa vie, la vie n'a pas de sens; quelle raison aurions-nous de vivre?". "J'avoue que moi, il y a beaucoup de choses qui m'ont traversé l'esprit durant l'heure. Nous nous trouvons trop souvent dans des situations de conflit pour parvenir au bonheur. Mais le secret c'est d'être avec Jésus. Ça donne un bon exemple pour nous les jeunes car des fois on est loin parce qu'on s'arrête pas".

En conséquence, le périple terrestre, pour ces jeunes, est le lieu de l'apprentissage d'un devenir plus qui les appelle à vivre leur propre Pâques, passage de l'hédonisme à l'accueil d'un appel intérieur pour se rapprocher de Dieu (q.8). Leurs réflexions ont abondé en ce sens.

"Cette présentation théâtrale m'a fait réfléchir sur mes valeurs et sur le monde d'aujourd'hui et cela me fait dire un "oui" à Jésus du fond du cœur car j'ai découvert combien j'étais aimée de lui". "Le fait d'avoir interprété le rôle de Jésus, d'essayer de me mettre dans sa peau m'a changé. J'ai fait le point et je suis revenu à ma famille. La Parole a pris de l'importance dans ma vie; je ne vois plus les choses comme avant et je me sens capable de témoigner de Lui sans crainte de faire rire de moi".

Ces deux jeunes ont escaladé, comme plusieurs, une marche dans l'ascension spirituelle qui s'est traduite en fruits de conversion au jardin du cœur et dans le champ de leurs frères. Ils ont prolongé cette expérience en posant effectivement des gestes qui s'alignent sur le sens chrétien de la fête pascale (q.9). Notamment

prière, retour aux célébrations liturgiques, réconciliation avec la famille sont apparus comme décisions consécutives au théâtre, selon leurs réponses. Ce qui a frappé dans ces réponses, c'est la corrélation entre ce drame et l'existence, les jeunes ayant décelé dans les personnages et eux-mêmes une étrange ressemblance.

Néanmoins, pour d'autres, cette activité s'est confondue avec un spectacle intéressant, différent des cours ou trop sérieux quand la fièvre d'un congé monte. Quelques commentaires en témoignent: "*Spectacle super, agréable à voir et à entendre*", "*C'était l'fun, ça nous donnait un petit congé de cours*", "*C'est pas been tripant de réfléchir la veille d'un congé*". Loin du sens de la fête, ils n'ont pu associer la vie à son sens de passage, de conversion.

1.6.1.4 Appartenance communautaire

Le fait de se retrouver dans un coude à coude entre amis pour vivre une commune expérience a donné aux jeunes de se rappeler leur appartenance à la communauté chrétienne (q.7). En effet, aux dires de plusieurs, voir évoluer sur la scène ses pairs dans la peau d'autres personnages, a créé une parenté spirituelle, les a confirmés dans les richesses de la grande famille des disciples de Jésus. "*On devient proche de l'autre sans le vouloir, même si on ne le connaît pas avant*". Après trois mois de partage, ce théâtre a disposé les comédiens, à sceller des liens d'amitié indéfectible, à nouer les mailles premières du tissu communautaire, à jeter les bases d'une Église naissante ouverte sur l'école et sur le monde.

1.6.2 Deuxième groupe de résultats: résultats spécifiques au théâtre

Située dans l'axe théâtral, cette animation chrétienne est-elle parvenue à faire «éprouver» Pâques, à réveiller la vie intérieure, à interroger, à développer le sens de l'appartenance?

1.6.2.1 Expérience pascale vécue en profondeur

S'engager dans la montée pascale par un jeu vivant, c'est, selon les jeunes, la vivre dans toute leur personne en communion avec les personnages qui sont au fond d'eux, c'est en porter les stigmates. Effectivement, ils ont souffert de la souffrance de Jésus livré aux railleries de ses bourreaux, se sont sentis solidaires de

sa solitude, buvant à la coupe amère de l'abandon de tous, participant à sa mort. Ils ont aussi partagé l'angoisse de Marie, vécu le drame de Judas, le chagrin de Pierre après son reniement et l'affolement des disciples après la condamnation de Jésus, exulté de joie avec ces derniers à l'aube pascale (q.3). Des acteurs du milieu l'ont confirmé. Un exemple suffira.

"Cela m'a touchée vraiment. Il y a des bouts où je me croyais dans la peau des personnages, je me retenais pour ne pas crier aux soldats de s'arrêter. Mais des gens pas très attentifs à côté de moi n'ont pas voulu embarquer dans le «feeling» de la pièce".

1.6.2.2 Réveil de la vie intérieure

Par sa mise en scène, cette activité, en tant que théâtre, a plongé les jeunes dans une atmosphère peuplée de foi et d'amour qui les a fait vibrer, rentrer en eux-mêmes. Les décors, bien venus des jeunes, ont creusé dans les strates cachées des significations bien au-delà d'eux-mêmes. Par exemple, dans la nuit tombant sur le Jardin des Oliviers, le paysage a convié à la confidence et les jeunes ont aimé vivre un «coeur à cœur» avec Jésus esseulé, prié avec Lui. Le portement de la croix jusqu'au Calvaire, devant un cortège de femmes en pleurs, la fresque au pied de la croix au milieu du tonnerre et des éclairs ont manifesté jusqu'où est allé l'amour de Jésus pour eux et bon nombre voulait y répondre. Quelle vie s'est animée au clair-obscur des ombres chinoises pour les aînées lors de la crucifixion! "Chaque coup de marteau tintait dans ma tête", ont-elles confié. Les silences conjugués avec la musique, le scénario ont emporté l'esprit des jeunes et des moins jeunes dans un jeu fulgurant de correspondances liées avec la permanence de l'être libérant dans leurs retraires profondes un passage propice au dévoilement de l'être. Voici un témoignage d'une adolescente à cet effet.

"Je me suis laissé habiter par ce théâtre qui m'a séduite, je me sentais bien, puis c'était comme si au fond de moi il y avait quelque chose qui m'attirait à aller encore plus loin. J'écoutais et plus j'écoutais, plus je m'imaginais que ces beaux moments ont couleur de ciel. Je souhaite en avoir plus souvent. Je m'en vais remplie de ce théâtre et cela ne s'éteindra pas de si tôt...".

Des commentaires d'adultes ont renchéri. "Musique envoûtante qui, comme un puits, creuse pour ouvrir au mystère". "Ces moments privilégiés ont fait taire en moi les soucis et j'ai découvert l'homme caché au fond de mon cœur". Par contre, pour quelques-uns, la poésie, "c'est con", "c'est pas logique", "c'est plate".

1.6.2.3 Interpellation

Le théâtre religieux a encore interpellé plusieurs jeunes aux valeurs évangéliques après avoir aiguillonné leur vie intérieure. Écoutons-les.

"Pièce intéressante qui nous porte à réfléchir sur nos valeurs et qui reflète bien les choix qui s'offrent à nous : l'amour vrai ou l'esclavage dans les trucs artificiels. J'ai vu qu'il fallait pas se laisser avoir. Pour moi cela a répondu à des questions que je me posais et m'a amenée à tirer des leçons. À divers moments, on pouvait différencier le bien du mal".

En revanche, pour plus du quart, peut-être, ce théâtre n'a pas réussi sa fonction interpellante. Indéniablement, certains n'ont rien vu ou compris du message ou ont vu et compris mais les valeurs ne les ont tout simplement atteints. D'ailleurs leurs commentaires ont été sans équivoque. *"C'est une pièce qui ne m'a pas parlé". "J'ai rien retenu". "Je ne sais pas pourquoi on nous l'a présentée".*

1.6.2.4 Sens de l'appartenance

Cette activité qui devait favoriser un certain contact social a-t-elle eu des répercussions sur le sens de l'appartenance?

Ayant recruté des jeunes dans les secteurs académique et professionnel pour sa réalisation, elle a favorisé pendant les répétitions des rencontres entre ces jeunes qui ont appris à se voir autrement les uns les autres et les a sensibilisés à la collectivité scolaire qui repose sur tous. Les efforts des comédiens n'avaient qu'un but: donner le meilleur d'eux-mêmes pour l'école à laquelle ils appartenaient d'où naissance d'un sentiment de fierté légitime qui anticipait les effets du jeu collectif auprès des amis. Quand la troupe a montré son savoir-faire devant les parents, les jeunes du primaire, c'était le nom de l'école et non plus des personnes qui en dégusterait la saveur de la réussite ou en porterait le poids d'un four. Elle a stimulé aussi la solidarité des autres acteurs du milieu. *"Un petit groupe peut tout gâcher". "Ça met de la vie à l'école". "Ça nous fait aimer l'école, car on se sent plus proche".*

1.6.3 Troisième groupe de résultats: résultats académiques

Comme activité pédagogique concrète, ce théâtre religieux a-t-il piqué l'intérêt des jeunes, suscité leur participation, favorisé l'interpellation par un

certain contenu, développé des habiletés chez les comédiens et les spectateurs, facilité un meilleur esprit de groupe?

1.6.3.1 Intérêt-motivation

Au-delà de toute prétention, ce théâtre sacré a avivé l'intérêt de la majorité, le jugeant digne d'attention par son contenu religieux, musical, poétique, par son interprétation (q.2), par sa façon vivante de les rejoindre avec quelque chose qui "accroche". Motivation, ponctualité, assiduité des comédiens qui, à mesure que les pratiques se faisaient plus pressantes, ont agrandi le cercle des auditeurs qui venaient les voir répéter. D'ailleurs, ils ont recruté eux-mêmes les figurants.

Ce théâtre, ont avoué les jeunes, a répondu à leurs attentes, à leurs besoins (q.10) si bien qu'ils comptaient s'abreuver à d'autres dramatiques religieuses dans les années futures. Leurs réactions positives n'ont pas tardé à se faire entendre. "*C'était pas mal mieux qu'un cours où le prof se parle tout seul et où tout le monde s'ennuie*". "*On voyait pas le temps, y'avait de l'atmosphère*". "*J'ai apprécié tout le travail que vous avez fait. J'espère que cette initiative deviendra coutume ...*". "*Formid ! A vrai dire je m'attendais à une pièce ennuyante et j'ai été surprise de m'y intéresser*". "*Ce serait injuste de priver tout le monde de ce théâtre pour une petite gang qui ne veut rien savoir partout où elle se retrouve*".

Quant aux agents de l'éducation, ils ont rêvé d'en faire une tradition. Cet intérêt pour le théâtre religieux a donc largement dépassé nos espérances.

1.6.3.2 Compréhension du contenu

Cette présentation du message chrétien (q.2) a réussi à concrétiser pour un plus grand nombre la geste salvifique tout en lui donnant un caractère moins rébarbatif. Voir de ses propres yeux, entendre de ses propres oreilles, toucher du doigt les situations vécues par les personnages, frôler avec eux les vicissitudes des hommes et des événements de la vie, "*C'est plus facile*", "*On joue le jeu avec le comédien*", "*C'est plus direct, ça devient plus vrai, on se sent dans le coup, proche des personnes*", d'après les jeunes. "*Enseignement vivant, haut en couleurs, riche en tonalités qui joue sur toutes les virtualités de l'être et qui se répercute en lendemains de nourriture spirituelle*", a commenté une enseignante.

1.6.3.3 Participation

Les jeunes sont entrés dans le jeu des comédiens, vibrant aux émotions des personnages, répondant aux appels pour cinq représentations sur six données aux jeunes, les quelques réfractaires au sommet religieux s'étant esquivés dès les premières minutes, à la grande satisfaction des comédiens. "*Y a un échange qui se fait entre les personnages et nous*". Tous ont collaboré aux échanges post-théâtraux. Mais le peu de participation de certains a obnubilé celle de ses pairs.

"Il y avait du monde autour de moi qui malheureusement n'a pas tellement écouté une pièce qui méritait d'être écoutée. Je crois qu'il faudrait laisser l'entrée libre afin de choisir son public. Si par conséquence, votre expérience n'a porté fruit que seulement sur soixante pour cent du public, il ne faut pas arrêter. Dites-vous qu'au moins les soixante pour cent qui ont aimé ça, reviendront l'an prochain, avec d'autres témoins à convertir".

1.6.3.4 Interpellation

Bien que le rideau de cette animation soit tombé sur une salve d'applaudissements, il serait illusoire de penser qu'elle a su traverser toutes les provinces de la géographie intérieure des acteurs du milieu, pour les interroger.

Irréfutablement, elle a moins bien réussi dans sa fonction d'interpellation, gardant plusieurs jeunes à la périphérie de leur être, ou rivés à leurs ressentis, "*C'était l'fus*", ou impassibles "*Ça m'a rien fait*", ou fermés au contenu religieux, "*Une histoire à dormir debout*". Mais fort heureusement, elle a parlé de façon significative aux autres. Parce que «traversée d'un souffle nouveau», la Parole a pris pour eux valeur d'une Parole inédite, plus signifiante, plus transparente qui les concernait et, de fait, ils se sont laissé questionner. "*Bravo à la merveilleuse équipe qui s'est dévouée pour les étudiants de la poly. Continuez à aider les autres et que Dieu soit avec vous comme il l'a toujours été*". "*Je ne peux qu'applaudir à cette promotion des valeurs*", s'est exclamé le directeur de l'école.

1.6.3.5 Développement de certaines habiletés

Cette activité a-t-elle eu assez de veine pour faire acquérir aux jeunes quelques «compétences»?

Selon les confidences des comédiens, ils ont développé leur autonomie par le rôle à jouer, ont acquis de la maturité sur tous les plans: confiance en soi, libération de la parole par les partages, ont affiné leur goût de la Parole, se sont initiés aux valeurs esthétiques, ont dégagé une ouverture à l'intérieurité. En étant contraints de déchiffrer l'âme des personnages pour la peindre, ils sont descendus, en effet, dans leurs propres émotions pour les vivre plus densément; ils sont parvenus à des attitudes plus communautaires après plus de trois mois.

Du côté des spectateurs, plusieurs en ont témoigné, ils ont appris à accueillir l'autre, à l'écouter, à le respecter dans ses valeurs, "Jésus a été pour moi un modèle d'acceptation de l'autre", à être plus présents à eux-mêmes, à célébrer-vivre-ensemble "on n'était pas habitué à des gros rassemblements et je suis maintenant que ça prend seulement quelques-uns pour tout gâcher", à s'ouvrir à un beau qui interroge "De toute ma vie, c'est la première fois que je m'ouvrais à quelque chose de beau qui m'a autant fait réfléchir sur moi-même ... Je me sentais responsable de mon propre cheminement et de celui des autres".

1.6.3.6 Esprit de groupe

À cause des attitudes communautaires que comédiens et sujets ont intégrées à leur art de vivre, à cause de l'acceptation de la co-éducation de la foi par leurs pairs, à cause de la participation active des jeunes aux discussions avant, pendant, après le jeu scénique, les jeunes ont avoué avoir appris à mieux se connaître les uns les autres avec leurs richesses et leurs limites, à se voir autrement, à donner une orientation plus communautaire à leur action, à modeler un esprit de groupe. En effet, "si les disciples n'avaient pas été unis, ils auraient nui à l'action de Jésus et après sa mort, ils s'auraient découragés et on serait pas pareil aujourd'hui ", ont confessé quelques jeunes.

1.6.4 Quatrième groupe de résultats: formation de la personne

Cette activité communautaire a-t-elle développé chez les sujets un élargissement de la conscience à des problèmes humains?

Par ce jeu scénique, les jeunes ont été sensibilisés à leur responsabilité collective dans le bien et dans le mal. Ils ont compris, selon leurs dires, combien chacun pouvait être élément déclencheur de division ou agent de paix dans son entourage et dans le monde. "Par sa trahison, Judas a brisé la paix de son cercle d'amis". Ils ont aussi saisi que la vie était un don et elle devait être mise au service d'un monde meilleur par l'engagement, à l'instar de Jésus. "Jésus a payé le prix de sa vie pour défendre les droits et libertés humaines". "L'an 2000 sera ce qu'on va le bâtir aujourd'hui, en mieux ou en pire".

Cet élargissement de la conscience personnelle à une conscience planétaire, a amené la moitié des jeunes à descendre au fond de leur puits intérieur et à y dénicher la Source des appels d'être. "Ce théâtre a donné un message qui pointait droit au cœur. En fouillant au-dedans de moi, j'ai vu que j'étais appelé à plus", à défendre des valeurs auxquelles je crois".

Cependant cette ouverture de la conscience à des problèmes humains n'a pas été le lot des jeunes du professionnel court de même que pour quelques-uns du secteur général qui ne sont pas devenus partie prenante des grandes questions. Leurs réflexions ont été concluantes. "Y avait rien là". "Y avait pas de problèmes humains qui étaient soulevés". "Quelqu'un est mort, c'est tout".

Cette activité a-t-elle imprimé une force de croissance personnelle en relation avec le développement de la conscience? Il reste difficile de percer le secret des coeurs, mais plusieurs jeunes laissent soupçonner des élans de cheminement, voire de véritables métamorphoses dans le cas de certains, dont voici un écho. "Ça été pour moi le début d'une vie meilleure. J'ai cessé de prendre de la drogue et j'ai pris de la confiance à l'intérieur de mon moi. Je repars à zéro car j'ai appris ce qui fait la liberté de quelqu'un".

Les autres sont plutôt restés muets, escamotant ou éludant la question. "Ah! que voulez-vous que je vous dise ? J'ai tout apprécié mais je suis resté le même". "C'était con". "Y avait vraiment pas de quoi faire triper".

Voilà en résumé les effets significatifs de cette expérience théâtrale vécue et observée à la polyvalente Jonquièrre.

1.7 Grandes pointes de l'observation

Des données de l'observation, il ressort que cette activité pédagogique de type théâtre a obtenu auprès des acteurs du milieu l'impact attendu, les symboles présentés par la gestuelle en situation leur ayant fait vivre les ressentis de la fête de Pâques.

Ses objectifs visés ont été atteints de façon modérée et satisfaisante au point d'encourager une perpétuation de ce type d'animation.

En effet, sur le plan pastoral, le théâtre religieux a activé les sentiments de la Sainte Semaine chez les acteurs du milieu qui ont reçu de bonne grâce les symboles religieux (personnages, gestes, paroles) jusqu'à leur compréhension et leur signification chrétienne. Il a stimulé leur attention et leur intérêt à la fête pascale qui a interpellé, les amenant à se rapprocher de Dieu et de leurs frères et à se rappeler leur appartenance communautaire chrétienne qui, pour les comédiens, a été la genèse d'une Eglise, au service de l'école et de la société. Mais pour les autres, l'intégration psychologique personnelle des valeurs chrétiennes pour une montée spirituelle s'est moins fait sentir.

D'un point de vue théâtral, il a aussi excité les ressentis exclusifs à la fête de Pâques en communion avec les personnages, les situations, le jeu des symboles. De plus, il a provoqué pour plusieurs un réveil de la vie intérieure par la poésie, la musique, les silences, le jeu de lumière, les décors. Si le théâtre a été moins fécond en interpellation, il a eu des effets plus positifs sur le sens de l'appartenance à une communauté qui fait grandir la personne grâce à l'apport de chacun.

Dans sa dimension pédagogique, il a, en outre, donné un cachet concret à un certain contenu qui est devenu plus proche de ses acteurs et favorisé une diffusion du message à un plus grand nombre de jeunes; il a aiguillonné la motivation de plusieurs qui espèrent répéter leur expérience, a encouragé la participation lors des répétitions, des représentations et des discussions post-théâtrales même s'il n'a pas atteint le cœur de tous par l'interpellation. Il a développé chez les comédiens l'autonomie, le sens des responsabilités, l'esprit de

groupe; il a libéré la parole, initié aux valeurs esthétiques et à l'intérieurité. Quant aux autres sujets, ils ont appris à se mettre à l'écoute d'eux-mêmes en s'éveillant à l'être de l'autre, à s'apprioyer aux valeurs esthétiques et communautaires qui questionnent.

En tant qu'activité qui se proposait la formation de la personne, il a sensibilisé à la responsabilité collective dans le bien et dans le mal pour la parturition d'un monde où il fera bon vivre. Néanmoins cette prise de conscience des problèmes humains n'a pas atteint tous les acteurs du milieu. Par conséquent, ce théâtre a communiqué une force inégale d'impulsion à la croissance personnelle des jeunes en relation avec le développement de la conscience.

Les résultats les moins évidents se tiennent du côté des objectifs pastoraux représentant un plus haut niveau de difficulté. Les blocages se situent à l'étape de la signification personnelle (interpellation) et à l'étape d'intégration psychologique et comportementale (conversion, comportement nouveau). Le cheminement paralyse à l'étape des ressentis.

Compte tenu des caractéristiques du professionnel court, il s'agit des élèves les moins gratifiés sur le plan académique, les moins capables de discipline, de silence, de réflexion, bref, les plus vulnérables. Leurs pairs de la troisième secondaire sont reconnus pour des jeunes plus dissipés, moins réfléchis et plus contestataires qui disent à haute voix tout ce qu'ils pensent.

Les plus hautes performances ont été obtenues de côté des comédiens (es).

Les blocages se présentent sous la forme d'attitudes de fermeture reconnaissable par les écarts de langage, les comportements non verbaux, les éléments de foi mis en doute, les symboles rejettés, le refus de se laisser « toucher », les attitudes « macho ».

1.8 Convergences

Après cet effort de compréhension de la pratique théâtrale de l'école, nous essaierons d'établir des similitudes avec quelques expériences vécues dans des écoles de la région qui vivent des conditions d'organisation à peu près semblables.

Un scénario élaboré par des jeunes de cinquième secondaire qui suivaient le cours de sciences morales avec madame Micheline Dionne, a été joué à la polyvalente Jonquière, en soirée, au printemps de 1986, en première partie, avant la présentation de La cantatrice chauve d'Eugène Ionesco dont nous étions la réalisatrice. Ce texte qui véhiculait les valeurs de partage, de justice, de paix, d'amitié dans un contexte partagé entre le rêve et la réalité, a convié tout le grand public. Cette éducatrice a recueilli des commentaires des auditeurs et auditrices, puis a fait une rétrospective avec ses jeunes pour mesurer l'impact de cette intervention.

À l'automne de 1987, monsieur Fernand Tremblay, animateur de pastorale à la polyvalente Kénogami, a monté avec vingt-cinq élèves de troisième secondaire une comédie musicale pour éveiller à la liberté par une réflexion sur la problématique d'un jeune drogué après quoi il a collationné des témoignages verbaux et écrits, mené une enquête pour en faire un bilan. Ce drame réalisé et joué dans le cadre de la campagne anti-drogue de la Commission Scolaire Régionale Lapointe, a été subventionné et présenté à tous les jeunes du secteur, regroupés par niveau d'études, à l'auditorium de la polyvalente Jonquière..

Pour souligner la Semaine Sainte 1988, un groupe de lycéennes sous la responsabilité de madame Jeanne Tremblay, animatrice de pastorale au Lycée du Saguenay (école de filles), ont composé une dramatique où se confrontent les chemins du Bonheur. Des personnages allégoriques Argent, Pouvoir, Amour, Liberté, Sensation garantissent le Bonheur à celui qui s'arrête à sa boutique. Mais Conscience incarnée par un homme en blanc à côté d'une croix (Jésus) se mêle à toutes ces avenues pour susciter l'unique voie du Bonheur. Elles ont donné trois représentations, dont deux matinées pour les jeunes filles et une soirée pour les parents. À la demande de madame Tremblay, les jeunes ont livré par écrit leurs impressions que celle-ci nous a expédiées avec le plus grand empressement.

Ces personnes dévouées à la cause des jeunes ont elles-mêmes daigné porter un regard sur leur propre pratique en répondant avec affabilité à un questionnaire placé en annexe I. C'est à partir de ces trois réalisations régionales qu'une étude comparative sur les objectifs, sur les résultats et sur l'organisation concrète, a vu le jour.

Les résultats pastoraux du lycée sont sensiblement les mêmes que ceux de la polyvalente Jonquière. Attention à la fête pascale par le vécu de ressentis propres à la fête, rappel de la famille chrétienne, interpellation, intégration plus grande des valeurs qu'avec les jeunes de notre école. De même les deux autres dramatiques projetaient une sensibilisation aux valeurs pour un éventuel cheminement. Le théâtre a répondu à cette conscientisation, a réussi questionnement, appropriation plus ou moins grande des valeurs mais a généré une cohésion des groupes.

Garçons et filles de ces écoles ont aimé l'aventure théâtrale qui mettait en scène des personnages en chair et en os aux prises avec leurs passions, la vie, le sourd orage de la foi et l'ont reçue avec bonheur, lui destinant une écoute active. Ils ont adoré se retrouver ensemble dans une atmosphère sibylline rehaussée par les décors, lumières, symboles, qui les invitait à trans-cender les réalités, ont applaudi au jeu de leurs pairs. Intérêt, motivation, enthousiasme sont revenus en leitmotiv pour parler de cette expérience. En tant qu'expression esthétique, ces pratiques ont provoqué des réactions affectives amenant les jeunes à un approfondissement de leur être, à une interpellation, résultat inférieur à ce qu'ils avaient prévu. Cependant une minorité moins intéressée et trop loquace a brisé le charme de ces belles rencontres et causé des ennuis à l'auditoire.

Les éducateurs ne s'étaient pas arrêtés à des objectifs académiques précis, mais pour avoir vécu cette expérience, ils ont affirmé que le théâtre a développé l'accueil, la réceptivité d'un stimulus extérieur, a forcé la réflexion même si, selon toute apparence, on pouvait présager du contraire. Il a libéré la parole des jeunes pour qu'elle soit une porte ouverte à la Parole de Dieu. Il a facilité également la communication et la compréhension d'un message. En regard de la formation de la personne, cette activité a débordé la conscience personnelle pour s'étendre aux problèmes de l'humanité, dans le cas, plus précisément, du théâtre sur les valeurs.

CHAPITRE II

LA PROBLÉMATIQUE

Ce théâtre n'a pas atteint tous les jeunes au niveau des ressentis ni l'ensemble des jeunes jusqu'au stade de la conversion du cœur parce que cette pratique dans son opération n'a pas suffisamment intégré la mise en place des conditions favorables à une certaine cohésion du groupe pour en faire un rassemblement signifiant, cohésion à partir de laquelle le théâtre devient une expérience et un lieu de relation et non un discours et un spectacle.

Les jeunes éprouvent le besoin d'un vivre-dire-ensemble. Comment expliquer que cette activité à dimension communautaire n'a pas rejoint une portion de sa population étudiante? Quel est le principal facteur qui a pu influer sur les effets de cette dramatique? Est-ce du côté des acteurs ou de la pratique?

2.1 Chez les jeunes?

La cause majeure de ce drame prend-elle racine chez les jeunes?... Manquent-ils de maturité psychologique pour goûter un jeu scénique? Les jeunes du primaire ont reçu cette dramatique et ont aimé. Les adolescents s'identifient aux personnages de l'écran qui étaient devant eux leur bassesse et leur grandeur à travers des tranches de vie qui les poursuivent longtemps encore après. Bien qu'il faille reconnaître la faible écoute de certains, la majorité a savouré dans une écoute active ces séquences de la vie de Jésus. Peut-on mettre en défaut leurs apprentissages de base?... La praxis a présupposé des acquis dans leur formation: capacité d'intériorisation se manifestant par l'accueil, l'écoute, la présence à soi et à l'autre, l'émerveillement. Où situer le manque?... éducation familiale? formation catéchétique? Est-ce une absence d'initiation théâtrale?... Ce contenu a remporté un succès sans précédent avec les jeunes du primaire qui sont initiés au symbole.

2.2 Dans la pratique elle-même?

A) Est-ce que le problème origine du théâtre lui-même?...de son contenu?
de ses objectifs?

Selon notre compréhension de cette expérience, la mise en scène du contenu par le jeu des comédiens, les symboles, la musique, les décors, les effets spéciaux a bien passé la rampe, les jeunes étant sensibles à l'audio-visuel, ouverts au symbolisme. Est-ce son contenu religieux qui a rebuté?... Les personnages bibliques ont été une pierre d'achoppement pour une minorité seulement. Selon les témoignages recueillis, le visage de Dieu qui a été présenté, a été accueilli et correspondait à ce qui était connu des jeunes. S'agit-il des valeurs véhiculées?... Là encore, les aveux des jeunes sont venus confirmer que les « idéaux » qui se dégageaient de cette tragédie caderaient bien avec leurs aspirations: recherche d'une meilleure qualité de vie. Les objectifs poursuivis étaient-ils trop prétentieux par rapport à la réalité?... Si l'on conçoit que la pratique n'est pas allée chercher plus de la moitié des jeunes du professionnel court pour les conduire à l'interpellation, on peut parler de présomption reliée à un manque d'informations sur leur ouverture. Mais si l'on s'arrête aux autres groupes, il est juste de brandir "faisabilité". La conversion du cœur est-elle utopique? S'agit-il du déroulement?

B) Dans le déroulement: réalisation, représentations, retours, conditions?

La réalisation questionne-t-elle?... Le recrutement des comédiens, leur implication en grand nombre, leur assiduité, leur générosité à jouer n'ont posé aucun problème. Toutefois les représentations ont reçu un accueil plus ou moins grand selon les groupes. La pratique a-t-elle suffisamment impliqué les jeunes reconnus pour leurs difficultés d'apprentissage? A-t-elle misé de façon pertinente sur la participation active des jeunes lors des représentations?... Le suivi pédagogique et les échanges post-théâtraux avec les groupes ont été positifs.

Est-ce que les conditions du déroulement répondent aux critères d'une expérience théâtrale consécutive à un rassemblement cohérent ayant saisi le sens et la portée de l'activité?...

2.3 Le problème

La motivation, la préparation et la participation des sujets, l'encadrement comme support de la représentation théâtrale, l'attitude de la direction lors des sommets ont montré des lacunes si bien qu'on ne peut parler de rassemblement vraiment efficace. En effet, tout incline à croire que cette pratique pastorale de

l'école du type théâtre s'est tenue loin d'une partie de ses acteurs en n'évaluant pas suffisamment la portée formatrice d'une telle activité par manque de motivation en profondeur pour « toucher » le cœur du cœur de chacun, en ne préparant pas assez le rassemblement pour l'activité prévue. Ce constat permet d'identifier la pointe de l'iceberg de ce problème qu'on peut énoncer ainsi:

En n'évaluant pas suffisamment la portée formatrice de cette activité, en manquant de motivation profonde pour agir sur le cœur de chacun dans ce qu'il a de meilleur, en ne tenant pas compte des limites des élèves du professionnel court pour aller les chercher dans ce qu'ils ont de meilleur, en relativisant les forces et les faiblesses de tous plutôt que de les prendre là où ils sont, en ne faisant pas cas de l'implication, de la participation active de tous les groupes, en négligeant la publicité, la préparation des esprits et des coeurs, en désertant l'encadrement comme support de l'activité au profit d'un encadrement disciplinaire, la pratique pastorale de l'école du type théâtre n'a pas atteint une partie de ses acteurs, soit les plus vulnérables, au palier des ressentis ni l'ensemble des jeunes à l'étape de la conversion du cœur, faute de groupe signifiant.

Voilà autant d'aspects par lesquels se mettent en place les conditions donnant à un groupe de se signifier au moins pédagogiquement dans une activité. En l'absence de cette signification, toute activité pédagogique est en rupture de fécondité. C'est pourquoi, la compréhension des réactions juvéniles nous ont incitée à poser ce diagnostic que nous traiterons alors comme le problème majeur.

Un rassemblement signifiant est un rassemblement qui justifie, par sa composition, son intérêt, sa préparation, ses prédispositions, l'activité pédagogique et qui, par ses caractéristiques, promet une certaine fécondité de cette action. Par fécondité, nous entendons la possibilité chez les participants de saisir le rapport entre le symbole présenté dans le théâtre et leur vécu personnel, de consentir à ce rapport, de parcourir le cheminement jusqu'à un certain niveau du processus (ressentis ... conversion du cœur). Pourquoi ce rapport entre infécondité et rassemblement signifiant? L'attitude d'ouverture, d'accueil a semblé faire toute la différence.

S'il est vrai que l'impossibilité pour les jeunes de se signifier dans un groupe a compromis la réussite pédagogique de l'activité théâtrale, il importe, par conséquent, de tenter de comprendre par diverses approches jusqu'à quel point a été néfaste cette lacune de signification du groupe, en milieu académique.

CHAPITRE III

L'INTERPRÉTATION FACTUELLE

Selon une observation minutieuse de la pratique pastorale de l'école du type théâtre, celle-ci n'a pas rencontré une portion de ses acteurs au palier des ressentis ni la totalité à l'échelle de la conversion du cœur, faute d'un groupe capable de se signifier dans cette praxis et, cette absence de groupe signifiant qui a son pendant sur les relations à soi, aux autres, à Dieu, à l'environnement, donc sur l'efficacité du théâtre, mérite d'être examinée à fond.

Nous appuyant sur des auteurs qui ont approché cette question, nous chercherons à l'approfondir sous les aspects psycho-sociologique, artistique, pastoral et pédagogique. Puis nous essaierons de saisir la pertinence ou l'inadaptation de la pratique actuelle, en relation avec la formation des jeunes.

3.1 Approfondissement psycho-sociologique du problème

Engagé dans une dialectique de croissance, à l'instar de tout vivant mais à titre spécifique, l'homme est un être créé en continuité de création qui s'insère dans une durée et dans une histoire personnelle et collective. Comme «être-dans-le-monde», créateur et libre, il est essentiellement un «être-avec-les-autres» qui a besoin des autres pour vivre et survivre, pour se réaliser pleinement de même que les autres comptent sur lui pour naître à toutes leurs composantes. Cette dimension sociale de l'homme met en relief en milieu scolaire la force agissante d'un groupe signifiant sur le développement psychologique des jeunes en douleurs d'enfantement et, par contrecoup, la vitalité du groupe.

- 3.1.1 Pourquoi cette recherche du groupe par les adolescents?**
- 3.1.2 Quelle influence exerce-t-il sur eux?**
- 3.1.3 À quelles conditions?**
- 3.1.4 Groupe signifiant et théâtre religieux**

Psychologues et sociologues définissent l'adolescence comme une phase du

développement humain où l'équilibre de la personne est mis en jeu parce qu'elle est appelée à subir des transformations physiques, psychologiques et sociales majeures qui aboutiront à des résultats soit positifs, soit négatifs. Pendant cette période cruciale et décisive de la vie, la sensibilité des jeunes liée à un égoïsme encore tenace atteint une sorte de paroxysme. Un rien, en effet, peut atteindre leur émotivité et leur apporter une intense joie de vivre, comme un rien suffit parfois pour leur faire broyer du noir. Ils sont assiégés par un chaos d'émotions, des désirs vagues qui préludent à l'attirance de l'autre sexe. Prenant une certaine distance par rapport aux figures parentales, ils recherchent, dans l'institution scolaire, un groupe stable dans lequel ils aiment vivre et se retrouver. Mais pourquoi alors?...

3.1.1.1 Question de survie

Dans un monde technicisé poussé par les roues de l'efficacité et de la rentabilité qui brandit le suicide de l'humanité par ses arsenaux de guerre, les jeunes ont peur du lendemain. Dans une société blessée par l'érosion de la cellule familiale qui ploie sous l'anonymat des solitudes parallèles, les jeunes se sentent seuls. Dans un milieu scolaire où les jeunes n'ont aucune attache à une mémoire historique et culturelle et où pavouissent les nombreuses options, ils sont perdus.

"Comme ils ne peuvent s'appuyer sur aucune structure, aucune référence, aucune certitude, ils éprouvent le besoin de s'unir aux autres, pour trouver, au moins, pour un temps, des points de repère"⁵ et de se resserrer en face de la peur ou de l'admiration, ou même simplement ... dans la conscience de soi-même, pour s'exalter collectivement".⁶

Le groupe devient alors une bouffée d'air frais dans les sables brûlants des pressions scolaires qui les étouffent, une oasis qui désaltère car il donne force sécurisante et courage audacieux dans leur marche au désert. Il stimule tous les membres, réveillant les plus endormis pour en susciter des êtres capables d'initiatives et du don d'eux-mêmes, relançant les plus médiocres pour les faire accéder à une humanité plus grande, mûrissant les plus créateurs, chacun ayant la possibilité de battre à son rythme. Mieux encore, il est leur moi idéalisé, multiplié en puissance et en beauté, lieu où foisonnent des signifiants extraits de l'humus qui les nourrit et assure leur quête d'identité personnelle.

⁵ Didier Piveteau, Comment ouvrir les jeunes à la foi, p. 43.

⁶ Jan Doat, Théâtre portes ouvertes, p. 15.

3.1.1.2 Recherche d'identité

À l'adolescence, les jeunes cherchent à se connaître comme personnes, à découvrir leur identité véritable. Selon la définition qu'en donne Le Petit Robert, l'identité "c'est le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir être également reconnue pour tel sans nulle confusion grâce aux éléments (état civil, signalement) qui l'individualisent".⁷ Mais dès que ce concept s'inscrit au cœur du cheminement psychologique des adolescents, il apparaît plus complexe.

Le jeune "est affronté à se saisir comme étant telle personne, comme ayant telle histoire. Il est affronté à interroger sa personnalité et son histoire dans les structures sociales de son milieu et de son époque. Il est appelé par les nouvelles possibilités intérieures et par les opportunités du monde extérieur à poser les bases de son avenir. L'identité, c'est une expérience: l'expérience de soi-même".⁸

Cette quête de soi n'est possible que par la médiation d'un groupe, lieu de parole et réservoir des signifiants. C'est ce que nous verrons.

3.1.1.2.1 Lieu de parole

Dans cette démarche pour aller à la rencontre de leur être, les adolescents voient dans le groupe un lieu de parole privilégié où la personne par le meilleur d'elle-même, voire par ses traits négatifs, se dit dans ses angoisses, ses aspirations, ses opinions, sûre d'y trouver des interlocuteurs attentifs et respectueux d'un même vécu. Cette prise de parole dans laquelle elle s'affirme avec son altérité la pose comme «je», sujet de dignité, tant il est vrai que c'est dans et par le langage que l'homme advient sujet, selon les linguistes pour qui le langage est une médiation. Le fait pour elle de mettre à nu les méandres de sa géographie intérieure lui apprend à se voir, ensuite à s'analyser, pour ainsi se connaître et décider de son orientation pour le futur, les autres jouant le rôle de miroir de son image par leurs rétroactions. C'est dans le dialogue et la discussion que l'esprit forge son autonomie, qu'il débouche sur la réciprocité. Mais encore parce que les autres lui ont donné d'émouvoir en elle un être muet et caché, elle parvient à la réalité de son être et de son humanité, réalité qu'elle découvrira par la suite comme un manque à être et cette brèche fera émerger en elle le désir d'un autre.

⁷ Pierre Robert, Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, p. 957.

⁸ Office de la catéchèse du Québec, La force des rencontres. homme et femme II les créa. p. 23.

Vécue dans la convivialité, cette expérience singulière, moment d'une histoire personnelle avec sa vision du monde et des autres, est constitutive du jeune qui voudra actualiser son potentiel, comme si son identité dépendait de la reconnaissance des autres. Cette aventure personnalisante pour lui trouve écho dans les autres acteurs rejoints sur leur propre terrain qui chemineront aussi. Société de personnes reconnues et aimantes, où chacun tire son être des échanges, ils tissent des liens qui les engagent du dedans comme personnes et comme groupe, donnent des rameaux au sens communautaire car le compagnonnage est passé du «je» et du «tu» à un «nous», différent d'une addition de «je». La parole proférée devant le groupe prend donc chair, crée le jeune qui se perçoit note unique dans la symphonie du groupe qui le fait être ce qu'il est, parole efficace car significative.

3.1.1.2.2 Réervoir des signifiants

Etre écouté et touché par une autre personne qui s'intéresse à soi dans un groupe semble renforcer l'identité, mobiliser l'intérêt à la vie et promouvoir l'autonomie des jeunes qui se tournent vers le groupe, réservoir des signifiants.

Par signifiants, nous entendons les réseaux de signes qui relient les jeunes entre eux, à l'humble niveau des joies discrètes et des muets chagrins, des projets, craintes, fantasmes, valeurs de leur quotidien. Cet essaim d'images, qui sourd de la veine souterraine du travail et des activités socio-culturelles, secrète des langages qui irriguent tout le champ de leur vie et cisèlent leur pyramide des valeurs d'où ils tirent leur consistance. En dehors de ces repères du groupe qui constituent leur arrière-pays mental, leur avènement comme sujets qui s'édifient en édifiant le monde est impensable, parce que la vie spirituelle de la personne est faite des significations mêmes du groupe, déposées et actives à l'intérieur de sa conscience.

Car "La fonction première du symbole est d'articuler celui qui l'émet ou le reçoit dans son monde culturel et ainsi de l'identifier comme sujet dans son rapport avec les autres sujets. Il noue aussi le pacte culturel où s'effectue toute reconnaissance mutuelle. Simultanément, il atteste la loi du manque qui fonde toute société humaine et, en elle, tout individu comme sujet".⁹ Il leur permet aussi "de s'orienter dans l'espace, de se repérer dans le temps, de se situer dans le monde de manière signifiante".¹⁰

⁹ L.-M. Chauvet, Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne, p.128.

¹⁰ L.-M. Chauvet, ibid., p. 90.

Ce bassin des signifiants qui met les jeunes en relation, bassin auquel ils se re-connaissent en une identique signification cachée et à partir duquel ils cherchent leur «je», les incite à se créer des images mentales personnelles. "Et ce qu'il(s) symbolise(nt) par la suite est en (eux), à titre d'aspiration, comme intention et loi d'activité"¹¹ car la personne est le lieu des résonances affectives, qui lui "fait créer" ce qu'elle "voit"¹². Le groupe est alors un référent à leurs valeurs, à leurs comportements, une sorte de norme, de critique qui les aide à établir leur profondeur. Nous n'avons qu'à penser à leur langage, à leurs vêtements, à leur goût pour telle musique pour juger de cette force du groupe. Il leur offre un cadre plus stable, plus cohérent d'imprégnation, d'appropriation et d'intégration des valeurs, des attitudes, avec une prise solide sur le vécu dans un monde assoiffé de matérialisme qui s'enlise dans le sol glissant de l'éphémère, dans un monde qui perd pied dans la précarité et la fugacité de l'instant. Par ses signes, le groupe des pairs, lieu de l'identification, de la reconnaissance, du discernement, est donc médiation pour la découverte de l'identité de chacun et, en même temps, chaque élément du corps commun le revitalise pour se signifier comme groupe.

Dans une école, en l'absence d'un groupe consistant au sein duquel les jeunes ne peuvent symboliser de façon positive leur expérience, déferlent des symboles de destruction, de mort (observation) qu'il sera difficile d'endiguer car les perceptions premières d'une personne conditionnent ses choix dans la vie, téléguident en quelque sorte son existence et, dans des circonstances de sa vie incitent à agir ou à ne pas agir, à entreprendre telle action ou son contraire, selon M. Mansuy¹³ et, par conséquent, les jeunes végètent, s'étiolent, s'asphyxient.

3.1.1.3 Apprentissage des rôles

Si le groupe apparaît pour les adolescents une bouée de sauvetage pour se dire et se signifier, un terrain propre à l'éclosion de leur identité, il semble bien qu'il soit aussi une instance pour se familiariser avec leurs rôles futurs.

En milieu scolaire, le groupe par ses actes et sa présence ne se manifeste-t-il pas comme le port d'attache des adolescents pour leur initiation sociale et leur préparation professionnelle avant les choix qu'impose la vie adulte? Dans les rencontres effectives de groupes, garçons et filles apprennent peu à peu à

¹¹ Gabriel Madinier, Conscience et amour. Essai sur le «nous», p. 19.

¹² Gilbert Durand, L'imagination symbolique, p. 75.

¹³ Michel Mansuy, "Symbolisme et Transcendance", Revue des Sciences Religieuses, p. 55.

s'apprivoiser, à se reconnaître, à avoir des échanges plus enrichissants et plus diversifiés, à risquer des approches. Par des jeux plus ou moins innocents, tel le flirt, ces jeunes tentent progressivement, en effet, de mettre à l'épreuve leur capacité de conquête (garçons), leur capacité de séduction (filles), nouent des liens d'amitié. Dans ces rôles, ils voient quel homme et quelle femme ils sont en train de devenir par le regard que les autres portent sur eux. À défaut du groupe, dans quels modèles puiseront-ils leur moi idéal? dans les adultes qui croisent leur route?... dans les étoiles au firmament des vedettes?...

Le jeu des rencontres ou les rêves de rencontre ne concerne pas que le devenir sexuel des jeunes mais aussi le développement de leur personnalité, car se pose pour eux la question du sens à donner à leurs expériences, à leurs soifs, à leur vie. C'est à travers le canal de leurs engagements personnels où ils endosseront des rôles et expérimentent certaines valeurs au sein d'un groupe, que les adolescents s'affirment et se saisissent tel ou tel, forgent un cheminement significatif à leur vie d'adulte qui les prépare concrètement à se mesurer avec les défis qui les attendent. Le sociologue F. Dumont n'avait-il pas raison de dire qu' "une valeur ne se comprend qu'à partir du chemin qu'on a parcouru pour l'atteindre"?¹⁴

Par le truchement d'activités parascolaires, les jeunes en arrivent encore à circonscrire leurs possibilités et leurs limites, à trouver des terrains de participation sociale, à élaborer leurs rôles futurs. Ce processus d'intégration sociale, à cet âge privilégié, les aidera à se situer comme êtres-dans-la-société. Tout au long de cette initiation à leur agir en groupe, ils clarifient leurs motivations, leurs raisons de vivre. Ainsi le théâtre, activité sociale et communautaire, offre à chacun la scène sur laquelle il peut actualiser son potentiel de jeu présent en lui, se valoriser, se mesurer devant un groupe, car chacun, peut-on dire, est acteur de sa propre vie dans des rôles divers, selon les situations et l'auteur de la réplique, à la suite de Shakespeare et les psychosociologues anglo-saxons.

"Par le jeu, l'homme vit consciemment dans un personnage différent de lui-même, ou une aventure étrangère à sa propre existence, ou dans un monde extra-naturel, ou ces trois choses à la fois, selon des règles qu'il s'est imposées d'avance et sans autre nécessité que son propre arbitraire".¹⁵
"Ainsi peut-on dire qu'il y a refoulement pour chacun d'entre nous tant que nous ne libérons pas (par le mensonge, la tentative réelle ou

¹⁴ Fernand Dumont, cité par le Comité Catholique, Voies et impasses, tome IV, p. 24.

¹⁵ Jan Doat, Théâtre portes ouvertes, p. 32.

cérébrale), l'intégration à un héros, les multiples caractères opposés que nous portons sans les connaître".¹⁶

L'homme étant "*la somme de ses rôles tout en gardant quand même une unité profonde*",¹⁷ c'est par ses jeux de rôle que ses valeurs et attitudes sociales "*s'internalisent*"¹⁸, selon Moreno et attisent ses élans de solidarité humaine.

3.114 Initiation à la vie communautaire

Dans un monde désert, les jeunes ont "*le goût du pain rompu entre camarades*"¹⁹ et, au sein d'un groupe dont ils sont partie prenante, ils trouvent les assises d'une vie communautaire qui répond à leur besoin.

Placés en interrelation, ces jeunes qui soupirent sur le seuil de la cité des adultes, apprennent, au-delà des barrières psychologiques, intellectuelles, sociales, à se voir mutuellement par l'expression de leurs besoins, leurs doléances, leurs rêves, comme autant de lieux ouverts à une rencontre pour faire surgir le sens de leur vie. Ils discernent leurs convergences et articulent alors un esprit de groupe qui permet des décisions communes engageant une responsabilité commune, dans un jeu de rôles complémentaires qui les lie à un même destin. Se sentant solidaires, ils voient dans l'autre non une quantité négligeable, un rapport de forces mais un apport original pour la naissance du groupe qui tire sa valeur des forces vives générées par ses membres tout comme ces derniers s'alimentent à ce terreau nourricier pour se structurer comme personnes. Car ce n'est que pas à pas que la personne s'arrache à ses pesanteurs multiformes inhérentes à sa condition humaine, que mûrit sa liberté capable d'aimer, que le regard de l'autre est reçu comme un appel à l'Autre. Ainsi le théâtre, en faisant un spectacle des émotions humaines, donne aux jeunes de dominer leurs ressentis, les obligeant à sortir de leur coquille d'où l'importance des fêtes et des cérémonies où se disciplinent les sentiments collectifs car le social s'affirme en se donnant en spectacle à lui-même.

Prenant part au projet éducatif qui les concerne, ils s'enracinent dans le milieu par des actions qui portent secours aux plus démunis, par des attitudes qui

¹⁶ Ibid., pp. 20-21.

¹⁷ J. L. Moreno cité par Anne A. Schutzenberger, Le jeu de rôle, Séminaires de formation permanente en sciences humaines..., p. 12.

¹⁸ Ibid., p. 11.

¹⁹ A. De Saint-Exupéry, Oeuvres, Terre des hommes, p. 255.

attestent des richesses dont chacun est estampillé mais aussi par un dialogue ouvert à un plus-être personnel et communautaire. Cette implication qui met leur sens des responsabilités à l'épreuve, les intègre dans leur processus de croissance et les fait naître à eux-mêmes car on ne grandit pas en dehors de soi mais par une prise en charge de soi par soi. On aurait beau faire des dizaines de pas pour un enfant, si on ne le met pas au défi de réaliser lui-même son premier pas, il demeure un mendiant pour son entourage. La maturité est à ce prix: elle commande le lent et secret travail de germination des responsabilités exercées. C'est dans le feu de l'action au cœur du chantier étudiant que les jeunes se décèlent frères et sœurs tissés de la même étoffe, liés par un but commun, prêts à regarder ensemble dans la même direction en étant chacun "*sentinelle responsable de tout l'Empire*".²⁰ Par conséquent, ils trouvent joie et sens à la vie scolaire et évoluent vers un plus communautaire qui fertilise chaque entité et dont chacune consolide le noyau.

3.1.2 Influence du groupe sur les jeunes

Un groupe signifiant au sein duquel les jeunes y trouvent une terre d'accueil, un lieu de parole, un asile pour l'apprentissage et pour l'assomption des responsabilités est, sans contredit, un groupe qui les fait cheminer car nid où peut éclore et s'affiner leur identité personnelle. Bouclier contre leur peur, rempart contre leurs incertitudes, havre d'amitié, il imprime une impulsion contagieuse de sorte que chaque membre se trouvant investi de cette élan qui vient l'habiter, le transmet inévitablement aux autres qui, fécondés, deviennent féconds à leur tour. Toute cette dynamique, en effet, qui circule en amont du groupe aux membres et, en aval, des membres entre eux jusqu'à la collectivité, fait émerger des sujets historiques plus matures, artisans de leur destin personnel et communautaire car elle a allumé le désir d'une âme collective palpitant de la respiration de chacun, désir que la psychologie contemporaine reconnaît comme une force vitale inscrite à la fois dans le biologique et le psychique, qui crée une tension et appelle une satisfaction. Et comme l'être humain est un «éternel insatiable», il cherche incessamment à se dépasser, chaque unité et le corps visent un plus-être.

Alors le jeune ou les mini-cellules qui ne respectent pas les décisions de l'ensemble adoptent un style déviant, synonyme de régression orientée tout droit vers l'anarchie et toutes les pressions plus ou moins valables qui les solliciteront.

²⁰ A. De Saint-Exupéry, *Oeuvres, Terre des hommes*, p. 256.

Agissant ainsi, ils refusent leur responsabilité de devenir, se caricaturent, ne répondent pas à leur définition d'homme, "appelé à percevoir les appels et les attentes des autres, d'accepter les tâches et les devoirs qui découlent de la vie en société, d'apporter une contribution collective"²¹, selon certaines conditions.

3.1.3 Conditions relatives au cheminement du groupe et de ses membres

Un groupe de personnes réunies par des apprentissages en milieu scolaire ne forme pas automatiquement un lieu ouvert à l'évolution de ses membres. Il le devient grâce à des conditions qui, peu à peu, rendent ce groupe signifiant et lui confèrent, de cette façon, l'aptitude à féconder l'intervention éducative.

Le groupe des pairs, on l'a vu, exerce une influence marquante sur les processus de croissance des jeunes dans la mesure où il est cette pierre angulaire sur laquelle ils s'appuient pour donner des contours à leur libération. Il est un lieu dans lequel ils trouvent sens, se reconnaissent et cherchent le mieux-être de tous et chacun et canalisent leurs énergies pour aller à la rencontre de cet idéal. Il agit sur eux grâce à un sentiment d'appartenance favorisé par l'institution, consciente de sa mission éducative qui filtre à travers toute la vie scolaire: projet éducatif, relations interpersonnelles, action pédagogique, encadrement.

3.1.3.1 Projet éducatif

L'école est un lieu d'appartenance dans la mesure où les jeunes sont invités avec tous les agents de l'éducation, à élaborer le projet éducatif qui fédère toutes les activités relatives à leur promotion. Mais la direction de l'école présente aux jeunes dès la rentrée en septembre un menu orchestré du calendrier des activités et assaisonné des consignes de fonctionnement. Cette autorité «super-responsable» mobilisée autour du thème "*L'étudiant, un citoyen responsable*", déploie une attitude paternaliste intensifiant chez tous la passivité, l'instinct de consommation voire l'aliénation au mépris des forces vives. Elle paralyse l'apprentissage de la responsabilité, sclérose le sens critique nécessaire à l'autonomie, à la maturité. Pire, elle «chosifie» l'autre, lieu de parole, de relation, des décisions, en lui servant tout sur un plateau d'argent. La voix des jeunes demeurant à peine audible, dans quelle mesure les intervenants scolaires facilitent-ils l'incorporation au milieu?

²¹ Le Comité Catholique, Voies et impasses. Tome IV. L'éducation morale, p. 66.

3.1.3.2 Relations interpersonnelles

Un lieu d'appartenance se dévoile à raison de l'intégration de ses membres. Mais cette insertion pose d'autant plus problème que le système actuel avec la migration des éducateurs et des élèves et l'expérimentation (options, programmes, manuels...) n'offre que peu d'éléments de stabilité pour répondre au besoin de cohésion des jeunes. Dans cet horizon, il est difficile pour eux de s'affirmer dans un groupe stable à taille humaine dans lequel ils peuvent être reconnus dans leurs intérêts et leurs capacités, se mesurer à leurs pairs, s'impliquer dans des projets stimulants, abonder dans le sens de leur ardue et fragile quête d'identité. Compter sur des adultes qui les amènent à se dire dans leurs angoisses pour les «reconduire» jusqu'à leur propre vérité, demeure pour les jeunes, une aventure aléatoire, ceux-là submersés par leur tâche, n'ayant ni la disponibilité d'écoute des conversations en profondeur, ni la consistance essentielle pour cette approche, harmoniques de l'empathie. En dehors d'un groupe stable, la croissance des jeunes sonne faux car aucune action interactive valable ne peut être exercée. "*C'est un besoin pour la personne de s'appuyer sur des mécanismes fiables d'orientation pour sélectionner et vérifier les diverses influences qui tendent à s'exercer sur elle.*"²²

En gérant tous les aspects de la vie scolaire, en ne favorisant pas l'expression des besoins de la base, en ne tablant pas sur l'interaction permanente entre les personnes pour développer des attitudes fraternelles, il paraît illusoire de parler de groupe cohérent, d'ouvrir l'horizon de la communauté scolaire. "Les hommes... Force-les de bâtir ensemble une tour et tu les changeras en frères. Mais si tu veux qu'ils se haïssent, jette-leur du grain".²³

3.1.3.3 Action pédagogique

Un lieu d'appartenance doit miser aussi sur une pédagogie organique qui fait appel aux dynamismes internes des personnes pour les faire évoluer. Une institution qui met l'accent sur les programmes, les cours, les contrôles, les examens, les performances, s'attend à une régurgitation des contenus académiques aux dépens d'un accompagnement qui initie à la prise en charge de ses propres apprentissages. «Les distributeurs de la science» réduisent ainsi les apprenants à

²² Office de catéchèse du Québec, La force des rencontres, p. 23.

²³ A. De Saint-Exupéry, Oeuvres, Citadelle, p. 541.

l'état d'objets. "C'est un peu, dans chacun de ces (jeunes) Mozart assassiné".²⁴

"Avec la course aux examens [...] le travail cesse d'être l'exercice d'une autonomie; il se dégrade en besogne bureaucratique, routinière, asservie à des exigences non humaines, hétéronymes. Le domaine de la praxis devient le lieu de l'aliénation; le domaine ... ouvert à la liberté n'est plus que celui de l'irréel".²⁵

Une lacune de la pédagogie prépare une aire propre à la démotivation, à la démobilisation, à l'abandon des cours, hémorragie que le système d'encadrement peut difficilement arrêter car l'effort naît du désir.

3.1.3.4 Encadrement

Tous reconnaissent l'importance d'un type d'encadrement comme moyen essentiel d'un vivre-ensemble significatif impliquant de multiples libertés, mais il n'est pas pour autant une fin en soi. Quand il accapare l'esprit des directeurs d'une école au point d'en faire leur sujet favori lors des journées pédagogiques et leur cheval de bataille dans la lutte contre l'absentéisme, l'apathie, l'indiscipline, l'insuccès, le vandalisme et le décrochage, il devient le pôle de référence pour solutionner les problèmes à tous les échelons. Plutôt qu'un milieu nourricier qui ouvre l'éventail des apprentissages à la liberté, à l'autonomie, à la maturation des désirs en axant sur l'affectif et le collectif, composantes créatrices de la personne avec son poids de vulnérabilités et de distorsions, l'institution se décolore en opération de contrôle et de rappel de consignes sans âme en dépit de ses objectifs de relation d'aide. Pour la bonne marche administrative, elle stérilise alors le milieu parce qu'elle ne fait pas assez confiance à ce trésor d'initiative et de créativité dont les jeunes font preuve quand on leur en donne la chance.

3.1.4 Groupe signifiant et théâtre religieux

À ce point de vue, l'absence d'un groupe signifiant dans une institution scolaire, réduit les possibilités d'une expérience collective comme celle du théâtre religieux qui convie la personne à une expérience intime par une plongée dans les nappes profondes de son «moi» pour se comprendre dans son essence et dans son existence et qui suppose une présence active à la résonance de son vécu pour en saisir les diverses couches de sens successifs. Cette exigence devient d'autant plus

²⁴ A. De Saint-Exupéry, Oeuvres, Terre des hommes, p. 261.

²⁵ Pierre Furter, La vie morale de l'adolescent. Bases d'une pédagogie, p. 159.

prioritaire que le mouvement d'intérieurité va à contre-courant de la vague matérialiste de la société qui cherche à assouvir son vide existentiel dans l'agitation fébrile, dans les filets des fictions atomisantes de l'heure, dans les alléchantes promesses de la technique, dans les faux paradis qui la font émigrer vers les rives des ressentis ou l'oppressent. Dès lors il s'ensuit une inaptitude à s'ouvrir à son être, à la signification spirituelle, au respect de l'autre et à ses valeurs, au sens de la vie, aux conventions communautaires, à l'interpellation.

*"Né du collectif, né vivant que dans et par le collectif"*²⁶ exprimant la grandeur et la lourdeur d'un destin commun qui pèse sur chacun et le ramène à la méditation, le théâtre est un acte où chaque élément est soumis à une signification supérieure dégagée d'une émotion ressentie par le comédien et le sujet dans un échange vivant car son matériau est l'émotion humaine. Chaque personne étant un relais entre le comédien et le public dont la capacité d'émotion est décuplée par le nombre de sujets qui l'entourent, la suggestibilité théâtrale trouve une partie de ses effets dans cette symbiose et en suit la courbe. C'est donc dans cette émotion collective où la sensibilité de chacun, sans cesse en éveil et remuée dans ses replis secrets par la réaction des autres qui renforce son propre élan, que l'acte dramatique touche ses destinataires et qu'il obtient leur adhésion.

"Faute de ce milieu et de cette participation (le théâtre) ne réalise pas toutes ses virtualités mentales et motrices. C'est ainsi qu'en règle générale nos émotions croissent et s'épanouissent dans un milieu humain qui ne saurait être quelconque et qui les nourrit en quelque manière de l'ébranlement qu'il en résulte. [...] Ce besoin de communication affective n'est nulle part plus éclatant que dans les sentiments supérieurs, moraux, sociaux, esthétiques et religieux. [...] Comme il y a autant de communautés que de côtés tangents dans la forme de l'âme humaine, [...] le public de théâtre se définit dans son accord avec l'interprétation de la vie, du monde, de l'homme et du destin que l'œuvre dramatique lui propose".²⁷

En présentant une dramaturgie religieuse à un groupe «hétéroclite» formé de petits clans, non préparé à un vivre-ensemble, c'était courir le risque de laisser les acteurs du milieu dans les coulisses de ce jeu symbolique, d'en faire mourir la signification sur la scène avant même que ne s'éteignent les feux de la rampe.

²⁶ Jan Doar, Théâtre portes ouvertes, p. 55.

²⁷ Ibid., pp. 13, 75-76.

3.2 Approche artistique

Le théâtre religieux rejoint les jeunes non seulement ni surtout au niveau cérébral mais au cœur de leurs émotions profondes où se vérifient et s'orchestrent les appels d'être, car exploration existentielle. S'il peut exercer cet ascendant sur eux, c'est qu'il origine non point d'une invention de l'homme mais "*il est l'émanation naturelle de l'être de jugement et de sensation qu'il est*"²⁸ exposant à chacun le bestiaire obscur qui grouille en lui, c'est-à-dire l'homme, dans le temps et dans l'espace, mesure unique de la collectivité, synthèse de l'humanité. Comme il emprunte la voie symbolique pour faire ressurgir les valeurs du groupe, il ne peut sans ce dernier, jouer pleinement son rôle d'animation chrétienne, en regard de la croissance personnelle et collective des jeunes.

C'est pourquoi nous essaierons dans un premier temps de circonscrire le symbole dans l'expérience esthétique, après quoi nous nous pencherons sur les raisons qui attestent de la nécessité du groupe signifiant pour ce vécu existentiel.

3.2.1 Le symbole dans l'expérience esthétique

3.2.2 Pourquoi le groupe signifiant peut-il influer sur cette expérience?

Le théâtre religieux prend ses assises privilégiées dans la structure de la personne car il recourt au symbole, mode d'élaboration et d'intégration du vivant. Enraciné au plus profond de la psyché humaine, lié à l'existence même de l'homme individuel et collectif, utilisé dans les relations de l'homme avec ses semblables comme de celles qu'il tente de nouer avec le divin, il figure au nombre des procédés indirects de représentation de la conscience pour s'approprier une Réalité qui échappe à toute objectivité dans le processus de perception interne. Le symbole étant considéré comme "*toute représentation sensible particulière, le plus souvent visuelle qui induit en même temps le passage vers une sphère spirituelle de signification et suscite toujours une réaction affective*"²⁹ l'action, l'intrigue avec ses rebondissements, les personnages avec leur misère et leur grandeur, leurs réactions et leurs gestes, l'espace avec ses décors, les objets, la musique, les effets spéciaux, les silences, le langage poétique souscrivent à une gerbe de

²⁸ Marcel Jousse, La manducation de la parole, p. 12.

²⁹ Chs A. Bernard, Théologie affective, p. 157.

symboles dont chaque fleuron peut "réfracter, selon les sujets, dans l'épaisseur corporelle et mondaine une lumière venue d'ailleurs"³⁰. Mais pourquoi?

3.2.1 Rôle du symbole dans l'expérience théâtrale

Faisant partie de l'ordre ontologique lui-même, le symbole est, dès son éveil, dévoilement du sens de l'être, assemblage de l'être en signification, appel à la purification de l'être jusqu'à son apothéose, intuition d'un In-fini à travers les résilles de la finitude, rendant possible la compréhension de l'être. Plus encore, il est créateur d'être puisqu'il fait naître l'homme à sa vérité lui montrant qu'il n'est pas objet de ce monde mais infiniment plus grand que tout ce qui l'anéantit, qu'il transcende tout ce qu'il utilise sous l'égide de sa dignité. Loin d'un enjolivement du langage, il est médiation obligée qui construit l'homme en accomplissant la fonction primordiale du langage dont il est le témoin intérieur dont parle Chauvet:

*"fonction non pas d'abord d'information sur le réel (perspective instrumentale), mais d'information du réel auquel il donne «forme» signifiante de «monde» en l'arrachant, par mise à distance, à son état brut; fonction non pas d'abord d'appellation, par distribution d'étiquettes, mais d'interpellation, de venue-en-présence; fonction non pas d'abord de représentation des objets, mais de communication entre les sujets [...] qui rend le réel parlant: parlant pour l'homme, parce que parlant de l'homme et même parlant l'homme. Et c'est du même coup le symbole qui rend l'homme parlant..."*³¹

Puisant sa figuration à l'univers cosmique, onirique, poétique, il est, le langage de prédilection de l'expression artistique, a fortiori du théâtre religieux, "permettant aux fonctions réellement humanisantes de l'homme de jouer à plein, d'être au-delà de l'asséchante objectivité ou de l'engloutante subjectivité".³²

"Il y a dans toute expression artistique une annonce, une échappée qui n'est pas seulement de l'ordre du rêve mais qui s'appuie sur la matière sensible, pour l'amener à l'aveu de sa vérité... Intégré à la proclamation du mystère chrétien, cet appel de l'homme, si puissamment affirmé, permet de manifester l'accord entre l'homme créé et l'homme sauvé, accord qui ne s'exprime pas de manière univoque, mais dans la variété des

³⁰ Joseph Gelineau, Demain la liturgie. Essai sur l'évolution des assemblées chrétiennes, p.155.

³¹ L.-M. Chauvet, Symbol et sacrement. Une relecture de l'existence chrétienne, p. 128.

³² Gilbert Durand, L'imagination symbolique, p. 73.

*styles témoignages des drames, des espoirs et des tourments de l'histoire*³³.

En tant que jeu esthétique, le théâtre religieux fait partie de l'ordre ontologique et, dans sa finalité suprême, ne vise pas que le plaisir du regard mais s'intéresse à l'être humain derrière ces yeux, l'être engagé dans cette sorte de pèlerinage hasardeux qu'est l'existence humaine. Il est, en effet, un «beau» qui questionne, qui invite à être en communion avec, autant qu'il faut, jusqu'aux limites de l'idéal sans frontières. Cette complicité affective entre les sujets et la dramatique, en une sorte de symbiose prétend à certaines exigences: participation et adhésion implicite du groupe. Quelles en sont les raisons profondes?

3.2.2 Raisons profondes du groupe signifiant

L'art dramatique, qui est l'un des modes les plus élevés de l'expression humaine, est un phénomène collectif. Communautaire par sa nature ludique car il suppose et crée des rapports entre les individus, il est encore collectif dans sa forme puisqu'il passe par la médiation du symbole d'une communauté pour réveiller le sentiment qui dort, pour véhiculer des valeurs, pour graver davantage dans les esprits et les coeurs sous formes de scènes vraies, touchantes et sublimes. Néanmoins il vaut ce que vaut le groupe qui s'exprime et s'affirme.

3.2.2.1 Terre d'élection du symbole

Le théâtre sacré naît du besoin qu'éprouve une communauté de se dire vis-à-vis d'elle-même, de confesser sa foi, de s'unir. Cause et effet de la vie et de la conscience collective dont il suit les fluctuations, il arrache, à vrai dire, sa matière, de l'adolescent concret enraciné dans une histoire personnelle et sociale, canevas sur lequel il brode son motif (son thème). À ce titre, il compte sur un groupe où le symbole a élu domicile. Suivons sa genèse dans les expériences des jeunes: travail, relations humaines, sentiments, drame existentiel.

Le jeune ne livre-t-il pas des morceaux de sa vie soumise aux exigences de la société que le groupe fait siens? Mais ces fragments de vie, qu'ils aient traversé des strates d'ombre et de lumière dans la chaîne quotidienne du travail ou dans les rencontres humaines à la croisée du chemin académique, qu'ils aient chevauché

³³ Georges Bonnet, Célébrer en vérité, p. 133.

des mille à la ronde en pleine liberté ou sous le joug des autorités, ne parviennent à l'autre que sous forme d'images, langage le plus apte à les traduire. Et c'est dans le réseau de ses relations avec autrui qu'il se signifie en tant que «je» et que cet autre réciproque se signifie à son tour par le symbole. "Nous ne pouvons nous donner à nous-mêmes qu'une existence symbolique, et cette existence symbolique est celle d'un être qui est en promesse plus qu'en réalité, qui doit se faire".³⁴ Parce que le symbole est révélateur de plusieurs zones de réel, ils se saisissent alors porteurs d'In-fini, là où leurs êtres se touchent et se rencontrent.

Si exister pour le jeune c'est choisir d'agir et, en agissant, opter à chaque instant, pour un mode d'être en conférant une signification à ce qu'il fait, il cherche inlassablement à donner «forme» non seulement à son milieu de travail mais encore à ses expériences qui l'empoignent aux tripes: transport de joie, muet chagrin, appréhension d'un malheur qui serre la gorge, déception amère, cruelle rupture. Par son entrée dans les cabrioles de l'imaginaire, il voit se détacher une image concrète, faisceau de sens enchevêtrés, qui suggère, fait connaître, épiphanise le signifié. Pour être entendu, ce symbole appelle l'autre, porteur du symbole, dans les frontières d'une même communauté culturelle. Cette première signification donnée par l'usage joue un rôle capital dans la genèse de l'effet de sens du symbole: elle lance la signification seconde, selon J. Ladrière.

Cette symbolisation déclenchée par le travail et l'espace des sentiments, étincelle de mille feux pour dire le drame existentiel du jeune, malheureux Sisyphe qui pousse son rocher, écartelé entre ses épaisseurs d'égocentrisme et ses appels à la verticalité, devant un destin inexorable. La nostalgie de cette unité originelle à laquelle il se sent rattaché et vers laquelle il tend, ne prend-elle pas mille visages? Dans une expérience esthétique qui le porte vers des cimes qui effleurent les franges d'un paradis perdu pour lequel il respire, il songe à l'image qui exprime l'in-exprimable et engage son existence. Ces créations vitales qui s'enrichissent les unes les autres trouvent écho dans l'autre, écrin de symboles, lieu symbolique d'où peut s'effectuer toute communication, "lieu", d'après Jacques Lacan, "où se constitue le je qui parle avec celui qui entend, ce que l'un dit étant déjà la réponse et l'autre décident à l'entendre si l'un a ou non parlé"³⁵, car solidaires d'une solidarité existentielle dans cette représentation affective que constitue "l'empire

³⁴ Gabriel Madinier, Conscience et amour. Essai sur le «nous», p. 19.

³⁵ Jacques Lacan, cité par L.-M. Chauvet, op. cit., p. 100.

des images, la raison et la science ne les reliant qu'aux choses".³⁶

Cet «acte» instaurateur de socialité engendre le progrès des jeunes, créateurs des symboles, car ils apprennent les processus de mise à distance: renoncement "à être tout, à avoir tout et tout de suite, consentement au manque-d'être, non comme un mal inévitable, mais comme le lieu même de (leur) vie"³⁷ pour faire place à une "réflexion symbolisante, très surdéterminée par les institutions d'apprentissage, les valorisations parentales et même les jeux".³⁸ Cette distanciation nécessaire au symbole sert les desseins de leur équilibre psycho-social. Car contrairement à une opinion commune, la mutilation de l'imaginaire chez le malade mental obstrue ce processus. En nommant une chose sous un vocable novateur ou non, le jeune l'appelle en présence même si son absence est maintenue et s'initie à la mise à distance de la chose. Ce travail de deuil du manque jamais achevé pour l'homme le renvoie d'emblée à la nécessité d'un groupe qui fait partie d'un univers culturel signifiant à partir duquel il peut s'humaniser car pour lui, la question n'est pas, comme pour Hamlet, "d'être ou de ne pas être", il s'agit d'assurer sa survie selon sa modalité pour être heureux.

Le jeune se construit dans l'ordre symbolique et ne peut y échapper même lorsqu'il pense projets. Comme il ne s'agit pas d'une reproduction fidèle d'un objet, comment le pourrait-il sans recourir à cette médiation, chrysalide d'où sortirent tant de merveilles qui font le prestige de leurs créateurs? Comment le pourrait-il sans passer par ce langage prospectif qui intègre ses puissances, son projet et les stimulations du milieu, pour s'y informer mutuellement? "*L'invention des formes neuves pourrait résulter de cette captation mimétique du vivant par le monde qu'il représente. C'est à force de se représenter l'objet recherché qu'on l'invente*".³⁹

Ce qui est vrai du domaine des prospectives se vérifie aussi dans l'ordre des valeurs qui se traduisent mal en concepts. C'est à travers des symboles que le jeune perçoit les valeurs comme un idéal à atteindre et c'est à travers ces symboles portés par la couche sémiologique de sa culture qu'il peut les réaliser. Et, dans son effort pour se comprendre, l'adolescent trouve dans le commerce des autres, au contact

36 Gilbert Durand, L'imagination symbolique, p. 14.

37 L.-M. Chauvet, op. cit., p. 104.

38 Gilbert Durand, "Le symbole", Revue des Sciences Religieuses, p. 14.

39 Michel Mansuy, "Symbolisme et transcendances", Revue des Sciences Religieuses, p. 54.

des êtres, un stimulant, un milieu vivifiant et des éléments d'enrichissement, la vérité étant une entreprise collective, dont l'expérience théâtrale, où les êtres ne sont plus des individus exclusifs et opposés.

Si le vivant opère sa percée dans le monde par le flux de l'image qui a mis en oeuvre ses processus symboliques et permis diverses transcendances, selon Mansuy, c'est qu'il est lié à la vie collective, navette sur le métier du temps qui, par sa main, tisse et retisse sans cesse le réseau symbolique où, en filigrane, prend forme l'expérience humaine. Bref, les écluses du canal symbolique du jeune s'ouvrent au flot impétueux des symboles du groupe, sa terre d'élection, d'insufflation, de création, son lieu d'actualisation du symbole.

3.2.2.2 Lieu d'actualisation du symbole

Le groupe signifiant est porteur des symboles qui expriment ses diverses expériences, ses projets, ses valeurs. Mais leur déploiement repose sur leur actualisation et cette actualisation est tributaire de la créativité du groupe qui les prend en charge, car metteur en scène, centre d'articulation, scène de l'action symbolique, cadre de la fête.

Relais entre les membres, c'est à lui qu'incombe notamment la responsabilité d'actualiser les symboles du groupe avec tout leur poids de chair. Par actualisation, nous entendons la mise en scène de ces symboles à travers des paroles, gestes, postures, figures de pas, déplacements, silences et musique, objets qui disent le rapport du groupe à autrui, au monde, à Dieu, à un moment spécifique de son histoire. Metteur en scène, il choisit dans ses moyens d'expression des symboles qui peuvent avoir une résonance affective et être saisis immédiatement comme porteurs d'une signification qui va au-delà de leur réalité propre, i.e. parlants, capables de déclencher le processus symbolique des acteurs du milieu par un phénomène d'identification et de distanciation, sans quoi il n'y a pas de symbolisation. Nul ne peut se flatter de créer des symboles en manipulant des objets car pas d'objets qui soient symboliques par eux-mêmes, le symbole n'existe qu'en acte, appartenant à l'ordre du «faire» non à celui des «idées». Les sociologues professent qu'un groupe pense en images et le meilleur moyen de l'atteindre est de frapper l'imagination qui élargit le drame de toutes les solutions jamais abouties.

"L'homme est un homo fantasia, rêveur visionnaire et créateur de mythes". "Pourquoi avons-nous besoin de l'imagination? [...] C'est la tâche de l'imagination d'opérer une dialectique du réel et du possible ... Sans fantaisie, une société se coupe elle-même de sources viscérales de renouveau. [...] La fantaisie appartient à toute culture saine".⁴⁰

Metteur en scène, le groupe articule les symbolisants investis par le milieu selon des canons afin de poser une œuvre cohérente digne de sa mission, car en symbolique, il n'y a pas de place pour l'improvisation. S'il n'existe pas de poésie sans poétique, peut-être est-il juste d'affirmer qu'une symbolisation est impensable en dehors d'une certaine esthétique qui crée l'écart, la fête, l'ailleurs et où l'être stimulé pressent obscure mais agissante une présence et se rapproche de plus en plus de son mystère? Et cet esthétisme touche autant l'action, les formes verbales que non-verbales. Cela suppose de la part du groupe, en effet, un «faire» composé des maillons d'une chaîne symbolisante, qui se soudent l'un l'autre et s'éclairent l'un par l'autre pour consteller en une multitude de sens. À cet égard, *"Nos gestes parlent plus que nos paroles"*⁴¹ car expérience vivante, qui imprime dans la mémoire ces symboles parlant d'une aura de significations. Toute fonction symbolique étant liée au corps humain, elle agit par toutes les fibres du corps, parlant par la moindre attitude, par le moindre geste du groupe.

Centre d'articulation, le groupe se présente encore comme la scène de l'action dramatique. Il fournit, à n'en point douter, l'espace occupé par des êtres de chair, qui se croisent dans leurs activités d'apprentissage, dans leurs aspirations, dans leur propre dénuement à cœur de jour. Il ménage aussi une aire pour les amitiés, fantaisies créatrices, engagements, dans la mouvance de la proximité et de la distance de l'autre. Il renferme sa propre dramatique composée à même les angoisses de chacun dans sa recherche d'identité. C'est pourquoi action dramatique émergeant des sujets eux-mêmes, agir social et formes d'expression pèsent d'un pesant d'or sur l'expérience de communion. Chacun se plaisant à voir son prochain idéalisé, y lit sa propre histoire, dans un va-et-vient du double regardé/regardant; car en installant les jeunes dans un dynamisme spirituel, l'action symbolique jouée les situe dans l'axe du réel vivant, nécessaire «fil d'Ariane» qui les conduit à l'écoute des voix intérieures. Le moyen d'expression ne devient-il pas une partie du message? Dans ce jeu où chacun se sent solidaire comme les membres du corps

⁴⁰ Hervé Cox, La fête des fous, pp. 21, 83, 189.

⁴¹ Jean Lebon, Pour vivre la liturgie, p. 14.

humain, priment la participation active, l'échange, l'engagement.

*"Jouer, c'est se soumettre à une sorte de magie, se représenter soi-même l'absolument autre, par avance acquérir l'avenir, démentir le gênant monde des faits. Dans le jeu, les réalités terrestres, [...] bientôt laissées derrière soi, [...] l'esprit se prépare à accepter l'inimaginé et l'incroyable, à entrer dans un monde où s'appliquent des lois différentes..."*⁴²

Scène de l'action dramatique, le groupe n'en constitue pas moins le cadre de la fête car jeu et fête, non synonymes de frivolité, font une brèche dans la cascade du travail, des conventions pour réservier au jeune un asile pour la pleine effusion de ses émotions, pour restaurer sa vraie relation au temps, à l'espace, à l'éternité. Acte du groupe associant les siens à sa démarche de gratuité et de liberté, ce couple jeu et fête situent les jeunes dans leur être communautaire. Soustraits à leurs intérêts propres, heureux des autres existences avec lesquelles ils communient, ils goûtent l'unité du monde retrouvée. Jeu supérieur qui *suspend le vol du temps*, cette dramatique est célébration de la vie, fête du cœur et de l'esprit, possédant son mouvement, son rythme, son unité propre. Aussi vitale au jeune que le pain quotidien, car elle donne sens au «maintenant», elle n'a d'existence qu'en acte où se conjuguent et se concentrent les actions de tout un groupe dévoué à ses membres, motivé par cette rencontre, car fêter est avant tout faire quelque chose en commun. Expression la plus vive de l'unité du groupe, elle crée le dialogue entre les jeunes, à une date significative, signifie et rend présente la fête pascale, prélude la rencontre céleste. Le groupe est alors lieu d'articulation symbolique. Pour ces raisons et plus encore, le groupe est le lieu d'actualisation des symboles du groupe, dans l'expectative de leur accueil par ce même groupe.

3.2.2.3 Province d'accueil du symbole

Si le symbole tapi dans l'inconscient collectif de la personne implique un groupe pour voir le jour, il appelle, au demeurant, un groupe familier de la pratique symbolique qui a excavé dans ses souterrains une voie d'accès à une beauté au-delà de la beauté créée, car le symbole est opaque pour qui ne voit pas par le dedans, pour qui a perdu avec son âme d'enfant, le sens de l'émerveillement. Il suppose une réaction affective des acteurs qui en dégagent le ou les sens.

Contrairement à l'aphorisme qui dit "*auj n'est prophète en son pays*", le

⁴² Hugo Rahner, cité par Hervé Cox, op. cit., p. 175.

symbole saisit ses initiés dans leur totalité: intelligence, sens, affectivité, imagination, en un mot, leur corps, car c'est à travers le sensible de leur corps et cela grâce à leurs images, rythmes, gestes qu'ils perçoivent la vie. Lieu privilégié du langage symbolique dans sa dimension consciente et inconsciente, source de toute relation vraie où se vivent et se réalisent leurs désirs les plus profonds, c'est par lui qu'ils accueillent et acceptent, en effet, les symboles du jeu dramatique, s'y re-trouvant devant leur miroir déformé ou agrandi d'eux-mêmes. S'ils les reçoivent ainsi, c'est que ces symboles provoquent en eux un retentissement affectif conditionné par leur histoire personnelle et collective qui forme leur conscience affective, "centre réceptif et centre d'impulsion à la fois" (car c'est) *en elle que mystérieusement s'élabore la réponse active des sujets en face de sollicitations venues de l'extérieur*".⁴³ Leur conscience affective ne se trouve-t-elle pas comblée dans la contemplation esthétique où, mobilisée au premier plan, elle se fixe dans un instant qui creuse le ciel, devient pour elle icône d'éternité?... C'est bien ainsi que les jeunes adeptes du beau vivent l'expérience esthétique sous le signe d'une liberté intérieure, comme fait Violaine de Clauzel qui dit "*écouter les choses exister en elle*". Pour eux, c'est une symphonie où gestes, paroles, couleurs, sons, rythmes, silences s'appellent et se répondent comme le chant de la Vie présent à leur vie. C'est la joie devant la vie en marche incarnée dans sa vérité éternelle par l'homme agissant qui questionne et se laisse questionner.

"Par rapport à l'instance volontive, à la conscience intellectuelle et à l'expérience spirituelle, la conscience affective joue un rôle central (car) elle refuse de laisser enfermer le Moi dans le banal et l'utilitaire, aspirant à autre chose et se projetant) dans un au-delà du réel. Elle tend à une saisie de l'être".⁴⁴

Cette émotion causée par la dramatique n'est pas de type biologique mais provient de l'expérience même de la «chose contemplée»: elle est joie qui élève au-dessus des désirs de possession, délivrant des besoins qui asservissent. Dans cette sérénité où les sujets se sentent comme unifiés, orientés vers la source même d'où ils tirent leur origine et à laquelle ils retournent sans cesse, naissent de nouvelles aspirations à être, fondées, suivant l'expression connue, sur "*une promesse de bonheur*". Si le théâtre est social et communautaire, il s'appuie encore sur le groupe, médiation par laquelle il passe pour prendre corps, car interinfluence des membres qui décuplent l'émotion, premier moment de la réceptivité. Il dépend

⁴³ Chs A. Bernard, Théologie affective, p. 147.

⁴⁴ Chs A. Bernard, Théologie affective, p. 165.

donc du groupe qu'il soit «tombe» ou «trésor» de significations.

Ce "je-corps... irréductible à tout autre, parce que lieu de significations vivantes, singulières pour chacun"⁴⁵, parce qu'il a été ému, y dégage un sens ouvert ou non qui se mesure à l'aune de son désir, de ses expériences, la réversibilité du couple message/signification n'étant jamais assurée. Cette signification qui lie les jeunes comme membres d'un même corps et parce qu'elle existe à travers la corporeité du groupe, est expérience de relation et, à cet égard, le récepteur est visé. Car dans une relation, chacun reste libre d'y entrer ou d'en sortir, libre d'accueillir le sens, de vivre en vérité la relation ou de rester fermé à la proposition qui fait signe, de prendre ou non position. C'est lui seul, renvoyé à lui-même qui s'engage, répond à son appel. Mais pour qui entre dans l'action symbolique par la porte arrière, sans projet ni faim, demeure sur le parvis des significations, les symboles s'identifiant à l'espace des ressentis. Les effets de sens que produit le symbole, sont à comprendre comme des effets du sujet individuel qui s'y identifie, s'y produit en le produisant. Mais ces effets reçoivent leur impulsion du groupe car le "Je-corps" est lié dès l'origine aux autres membres habités tout comme lui par une culture, corps de culture, qui s'affirme en l'affirmant.

Dans cette expérience de rencontre où, effectivement, émetteur et récepteur sont liés par un sentiment d'appartenance en un nous, l'irruption symbolique trouve force et saveur car un chemin s'est frayé pour les murmures ineffables de l'Esprit, dans un rapport mutuel. Ensemble, ils découvrent la réalité spirituelle sous l'élément naturel. C'est pourquoi il est illusoire de croire qu'on peut prévoir, voire maîtriser les significations du symbole dans un groupe et ses participants a fortiori lorsqu'il s'agit d'un groupe indifférencié. Il est encore chimérique de l'expliquer comme un mot du dictionnaire qui renvoie à un sens unique. On ne parle pas de lui, c'est plutôt lui qui parle, pour propulser sur le seuil du mystère. C'est sa chance toujours offerte de révéler et d'opérer. L'accueil du symbole dépend donc de la qualité du groupe qui associe ses membres à la mise-en-œuvre du symbole, en s'y «mettant-en-scène», dans un partage de responsabilités, ce qu'avait compris l'époque médiévale qui a multiplié les occasions de féconder le symbole chez la gent étudiante, dans les collèges.

⁴⁵ L.-M. Chauvet, Symbol et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne, p. 156.

Dans une société désabusée qui nourrit de la méfiance à l'égard de tout, le monde juvénile a besoin d'artistes, de poètes pour lui faire saisir une Réalité plus profonde qui fait la souveraine grandeur de l'homme. Réalité que leurs yeux ne peuvent voir, ni leur pure intelligence apprécier.

"Qui se fait rêveur de mots, rêveur de poèmes, rêveur de mythes, s'installe par là, plénierement, dans cette réalité anthropologique bien plus vitale, bien plus importante pour le destin et surtout pour le bonheur de l'homme que la morte vérité objective".⁴⁶

L'institution scolaire, à titre d'éducatrice, est députée à cette mission sociale de la pratique symbolique car la vie de l'homme en société qui se joue sur l'échange et la relation, en dépit des moyens de communication, réclame à grands cris le symbolisme, seul langage du cœur qui se développe et s'accueille au sein d'un groupe signifiant pétri des myriades de symboles et des significations de chacun de ses membres comme ceux-ci portent, enfouie dans leur corps, la trace symbolique et signifiante de celui-là. Parce que joué, le symbole est-il mieux reçu et intégré par le groupe et ses sujets?

3.2.2.4 Pôle d'intégration psychologique et comportementale du symbole

Le groupe signifiant accueille les symboles mis en scène par les siens et leur découvre des sens, mais il s'en approprie, de surcroit, les significations.

Bien sûr, une action symbolique ne se pénètre pas toujours d'une façon immédiate. Mais présentée sous forme de jeu entre divers acteurs, elle fait entrer les jeunes dans l'action qui se voient dans tel personnage comme dans un jeu de glaces, épousent son drame, ses cris du cœur, se chargent de son collier de misère tout autant qu'ils se réjouissent de ses valeurs. Ces personnages plus grands que nature, loin du fantoche, sont symboliques. Les symboles, dit-on, impressionnent la sensibilité et influencent les choix éthiques car l'homme n'est pas une passion inutile, comme voulait le laisser croire Sartre. L'émotion gagne le jeune à l'action jouée et facilite son intégration. Elle renforce la suggestibilité, i.e. la réceptivité à des croyances jusque-là étrangères, ou même rejetées. Comme la suggestibilité augmente en fonction de l'intensité des émotions, elle est d'autant plus efficace

⁴⁶ Gilbert Durand, L'imagination symbolique, p. 130.

que des images-clé et des symboles saisissent le jeune et le préparent à adopter ces valeurs, toute opinion superficielle, étant fragile et sensible à la suggestion.

Dès lors dans l'expérience théâtrale vibrante d'une émotion collective, le sens immédiat et vécu de ce qui est perçu affectivement, s'impose, à vrai dire, au Moi qui fait siennes les réactions, les conduites, les valeurs véhiculées car elle symbolise l'espérance du groupe, chargée de l'affectivité collective. D'ailleurs l'interaction des membres "dégèle" la subjectivité, favorise les prises de conscience, l'assimilation des points de vue nouveaux, produisant plus d'effet que la réception passive, selon Roger Mucchielli. Le groupe des pairs, incarnation de valeurs reconnues, prédispose, renforce et appuie les choix des jeunes qui perçoivent que les émotions de X dans l'action ressemblent à ce qu'ils ressentent eux-mêmes, ou à ce qu'ils ont déjà ressenti dans le passé tout en construisant le groupe. "*Le mythe, élévateur du tonus, du moral, du dynamisme du groupe, mobilisateur des énergies latentes, est un grand unificateur du groupe*".⁴⁷

À un niveau encore plus profond, le groupe joue de son prestige sur les attitudes existentielles, i.e. les dispositions qui poussent une personne et orientent son comportement dans un certain sens avec le réel et avec autrui. Alors les symboles actualisés des expériences, projets, valeurs des jeunes qui font naître l'admiration et le respect, régénèrent et éveillent des consciences les disposant à adopter la même option, car ils réfléchissent, dans le dialogue du jeune avec lui-même ou avec autrui, le «moi profond» rêvé. Générateurs de prises de position et d'organisation et ou de réorganisation de tout un ensemble de conduites à long terme, ces symboles affectent la formation d'attitudes qui transpirent dans le comportement, le comportement antérieur devenant chose du passé. D'un point de vue de l'itinéraire de la conscience, cette expérience créatrice d'être "qui est moins unification réaliste qu'incessante réalisation d'unité"⁴⁸, retentit dans la rigole déjà tracée de la maturité humaine vers un plus-profound, comme la conséquence d'une quête de sens inachevée qui se poursuit grâce aux relations humaines qui valident ces valeurs dans l'être. Parce qu'il permet à la personne l'essai d'un nouveau degré de liberté, le jeu de rôle, expression totale en action (paroles, gestes, mouvements, rythmes, silences) sensibilise en même temps aux relations

⁴⁷ Roger Mucchielli, Opinions et changement d'opinion, p. 16.

⁴⁸ Gabriel Madinier, Conscience et signification. Essai sur la réflexion, p. 109.

humaines, aux interactions, à l'intégration des jeunes dans le groupe, facilite le passage du symbolique au réel, exigence dernière de la catharsis.

"C'est, en psychothérapie, psychanalyse, psychodrame, «une purge de l'âme» qui libère l'âme et le corps, des «démon» qui l'habitent, après une mise en branle de l'être profond, qui fait revivre les traumatismes passés, dégèle les structures et permet ensuite un travail de reconstruction... par une nouvelle échelle de valeurs... par un autre recadrage de sa vie..., avec un travail de réorganisation symbolique qui intègre des manières d'être, de façon harmonieuse, utile et active".⁴⁹

Le groupe signifiant donc, est le milieu où se tiennent et s'enracinent les valeurs par leur jeu symbolique, le creuset où mûrissent les désirs et les réponses de la personne. Crispée sur elle-même, celle-ci régresse, entravant le parcours symbolique à travers les épaisses couches de résistances qui signifient perte de son cadre de référence, de ses repères personnels, désorganisation de son existence et de son identité personnelle avec comme corollaire, crainte de l'avenir.

3.2.2.5 Foyer de culture du symbole

Pôle d'intégration psychologique et comportementale des symboles du groupe chez les jeunes, le groupe cultive aussi ces symboles qui assurent son unité. Milieu nourricier, il apporte aux symboles moteurs qui meublent l'inconscient collectif juvénile, les éléments nutritifs et les conditions environnementales qui les font se développer à leur propre température optimale de croissance.

Dans une société qui se targue de tout vérifier, de tout mesurer, de tout expliquer, dans un monde pour qui la création ne parle que le «langage scientifique», le groupe signifiant sème des symboles et initie ses membres et les membres entre eux, à l'opération symbolique, pratique sociale, pour leur devenir plus et pour l'advenir de la communauté. Parce qu'elle est équivocité et richesse du message, l'action symbolique peut sommeiller longtemps à la paroi du bassin mais il appartient au groupe de la fertiliser à la moindre occasion dans le dédale du quotidien, faisceau de sens qui ne demande qu'à revêtir les formes de parole, cri, regard, mime, geste, rythme... pour refléter sentiments, valeurs, manques, efforts de dépassement des jeunes à la recherche d'autonomie et de libertés toujours nouvelles. N'est-ce pas là chance inouïe qui fait grandir l'amour entre les

⁴⁹ Anne A. Schutzenberger, Le jeu de rôle. Séminaire de formation permanente... pp. 76-77.

membres car le symbole rend présente la réalité? N'est-ce pas là œuvre d'enfantement du groupe, chacun devenant un peu plus membre du corps, car le symbole produit ce qu'il signifie et creuse son sens en coexistence avec la réalité?

De ces actes symboliques, posés en relation avec la dynamique du vécu, se déduit le sens, de façon vivante et créatrice de vie. Mais chez tous n'est pas développée sur un pied d'égalité l'ouverture à la transsignification des réalités sensibles car la réaction du sujet au message n'est pas de «cause à effet». Lieu de douleur des apprentissages, le groupe présidant la démarche des siens, active encore le symbole pour apprendre à lire et relire car vue de l'extérieur, l'expérience symbolique dans ses gestes et ses paroles peut se teinter de puérilité. À force de baigner dans le liquide nourricier du groupe qui apporte l'eau au moulin des coeurs juvéniles, la semence symbolique fait éclater son enveloppe pour aller puiser "*dans la substantifique moelle*" du milieu les prémisses des symboles et de leurs significations. Comme celle-ci n'a pas de contours fermés et que le cœur est dilaté, elle poursuit sa course, à travers la lumière et l'air de l'univers symbolique collectif, course jamais achevée qui s'intensifie et provoque l'attitude intérieure.

Le groupe enseigne aussi les vertus du symbole. Et cette découverte de la force de l'image émeut les acteurs qui l'apprécient pour ce qu'elle est et réalise puis ils l'interrogent en s'interrogeant. Cette auscultation n'est ni l'égocentrisme de l'enfant, ni la dérive dans les mirages, ni la possession par l'idée fixe mais elle concourt à conférer au symbole sa valeur irréductible et à lui frayer pour toujours un passage, rameau sur lequel poussent de nouvelles tiges. Ainsi il maintient le processus enclenché en faisant vivre «un déjà» de joie qui n'est «pas encore» en plénitude; il apprend à mettre le réel à distance par le symbole qui n'est pas opposé au réel, mais touche au réel même, "le plus réel de notre monde, qu'il fait venir à sa vérité"⁵⁰. Il leur montre que le symbole les sort des ténèbres pour les amener à la vie, noue leurs relations, les re connaît comme signifiantes, les «centre-tient». En ce sens, la fonction symbolique voisine celle des physiciens et mathématiciens.

"C'est la résultante autour de laquelle les données se situent, se structurent et se réorganisent, selon les variables du temps, de l'espace et des diverses expressions du corps humain et de la réalité sociale pour constituer un ensemble".⁵¹

⁵⁰ L.-M. Chauvet, Symbole et sacrement, op.cit., p. 124.

⁵¹ François Haumesser, Une parole venant du corps, p. 7.

Pour ne pas tuer la résonance du symbole sous la lettre de la dénotation qui le confinerait à un seul sens, tout symbolisé occupant toujours une position de symbolisant, le groupe aide les jeunes à dégager le sens de ce qu'ils ont fait par une circulation de la parole, à relier leur expérience à d'autres expériences, à se questionner. Chemin initiatique qui, par-delà les réalités matérielles, conduit à une naissance ou à une renaissance pour qui accepte d'y entrer, le symbole incarné dans le réel agissant du groupe par le théâtre devient «propriété» du groupe après une conquête qui n'est pas à l'abri des égarements des acteurs. C'est une tâche de purification à réaliser au cœur des activités, travail laborieux du scientiste qui scrute les réactions du milieu pour lui conserver ses conditions maximales d'épanouissement. Cette mission du groupe est d'autant plus précieuse qu'elle lance des pistes de significations neuves en se laissant guider par la chaîne des symbolisants, et d'autant plus délicate que ses énergies sont amenuisées par une société qui passe dans la forêt des signes mais reste pauvre muette devant leur sens originale ou se replie sur elle-même, pervertissant le symbole en idole ou en fétiche. C'est une vocation de l'école devant cette soif de signification des jeunes.

"Art et religion, activités de production du sens... ne sont pas faits pour nous faire connaître le monde, le temps et l'espace, mais pour leur donner un sens! [...] En se basant sur les signes déjà donnés, mais en appelant la venue du sens total, (ils) font tous deux œuvre de Mémorial..."⁵²

Enraciné dans la psyché, greffé sur la vie réelle, adhérant intimement à l'être, le symbole permet de saisir le «Moi». C'est là que l'intuition scrute la profondeur, c'est là que commence la véritable révélation; c'est là, enfin, que le jeune abandonne le langage des perceptions au profit d'un murmure intérieur, qui lui dévoile le message immanent d'une transcendance. Pour ce faire, il sollicite un groupe qui fasse des liens entre sa vie et les Réalités exprimées par le symbole. Pourquoi? Le symbole est une expérience de relation et, qui dit expérience parle d'un "mode de connaître par la saisie intuitive et affective des significations et des valeurs, perçues sur un monde émettant des signes et des appels qualitativement différenciés"⁵³ Au contact des personnages en chair et en os qui évoluent sur la scène, à travers des situations qui les révèlent dans leur densité de finitude, de capacité maléfique, de grandeur et les confrontent à l'épreuve du temps et aux pressions historiques, le groupe dans ses membres et comme groupe questionne et

⁵² Cf. Duchesneau, "Art et religion", La Maison-Dieu, no 159, p. 24.

⁵³ Antoine Vergote, Psychologie religieuse, p. 36.

est questionné par ce langage qui lui est audible. Il lit son vécu dans le rayon de ce symbole. Il saisit alors la situation qu'il lui est donné de vivre, perçoit les valeurs qui proclament la dignité de l'homme, découvre la vérité des rapports humains à quelque registre qu'ils appartiennent, discerne le sens de ses projets, de son engagement et aspire comme groupe à s'y référer comme à des idéaux donnant sens et saveur à l'existence. Ainsi chacun apprend à choisir son mode d'être qui transparaît dans sa conduite et se personnalise, ce qui implique l'Amour peuplé de tous les autres «lui» qui entrent en dialogue. Pour sûr, il s'agit là d'un premier pas puisque le symbole ouvre la signification à un devenir infini qui entraîne la compréhension vers des horizons de plus en plus étendus, la signification étant un mouvement plutôt qu'une forme stabilisée. Loin de se gargariser de mots, le groupe signifiant donne à ses membres de fertiliser les symboles, d'en disposer comme de leur patrimoine, ouvre un espace à l'exercice des forces interactives.

3.2.2.6 Centre des forces interactives

Foyer de culture des symboles pour les siens, le groupe se présente encore champ de forces interactives à partir duquel les jeunes tirent leur dynamisme et vitalisent le groupe de cet influx vital. Lieu de l'expérience symbolique, il les place en situation de communication où ils sont tour à tour émetteurs/récepteurs dans un échange vivant qui puise au réservoir des signifiants verbaux et non-verbaux du groupe dans lesquels ils s'identifient.

Médiation avec les membres et les membres entre eux qui reviennent sans cesse à leur source de référence, lieu de rencontre pour chacun de son Dieu avec qui il peut s'unir, ultime réalisation de tout espace culturel, le groupe, en effet, donne la parole à chaque jeune, non pas comme à un enfant est donné le biberon, mais comme à un partenaire est reconnue la possibilité de se dire, de symboliser ses expériences, ses projets, ses valeurs, et ces symboles sont pris en charge par le groupe qui ne veut trahir en aucun de ses traits le visage des siens aspirant à consolider, à constituer, à bâtir le groupe. Un groupe ne s'édifie pas à partir de rien. Mais né d'une aspiration commune, pérégrinant dans la nuit de ses tensions et de ses erreurs, il chemine à travers la fête et l'épreuve, à la recherche de son unité dans la diversité. Autre chose est de chercher à intégrer des jeunes à un groupe tout constitué, autre chose est de leur offrir l'opportunité d'entrer

ensemble dans une dynamique qui consiste à faire équipe. Cette vision du groupe est l'aiguillon qui pousse le groupe à s'expérimenter comme rassemblement justifié et motivant dans une action commune comme celle du théâtre qui convoque ses membres et les rassemble. C'est en proportion même de ce savoir-faire qu'il lui est donné d'exister comme lieu du déploiement des symboles qui se partagent et circulent qu'il peut être. «Faire-équipe» et «déployer les symboles», c'est un tout.

Parce que l'homme ne saisit son être que dans l'acte où il produit hors de lui un résultat et à travers des œuvres qui lui sont des moyens de signification, c'est par leur agir et par leur parole au sein du groupe que les jeunes se signifient et se comprennent comme personnes et comme groupe en devenir et s'interpellent. À cet effet, affluent dans le bassin scolaire, valeurs, projets, idéaux issus des réseaux de leurs activités qui se meuvent allègrement sous forme de symboles. Loin de flotter à la dérive comme des objets inertes, ces symboles voguent sur la mer du milieu en forces vives qui se décuplent, en récupérant le vécu des jeunes, au profit de leur définition, de leur précision, de leur dynamisation dans et par le groupe lors de leur actualisation. Parce que vécus en interaction, ces symboles reçoivent une poussée égale à la pression exercée par les forces actives du milieu. Forces centrifuges et forces centripètes pressentent les ondes de choc que propagent ces symboles et qui circulent dans les veines de tout le corps qu'est le groupe, car leur force est tirée de l'expérience elle-même des adolescents, comme le confirme le mot de Kierkegaard: "*Je ne connais une vérité que lorsqu'elle est devenue vie en moi*".

Parce que vivants, ces symboles ne peuvent renvoyer à un sens neutre comme dans le cas d'un objet fabriqué en série. Tel le tableau n'est jamais expliqué une fois pour toutes mais appelle un décryptage, fait de nuances, qui va à l'infini. Ainsi Van Gogh est à jamais disparu mais son Autoportrait à l'oreille coupée nous le rend présent dans son absence avec ses tourments, ses désillusions, ses hantises et plus encore. Son regard perdu dans les volutes de fumée ne cesse d'interroger. Chaque visiteur du Louvre répète à son insu l'acte créateur de Van Gogh et l'autoportrait apparaît, à travers les relectures, intarissable épiphénomène d'une transcendance. Mais parler de ce chef-d'œuvre uniquement par ses contours historiques et par ses canons esthétiques, serait fausser le processus symbolique, tuer cette création dans ses germes de vie qui mènent à la quête de sens. Si l'œuvre picturale refuse de se laisser étouffer dans une définition pour exploser en une pensée «mobile» qui oriente le mouvement vers la quintessence de sens, il en est

ainsi du symbole. Plus il est expérimenté de fois par un nombre grandissant de personnes, plus il a de chances de s'enrichir et d'enrichir ses acteurs qui, mutuellement, le font résonner de toutes les vibrations intimes et profondes qui ont marqué les pistes mystérieuses de leur vie. C'est pourquoi c'est par le partage des expériences (sens que prend le symbole dans la vie de chacun à l'intérieur du groupe), que deviennent plus perceptibles pour chacun et pour le groupe les joyaux que recèle le symbole, réalité mouvante. Personne ne peut monopoliser son sens. Personne n'est habilité à déterminer lequel est meilleur car il ne trace pas une voie stéréotypée, ne donne pas une réponse passe-partout pour toutes les situations humaines. Nul ne sait son chemin. Si l'on ne veut pas le faire mourir, la communauté est essentielle pour une meilleure saisie, mouvement vers le mystère.

Tel est le sort du symbole de ne devenir signifiant que lorsqu'il est porté et mis en acte par un groupe car c'est dans ces forces interactives qu'il reçoit une forte charge émotive qui lui imprime un élan, amplifie les réactions affectives, consolide son image dominante et cette activation lui conserve sa verdeur d'éternelle aurore qui parle à tout l'être, "car dans son dynamisme instauratif à la quête du sens, il constitue le modèle même de la médiation de l'Éternel dans le temporel"⁵⁴. Il se présente comme expérience à vivre, au niveau de l'impératif catégorique qui engage la liberté et la responsabilité d'un groupe. Car tous les sentiments qui se jouent sur le fond de cette identification du symbole sont comme des modulations particulières de la liberté qui s'engage dans une relation. Alors s'établit un va-et-vient dialectique entre le symbolisé et l'être du groupe à la poursuite de sa totalité.

Quand un groupe montre dans des images et dans un langage décapants des personnages qui ont trouvé sens à leur vie, ce n'est pas pour provoquer une contemplation froide de ceux-ci, mais pour faire entendre un appel. À cet effet, Valéry a ciselé le sens de cette expérience dans ce qu'elle a de plus humain:

*"L'image en s'affranchissant devient le champ fécond d'une ouverture sur l'immensité d'un départ continu, d'un projet de l'être. En elle, l'espace se temporalise tandis que le temps s'éternise"*⁵⁵

Le mouvement du symbole dans son annonce du mystère, exige des forces

⁵⁴ Gilbert Durand, L'imagination symbolique, p. 129.

⁵⁵ Paul Valéry, "Théorie poétique et esthétique", tirée de Oeuvres, pp. 1294-1415.

interactives qui décuplent ses chances de révélation. C'est, en effet, par des pratiques symboliques dans des formes nourries de l'humus du groupe où les symboles ont pris naissance, qu'ils sont proches, acceptés, aimés, compris des jeunes qui se retrouvent dans les réactions, rétro-actions. Du brassage de ces expériences, jugements de valeur, sensibilités des acteurs du milieu, jaillit la vérité qui dispose chacun à faire vérité sur lui, à inventer son chemin, aux dépens du maternage qui pense pour lui et, partant, à créer un groupe fort noué des rapports fraternels qui révèlent le «nous». Ce symbole dynamisé par chacun devient et reste une image du groupe qui l'adopte dans ses conduites et assume les conflits personnels au profit des enjeux fondamentaux de la vie du groupe. En donnant le primat au rôle des forces interactives du groupe sur l'abstraction pour la vie du symbole, le groupe résitue le symbole dans sa capacité d'articuler et d'intégrer les membres dans un groupe comptant sur sa dynamique d'appel et d'espérance, processus créateur de la personne, part originale du tout, pour faire advenir cette fraternité comme signe d'espérance pour le milieu. Et dans cette force des rencontres des uns avec les autres, émerge l'identité personnelle.

Faute de combustible, les bûches placées dans l'âtre, fussent-elles d'excellente qualité, ne demeureront que d'éternels copeaux de bois. Qu'elles rencontrent l'étincelle, aussitôt elles allument une flamme qui, de vacillante qu'elle est à sa naissance, n'en échafaude pas moins le siège du brasier qui éclaire, réchauffe et réjouit. Mais sans la main du groupe signifiant, vestale qui la nourrit sans relâche, qui crée des sources nouvelles d'oxygène (de sens), elle s'évanouit comme fétu de paille aux premiers signes d'inanition surtout quand les conditions extérieures se montrent hostiles à sa survie. La fécondité du symbole tient dans un groupe signifiant en dehors duquel il ne peut faire signe. De la même façon, le théâtre religieux est-il expérience collective et n'est efficace que par l'actualisation collective des symboles qui traduisent les croyances et les valeurs du groupe. Ils ne sont actualisables et actualisés que dans la mesure où le groupe existe et qu'il est signifiant, c'est-à-dire qu'il ait développé des intérêts communs, des aspirations communes, un vouloir-vivre communautaire, comme il a été dit auparavant. Alors le regroupement des membres pour une action commune dans un partage de valeurs, croyances, projets, idéaux est justifié car il repose sur un mobile profond, facteur de réussite: la motivation commune.

3.3 Interprétation pastorale

Le théâtre religieux de l'école actualise les valeurs, projets, idéaux des adolescents sous forme de symboles qui les renvoient à leur être, noeud de valeurs qui se superposent les unes les autres. À titre de jeu artistique, il trouve sa raison d'être, on l'a vu, dans la connivence d'un groupe signifiant, sa terre d'élection qui l'intègre et le fertilise. Mais sous un regard pastoral qui tend à la croissance des personnes dans la foi chrétienne, le groupe signifiant, en milieu scolaire, peut-il s'avérer un fluide qui agit sur les jeunes lors d'une intervention pastorale à caractère théâtral qui confesse la Joyeuse Nouvelle de libération du Christ?

Ne serait-il pas opportun de remonter à la pratique pastorale théâtrale de l'Église pour la saisir dans ses heures de gloire comme dans ses moments de désenchantement, d'approfondir la pratique théâtrale actuelle de l'école en regard de celle de l'Église pour toucher du doigt ses faiblesses?

3.3.1 Pratique théâtrale de l'Église

3.3.2 Analyse de la pratique théâtrale actuelle dans le milieu scolaire

Réponse à un besoin d'un vivre-ensemble des personnes, opérant par mode de jeu évocateur d'une réalité transcendante, le théâtre religieux, dans l'histoire de la chrétienté, est un rendez-vous qui rassemble des personnes, au nom de leur foi vivante en Jésus Christ qu'elles actualisent et consolident par des symboles, pour leur croissance personnelle et communautaire. Médiation de la révélation du Dieu Vivant en Jésus Christ, le théâtre religieux qui n'est ni un simple spectacle ni une annexe de la littérature, s'étale en fines touches ou en larges coups de pinceaux sur la toile de plusieurs siècles pour faire goûter le mystère chrétien et pour faire entrer les personnes dans l'expérience de foi au Dieu Vivant que leur coeur cherche à mieux connaître, Jésus Christ, intarissable puits où elles iront boire et se désaltérer et où elles retourneront rafraîchir l'aridité de leur existence. Cette intervention pastorale collective qui fut un temps très populaire dans l'Église et qui prolonge ses racines encore aujourd'hui en Europe, mérite attention.

C'est pourquoi nous survolerons ce théâtre vécu par l'Église dans ses objectifs, son contenu, ses modalités.

3.3.1.1 Objectifs

Educatrice du Peuple de Dieu, l'Église, au cours des âges, s'est toujours souciée de faire vivre aux chrétiens les grands événements de la geste salvifique divine, fondement inébranlable du christianisme, plus particulièrement par la liturgie, rencontre communautaire. Définie par les Pères de l'Église comme la mise en action des dogmes chrétiens et de leur histoire, elle se réalise grâce à un langage symbolique où paroles, gestes, musique, formes, costumes, couleurs agissent par ce qu'ils expriment, donc un drame. Une représentation symbolique n'est-elle pas un drame dans le sens primitif et absolu du mot?... Et qui dit drame parle de théâtre, au sens propre du terme. Que cherche l'Église dans cette longue action chantée, dramatique, figurée, portée par une narration épique et lyrique qui se déploie avec splendeur dès le VIII^e siècle à Noël et à Pâques au cours des offices liturgiques, puis sur les parvis des églises et dans les collèges par la suite?

Parce que le mode de perception interne procède par symbolisation pour s'approprier une Réalité qui échappe à toute objectivité, il semble à prime abord que l'Église veuille, par le drame, engendrer du réel, i.e. illustrer, manifester, rendre plus sensibles les événements qu'elle commémore afin de faire vivre aux fidèles les sentiments de la fête, en se laissant habiter par les personnages et à en dégager leur signification spirituelle. Un témoignage écrit entre 965 et 975 authentifie cette visée ecclésiale: "*pour célébrer en cette fête la mise au tombeau de notre Sauveur et fortifier la foi du vulgaire ignorant et des néophytes*".⁵⁶

Elle se propose également un objectif didactique. Faire connaître les détails de la vie du Christ ou de la Vierge, celle de plusieurs saints, enseigner l'histoire de la religion chrétienne par la diffusion de la sainte Parole, assurer l'unité de l'ensemble en la subordonnant au rachat par Dieu de sa créature, montrent ce désir. Les relations entre l'Ancien et le Nouveau Testament sont soulignées. Dans les Mystères (en langue bretonne), l'éducation prime: création, péché originel, Passion, Résurrection, confession, contrition, vie terrestre, la mort et l'Au-delà sont racontés dans une poésie pleine de fraîcheur et d'originalité ou expliqués. Au XVI^e siècle, le livre étant inaccessible à la majorité, le théâtre est un enseignement audio-visuel qui complète la culture par l'image (gravures, vitraux, sculpture,

⁵⁶ Gustave Cohen, Le théâtre en France au Moyen Age, p. 7.

tapisseries) ou apprivoise à la Bible. Les faits ne manquent pas pendant tout le Moyen Age et au delà pour attester de cette pratique par le théâtre, dont celle vécue après l'intervention miraculeuse de Jeanne d'Arc qui a sauvé la France vers 1450.

Les intentions parénétiques sont clairement formulées. La structure des drames trahit la volonté de l'Eglise d'éveiller la conscience du grand public aux vraies valeurs par le biais de Jésus, Marie, les saints. Les auteurs des livrets, les Jésuites, puisaient aussi à la mythologie pour enseigner aux collégiens les vertus sociales et politiques. L'Eglise cherche en outre à développer la conscience par des mises en garde contre les convoitises du mal, contre les vices. Aussi n'hésite-t-elle pas à mettre en scène des événements fictifs et des personnages imaginaires où sont symbolisés les bons et les mauvais instincts de l'homme pour montrer effectivement cette lutte du bien et du mal. Ainsi Foi, Raison, Contrition, Confession tranchent sur Oysance, Rébellion, Folie, Désespérance etc... Elle insiste sur la rectitude de la conduite en proposant des modèles. Un saint qui triomphe des embûches de Satan par une intervention de la Vierge a une valeur exemplaire. Elle veut interroger. Le plan du Mystère met en scène une "guerre que se livrent les puissances célestes et les milices infernales"⁵⁷, ces dernières s'agitant pour empêcher le salut des hommes. C'est le noeud du drame qui se vit dans le coeur humain: invisible Grâce de Dieu et Satan incarné qui incite au mal. L'Eglise désire encore le progrès de la conscience par une conversion du coeur et un agir renouvelé. Les Jésuites parlaient même de catharsis pour leurs grands élèves.

L'Eglise vise aussi un but apologétique. Ainsi les scènes des Grands Mystères du XVe siècle servent "à persuader les Gentils de leurs erreurs, à les convertir aux vrais dogmes, à catéchiser les méchants, pour les ramener à la vertu et aux voies de leur salut"⁵⁸. Le Mystère de l'Antéchrist joué à Modane, en 1580 se veut une attaque contre la doctrine luthérienne et calviniste. En 1606, à Valence, l'épilogue de la tragédie des Trois Martyrs est une invective contre "l'hérétique vipère"⁵⁹. De même dès 1681, un grand mouvement de propagande est déclenché par le collège Louis-le-Grand et se répand dans tous les collèges des Jésuites de France pour glorifier Louis XIV dans sa lutte contre les hérétiques. Au même collège en 1728, on insiste sur l'importance de conserver la Religion, voie unique qui libère des

⁵⁷ Raymond Lebègue, Étude sur le théâtre français, tome I, p. 45.

⁵⁸ Gustave Cohen, Le théâtre en France au Moyen Age, pp. 39-40.

⁵⁹ Raymond Lebègue, Étude sur le théâtre français, tome II, p. 158.

chaines du Mal, on démasque les fausses maximes des prétendus philosophes qui prônent l'indépendance de l'homme ébranlant le Trône et l'Autel.

Qui pourrait douter du dessein liturgique de l'Eglise? Célébrer les dons de Dieu pour son peuple, contempler pendant tout un long jour, parfois pendant plusieurs jours, les multiples splendeurs du culte, tout à la fois prière et enseignement, méditer la vie de Jésus (inutile d'énumérer tous les drames qui s'y rattachent), revivre la vie d'un (e) saint (e), implorer pour une faveur, sont autant d'aspects qui servent une même intention, à cette époque de ferveur religieuse. À Saint-Jean de Maurienne, dans les Alpes françaises, on décide, en 1565, de jouer La Passion pour qu'il plaise à Dieu de "divertir le fléau et contagion, régnant à la dicté cité"⁶⁰ Après une calamité publique, la population d'une ville met en scène la vie de tel saint ou, si elle peut, présente La Passion de Notre-Seigneur pour remercier Dieu et ses saints, réalisant la signification du symbole, conséquence d'un voeu propitiatoire. Une peste consécutive aux nombreux méfaits de la guerre de Trente-Ans ravageait le pays en 1634. Les habitants d'Oberammergau, en Haute-Bavière, ont multiplié prières et œuvres pieuses, ont fait le voeu de représenter tous les dix ans un Mystère en éliminant les éléments grotesques qui s'y étaient introduits.

Derrière cette pratique pastorale de type théâtral plus que séculaire qui mise sur la dynamique du groupe, un vouloir communautaire n'émerge-t-il pas? Comme le théâtre est une œuvre collective, il met les personnes en rapport les unes avec les autres qui développent des attitudes communautaires, crée et renforce leurs liens affectifs, leur engagement, structure la communauté qui trouve sa cohérence, son unité jamais achevée et tend à exprimer son âme collective comme un besoin ressenti par tous, à s'éprouver comme groupe tout à la fois de Dieu qui convoque et des hommes qui se signifie. C'est par la décision commune à prendre ensemble du bon temps ouvert sur un Ailleurs, par la part active de tous à cette œuvre pieuse, c'est par la psalmodie collective pour les répons, c'est par l'émotion collective et significative lors des représentations que chacun se reconnaît dans ces symboles, actualise et réalise l'Eglise tant il est vrai que chacun est l'Eglise partageant avec elle une même foi au Christ et l'Eglise est chacun. Les Pères de l'Eglise tenaient à ces visées pastorales à un point tel que jamais dans leur praxis ils n'ont déserté ce souci par le choix du contenu.

⁶⁰ Raymond Lebègue, Etude sur le théâtre français, tome II, p. 157.

3.3.1.2 Contenu

De la fin du IX^e à la fin du XIII^e siècle, selon les historiens, le théâtre religieux français puise au texte habituel de la liturgie catholique les éléments dramatiques qu'il enrichit de diverses façons puis adapte à une action et à une mise en scène concordantes. Ce drame liturgique proprement dit qui, remanié, a connu une existence florissante d'environ quatre cents ans, tend à s'éloigner des Offices et de leur contenu dogmatique (deuxième moitié du XI^e siècle) mais sa matière reste ou biblique ou évangélique ou hagiographique. Joué en langue profane, i.e. en français, ce théâtre quitte le chœur et la nef pour s'installer sous le porche, l'église servant de coulisse, ou bien sur la place publique. Au même moment, les drames liturgiques passent entre les mains de la jeunesse des écoles épiscopales et monastiques et, sous leur plume et celle des maîtres, le champ dramatique enrichit son répertoire de sujets à caractère symbolique. Ainsi paraboles, miracles, vies ou légendes de saints, patrons des études prennent place dans ces jeux.

Ces drames semi-liturgiques acheminent vers les Miracles de Notre-Dame du XIV^e siècle. Pas moins de quarante Miracles montrant une intervention de la Vierge Marie, pour ceux qui la prient, ont été composés et joués pour répandre la dévotion mariale. Un nouvel élan est imprimé aux compositions dramatiques. C'est alors que des drames d'envergure curdis à même les fils des deux Testaments naissent et portent le nom de Grands Mystères du XV^e siècle qui restent marqués par le caractère sacré du drame liturgique. Ainsi à la suite de la Passion de 25.000 vers d'Eustache Mercadé, Le Mystère de la Passion d'Arnoul Gréban, œuvre maîtresse du théâtre religieux au XV^e siècle, compte près de 35.000 vers embrassant la création du monde jusqu'à la résurrection du Sauveur. Dépassant par son ampleur et son caractère grandiose tout ce qui avait été fait jusqu'alors, Jean Michel, en interpolant l'œuvre de son prédécesseur, élabora un drame qui totalise 65.000 vers et se divise en six journées pour répondre au désir du public, au début du XVI^e siècle. Le Mystère des Actes des Apôtres des frères Gréban, œuvre de 62.000 vers qu'animent cinq cents acteurs au cours d'un foisonnement de séquences, a connu, en 1538, un faste inouï pendant quarante jours. Le Mistère du Vieux Testament ou plutôt une collection de drames de 49.000 vers, de nombreuses vies et miracles de saints, à caractère historique et patriotique dont Le Mystère du siège d'Orléans, atteste l'exubérante veine dramatique religieuse en France, de 1400 à 1550 environ qui fournit au grand public une occasion de réunion, un

divertissement autant qu'un instrument d'édification religieuse. Cette frénésie du public pour le spectacle force les dramaturges à insérer des éléments burlesques pour flatter. Ces monuments légués par ces auteurs jouissent d'une grande vogue si bien que la tradition des Mystères de la Passion s'est longtemps perpétuée en plusieurs endroits et en particulier, jusqu'à nos jours, à Oberammergau, en Bavière ou refait surface à Paris, avant la guerre de 1939 et en 1983 avec Un homme nommé Jésus, réalisé par Robert Hossein, Jésus de Montréal en 1989, sans compter tous les films en marge des Evangiles dont récemment La dernière tentation de Jésus.

3.3.1.3 Modalités: mise en scène, dynamique du groupe

Les objectifs de l'Église menaient à la mise en scène de ce contenu. Quelle forme lui donner pour relever ce défi pastoral? Ces espoirs, sous la mouvance de l'Esprit, soufflent sur le théâtre et, de cet influx vital, surgit une gerbe de drames qui sont autant de faisceaux lumineux éclairant le mystère et y conduisant.

Pour s'adapter à la communauté dans sa diversité, l'Église présente, en effet, des drames tantôt liturgiques qui se confondent entièrement avec le culte par une longue action chantée d'abord puis par le moyen du chant alterné, appliqué au dialogue sacré entre l'officiant et la multitude des fidèles massés en couronne dans l'église puis par la récitation polyphonique ajustée aux divers personnages. Tantôt elle offre des séries de leçons liturgiques accompagnées de répons sous la forme vivante d'un dialogue, à l'intérieur d'une figuration pour faire émerger la mission du Christ en réponse aux angoisses de l'homme pécheur. Tantôt avec les Miracles, elle plonge dans le débat de la conscience en proie aux tentations diaboliques qui sera libérée par l'intervention de la Vierge ou d'un saint. Pour enfoncer un agir moral, elle recourt à une moralité, sermon dialogué en poésie où les personnages sont des abstractions dotées de vie. Vices et Vertus engagent des dialogues où chacun peut se reconnaître. Désire-t-elle s'attaquer aux travers sociaux, quoi de mieux que la sotie, un pamphlet avec encore des personnages allégoriques!

Pour donner au peuple un enseignement théologique plus poussé, l'Église use de vastes ensembles qui disent la grande histoire dramatique de la religion. Ainsi les Mystères sont des fresques qui, par tableaux vivants successifs ou juxtaposés, lèvent le rideau sur la Genèse qui transporte dans un jardin de délices, où vivent Adam et Ève, puis scènes de la tentation, chute, gémissement, nostalgie de

cet Eden perdu, Procès du Paradis où se délibère leur sort éternel, promesse du Rédempteur, leur attente douloureuse nourrie par le Défilé des Prophètes du Christ qui met en parallèle un personnage du Vieux Testament et Jésus, puis venue du Messie... Les drames se soudent les uns les autres pour introduire à l'intelligence des Ecritures. Tout au long, apparaît, en filigrane, l'image des diableries comme les deux faces d'un diptyque: péché/Rédemption, bien/mal, Dieu/Satan.

Parfois l'Église associe le drame aux prédications. La tragédie du martyre et de la mort de saint Sébastien sous l'empire de Dioclétien, présentée après une épidémie de peste en fournit une preuve éclatante. Sermon sur la vie terrestre et céleste, le dialogue entre Dioclétien et Sébastien est un débat sur la religion; la tirade du futur martyr se veut un Credo, ornement des tragédies religieuses, rapporte R. Lebègue. Au Peuple de Dieu en marche, l'Église n'offre-t-elle pas encore de revivre l'exode d'Israël par les processions? Ces défilés religieux comportent des épisodes dramatiques, mimés ou dialogués tirés des deux Testaments. À Béthune, en 1561, pas moins de trente-deux échafauds illustrent ces péricopes bibliques. Ces sorties annuelles de la Fête-Dieu ou de la Pentecôte, les chemins de la croix, les pèlerinages activent, creusent les symboles d'une lumière kaléidoscopique et mettent en saillie la sollicitude toute maternelle de l'Église qui multiplie les avenues pour rejoindre ses enfants et les faire croître. Pour faire saisir le mystère du Christ et, partant, le mystère de chacun, l'Église re-joue drames (Joseph vendu par ses frères, massacre des innocents...), miracles de Jésus, conversions, paraboles. À première vue, le dénouement heureux est incompatible avec le tragique, puisque le tragique réside dans le spectacle de la misère humaine. Mais ici, ces drames houleux accentuent la descente aux enfers des personnages et les ouvrent à l'infini de l'Espérance. Cette catéchèse en images vivantes issue des objectifs s'harmonise avec les préoccupations spirituelles et morales du groupe qui s'y intéresse au plus haut point et ses yeux de catéchumène ou d'initié la goûtent.

"Ainsi à son âme primesautière, sa destinée même se trace et se déroule en langage de voix et de gestes, par l'instrument d'hommes qui sont tout près de lui, parents, frères, soeurs, amis, qu'il admire, mais ne reconnaît pas sous leurs somptueux vêtements d'un jour, leur perruque et leur maquillage⁶¹

Dans les écoles, les abstractions personnifiées abondent pour rencontrer le goût des collégiens, créer un espace-Parole, dit-on aujourd'hui, un lieu de

⁶¹ Gustave Cohen, Le théâtre en France au Moyen Âge, p. 62.

signification et de discernement car ces derniers parfois, sur l'invitation de leurs éducateurs, après la lecture de textes scripturaires, laissent courir leur plume pour l'élaboration d'un scénario, selon des objectifs précis. Même si les maîtres puisent à d'autres moments à la mythologie, à l'histoire ancienne ou moderne, leur volonté de «sculpter» les jeunes dans toutes leurs dimensions, se montre indéfectible. À cet idéal d'accompagnement des jeunes dans leur randonnée spirituelle, répond un florilège de jeux: dialogues, miracles, mystères, moralités, mimes, soties, ballets, poèmes, tirades, stances, exposés, polémiques, tragédies, comédies.

À ces «formes» dramatiques volontairement escamotées à cause des limites de ce travail, le décor aux toiles peintes parle aux yeux sinon à l'esprit et contribue lui aussi à la visualisation de ce qui dépasse l'entendement, le "*numineux*", selon le mot de R. Otto, et à l'enseignement. Les mansions les plus vastes et les plus ornées sont le paradis et l'enfer. Leur disposition symétrique aux deux extrémités de la scène a une valeur symbolique; ou bien le salut avec les anges et les saints ou bien la damnation dans la fameuse Gueule d'enfer qui inspire effroi avec ses accessoires et où Lucifer entraîne les âmes avec des chaînes, parmi les bruits stridents. Les diables constituent, l'élément le plus bruyant et le plus redoutable, parfois risible, dans les Mystères des XVe et XVIe siècles et persistent pendant tout le XVIIe siècle ici et là, mais leur présence sur la scène sert à la purge des consciences et cet impératif ne sera jamais oublié par les dramaturges même si les organisateurs l'ont négligé à leur insu par la suite. La réalisation du bûcher avec de l'étope où Nabuchodonosor jette Daniel, les lions à mâchoire articulée de la fosse, l'ânesse parlante, l'apparition de l'Etoile et sa disparition, etc..., ces moyens ingénieux, la musique et la poésie jouent sur les cordes du cœur. La mise en scène aide à la saisie du drame, féconde et grave dans l'esprit la signification du symbole, n'est-ce pas?

Parce que l'éducation de la foi est un acte dynamique de la communauté croyante et que la foi en dehors d'une communauté est déjà atrophieée, l'Église médiévale table sur la dynamique du groupe qui stimule ses membres et cette visée apparaît avec clarté dans sa démarche, le théâtre, étant l'un des cadres habituels et préférés de la vie sociale. Ce qui frappe dans ces jeux que tous attendent avec impatience, c'est la participation de toute une ville «à une œuvre pie» qui fait la force du groupe sur laquelle comptent les pasteurs du Moyen Âge. La communauté chrétienne trouve son élan dans l'activité pastorale où elle se signifie et où les membres s'y reconnaissent. Les grandes lignes de ces drames empruntées à

l'Écriture poétisée et vivifiée par son passage à travers la liturgie, en vérité, se retrouvaient dans l'âme du groupe, comme dans une glace, où elles avaient été gravées par l'Église. Sujets de la célébration, ils répondent avec enthousiasme à la réalisation et au succès de ces drames et cela ne surprend guère car ils forment l'Église, communauté de frères et de soeurs, groupe d'appartenance et de référence sur lequel ils misent pour avancer sur les sentiers de Dieu. Ne faut-il pas ajouter que le groupe prépare les croyants à ces jeux par une publicité dans la ville et, de façon spécifique et immédiate par des processions où prières à haute voix et chants de cantiques ponctuent la marche qui y conduit? Cette part active de chacun garantit le succès d'une communion affective aux réalités exprimées par le théâtre, "*instrument de la connaissance de l'homme agissant*".⁶² La France entière, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie se livrent à cette fièvre des Mystères dont l'effet qui soulève, socialise, avive la foi, convertit. Le Procès de Miséricorde a été exploité de la fin du XIV^e siècle jusqu'à la moitié du XVII^e siècle, pour apporter un exemple. D'où vient ce succès faramineux du drame religieux qui n'a cessé d'étendre ses racines dans le temps et dans l'espace pendant plusieurs siècles?

Les résultats visés ont été atteints tant que la situation de communication a été centrée sur le groupe, confession de foi. Pendant quelques siècles, en effet, la communauté chrétienne, par une longue action dramatique, figurée, chantée, célèbre la naissance et la mort de son Sauveur au cours des Offices liturgiques, à l'église et approfondit sa foi au Christ, assise de son rassemblement, qui module son unité afin de mieux cheminer. Cette liturgie, à la croisée de l'apprentissage des symboles qui creusent leur sens et murent les désirs, devient le lieu d'une rencontre vivifiante par excellence à laquelle chacun est solidaire de sa famille spirituelle dans un processus d'interaction des efforts conjugués, se sentant "équipage d'un même navire", tenant dans ses mains les lauriers du triomphe ou le calice de l'échec. Parce que stimulé par sa foi qui s'enflamme du feu de chacun, parce qu'il se retrouve dans ces symboles qui le signifient et avec lesquels il se signifie, le groupe découvre dans cette activité un aliment spirituel.

"Attentifs, les spectateurs assistent à ces grands événements, ils écoutent ces prédications. Ils recueillent ces dogmes, ces moralités dans leur esprit et dans leur cœur. Ne sont-ils pas là pour s'instruire?" "Bourgeois, paysans, tous prient avec ferveur, l'âme pleine d'une joie religieuse, et se

*sentant ce jour-là, (Pâques) égaux devant Dieu*⁶³ (XIII^e siècle).

Comment expliquer sa décadence? Les rapports se montrent peu bavards. En s'éloignant des Offices et en quittant le chœur et la nef, l'Église se distancie progressivement de ses objectifs pastoraux. Son attention surtout dans les milieux urbains s'est déplacée effectivement du groupe vers une recherche plus grande de dramatique pour satisfaire un public plus lettré et plus profane qui a développé son goût des représentations publiques. Drames liturgiques gonflés de scènes rassemblent encore la communauté, mais sous le porche ou sur le parvis ou sur la place publique. L'intérêt dogmatique reflue au profit du genre littéraire. Alors, les mobiles religieux de la participation du groupe tendent à se transmuer en un amalgame de piété et de festivité et les liens de la praxis avec les objectifs se relâchent. Dans la mesure où l'esprit laïque souffle sur le drame religieux, celui-ci prend des proportions gigantesques non plus en regard d'une intention première de rassemblement dans la foi mais en fonction d'intérêts secondaires tels le divertissement et le repos même si l'objectif pastoral prétend demeurer vivant. À cet effet, grandiloquence du drame, opulence des décors, sophistication de la mise en scène, recherche de performances et d'effets spéciaux par l'ajout d'éléments comiques, ont travesti ces fresques du temps. Ce glissement des objectifs apparaît manifestement dans cette volonté du fabuleux qui, semble-t-il, n'est pas nécessaire à l'enseignement religieux. Pour que la leçon soit comprise, la gueule du dragon (porte de l'enfer) qui s'ouvre et se ferme pour vomir des torrents de flamme et de fumée (avec de l'étoupe et autres combustibles), est-elle indispensable? Avec le temps, l'impression d'effroi salutaire cède d'ailleurs la place à la joie profonde. Au lieu de se signifier dans une communion de frères, le groupe est mû par un désir de sensationnel qui sera cause d'abus que l'Église réprimera en expulsant à tout jamais de son sein cet enfant trop tumultueux et à la mentalité trop désinvolte.

En quittant l'église, ce théâtre, perd son lieu communautaire privilégié où chacun y inscrivait sa vie de la naissance à la mort, de par les guerres, épidémies, terreurs magiques; il perd aussi le sens de sa rencontre, victime de son appétit insatiable de spectaculaire et faute d'encadrement. Cette stratégie du plaisir a noyé les objectifs pastoraux, le prétexte de réunion passant de la soif spirituelle à une exigence socio-culturelle. En cela, nous voyons une déperdition de la signification du groupe en Jésus qui constitue une solide armature à toute activité pastorale.

63 Marius Sepet, Le drame chrétien au Moyen Âge, pp. 155, 162.

3.3.2 Analyse de la pratique actuelle

En questionnant la pratique actuelle qui n'a pas obtenu les résultats escomptés, on peut se demander quel écueil elle a frappé sur son passage l'empêchant de mener à bon port tous ses sujets en cheminement de foi? S'agit-il des objectifs? Ils semblent rejoindre les objectifs pastoraux et coller aux attentes des jeunes qui recherchent les groupes pour les soutenir dans leur quête de sens. Les témoignages juvéniles en convainquent. Voici un exemple: "Je sens le besoin d'être avec d'autres jeunes comme moi, pour prier, partager ma foi dans des choses qui nous ressemblent. Ce me donne force et sécurité".

L'activité théâtrale satisfait à la fois ce besoin fondamental de communion des jeunes au sein d'un groupe chrétien et une exigence de la foi, aventure communautaire, dont l'école «communauté éducative» fait office de service d'Église quand elle s'acquitte de sa mission d'appeler et de susciter des réponses. Le scénario pose-t-il problème? Il a exprimé avec intensité et profondeur des situations dans lesquelles les jeunes sont amenés à donner sens à leur vie et à engager leur avenir à la suite de Jésus, personnellement et collectivement. Serait-ce l'actualisation symbolique qui, par la médiation d'une attitude ou d'une situation humaine fondamentale de type historique, fait revivre un drame personnel, une angoisse, un désir ou un besoin présent? Elle les a renvoyés en grand nombre à la Révélation chrétienne, au moins aux réalités de sens. Jeu des comédiens, rythme musical, bruits, silences, effets spéciaux, décors ont-ils brisé le roulis de croisière? Ils ont entraîné un flux de sentiments et d'associations entre leur vie et les réalités spirituelles pour un bon nombre de jeunes. Les modalités de préparation y compris la publicité, la formule d'encadrement présentent-elles des lacunes? Elles ont manqué vraisemblablement de structures dans un contexte scolaire anonyme inhérent à sa taille inhumaine, quelques-uns ne s'étant pas sentis partie prenante de l'activité ni liés par les buts de cette dernière. La pratique se trouvait donc à la merci d'une minorité qui soufflait en vent contraire. Comment expliquer?

Certains d'adolescents "vivent dans le monde sans être éveillés au mystère de l'infini du dedans et ne s'intéressent plus à la religion et à la foi"⁶⁴ quand d'autres se sont embrigadés sous la bannière de sectes religieuses ou les ont

⁶⁴ Simon Dufour, Devenir libre dans le Christ. Eduquer à la foi aujourd'hui, pp. 34, 16.

gommées d'un trait, éprouvant un malaise avec l'héritage chrétien qu'on leur a imposé sans être compris. Ignorant tout "de la grammaire et du vocabulaire de Dieu, c'est-à-dire les matériaux de la Tradition"⁶⁵ puisque plus rien ne fait l'objet d'un apprentissage vraiment rigoureux, n'étant pas insufflés par la famille, les pairs, la paroisse, la société, instances communautaires essentielles à l'expérience de foi chrétienne, n'étant pas présents à eux-mêmes, souffrant de xénophobie à l'égard des messagers de Dieu, ils sont restés sur le pont du navire théâtral, dans les rets de leur bavardage, loin du cœur de l'expérience, loin du lieu du cœur.

À ces voyageurs sans bagage religieux, l'expérience théâtrale pouvait-elle être perçue comme un moment d'annonce, de profession, de célébration de la foi chrétienne, de communion fraternelle entre partenaires égaux? Pouvait-elle être vue comme un appel à grandir qui sollicite une réponse personnelle et collective? Pouvait-elle motiver leur participation active dans un jeu d'interaction qui amène effectivement chacun à considérer l'action de l'autre comme une expression tangible de la foi du groupe à laquelle ils prêtent mains, cœur, parole? Pouvait-elle davantage compter sur la dynamique d'un groupe pour conduire ses membres à une unité des esprits, des coeurs et des corps comme à l'époque médiévale? Dans la mesure où par rejet de la dimension religieuse ou par conformisme social ils refusent de se mouiller les pieds, dans la mesure où par indifférence ou par nausée de la Parole ils dévient de la situation de communication, dans la mesure où par caprice ou par choix ils rompent les liens avec les autres attendant d'accoster le débarcadère, ils perturbent l'excursion pastorale car la foi, don de Dieu accueilli par la personne, s'apprend, se développe, se vit dans une "*communion de frères et de soeurs (participant) de la communion au Dieu trinitaire révélé en Jésus, [...] qui médiatise la relation au Christ, chemin vers le Dieu vivant*".⁶⁶

Se dégage de l'interprétation des résultats un élément d'échec causé par la faiblesse dans la signification du groupe qui ne s'est pas signifié de façon significative, active et participative dans son cheminement de foi par rapport à cette pratique pastorale. La mise en parallèle des deux pratiques nous fait voir avec plus de lucidité, telle une vigie, le péril qui menaçait la pratique théâtrale actuelle dans le cadre scolaire et pointe le pôle à améliorer. Est-ce que cette carence du groupe signifiant touche l'approche pédagogique?

⁶⁵ Simon Dufour, Devenir libre dans le Christ, Eduquer à la foi aujourd'hui, p. 110.

⁶⁶ Ibid., p. 96.

3.4 Interprétation pédagogique

Parce qu'il s'enracine dans l'expérience humaine et parce qu'il dialogue avec les ressorts les plus profonds de la personne, le théâtre religieux s'avère un véhicule privilégié pour la promotion des valeurs d'un groupe sous forme de symboles. véhicule doublé d'un instrument d'animation chrétienne que les Pères de l'Eglise ont utilisé au Moyen Age pour accompagner les croyants dans leur cheminement de foi, ce qui a été démontré. Aujourd'hui encore et pour les mêmes raisons, il peut jouer en milieu scolaire un rôle-clé s'il rencontre des conditions favorables à son épanouissement. Une de ses exigences est, sans contredit, le groupe signifiant, nerf de cette praxis, dans sa perspective pédagogique.

Pourquoi, de ce point de vue, le groupe signifiant constitue-t-il à la fois le prélude et la pierre d'assise du théâtre religieux?

3.4.1 Théâtre religieux: activité pédagogique

3.4.2 Lumière sur les résultats obtenus

Le théâtre religieux, on l'a vu, dépasse le spectacle; échange et communion des jeunes avec les personnages, il est contemplation d'un «beau» qui séduit et questionne, prise de conscience de la vocation humaine, appel à la liberté. Fenêtre donnant sur le monde et sur la vie, il plonge ses acteurs à la Source même qui les fait être. L'éducation n'a-t-elle pour rôle l'émergence de personnes libres et autonomes, ouvertes à soi, aux autres et à la transcendance, capables de s'épanouir? Ne vise-t-elle pas, en milieu scolaire, le développement et l'intégration des valeurs intellectuelles, affectives, esthétiques, sociales et culturelles, morales, spirituelles et religieuses chez les jeunes, par des apprentissages et des expériences qui les mènent progressivement à la saisie de leur identité personnelle? Le théâtre religieux, bien que para-scolaire, souscrit aux activités pédagogiques de formation, répondant aux finalités de l'éducation. Nous tenterons de voir quels apprentissages il permet et analyserons ses possibilités et ses limites en tant que moyen éducatif.

3.4.1.1 Apprentissages fécondés par un groupe signifiant

À titre d'activité pédagogique, le théâtre religieux vise des apprentissages

définis qui ne sont réalisables que par un groupe signifiant. Il cherche, en toute vérité, à libérer la parole des adolescents souvent fois étouffée par les étreintes de l'horaire académique ou emmurée par des forces personnelles obscures. En ouvrant une brèche dans les circuits officiels, il favorise, sous le couvert du jeu, l'expression des sentiments et des expériences, sur tout le parcours de son trajet. En campant un rôle dans sa complexité, certains en arrivent à liquider des complexes personnels qui les claustraient dans un mutisme farouche et retrouvent ou découvrent leur spontanéité, la parole. Ils "se dégèlent, se déconservent"⁶⁷, comme disait Moreno. Dans un climat détendu et cordial où chacun est apprécié et reconnu à l'intérieur du groupe signifiant, le «Moi» se dégage par rapport aux attitudes altérantes chroniques, facteurs de freinage et de blocage, mais en dehors de ce milieu, il se replie davantage sur lui-même.

En même temps qu'il délie les langues, le théâtre met les jeunes en contact avec la Parole de Dieu qu'ils découvrent sous un jour favorable, l'assimilent: leçon à la fois limpide, profonde et agréable incarnée dans le réel vivant et agissant qui les pousse à comprendre la geste divine, non pas comme une pièce détachée d'un puzzle mais comme le jeu d'un amour gratuit venant d'un Dieu qui les sauve en son Fils Jésus, voie royale qui fait saisir le fil de leur vie et y donne sens en le recréant! Ce langage poétisé de l'Écriture, "*le seul capable de vraiment parler en profondeur, de faire réfléchir*"⁶⁸ puisqu'il n'épelle pas ce que les jeunes doivent penser, les embarque dans le processus d'apprentissage où images et sons, correspondances avec leur vie qui se nimbent de sens, deviennent véhicules de la Révélation qui s'imprime et s'approfondit. Car "*la mémoire, c'est la compréhension par le dedans des gestes répétés et rejoués*"⁶⁹ Mais cette Annonce orale porteuse de vrai, de beau et de bien, ne se réalise que dans un climat d'accueil, d'écoute méditative, de participation d'un groupe signifiant, disponible à la Parole de Vérité et de Vie.

Ce théâtre qui confesse Jésus Christ dans la foulée du Royaume avec des mots des jeunes et en lien dialectique avec leur vie, introduit à l'univers des signes. En voyant des personnages vivants incarner des valeurs, ils développent leur capacité de symbolisation qui nomme les diverses expériences, processus humain

⁶⁷ Moreno, cité par Anne A. Schutzenberger, Le jeu de rôle. Séminaire de formation permanente...., p. 28.

⁶⁸ Pierre Babin, L'audio-visuel et la foi, p. 105.

⁶⁹ Marcel Jousse, La manducation de la parole, p. 65.

essentiel à la croissance personnelle et collective dont il a été question. Par cette "connaissance de symbiose, de connaturalité affective"⁷⁰ ils s'identifient, en effet, aux personnages, s'en distancient, nécessaire dégagement à l'égard de ces réalités, et sont renvoyés à leur être dans la mesure où chacun se situe dans une relation d'osmose avec les autres. Le théâtre religieux ne prend toute sa valeur que par sa relation à une expérience commune d'un groupe où langage verbal et non-verbal portent leur charge de sens et du même sens pour tous et où ces mêmes signes reçoivent un même potentiel affectif. "Tout cela permet donc une communication renforcée entre des univers personnels jusque-là relativement imperméables les uns aux autres"⁷¹. Si le groupe se re connaît dans les signes après l'expérience, il se les approprie, de surcroit.

En polissant les aptitudes à la symbolisation, le théâtre religieux apprivoise aussi au langage image, au langage gestuel. Indubitablement il ne peut supporter l'indigence langagière de la conversation et appelle une transfiguration des choses et un refus du banal, que seules la poésie par sa puissance de réverbération de sens au cénacle des coeurs juvéniles, et les images visuelles ou sonores, par leur pouvoir de choc, font pressentir comme la plénitude de vie qui est révélée par le Christ. Et, parce qu'il en est ainsi, il éduque à voir, à entendre, à goûter, par le dedans, la beauté, l'essence des choses reliée à un sacré à travers ces langages, apanages des êtres libres, d'une liberté dont parle la Bible. À un monde dépouillé qui a perdu ou n'a jamais eu contact avec ce langage du cœur, ses racines vitales, il donne à chacun de renouer avec cette simplicité de l'enfant pour entrer dans la genèse de sa création (évolution réelle) et ces apprentissages en commun s'enrichissent car pénétrés du dynamisme mis en éveil par l'affectivité collective. Mais ces derniers ne prennent forme que s'ils trouvent des terres intérieures labourées qui cueillent la semence ou des sols prêts à se laisser défricher.

Si le théâtre habilite à déchiffrer les images poétiques, visuelles ou sonores, il fait découvrir encore le langage des gestes par lesquels les jeunes rejouent "*le réel concret (tentant), par l'analogie et le symbole, ... de leur faire exprimer jusqu'au réel invisible*"⁷². Thérèse d'Avila ne dansait-elle pas et ne jouait-elle pas des castagnettes avec son groupe de soeurs pour exprimer son amour à Dieu?

⁷⁰ Pierre Babin, L'audio-visuel et la foi, p. 48.

⁷¹ Pierre Babin, L'audio-visuel et la foi, p. 180.

⁷² Marcel Jousse, La manducation de la parole, p. 7.

"L'anthropos est par essence un mimeur. C'est par la prise de conscience de ce Mimisme qu'il se fait «connaissant» par là se différencie spécifiquement de l'animal... [...] l'avenir de l'élément religieux de notre civilisation dépendra d'une compréhension plus ou moins profonde du sens objectif ou analogique des grands mimodrames explicatifs palestiniens".⁷³

Les jeunes prennent alors conscience que le corps tout entier, lieu de Dieu et des relations avec autrui, parle en micro-gestes pour exprimer ses perceptions, ses émotions, ses sentiments, ses aspirations, pour prier, pour célébrer. Ils se familiarisent avec ce langage qui les laisse sans parole mais s'y prêtent de bonne grâce dans un groupe signifiant perméable à cette nouveauté sans quoi la gestuelle semble retourner de la puérilité ou de l'infantilisme et provoque l'ironie. Là encore la gestualisation nous montre le lien tenu entre la vie du groupe signifiant qui accueille les gestes et y participe et l'apprentissage de ce langage.

En limant ces aptitudes des jeunes, le théâtre religieux canalise leurs énergies pour les disposer à la réceptivité, au silence, à la réflexion, façonne l'intériorité qui comporte présence à ce qu'ils sont en train de vivre. Une émotion perçoit la croûte de leur quotidien et, attentifs à leurs propres ressentis multipliés par ceux des pairs, ils dénichent au fond d'eux-mêmes celui qu'ils voudraient être. Dans le secret de cet intime où ils éprouvent la sensation d'être, se nourrissent le désir et la confiance fondés sur Celui qu'ils ont reconnu à l'œuvre à cet instant. Ces images entrevues comme la saisie de l'offre gracieuse divine confortent le désir choisi et en font un axe autour duquel leurs attitudes se constituent peu à peu, se renforcent les unes les autres, se consolident et ce dynamisme ouvre à l'autre qui, vivant la même expérience, exige la même qualité de présence à soi.

"Le poème, la formule, le tableau parfois, ou la mélodie ou l'image symbolique, ou bien un geste, un rythme, etc... sont comme le sol pour la balle; ce n'est pas lui qui compte, mais le rebondissement qu'il permet"⁷⁴

De même que le théâtre religieux discipline les dispositions des jeunes pour leur faire acquérir une «plus-value», de même il cultive leur jardin intérieur. En dehors des programmes institutionnalisés mais en lien avec ceux-ci, ce théâtre propose les valeurs évangéliques comme perspectives vitales de tout être humain, dans le projet de Dieu. Ces valeurs semées, jouées par des jeunes s'incrètent

⁷³ Marcel Jousse, La manducation de la parole, pp. 119, 121.

⁷⁴ Geneviève Lanfranchi, De la vie intérieure à la vie de relation, p. 77.

d'autant mieux dans l'âme juvénile qu'elles sont serties dans des symboles, témoins toujours vivants de ces réalités. Comme des corrélations s'établissent entre les réalités tangibles et les réalités invisibles et eux, ces symboles deviennent effectivement des points d'ancrage offerts aux défis de leur croissance et de leur maturation psychologique et, ces symboles fusant dans un rai lumineux, s'organisent selon une nouvelle configuration de sens. Sans un groupe qui accepte de se mettre en situation d'apprentissage, cette éducation aux valeurs est entravée.

S'il est vrai que le théâtre religieux forme aux valeurs, il stimule le questionnement car qui est provoqué ne peut pas ne pas réagir, dit un point de vue psychologique. C'est donc par la confrontation de leur vie lue dans l'orbe de la Parole annoncée par ce drame, que les jeunes apprennent à se laisser interroger, à voir Jésus avec des yeux émerveillés et à centrer leur vie sur Lui, à changer leur hiérarchie des valeurs, à adopter des attitudes positives à l'égard d'eux-mêmes, des autres, de la vie, à opter pour l'engagement, pour une vie plus saine ou du moins, permet des réponses comportementales. À cet effet, le groupe échafaude des attitudes et des comportements favorables à ce retour sur soi, qui sont comme le témoignage de sa volonté d'entrer en lui-même par le truchement de cette activité.

"Le jeu de rôle étant proche de l'imitation d'un modèle (aide) le protagoniste dans l'interaction... en situation nouvelle..., à dissiper, dissoudre ou éliminer du champ actuel les comportements automatiques ou les rôles a priori, par une participation affective-motrice active ".⁷⁵

Parce que le théâtre est un jeu qui puise aux sources juvéniles pour être, parce qu'il facilite l'interaction par les échanges, parce qu'il rassemble au nom de valeurs communes dans lesquelles éducateurs et élèves se mirent comme groupe, parce qu'il provoque une émotion collective par la reviviscence de l'événement pascal, parce qu'il soulève des applaudissements collectifs, il intègre les personnes les plus timides au groupe et initie à la vie sociale et communionnelle. Peut-on concevoir qu'une personne qui n'a développé aucune affinité avec un groupe puisse désirer s'y introduire par la grande porte, s'émouvoir et grandir avec lui?... Parmi ces apprentissages, certains comme la symbolisation, les langages imagé et gestuel, la socialisation lui sont plus spécifiques que d'autres et tous ces apprentissages passent par le canal des sensations, des émotions et des idées.

⁷⁵ Anne A. Schutzenberger, Le jeu de rôle. Séminaire de formation permanente..., pp. 21, 53.

3.4.1.2 Outil didactique polyvalent lié à la capacité du groupe à se signifier

Sortant d'une situation scolaire rigide qui suinte l'ennui (ou perçue comme telle et comme obligation par les jeunes), le théâtre religieux épouse le mouvement de la vie et sollicite plusieurs sens, plusieurs capacités des apprenants et multiplie leurs chances de rétention et de compréhension. Les pédagogues passés maîtres dans l'art des méthodes actives, s'entendent pour affirmer que par le jeu, ce ne sont plus "des paroles (reçues uniquement) par les oreilles, mais aussi des gestes par les yeux et ainsi grâce à l'irradiation du Mimisme, par toutes les fibres de leur corps. Pédagogie vivante, parlante et mémorisante"⁷⁶, ce drame met aussi en branle intelligence, cœur et imagination et, en associant les symboles à des personnes, situations, valeurs, aspirations, il fixe les données avec plus de facilité et de rapidité. Ces interactions vues par Marcel Jousse selon la loi des forces "l'agent-agissant-un agi" pétrissent les acteurs, se gravent et se réfléchissent en eux. Ce sont ces « mimèses » incorporés... et modélisants qui, après intellection, constituent le dépôt de leur connaissance⁷⁷. Ce « connaître » par le jeu des gestes est selon Jousse encore une "aide-mémoire" et un "garde-mémoire"⁷⁸ car il fait appel à tout l'homme, dans ses profondeurs. Ce n'est pas par hasard que petits Juifs et petits Arabes apprennent en se balançant comme oscille un métronome et en chantonnant la Bible et le Coran, qu'ils connaîtront toute leur vie.

D'ailleurs ce faire "touche, intéresse particulièrement les élèves difficiles, les déviants, les queues de classe, les étrangers, ceux qui sont considérés comme « anti-scolaires », ceux pour lesquels on a en général des difficultés. [...] L'un des avantages du jeu de rôle, c'est de transformer les tentations de chahut et les bruits inorganisés en activité organisée et en bruits organisés"⁷⁹, à condition que tous emboitent le pas.

Cette approche sensorielle correspond aux jeunes nés à l'ère des moyens de communication par l'électronique qui éprouvent un "besoin d'ébranlement sensoriel pour penser, pour acheter, pour travailler, communiquer et prier"⁸⁰ mais encore elle les fait participer en tant qu'agents dynamiques à une activité qui procède du concret à l'abstrait. En tablant sur les réalités sensibles, le théâtre

⁷⁶ Marcel Jousse. La manducation de la parole, pp. 42, 79.

⁷⁷ Ibid., p. 121.

⁷⁸ Ibid., p.272.

⁷⁹ Anne A. Schutzenberger, Le jeu de rôle. Séminaire de formation permanente..., p. 65.

⁸⁰ Pierre Babin. L'audio-visuel et la foi, p. 34.

religieux choisit évidemment la démarche symbolique qui, par le biais de sons et images, --riches de tonalités et de nuances qui évoquent un au-delà des signes ou narrent une expérience signifiante de Dieu qui a laissé son empreinte profonde--, conduit peu à peu les jeunes à sentir que leur quête de sens traverse plusieurs couches de réel pour parvenir au plus réel, au plus humain de l'homme: la Source de leur être. Ce processus amorcé par la mise en situation qui produit du sens et du sentiment met l'accent sur les dynamismes internes et les forces de croissance des jeunes en les faisant entrer dans le jeu théâtral, en les aidant à questionner cette Réalité pour saisir les possibles d'être et de relations qu'elle leur offre, en les conviant à participer de façon responsable à leur devenir plutôt que de donner le pas à des notions abstraites formulées dans des concepts arides en vue de «savoirs» à retenir. Mais cette méthode inductive ne peut se déployer que par le consentement d'un groupe signifiant à prendre part active dans l'expérience.

"Participer par l'intermédiaire du son ou de l'image, c'est être entièrement disponible à l'événement extérieur et se mettre à vivre sur le tempo de cet événement [...] là où il fait apparaître ce qui dans l'homme est profond, absolu, intense et total... et opère comme une vibration du sentiment religieux. Certes, cette «vibration» n'est pas la foi, mais sa condition psychologique à l'ouverture à l'absolu, le désir de se consacrer à quelque chose qui dépasse l'homme".⁸¹

Cette démarche première dans la formation des jeunes car "C'est grâce à la conduite imaginaire ... qui libère de l'immédiat que l'adolescent peut réfléchir"⁸² est accessible aux plus jeunes. Par sa finesse multiforme, multidirectionnelle, le théâtre religieux se hisse au rang d'excellente stratégie. Pierre Furter, pédagogue dit que "le théâtre scolaire pourrait reconquérir la place qu'il avait au Moyen Age et à la Renaissance" à la suite du pédagogue allemand G. Haussmann cité par lui, qui "suggère d'envisager toute la didactique comme une forme de dramaturgie qui aurait l'enseignement comme théâtre, les maîtres et les élèves comme acteurs".⁸³

À l'instar de ces pédagogues auxquels on peut ajouter Rudolf Steiner, Piaget, ces apprentissages peuvent être retenus comme objectifs de formation dans ce type para-scolaire d'activité: littéraires, artistiques, sociaux, théologiques.

⁸¹ Pierre Babin, L'audio-visuel et la foi, pp. 91, 62.

⁸² Pierre Furter, La vie morale de l'adolescent. Bases d'une pédagogie, p. 53.

⁸³ Ibid., p. 58.

En effet, on peut parler de fins littéraires. Par le coudoiement de la poésie, le théâtre religieux veut initier les jeunes à l'art de dire et de se dire dans une image neuve, vraie, féconde en interprétations, mais aussi à dégager l'aptitude à lire les signes, à s'approcher du sens réel. Il cherche en plus à les ouvrir au noble, au tragique du personnage de théâtre enserré dans des situations, livré à un comportement, des réactions, un langage, mais encore à percer le jeu des scènes, des répliques et des rebondissements soumis à l'unité d'action, à fréquenter la psychologie des personnages, à camper un personnage pour l'offrir au groupe. "S'instruire en s'amusant, c'est mieux intégrer les connaissances, mieux assimiler les informations"⁸⁴ mais dans la mesure où chacun se sent concerné et motivé.

Objectifs artistiques voisinent ces visées littéraires poursuivies par cette activité pédagogique. Elle aspire en toute honnêteté à éduquer les yeux, les oreilles, le cœur des jeunes à la contemplation d'une œuvre belle qui les plonge à la Source de leur histoire personnelle. Ne cherche-t-elle pas aussi à affiner leur perception, à élargir leur expérience personnelle, à écouter en dilettante la vie qui filtre à travers tout ce qui vit, à tirer du sommeil et à dilater leur pouvoir créateur, à les atteindre dans l'attitude de respect et de réponse qu'exige l'art. En même temps, elle envisage renvoyer les jeunes à leur engagement artistique dans le milieu scolaire comme dans la civilisation à laquelle ils appartiennent. Ces objectifs atteignent leur résultat dans un groupe signifiant à l'affût du beau, capable de s'émerveiller, qui condescend à l'expérience même sans initiation spéciale et la vit en toute gratuité, convaincu que son être ne se portera que mieux.

Communautaire sous plusieurs aspects, cette intervention se fixe encore des cibles de type social. Reflet de la vie et de la conscience collective, elle met les jeunes en relation les uns avec les autres qui apprennent à se rencontrer en co-action et en inter-action, à se connaître mutuellement, à s'ajuster aux besoins du groupe, à célébrer ensemble, dans un rôle spécifique à l'intérieur d'un acte social et communautaire où ils se signifient et donnent sens et vie à leur quotidien, à modeler des attitudes fraternelles. Moreno a mis en relief, à partir de la théorie des rôles, l'importance du théâtre en pédagogie et en formation car il le perçoit "*une pédagogie des relations interpersonnelles*"⁸⁵ qui s'approfondissent, résolvent des situations conflictuelles en contournant les défenses du Moi, apaisent des anxiétés,

⁸⁴ Anne A. Schutzenberger, op. cit., p. 21.

⁸⁵ Anne A. Schutzenberger, op. cit., p. 15.

dénouent des malentendus. Ce rêve s'envole en fumée quand l'individualisme et le «je-m'en-fichisme» tiennent la dragée haute aux valeurs sociétaires.

En suivant ce dessein, le théâtre religieux convoite en outre une intention religieuse. Son premier prétexte et son premier support étant le sentiment religieux, il rêve, en effet, de montrer aux jeunes les hauts faits de Dieu qui agit dans leur histoire et leur révèle son projet d'Alliance. En centrant l'action sur la personne même de Jésus, il compte montrer que tout prend sens en Lui, reflet du Père, qui a assumé sa vie jusqu'au bout, nous conviant à Le suivre pour partager son destin d'éternité. Au surplus, il ambitionne faire nommer leur expérience, interroger leur vécu, susciter l'intégration des valeurs mises de l'avant au sein du groupe signifiant qui croit en ces valeurs, ou du moins, les respecte. Dans l'adversité, cette intention théologique est clouée au pilori si sa route est pavée d'indifférence, de refus, de sarcasme, d'infamie, d'agnosticisme par des personnes révoltées qui désavouent ou s'abstiennent ou renoncent à délier les cordons du cœur. La réalisation de tous ces objectifs d'apprentissages suppose donc un groupe signifiant qui partage les mêmes idéaux.

Activité éducative, le théâtre religieux contribue, à sa manière, à la formation des jeunes en raison des apprentissages qu'il permet et des aptitudes qu'il développe. Pour répondre à cette visée, suivant en cela le processus de perception interne, il amorce la démarche par l'expérience théâtrale que les jeunes sont appelés à symboliser, à signifier, puis il les invite à se laisser interroger par les valeurs véhiculées, à intégrer la saisie de ces réalités évangéliques dans leur quotidien. Mais ce continuum est soumis à la condition d'un groupe signifiant. Quelle en est la raison fondamentale?

L'«incorporation» des valeurs pour une personne passe souvent d'abord au crible de l'entourage. Et cela se vérifie davantage en milieu scolaire, chez les adolescents. L'emballage que les pairs allouent à une activité pédagogique est déterminant pour eux et la réussite de celle-ci, car il développe un dynamisme capable de secouer et de vaincre les apathies de départ, renforce la motivation, ajoute à l'efficacité de l'intervention. Bien plus, le groupe étant médiateur, il devient le message car pôle de référence. Par sa qualité de présence, par ses attitudes, il est pivot sur lequel repose et tourne l'activité académique, pivot qui lui donne force et cohérence sans quoi c'est l'éparpillement de tous. Il est miroir dans

lequel chacun perçoit l'image de ce que doit être son agir pour mener à terme les apprentissages. Si le groupe réfléchit la «participation» au sein d'un déroulement harmonieux, les membres adoptent ce style qui n'est pas réplique inconditionnelle des autres mais choix décisif respectueux de l'unité du groupe, lieu des apprentissages qui enrichit l'activité de sa propre signification, l'achemine vers des sommets imprévus, produit des «atomes de plus-être».

"Lorsqu'on parle d'apprentissage, on pense à une croissance qui s'accomplit dans toute la personne, [...] mais aussi à une croissance qui s'accomplit dans un climat d'interrelations entre l''apprenti*', le maître et le groupe de travail, dans un environnement favorisant les expériences significantes et les découvertes, un milieu qui instruit et élève".⁸⁶*

Ce savoir-être communautaire fait du groupe une caisse de résonance qui crée l'ambiance et dispose les sujets à entrer dans le processus d'apprentissage, à laisser l'intervention monter en eux comme une symphonie dont ils sont les joyeux interprètes et lui font écho. Source d'inspiration pour les siens, attentif à la fausse note comme à la note la plus pure, le groupe sait qu'il ne peut se substituer à aucun instrumentiste, note unique, battant au rythme de la partition en timbres secrets ou en sonorités plus vibrantes et son mouvement d'ensemble accompagne les apprentissages, sinon c'est le chant du cygne de l'orchestre (groupe) et de ses mélodies (activités). Le groupe de la retraite Foi et Partage prêchée par Jean Vanier et Rita Gagné, à Chicoutimi, en août 1989, nous a donné un exemple des plus éloquents. L'être-ensemble n'implique-t-il pas une harmonie des attitudes, une solidarité des convictions, une «coincidence de conduites», intentionnelle ou habituelle, qui manifestent que ces personnes ont quelque chose en commun?

3.4.2 Lumière sur la pratique actuelle

Quand nous regardons l'expérience vécue, nous comprenons mieux le sens des résultats obtenus et ratés, surtout lorsque nous les interprétons en termes de «groupe signifiant» dans l'ensemble des composantes pédagogiques.

Ce type d'interprétation fait repérer une carence du «groupe signifiant» qui a contrarié l'accueil, l'écoute de la Parole de Dieu, la présence active des sujets à leurs ressentis qui acheminent vers la symbolisation, car quelques leaders,

⁸⁶ Le Comité Catholique, Voies et impasses, tome IV, p. 88.

refusant de se mettre en situation d'apprentissage, ont obstrué la pratique par leur comportement déviant. D'une part, ils ont flétrî l'image de la pratique pastorale qui est devenue une denrée de consommation à rabais pour les plus faibles qui ont subi leur prestige et ont créé malaise et frustration chez les plus motivés, d'autre part. Quand on sait l'incidence des dynamismes internes de la personne pour ses apprentissages, on saisit mieux pourquoi le message chrétien n'a pu toucher certains, pourquoi les aptitudes à la symbolisation, pourquoi le développement du langage imagé et gestuel sont demeurés à l'état latent.

Comment un jeune peut-il, en effet, s'ouvrir à un geste et le signer s'il trouve sur son chemin des détracteurs qui lui barrent la route? Comment peut-il décrypter dans la simplicité du symbole «un plus» de la réalité temporelle si règne une ambiance de foire? Comment le désir d'entrer en communion avec soi, avec les autres, avec l'Autre peut-il creuser une rigole dans la terre du coeur s'il est intercepté au départ par quelques jeunes qui ont dit non à cette relation dialogale avec Jésus Christ? Les valeurs véhiculées ont-elles plus de chance de s'enraciner dans la mémoire du coeur? d'interroger pour changer en mieux certains comportements? de stimuler l'engagement? Le succès des apprentissages ne se mesure-t-il pas au baromètre du groupe? Tant vaut le groupe, tant vaut la qualité des apprentissages, pourrait-on dire, car une pratique pédagogique est toujours ralentie par le poids des boulets qu'elle traîne.

Parce que la valeur des apprentissages réside dans la force du groupe qui lui sert de tremplin, il appert que cette lacune du «groupe signifiant» qui a compromis et aurait pu compromettre davantage les résultats au plan pédagogique, ait joué également sur les tableaux psychologique, artistique, pastoral.

CHAPITRE IV

L'INTERPRÉTATION THÉOLOGIQUE

Le théâtre religieux, de fait, a été utilisé en milieu scolaire pour des fins de formation et d'animation dans le champ de la foi chrétienne et, comme tel, il a suscité l'engagement de nombreux jeunes, décroché des résultats inespérés. Il a permis, en effet, à la majorité des sujets de communier à l'esprit pascal, de vivre une expérience communautaire et personnelle qui les a, quoique moins nombreux, rapprochés de Dieu et de leurs frères, réveillant leur sens de l'appartenance chrétienne, le respect des valeurs de l'autre. De même, il a développé certaines habiletés (symbolisation, intériorité, goût de la Parole, esthétisme), favorisé l'interpellation, soulevé leur intérêt par sa présentation nouvelle du message évangélique, mais n'est parvenu à une exploration de l'être que pour une moitié. Ce fait concret n'est pas sans interroger et demande une saisie théologique du fait à partir de sources diverses pour déterminer si le théâtre religieux peut être légitimement considéré comme instrument valable de formation et d'animation, pour évaluer théologiquement la carence majeure dans la praxis concernée, à savoir l'absence ou quasi-absence d'un groupe signifiant.

Dans un premier temps, nous projetons chercher une situation similaire au théâtre où le symbole constitue un élément important dans la démarche éducative. Gleanant la luxuriante moisson biblique, notre choix s'est arrêté d'abord à la pédagogie des prophètes qui s'appuie sur l'activation des symboles: Amos, Jérémie, Osée... mais après coup il s'est fixé sur le lavement des pieds (Jean 13,1-38), en raison de l'analogie entre la pédagogie de Jésus et celle du théâtre religieux, pédagogies orales s'incarnant dans une action symbolique marquée au coin du drame, jouée par divers acteurs dans le cadre d'une fête communautaire, qui provoque des réactions. Sans faire une étude exhaustive de cette périope, nous essayerons, en questionnant cette praxis de Jésus en chacune de ses dimensions de mieux comprendre l'action pastorale de Jésus du point de vue particulier des rapports entre sa pédagogie et la conversion du cœur dans le cheminement de foi des disciples. Il est vrai que l'interprétation familière de cet épisode de la vie de Jésus oriente dans un sens de service, mais la saisie actuelle de la pratique théâtrale invite à ouvrir la lecture de ce texte pour analyser si les moyens déployés par Jésus réalisent les fins poursuivies en vue du Royaume.

Dans cette tentative d'approfondissement, nous interrogerons dans un deuxième temps l'expérience théâtrale dans le rayon du «faire» multiforme de l'Église, liturgie-sacrements-art sacré, qui dessine l'odyssée spirituelle de la caravane des croyants dans le

fleuve séculaire. Ce regard théologique, enfin, nous guidera à la fois dans le repérage des points les plus faibles de l'intervention théâtrale actuelle et dans la découverte des pistes de solution en vue de la résolution du problème, nous acheminant ainsi à poser une hypothèse de travail conforme à une praxis renouvelée et améliorée.

4.1 Regard sur la pédagogie de Jésus

La pointe de l'iceberg qui a émergé de la saisie des données de cette pratique pastorale du type théâtre, en milieu étudiantin, jette à tous vents, comme il a été dit plus tôt, qu'elle n'a pas rejoint une partie de ses acteurs à l'échelon des ressentis ni l'ensemble jusqu'au stade de la conversion du cœur, faute de groupe qui ne s'est pas signifié dans la foi en Jésus par la médiation de l'action symbolique comme voie ou instrument de signification, privant ainsi le symbole de sa force de frappe. Jusqu'à quel point dans un horizon de foi, le groupe signifiant invite-t-il le symbole à faire «œuvre d'éducation» de la foi et engendrer une expérience spirituelle? C'est en pénétrant d'abord l'action proprement dite de Jésus dans son contenu, sa structure que nous pourrons juger de la valeur de son approche, en tant que pédagogie. Puis c'est en explorant les réactions des divers acteurs de cette pratique pastorale que nous saisirons au mieux le sens qu'ils en ont donné. Enfin, nous examinerons l'efficience de la pédagogie de Jésus, dans le cadre de sa mission.

4.1.1 Faire de Jésus dans le lavement des pieds: pédagogie de salut

Pressentant l'imminence de son «retour au Père» qui n'est ni une fatalité ni un non-sens mais un passage de la mort à la plénitude de Vie qui s'inscrit dans le sillon de la croix et, par fidélité à sa mission de révélateur de la physionomie du Père, Jésus choisit de lever les derniers pans du voile de son identité, au cours d'un repas d'adieu, à ceux qu'il a appelés à Le suivre et à partager son sort sur les routes de Galilée. Mais comment les ouvrir à son mystère et à leur propre mystère? Comment les amener à cette heure grave, à se signifier en Lui, expression de la tendresse du Père qui lui donne d'être et qu'il nomme au sanctuaire de son cœur? Comment leur insuffler leur manière d'être dans le monde qui sera signe de sa Présence pendant son Absence? Par quel signe faire identifier leur mission à la sienne? Par quel geste parlant et opératoire médiatiser le dessein salvifique divin? Par quelles paroles toucher, aiguiser l'appétit du Règne qui induit à la conversion?

En Seigneur qui s'apprête à verser son sang pour les siens et par souci de leur léguer un testament qui serait à jamais vivant. Jésus décide de consigner et d'authentifier dans leur «corps-je» la preuve tangible de son amour extrême relié à sa mission par un geste de service: le lavement des pieds. Geste d'hospitalité destiné à soulager les voyageurs de la poussière des chemins, expression de la piété vis-à-vis un père ou un maître chez les Juifs, ce geste repris et réinvesti par Jésus dans une perspective pédagogique, au «terme» de son mandat terrestre, s'avère-t-il par son contenu, sa structure, un symbole en lien avec sa mission?

4.1.1.1 Approfondissement du symbole arboré par Jésus

Toute action pédagogique saine s'inspire des objectifs qui la sous-tendent sinon elle risque fort de tomber dans le vide, sans aucune justification pour la croissance des personnes. En ce sens et selon le versant théologique, la pédagogie de Jésus repose-t-elle sur des buts précis? En psycho-pédagogue avisé qui se place sur le terrain de ses apprenants pour mieux les rejoindre, Jésus signe sa leçon d'un geste concret, lieu de l'expérience mondaine et de l'historicité des disciples. Et c'est autour du lavement des pieds⁸⁷, geste de la souche symbolique des prophètes, que Jésus focalise l'essentiel de son message, à cet instant aussi crucial de sa mission. A-t-il raison de privilégier cette action symbolique nimbée de sens?

Fils unique de Dieu député pour l'annonce et l'avènement du Règne, Jésus n'a de projet que cet advenir, tourné tout entier vers son Père qui Lui "a remis toutes choses entre(les) mains" (v.3). Mû par ce désir ardent, Il a cherché toute sa vie durant, livré à la multitude des foules, à rapprocher les hommes entre eux en essaimant l'Amour qui burine le visage du Père, répondant ainsi à sa vocation de servir. Le lavement des pieds, geste en soi anodin, souscrit, en effet, à cette fin du service fraternel qui devient ce nouveau lieu de la Parole vécue avant d'être dite, mastiquée à la table et au temple. Se dépouillant de son statut social de rabbin "dépose son vêtement" (v.4), Il revêt le tablier de l'enseignant, du serviteur, du maçon, "linge dont il se ceint" (v.4) qui prend part à l'élection du Règne et, ce signe le protège contre les risques de la mission, refus, contre-signes, tout en l'habillant de la tenue nuptiale à "l'heure venue de passer de ce monde à son Père" (v.1). En même temps, ce symbole «met en scène» l'identité de Jésus, Serviteur à

⁸⁷ TOB. Nouveau Testament, pp. 329-333.

genoux devant ses disciples qui accomplit l'espérance messianique d'après le plan divin. Comme les deux morceaux du vase brisé, il éclaire la mission de Jésus, icône du cœur paternel de Dieu qui vient sur le chemin des hommes pour les conforter et les révéler à eux-mêmes par la vie nouvelle qu'il leur donne. Cet humble service qui sourd de la veine divine cachée mais à l'œuvre dans l'action de Jésus, sert des visées pastorales qui se confondent, hors de tout doute, avec la mission de Jésus.

Quel est le contenu de la mission de Jésus? Selon le projet divin, la tâche de Jésus, médiateur unique entre Dieu et les hommes, est de rassembler dans l'amour la grande famille du Père céleste qui appelle ses enfants à partager gratuitement sa vie et sa gloire. Bien qu'il suscite l'étonnement, le lavement des pieds met en lien les apôtres et cette proximité physique des «corps-je» qui baignent dans la même eau purificatrice tout comme ils s'abreuvent de sa vie, fait jaillir un «corps» élargi aux horizons du groupe, en cristallise l'unité autour d'un pôle de référence, le Maître-Rassembleur et cette expérience ouvre à l'intimité du Père. Ce symbole, fine pointe de l'amour, a cimenté, en dépit de la rupture de Judas, le bassin premier de croyants qui a laissé une empreinte indélébile que la mémoire des siècles n'a pu submerger, car son témoignage dont nous vivons encore s'avère reviviscence pour des générations qui ont osé et osent croire au Vivant. Ce symbole est donc soudé au contenu de la mission de Jésus, illustre l'essentiel du salut.

Mais encore par sa mise en œuvre dans laquelle Jésus endosse le rôle de domestique à un moment inattendu "*au cours d'un repas*" (v.2), le lavement des pieds caractérise le type de rapport fraternel dans ce qu'il a de plus essentiel: le service ouvert au lien fraternel. Et il n'est pas de lieux ni de temps réservés pour le service, Jésus se plaçant lui-même sur le terrain des besoins, ni de classes sociales, ni de structures rituelles privilégiées, les services s'appelant, se complétant, se rencontrant sur un pied égalitaire dans le temps de Dieu. "*En vérité, en vérité, je vous le dis, un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie*" (v.16). Ce couloiemment de l'autre par le service fraternel apprivoise, libère un espace où l'un et l'autre peuvent se rejoindre sur la route du cœur, disciples de Jésus. "*Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres*" (v.34). Des disciples, comme des prophètes et des croyants, c'est toujours l'expérience d'Israël qui se fie sur ce «là» de la présence de Dieu dans le symbole, les mettant sans cesse en exode à la recherche du vrai Dieu. Voilà qui traduit bien par ce symbole vécu dans le reflet de Jésus, la manière d'être

de chacun dans le monde pour la parturition du Royaume, enjeu de sa vocation.

Règle d'or des relations humaines, le service fraternel exprimé dans le lavement des pieds n'est-il pas consécration de la tâche vocationnelle imputée à tout disciple de Jésus? Purifiés de leurs préjugés sociaux qui creusent des fossés entre les hommes, les disciples, les chrétiens, sont maintenant invités, à l'instar de Jésus, à laver à leur tour, à se situer dans l'ordre de l'incarnation. «du faire» exister l'amour libérateur de Dieu qui les sauve, à se donner la vie les uns aux autres, à tout homme, à toute femme, comme Lui donnera la sienne pour tous dont le lavement exprime l'agapè dans le mystère de sa profondeur. "Vous m'appeler le Maître et le Seigneur et vous dites bien, car je le suis... c'est un exemple que je vous ai donné: ce que j'ai fait pour vous faites-le vous aussi" (v.13.15). C'est donc dans l'exercice de l'agapè enraciné dans l'amour de Dieu et à la manière de Jésus "Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres" (v.34) qu'ils seront cohérents avec leur décision première de cheminer avec Lui et leurs décisions quotidiennes. Mais Jésus ne leur demande pas d'être imitation servile, copies conformes. Puisqu'ils sont les relais du projet salvifique divin par qui Dieu veut passer pour porter la flamme de Vie, ils devront être créateurs d'hommes, inventeurs de chemins propres à faire jaillir l'homme, par une honnête gestion de leur capital humain, à titre de nouveaux metteurs en scène du théâtre où se joue l'existence humaine. Ainsi, pendant son Absence, c'est par leur être-ensemble d'une communauté fraternelle née d'une décision de la foi toujours à reprendre et à creuser qu'ils seront lieu de sa Présence, symboles par excellence de l'intervention eschatologique de Dieu et de l'authenticité de sa mission et de la leur. Bref, ce symbole ratifie la vocation des disciples par-delà le temps et l'espace qui passe par le maintenant de l'amour fraternel, mémorial de la présence de Jésus. "Aimez-vous les uns les autres" (v.34).

Le lavement des pieds qui confirme la vocation de tous est-il, par ailleurs, un geste susceptible d'amener le clan des disciples à se signifier dans la relation fraternelle à Jésus et aux autres? Se signifier pour les disciples implique s'identifier frères de Jésus en tant qu'individus et réseau de fraternité en tant que groupe, dans l'orbe de Jésus. Se signifier implique encore pour eux de mettre leur esprit, leur cœur, leur corps, tout leur être, à la disponibilité de l'expérience à laquelle les convie ce symbole, de se reconnaître sujets de rédemption à la racine même de leur difficulté de croire en tout abandon à Jésus dans cette réalité déconcertante du lavement des pieds et «d'entrer» dans le processus de conversion.

Par son pouvoir évocateur, le lavement des pieds active et rend présente aux disciples l'image de ce que devrait être leur relation à l'Autre et aux autres, eux dont le moi profond est dévoré de rivalité et du goût des premières places. S'appuyant sur un fond de valeurs et de significations développées en groupe, ce symbole, par son contenu, dessille, en effet, lentement leurs yeux qui s'ouvrent au mystère de Jésus, se découvrent partenaires d'un monde à venir qui gémit dans les douleurs de l'enfantement, participant de la mission de Jésus, don de leur vie au service de leurs frères. "A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples: à l'amour que vous aurez les uns pour les autres" (v.34.35). Cette manière de vivre fondée sur l'amour de Jésus qui assume le service le plus humble pour sauver les hommes qui L'accueillent dans la foi, donne à ses adjutants la capacité et le devoir d'imiter le Seigneur, "Chemin de Vie". Et corrélativement à cette certitude d'être aimés pleinement qui les ennoblit, s'éveillent dans la conscience des disciples, là même où Dieu habite et révèle le sens de leur foi, des dispositions nouvelles et, ce processus, loin de refréner le mouvement de la conscience, pousse les apôtres à se configurer, à travers les tribulations et les nuits de la purification, selon l'image de Jésus, Pierre Vivante en laquelle se concrétise leur aspiration d'éternelle vie "part avec Lui" (v.8), i.e. parvenir à une intégration plus solide de leur moi dans la joie de la fête du cœur, en communion plus intime avec Dieu qui choisit, pour agir en eux, les structures mêmes qu'il a créées. En même temps, cette norme de l'agir, nitscence de toute la vie de Jésus, est posée comme absolu par la foi et aide les disciples à restaurer l'image qu'ils s'étaient tracée de Lui et à l'intégrer dans leurs relations. Dans ce symbole nouveau, Jésus, Loi nouvelle, ils发现 un frère aimant qui transforme. Par sa structure, l'eau, le symbole a inspiré le mouvement vers Dieu qui convoque. Il suffit pour s'en convaincre de référer au dialogue entre Jésus et Pierre, après l'annonce du départ de son Maître. Pierre se dit prêt à épouser l'itinéraire du Seigneur. "Seigneur, où vas-tu?" (v.36.37)

- "Le où je vais, tu ne peux me suivre maintenant, mais tu me suivras plus tard"
- "Pourquoi ne puis-je te suivre tout de suite? Je me dessaisirai de ma vie pour toi!"

L'activation de ce symbole où Jésus active sa solidarité de destin avec les siens amène ceux-ci à s'éduquer à l'autre, sujet de valeurs, acceptant à sortir d'eux-mêmes pour l'accueillir, l'accepter, le reconnaître unique dans sa montée et, cette reconnaissance mutuelle donne à l'un et aux autres de devenir tant il est vrai que "nul ne peut devenir soi-même s'il n'est reconnu par autrui". Ce lien mutuel en Jésus invite à l'interpellation. À Pierre qui conteste son «faire», ce qui serait une

dénégation du salut offert en Lui au détriment de sa propre croissance. Jésus, en effet, le replace sur l'axe de la conversion. "Si je ne te lave pas, tu ne peux avoir part avec moi" (v.8). En vertu même de la foi, ce symbole qui constelle sur les arpèges du cœur pour Pierre, porte en outre cet élan capable d'éveiller son affect, de l'orienter, de le transfigurer. Il le place devant le piège de l'ostentation de «comprendre» et «toucher» tout de suite l'objet de son désir. le met à nu devant sa vanité, le libère de l'illusion de sa suffisance, le renvoie à sa pauvreté radicale. Puis il l'amène, en vérité, à déposer tout personnage, à creuser sa foi au niveau de son inconscient et de tout son être corporel là même où se situe la force motrice de l'image qui retentit dans tout le corps en une phalange de sens qui le propulsent plus loin sur le mystère de Jésus. C'est alors qu'il passe avec la même fougue à l'autre extrême par lien affectif "Alors Seigneur, non pas seulement les pieds(tout l'être), mais aussi les mains(activités) et la tête(valorisations)!" (v.8), i.e. l'homme total. Par la suite Pierre accueille le don gracieux de Jésus et chatoie pour lui d'une manière diffuse d'abord puis plus distincte, un désir plus intense d'entrer dans l'épaisseur du mystère divin qui dit la grâce du pardon toujours offert en Jésus, le «connaître» étant lié au «faire», à la venue du Règne. Le symbole lui dévoile aussi la laideur du péché qui ternit les relations, entrave le devenir personnel et collectif et poursuit, virus inexorable, son œuvre de mort, à l'ombre du bonheur des bâtisseurs du Royaume. "Celui qui mangeait le pain avec moi, contre moi a levé le talon" (v.18), car incapable d'assumer le pain de la vérité dont il a été nourri. Cette référence biblique en lien avec le réel qui rayonne sur le lavement des pieds plonge ses adjuvants dans un univers de «repères symboliques» déjà parlants en eux d'une couche sémiologique dans laquelle ils sont nés et se construisent, prélude l'épilogue d'un drame dont le protagoniste en reçoit la révélation. Elle fait prendre conscience aux disciples, par ailleurs, du don divin de Jésus de lire dans les coeurs et ramène, en termes clairs, à la virginité de leur regard, la trahison comme un appel à la conversion, à une remise en question et questionne leur relation avec Jésus, leur communion à sa table de fête. En effet, les disciples sont perturbés, habités par la crainte, livrés à l'incertitude de leur cœur: "Seigneur, qui est-ce?" (v.25). Chenal dans le lit de la conscience, opérant sous mode d'un clair-obscur de présence/absence, le lavement des pieds les vide de leur secrète prétention à se croire meilleurs que les autres et libère un espace à Jésus au jardin du cœur où fleurit la foi. Il allume un désir qui dilate le Moi et ils aspirent alors à vivre cette liberté avec l'envol des enfants de Dieu, dans un voyage irrévocable, et leur choix affecte les structures mêmes de leur conscience qui s'appuient sur le

signe pour y adhérer. Lié à la genèse des sujets, ce symbole incite au retourement du cœur, réceptacle fécond des émotions et résurgence des significations.

Lit d'enfantement jamais achevé des disciples à la foi qui ouvre les yeux sur les errances et les dérives possibles, "Avant le chant du coq, trois fois tu m'auras renié" (v.38), le lavement des pieds n'apprend-il pas de surcroit la relation filiale et fraternelle nécessaire au cheminement de foi? Geste de sollicitude de Jésus pour ses compagnons d'élite, il médiatise le rapport de Jésus à l'Autre. Il atteste, en effet, une relation filiale intime et amoureuse au service du Père. Présence mystérieuse et agissante qui le fait être dans la nouveauté de chaque aurore, structure sa personnalité, anime ses choix, colore son action du don inconditionnel vécu dans l'orbe de cet Autre, pour l'émergence de la Vie. Cette communion affective de Jésus avec soi, avec les autres, avec l'environnement témoigne d'une relation vitale qui puise à la Source même de son être, la volonté divine sur Lui et y répond, son désir coïncidant avec Celui qui l'a envoyé: rassembler les hommes dans l'amour. Dès lors il n'est pas étonnant que les apôtres aient pressenti en Lui l'irisation d'un Dieu de tendresse qui le pétrit et, séduits par les attitudes de leur Maître, assimilent son message et sa manière de vivre, s'attachent à sa personne, nourrissent leur désir d'une rencontre avec le Divin. Il n'est pas étonnant non plus que le Père associe à sa gloire éternelle Celui qui a gravé à jamais son nom dans les coeurs, comme son propre milieu. "Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié par lui; Dieu le glorifiera en lui-même, et c'est bientôt qu'il le glorifiera" (v.31.32).

Ce symbole qui apprend à tout croyant à passer de la condition de servitude à la relation filiale, donne, on l'a vu, un style de vie qui imprime son sceau sur la façon d'accepter le don de filiation, fondement de la fraternité à laquelle convie le Père. Langage d'amour de toute une vie donnée sans réserve pour la libération des plus petits, il fait exister concrètement un groupe d'hommes libres et fraternels dans un cadre historique où la foi, principe structurant de la communauté, n'a cessé de bourgeonner, comme promesse du Peuple de Dieu eschatologique. Ainsi Jésus donne toute sa valeur au service fraternel en situant ce geste à la racine même de la croissance de la foi et de la communion fraternelle et filiale, deux fils qui s'entrelacent pour tisser la communauté, épanouir la foi. Bref, parce qu'il fait appel à des «éléments» décodables pour les disciples, le lavement des pieds, geste contrastant avec le rite des jours, fait accéder à la conscience, éveille à la relation filiale et fraternelle à développer, questionne, ce qui implique à la fois une

initiation qui seule donne sens au symbole et rend féconde son utilisation et une conversion, consentement du cœur à se laisser transformer. Il implique en outre la capacité de se signifier comme personne et comme groupe en Jésus. Mis à part Judas qui trahira son Maître, les disciples, en effet, ne trouvent assouvissement à leur soif spirituelle qu'en Jésus, océan de tendresse qui les a saisis au lieu du cœur. Mis en route, ils ne cessent le «forage» de ce Puits d'eau vive à saveur d'éternité qu'est Jésus. On retrouve ici les données psychologiques et autres déjà dégagées.

Dans la pédagogie de Jésus, cette aptitude à ce symbole se présente comme une condition à l'intégration correcte de la fête projetée, comme la voie du cheminement réussi proposé pour la fête, de la participation et du progrès. Sans cette ouverture des sujets, le symbole dévie de sa trajectoire et freine son passage vers la sphère spirituelle. Qui plus est, en induisant une fausse signification, il court le risque de croiser un milieu hermétique. Judas est un cas type de fermeture totale à son être. Soumis au magma de la chair, imperméable à sa croissance, il n'a excavé aucun passage au symbole. Alors le lavement des pieds a été pour lui un bain de surface, à la face de Dieu, des autres et de lui-même. Ecartelé entre l'être et le non-être symbolisé par la dialectique dedans/dehors, avec et en dehors des autres, loin de favoriser une circulation de la foi entre tout le groupe, il ralentit le processus même déjà enclenché chez les autres. En brisant la quiétude du repas, Judas est «nuit» pour la fête qui se vit au sein d'une harmonie des esprits et des coeurs; en refusant sa condition filiale, il est «nuit» pour Dieu qui en appelle à chacun pour Lui donner un visage; en déviant le message de Jésus, il est «nuit» pour Jésus qui avait placé sa confiance en lui; en déchirant le tissu communautaire, il est «nuit» pour le groupe au sein de son évolution; en évacuant sa relation fraternelle avec Jésus et les Onze, il est «nuit» pour soi, sans repère symbolique. En dehors de ce référent du groupe, Jésus, il ne peut se signifier de façon signifiante dans le monde et grandir comme sujet. Déboussolé, aliéné par la puissance du mal, il régresse et en arrive alors à un rejet de soi, à l'orée de la mort.

Par son contenu, par sa structure, par sa fonction qui se situe dans l'ordre de la conversion, le lavement des pieds est un symbole adressé à tout chrétien sans distinction de sexe, d'âge, de condition sociale, de fonction dans la communauté, qui convient à quiconque au-delà de toute étape de l'histoire. Lieu de rencontre pour les disciples, à l'exception de Judas, il n'est pas étranger aux réactions des sujets.

4.1.1.2. Réactions des acteurs

Par le lavement des pieds, Jésus a fait du service fraternel la toile de fond de sa vocation, de sa mission, celle de l'Église. Il a élevé cet humble geste à la dignité de «sacrement» du devenir chrétien dans le grand débat de l'existence humaine misant sur lui pour perpétuer le message, l'actualiser à travers les âges. Ce geste choisi par Jésus pour faire mémoire de Lui et pour situer les chrétiens dans le monde de manière signifiante, est-il, pour son premier maillon de disciples, assez percutant pour qu'ils désirent le réitérer, en assumer la facture, en signer une expérience vitale qui serait le point initial d'une trame qui lierait tous les disciples de Jésus de par le monde, selon l'optique théologique? Pour en découvrir l'impact, il faut voir les réactions des acteurs. Par réactions, nous entendons les ressentis, attitudes, comportements d'une personne placée devant un stimulus.

4.1.1.2.1 Réactions de Jésus

À ce tournant de la formation de ses amis de prédilection, qu'est-ce que Jésus ressent? Pour Lui, c'est le geste éloquent à poser en cet instant critique car il synthétise son attitude oblatrice en contraste avec l'amitié captative de ses proches, geste majeur qui dit le Divin en opposition avec la balourdise et l'inintelligence de ces derniers à se mouvoir dans le «spirituel». Geste d'amour consommé qui prépare l'Eucharistie, il est l'aboutissement de trois années de compagnonnage qui invite à la conversion, dans la mesure de son accueil et de sa saisie. En homme labouré par la nature et la culture de son pays, Jésus a postulé sur les capacités sensorielles de ses élus comme espace où Dieu voulait les rejoindre et a réussi à les mener sur les étroits sentiers du cœur, à l'exception de Judas qui a placé un écran pour intercepter la lumière vive du symbole. Par conséquent, le lavement des pieds est une heureuse initiative de la pédagogie de Jésus qui s'aligne sur sa mission.

Pour Jésus, ce geste culmine sans doute avec l'évolution de ses protégés, son groupe d'élection. D'abord sous son appel, les Douze sont venus partager une expérience marginale par rapport au vécu religieux du temps qui mobilisait les énergies sous la bannière du légalisme et du ritualisme fermés au cheminement de l'être. Unis par un but commun, les disciples aspirent à cheminer ensemble sous l'égide et dans le sillage du Maître qui les forme, ayant tout quitté pour Le suivre. Effectivement, c'est dans cette glèbe cultivée au long des jours par un Jésus,

Serviteur de ses frères, que les disciples vivant en proximité des uns et des autres font l'apprentissage de l'autre. C'est au centre de cette convivialité, carrefour des amitiés et des inquiétudes, c'est au cœur du partage de biens et services, au creux de l'échange qui permet à chacun de se connaître, c'est par le biais de l'initiative «achats pour la fête» et par l'abnégation de soi que les disciples s'articulent autour d'un signifiant, Jésus, nouent des liens fraternels, se reconnaissent, s'apprécient, s'évaluent, se soutiennent. C'est dans l'orbite de cet asile d'accueil que Pierre se verra confirmé dans sa qualité de leader. Ce futur chef du collège apostolique, n'est-il pas celui à qui le groupe a ouvert l'espace de la parole pour exprimer un sentiment, poser une question, se faire l'interprète de ses pairs, épanouissant sa nature primesautière lors du lavement des pieds, fruit de ses pérégrinations avec eux? C'est sous l'armature de ce clan que les disciples s'initient à coup sûr avec le pacte culturel qu'est l'univers symbolique, macrocosme toujours à déchiffrer qui les lie à la trame ancestrale, développent des réseaux de signification qui les identifient comme groupe. Terre défrichée et combien de fois retournée pendant trois ans, le groupe était prêt à accueillir le lavement des pieds qui germerait dans l'amour des uns et des autres. Excellent choix de symbole par Jésus, n'est-ce pas?

De même que le lavement des pieds suit la courbe des apprentissages des disciples, de même il concilie leur cheminement de foi. Pourquoi? Répondant à l'appel de Jésus, ils constituent dès l'aube du ministère public de ce Maître une cellule à taille humaine motivée à recevoir de Lui formation et manière de vivre et Jésus y a répondu en les éveillant peu à peu aux aspects divers de son mystère, unique et insondable, comme autant de faces d'un même diamant que l'œil ne se lasse de contempler. C'est, au creuset du quotidien de la Parole, des miracles et conversions, au cours de harangues des foules, lors des altercations avec les Pharisiens que Jésus, en effet, a buriné son visage sur la pellicule de leur esprit et de leur cœur, estampe que son amour fixerait avec le temps. Il a ouvert leurs yeux sur la venue du Règne dans les «canawins» asservis qui se levaient, dans les malades qui renaissaient à la santé, dans les pécheurs pardonnés qui retrouvaient leur dignité et leur goût de vivre en profondeur. Du fait qu'ils vivaient l'action en acteurs qui interrogent le «faire» de Jésus, l'interprétation de l'un devenant questionnement ou éclairage pour l'autre, ils jaillissent sujets de foi plus matures, acquièrent les repères de la foi dans ce jeu interrelationnel et développent des attitudes existentielles. Du fait qu'ils practisaient avec Jésus pour témoigner de la Nouvelle du salut, dans une sorte d'aventure collective liée à une expérience faite

en «corps», ils transgressent leurs limites qui consolident leur foi en Jésus, naissent aussi comme groupe repérable, identifié au rabbin Jésus, groupe reconnu au quotidien à sa manière-d'être-dans-le-monde, voire pointé du doigt par certains Juifs. Ainsi ce groupe d'appartenance et de référence forgé sur l'enclume de la Parole annoncée, interprétée, vécue, célébrée dans la polyphonie de sa vie, ce groupe de fraternité mûrie au soleil de sa foi, ce groupe de solidarité pétrie dans la pâte de ses émotions, témoignages, objectifs, engagements, était apte à recevoir le lavement des pieds qui ferait jaillir, le moment venu, un brasilement d'étincelles divines au cœur des nations. Voilà ce que ressent Jésus. Qu'en est-il des Apôtres?

4.1.1.2.2 Réactions des disciples

Pour Jésus, le lavement des pieds se présente comme le geste idéal pour rassembler dans l'amour, convertir, immortaliser sa mémoire de Frère serviteur, pour préparer les siens à l'Eucharistie. Son coude à coude au jour le jour avec eux, Lui laisse présager de leur maturité pour ce symbole. Comment réagissent-ils?

"Au cours d'un repas, sachant qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu... Jésus commence à laver les pieds de ses disciples" (v.4.5). Avec une grandeur dramatique, l'homme dépouillé et libre, flétrit le corps, accomplit un arc de cercle à dominante foetale, signe du retour au sein du Père qui appelle la mort (à soi) où l'attend l'exaltation dans la communion dont le repas anticipe et signifie cette intimité. Cette gestuelle qui pose les prérequis de la signification spirituelle est accueillie par les disciples. Mais Simon-Pierre, férus de culture juive, perçoit dans un premier temps ce lavement des pieds inusité comme un geste d'abaissement du Maître qu'il ne peut admettre, ne s'y reconnaissant pas sujet, se jugeant carrément indigne d'un point de vue social "*Toi, Seigneur...*" (v.6), mais c'est à sa pauvreté radicale, à sa propre vérité que Jésus veut le renvoyer. Plein d'admiration pour son Maître, il passe alors par la gamme des émotions: étonnement: "*Toi, Seigneur..!*" (v.6), réticence [...] *me laver les pieds!* (v.6), protestation [...] *à moi!* (v.8), fermeture soudaine "*Jamais!*" (v.8). L'étonné, en effet, c'est Pierre alors que l'étonnant consiste à recevoir dans la foi la réalité qui s'exprime à travers ce geste: accepter pleinement Jésus. De fait, Pierre veut faire l'économie des signes mais Jésus l'apprivoise et l'invite à voir au-delà du rite juif. "*Ce que je fais, tu ne peux le savoir à présent*" (v.7) lui laissant entendre qu'il n'accédera au sens réel que lorsqu'il aura fait l'expérience de son être qui le mettra devant la ténacité de sa

morgue et de son ampleur. Jésus étant venu servir, Pierre doit se laisser servir, i.e. accepter de baigner dans son sang pour ainsi être purifié de tout péché dont le lavement des pieds est le symbole. Pierre vient près de céder aussi à l'économie du temps et c'est au risque de sa maturité spirituelle et du «plus tard» de la communion qui mise sur la Parole de l'Autre pour euphémiser ses tourments, les exorciser comme un défi au temps, étayer son espérance "par la suite tu comprendras" (v.7). En raison même de son «enjeu» irréversible, l'odyssée spirituelle qui connaît la stérilité à certains moments, ne prétend-elle pas à être assurée pour continuer sa croisière? En cherchant encore l'économie du service de Jésus "Jamais" (v.8), c'est pour Pierre, une dénégation du salut offert en Jésus au détriment de sa propre personne, mais la parole d'amitié de Jésus "Si je ne te lave pas, tu ne peux avoir part avec moi" (v.8), le replace dans ce qu'il a de plus réel en lui et déclenche alors une réaction positive: "Alors Seigneur, non pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête!" (v.8), soutenu en cela par ses pairs, à l'exception de Judas.

Envahi par le «vent pervers» de trahir Jésus, ayant marché avec les grands prêtres dans la fange d'un complot de Le faire mourir, c'est en spectateur passif, sans désir ni faim spirituelle que Judas, en effet, assiste à cette rencontre communautaire, détaché de la croissance du groupe, étranger à son propre cheminement. Fermé à toute réaction affective, imperméable à son propre cœur, Judas n'ose dévoiler son subterfuge en dépit de l'allusion de Jésus "Vous n'êtes pas tous purs" (v.11), puisqu'il trahira son Maître. Réaction des disciples. Échange de regards dans la complicité. Jeu du regardant/regardé. Questionnement intérieur. Interrogations des disciples. Plus le groupe tente de le sortir de son bourbier, plus il s'enlise. Comme enveloppé par la noirceur obsidienne de son dessein, sans égard pour l'amitié des uns et des autres, il prend le pain de communion fraternelle pour mieux s'ex-communier "il sortit immédiatement" (v.30) participant de la nuit, celle que Satan avait ourdie en lui et celle du paysage extérieur "il faisait nuit" (v.30) pour se diriger vers le royaume des ténèbres où séjournent les militants de la mort. A l'opposé de Judas et de Simon-Pierre qui est plus lent à entrer dans l'intelligence du mystère, un des disciples que la tradition a le plus souvent identifié à l'apôtre Jean, objet d'une dilection spéciale de Jésus, reçoit ce signe comme un geste amical, sa proximité physique semblant lui donner de lire dans les arcanes du divin.

Après le départ de Judas, le scénario du Maître se poursuit, impliquant les disciples, selon la méthode du dialogue où chacun, sujet actif à part entière et

égalitaire, responsable de son devenir face à lui-même et à son groupe, accepte de cheminer avec le groupe, avec ses interrogations, ses inquiétudes, ses aspirations dans un code d'interprétation accepté, partagé. C'est pourquoi les disciples, au nom de leur amitié en Jésus qui les rassemble et situés dans leur verte jeunesse "Mes petits-enfants" (v.33), creusent le départ de Jésus en la personne de Pierre qui sonde d'abord le «lieu» vers lequel se dirige Jésus. Dans son impatience qui émane d'une peur psychologique d'être livré à lui-même au sein d'un monde hostile, dans sa prémonition d'un danger, du reste, des autres, Pierre réplique: "*Pourquoi ne puis-je te suivre tout de suite? Je me dessaisirai de ma vie pour toi!*" (37). En cherchant l'économie de l'absence de l'Autre qui crée un vide, ils piégeraient leur maturité car c'est justement au sein de ce vide que Dieu se donne à reconnaître comme Père et du même coup, eux, comme fils et disciples. Obturer cette brèche qui les fait advenir sujets équivaudrait à une capture imaginaire de Jésus dans les ronces de leur désir, à une aliénation. Mesurant leur incapacité de tout admettre, d'un coup de sa personne et de son message, les respectant dans leur évolution, Jésus leur apprend à faire le deuil de sa présence physique, i.e. à symboliser (identification/ distanciation) et ne manque pas de les rappeler à leur ténèbre intérieure, celle de tout homme, de tout le groupe, la puissance du mal étant accrochée aux flancs de l'histoire "*Avant le chant du coq, trois fois tu m'auras renié*" (v.38), comme quoi la trahison occupe le cœur de l'homme. Hommes de la première évangélisation, ils ne souffrent pas de cécité physique ou spirituelle et Jésus le sait. Pour passer à la trans-signification du symbole (lavement des pieds), il y a nécessité d'une distanciation de l'événement pour être en mesure de l'interpréter. Et l'histoire a donné raison à Jésus d'avoir compté sur le «plus tard» de la compréhension de ses témoins oculaires et auditifs, lié à l'action de l'Esprit. Sa mort va les forcer à prendre cet essentiel recul de leurs affects et le matin pascal va irradier de mille feux leur expérience, leur fournissant la bonne clé d'interprétation: toute la vie de Jésus est épiphanie du mystère de Dieu. Et ils deviendront, grâce à ce «pouvoir-faire» (autorité sur laquelle ils s'appuient), à ce «savoir-faire» (pédagogie) du symbole au centre d'une célébration et à ce «savoir-être» de Jésus, des êtres neufs que Jésus «fait-être» avec un langage frais et audacieux passant du Jésus historique au Christ vivant de la foi, selon le programme sanctionné par Dieu. C'est leur naissance dans la foi. Ces hommes nouveaux engageront leur vie de façon inconditionnelle pour cet Autre qui est à l'origine et au terme de leur désir en confessant que le Ressuscité est le cœur du réel qui se donne à croire présent au cœur d'une absence et qui fait vivre.

En somme, par sa qualité de présence, le groupe a été matrice de la foi des disciples et de leur structuration, leur noeud vital d'approfondissement, leur foyer de cohérence et d'interpellation, leur pôle d'intégration du sens de l'intervention de Jésus, le Maître et Rassembleur qui a activé le symbole par l'action, a fait se déployer les ressentis, dégagé la signification par son attitude et une circulation de la parole puis convié à l'intégration vitale de cette signification. Jésus réussit là où plusieurs prophètes ont échoué dans leur recours aux symboles sur la place publique. Jusqu'au jour où ces symboles s'adressaient à un peuple se signifiant en Yahweh, les prophètes ont pu témoigner de la présence divine qui l'accompagnait au creux des événements, mais quand cette signification n'a plus trouvé d'écho dans le coeur des gens, ils y ont trouvé la mort. Lieu de genèse de la pratique de Jésus, le groupe a mené sa grossesse à terme grâce au consensus des esprits et des coeurs, des décisions, des attitudes, des comportements. Répondant ainsi aux espoirs de Jésus de nouer dans l'amour les premières mailles d'un tissu communautaire, les disciples forment une famille qui portera le rêve de Jésus «jusqu'aux extrémités de la terre». Des générations de croyants attestent de cette vitalité de la pastorale de Jésus qui, par sa Parole et ses signes, étend ses racines dans la pédagogie de l'Eglise.

4.1.2 Constats dégagés de cette pédagogie

Cette pédagogie tient à la présence d'un «lieu» de signification, en l'occurrence, la Personne de Jésus en tant que Maître, ou mieux, le Rassembleur, à laquelle le groupe s'identifie, se reconnaît et partage des points de référence et d'appartenance: nom, personne, parole, action, attitudes de Jésus, i.e. des symboles "propres". Alors ce symbole est une action de référence bien choisie qui sert à réactualiser et à consolider le lien des disciples à Jésus et entre eux; il s'agit donc d'une action significative de rassemblement qui établit un consensus partagé par l'ensemble, sauf Judas, bien entendu et, où joue une interaction évidente entre groupe signifiant et cheminement de foi du groupe.

4.1.3 Conclusions

La pédagogie de Jésus dans le lavement des pieds repose essentiellement sur l'activation du symbole au sein d'un groupe qui s'est signifié dans son action, dans sa parole, dans sa personne, deux pôles indissociables au développement maximal de la personne, à la maturation des désirs, à l'avènement de la relation filiale et

fraternelle, à la naissance de la communauté ecclésiale.

- 1) On découvre jusqu'à quel point le groupe des disciples est signifiant parce que Jésus l'a rendu tel et jusqu'à quel point Jésus compte sur cette caractéristique du groupe et lui fait jouer son rôle. On note encore des liens entre cette caractéristique et les résultats: interpellation, conversion, expérience de Dieu.
- 2) La caractéristique «signifiant» se développe dans une foi, un langage, des habitudes, des tâches, un code, une interprétation.
- 3) Le symbole requiert cette caractéristique pour réaliser son impact, ce pour quoi il a été choisi et actualisé. Le tandem groupe signifiant-symbole est indispensable, car celui-ci est à la fois condition de cheminement et résultat des actions significatives exécutées par le groupe.
- 4) Plus un groupe se signifie unanimement et avec force dans les mêmes symboles, plus se consolide la cohésion du groupe, plus aussi se développe le pouvoir actif de la réalité représentée par le symbole, plus aussi se font sentir les résultats de l'actualisation du symbole.
- 6) Dans la mesure où les Apôtres et les chrétiens réussissent à se reconnaître, s'accepter, se convertir et se «donner» à ce geste de Jésus, maintenant ou plus tard, s'acquerra alors la connaissance de Dieu, progresseront alors la foi et la croissance individuelle et ecclésiale.

Voilà autant de critères de réussite des actions liturgiques d'Eglise, des actions pédagogiques faisant appel au symbole, tel le théâtre religieux. Notre recherche souligne ce fait d'autant plus important pour le milieu scolaire qu'il est appelé à assurer le bon choix des symboles à utiliser. Il s'agit là des constats et conclusions qu'il serait possible de déduire dans l'histoire du Peuple de Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament qui ont largement fait appel aux symboles sans pour autant avoir mis en place les éléments pédagogiques devant en assurer l'impact.

4.2 Regard sur la Tradition ecclésiale en fonction de sa mission

La pratique de Jésus a éclairé le drame qui a secoué les résultats du théâtre sacré à l'école. Ce problème psycho-social devient, en quelque sorte, un problème pédagogique, théologique et pastoral, dans la mesure où l'expérience de foi en Jésus Christ est compromise par un groupe dont la signification déficiente parasite l'aptitude du symbole à déboucher sur le mystère. Pour le moment, cette saisie de l'expérience théâtrale permet d'affirmer que les jeunes, en l'absence d'un groupe d'appartenance et de référence solide, ne peuvent cheminer dans leur foi et s'en approprier les balises (symboles porteurs du divin) car ils se retrouvent en dehors du giron communautaire essentiel aux apprentissages et à une éducation du désir, de la relation filiale et fraternelle qui s'enracine et s'alimente dans ce terreau symbolique, circuit de valeurs communes qui garantit la réussite de l'intervention pastorale, comme l'a montré la pédagogie de Jésus. Afin d'approfondir davantage cette problématique, nous ferons appel à l'expérience de l'Église dont la mission est de poursuivre l'œuvre du Christ pour voir dans quelle proportion et de quelles façons le groupe signifiant, qui a affecté les résultats de l'animation chrétienne en milieu scolaire, joue sur l'accomplissement de sa mission.

C'est pourquoi nous nous arrêterons au «faire» de l'Église dans ses principales avenues liturgique et sacramentelle.

4.2.1 La Tradition enseignante

4.2.2 Constats dégagés de cette Tradition

4.2.3 Implications sur le théâtre religieux: hypothèse de travail

"Communauté de foi, d'espérance et de charité, participant à la fonction prophétique, sacerdotale et royale du Christ, l'Église est un signe et un moyen d'espérer l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain. Elle est chargée, en effet, de proclamer la Joyeuse Nouvelle de libération apportée par le Christ, d'en témoigner en se faisant proche des plus démunis, d'exprimer et de manifester le mystère de Dieu, fin ultime de l'homme", nous dit Vatican II (Lumen Gentium).

Pour répondre avec vigilance à son objectif premier de rassembler les hommes et les femmes dans l'amour, l'Église a toujours cherché et cherche encore

à structurer son «faire» en fonction de ce rêve. Mais comment s'y prend-elle pour conduire ses enfants à Jésus? Parce que le passage à la foi chrétienne ne peut s'effectuer par «branchement direct sur le Seigneur», ce qui serait une "*capture imaginaire du Christ, de réduction de l'Évangile à notre idéologie, d'asservissement de son message à notre désir ou à nos convictions établies*"⁸⁸, et parce que l'Église, «*Sacrement du Christ*», vit elle-même sous l'empire des symboles pendant son pèlerinage terrestre, elle ne peut que faire sien l'héritage reçu de son divin Seigneur qui lui a donné l'être et la vie. Par fidélité à la mémoire du Christ qui a fait de certaines réalités matérielles les symboles efficaces de la Nouvelle Alliance, l'Église recourt, par conséquent, à la lentille symbolique dans son action multiforme dont la liturgie, lieu privilégié de sa pédagogie, qui épiphanise et rend présent le mystère du salut annoncé dans les figures de l'Ancien Testament et accompli par le Christ dans sa Pâque en passant des hommes à son Père.

4.2.1.1 Recours au symbole

Acte d'une communauté qui se redit à elle-même et savoure la Parole de Vie, la liturgie chrétienne, par exemple, est une action symbolique où s'instaure une interrelation entre divers acteurs dans des rôles différents et complémentaires, ajustés les uns aux autres. Appartenant à l'ordre du «faire» (*ergon*) non de celui du «connaître» (*logos*), selon Martimort, elle opère, peut-on dire, par mode de jeu, espace ouvert à la liberté de l'Esprit et à la fête du cœur pour le don reçu et possède son mouvement propre, son rythme, son unité dynamique qui mobilise au plus haut point toutes les harmoniques de l'être humain. Elle est donc vie et n'existe qu'au moment où elle est mise en œuvre par toutes les virtualités de l'homme dans ce qu'elles ont de plus humain et de plus réel. Postures, gestes, danses, paroles, chants, silence, poésie, vêtements, objets, iconographie sont sa chair et son visage. Puisque c'est le corps même de l'homme qui est mis en scène pour signifier ses relations avec Dieu, ce «corps-je», dont les attitudes réfléchissent son sentiment authentique et l'engagent, ce «corps-je», est espace de la Révélation divine et cœur de la contemplation et du service, lit où s'amorce, se vit et s'effectue la conversion avec toutes les tensions de cette dramatique, et en constitue le lieu même, donc le premier concerné par ce «faire» qui participe à la liturgie du ciel et

⁸⁸ L.-M. Chauvet, Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne, p.180.

lui en donne un avant-goût. Jésus n'a-t-il pas commencé par restaurer effectivement les hommes dans leur richesse sensori-motrice pour nous enseigner que le lieu de la guérison spirituelle fondamentale est médiatisé par le corps?

Qu'elle prenne la position assise ou debout, qu'elle se signe de la croix, qu'elle joigne les mains ou qu'elle les ouvre pour une louange, qu'elle s'incline ou qu'elle se dirige en procession vers la table du Seigneur, la personne n'évoque-t-elle pas avec sa sensibilité et sa foi sa démarche envers Dieu qui fait descendre sur l'Église les grâces de la Rédemption? Saisis par tous, ces gestes essentiels à la foi donnés à titre d'exemples, dans lesquels chacun se reconnaît en se signifiant, se produit en s'y mettant-en-scène, assume son attitude en la confirmant pour lui, devant les autres et devant Dieu, disent et créent la communauté qui avance au rythme des gestes posés. Mais gauches et mécaniques, ces mêmes symbolisants perdent de leur transparence et de leur pouvoir de ramener au lieu du cœur car avant d'habiter la personne, avant d'être appropriés, ils mettent du temps d'où nécessité de réapprendre son corps, terrain choisi par Dieu pour dire quelque chose de Lui. Car dans la liturgie, «faire c'est dire» et même le dire passe par le souffle du corps.

"Relev(ant) de la pensée poétique, celle qui produit une œuvre, plutôt que de la pensée conceptuelle ou notionnelle qui vise d'abord à circonscrire avec précision son objet dans le cadre d'une définition et de l'élaborer par la voie du raisonnement et de l'argumentation [...] l'acte liturgique trouve son intelligibilité dans le processus même de sa réalisation, et cette réalisation s'opère tout entière au plan des réalités sensibles, non en ce qu'elles sont, mais en ce qu'elles portent de résonances susceptibles d'éveiller l'esprit à l'accueil des réalités d'un autre ordre".⁸⁹ Le rituel fonctionne au niveau des signifiants et des «figures» idéels...la conduite intonatoire est souvent plus «performante» en ce domaine que le contenu des énoncés eux-mêmes".⁹⁰

Reconnue comme le «lieu théologique» qui nous apprend quelque chose de la foi chrétienne par les spécialistes, la liturgie ne peut dire le divin sans passer par le canal symbolique. Images d'organes corporels, images vitales et cosmiques traduisent la fécondité intérieure de Dieu, images des relations interpersonnelles suggèrent les rapports d'Alliance qu'il tisse avec les siens, anthropomorphismes colorent son action, en effet, pour ne mentionner que celles-là. Ces symboles bibliques qui peignent les méandres de la vie divine sont des découvertes

⁸⁹ A. G. Martimort, L'Église en prière, tome I, p.237.

⁹⁰ L.-M. Chauvet, op. cit., pp. 333-334.

dominantes dans le cheminement du croyant car ils véhiculent des significations béantes qui lui ouvrent des arcades de plus en plus riches du mystère d'amour de Dieu, sinon il risque de demeurer aveugle ou de multiplier les contresens, perdu dans la «fantasmagorisation» ou dans l'«idéologisation». Les sacrements qui s'enracinent dans le terreau humain empruntent aussi ce registre symbolique.

"Les sacrements ne sont pas des instruments de production de la grâce, puisque leur opération, d'ordre symbolique, est inséparable de la révélation qu'ils effectuent. (ni) de simples instruments de traduction de la grâce déjà-là, puisque la révélation qu'ils en font est inséparable d'un travail symbolique, chaque fois neuf, au sein du sujet comme croyant"⁹¹.

Du fait même que l'Église est «*annonce et esquisse*»⁹² de la geste divine, n'aspire-t-elle pas aussi à tenir les croyants en contact direct avec les sources les plus pures, les Saintes Ecritures tout au long de l'année liturgique? Année après année, elle les fait entrer, en vérité, dans l'esprit des cycles liturgiques qui, au rythme des saisons, rejouent l'histoire sainte dans ses grands traits. Cette répétition liturgique des augustes mystères se veut pour les chrétiens une lente imprégnation et renouvelle leur conscience spirituelle par un retour aux sources, fondement du christianisme sur lequel s'appuient leur existence et leurs choix. C'est à ce sens pédagogique de la répétition que renvoie la liturgie, catéchèse permanente de l'Église, prolongement de son initiation dans le cadre scolaire. De même qu'elle reconnaît le symbole comme porte d'accès de la connaissance de Dieu dans la liturgie, de même elle spécule sur ce clavier pour sa catéchèse. En effet, pour initier ses enfants au mystère de Jésus, elle a conçu des programmes et des volumes qui font appel à leurs capacités sensorielles. Nous n'avons qu'à consulter. Démarche éducative, discours langagier, images visuelles et sonores, gestuelle, expressions de la transcendance, font entrer dans les entrailles du sens sous la ventilation de l'Esprit. Signes de la foi et signes pour la foi au cœur d'une même espérance, ils éveillent et attendrissent leur cœur, éduquent à la foi dont ils constituent le langage et la grammaire, nourrissent leurs convictions, les consolident tout le long de leur parcours spirituel. D'ailleurs, sous la motion de l'Esprit, l'Église n'a-t-elle pas activé les symboles chrétiens par une constellation de lignes, de formes, de couleurs, de sons, de mouvements, de rythmes qui disent la rencontre du Dieu Vivant, pour former le Peuple de Dieu? Grâce à ces immortels

⁹¹ L.-M. Chauvet, op. cit., p. 441.

⁹² A. G. Martimort, op. cit., p. 265.

chefs-d'œuvre, mosaïque, vitraux, peintures, architecture, poésie, sculpture, les chrétiens boivent à la Source de l'être qui jalonne leur itinéraire. Marchant sur les pas de Jésus, les grands maîtres spirituels n'ont pas hésité à prendre ce chemin pour aller vers Dieu. Dans cette démarche inductive et concrète de la foi, s'alignent les grands catéchètes modernes qui postulent sur le «corps-je» comme lieu où Dieu veut rencontrer les hommes. D'ailleurs lors de son passage au Canada en 1984, le pape n'invitait-il pas les jeunes à user de leur sens poétique et de leur créativité pour l'expression de la foi et de la prière qui s'affirme au sein d'une communauté?

Pour engendrer ses enfants à la foi et pour les éduquer, l'Eglise passe par la médiation symbolique, à l'instar de Jésus. Comme Lui, elle veille encore à la mise en place des conditions de succès de sa pratique tant par la formation des croyants que par leur préparation immédiate au moment de chaque actualisation des symboles.

4.2.1.2 Formation et préparation des croyants

Peuple de Dieu pérégrinant avec ses pauvretés et ses grandeurs dans la nuit de l'attente eschatologique, corps symbolique de la présence agissante comme de la plus radicale absence du Christ dans cette même foi, l'Eglise porte cependant attention à la fréquence et à la qualité des rassemblements. À regarder de près les célébrations sacramentelles, on peut noter la démarche à laquelle elle convie ses enfants pour les amener à se signifier en Jésus. Père et mère, parrain et marraine de l'enfant, en effet, approfondissent la réalité baptismale avec ses implications, préparent leurs coeurs à accueillir le don de Dieu pour l'enfant, célèbrent le salut offert en Jésus. Les enfants, de leur côté, vivent, de façon communautaire, une initiation aux sacrements du pardon et de l'eucharistie, accompagnés dans ce processus de foi par leurs parents. Que chaque jeune soit invité à dire Jésus dans son langage, proche de celui du groupe avec ses valeurs et ses modes d'expression, évangélise les autres, car éclairage neuf au mystère du Christ qui se dit dans le groupe, signe premier de sa présence qui l'a réuni en son nom. "corporéité qui est la médiation même où la foi prend corps et effectue la vérité qui l'habite"⁹³. En témoignant avec audace de Jésus Christ malgré l'indigence de son langage, le groupe par ses membres participe de la fonction prophétique du Christ, s'écrit lui-même, nourrit et raffermi sa foi; parce que siennes, ces paroles sont plus audibles

⁹³ L.-M. Chauvet, op. cit., p. 385.

pour tous qui vivent ce qu'ils professent. C'est aussi par un cheminement soutenu de la Parole que les fiancés découvrent le serment mutuel qui les engage et féconde leur amour avant de convoler dans le mariage. C'est encore avec l'aide de l'Eglise que les malades apprennent à vivre leur Vendredi Saint. Facteur de proximité avec Dieu qui met sacramentellement les uns et les autres en relation avec l'Esprit du Christ, ce partage de la Parole agit dans le sujet croyant et..

"fait advenir l'Eglise à son identité d'Eglise du Christ dans l'acte même de la Parole qui l'engage tout entière dans sa visibilité de corps institutionnel et traditionnel; [...] il est acte d'accomplissement dans son essence même du fait que des hommes prennent position à son égard en la soutenant".⁹⁴

Solidaire de ses enfants, dans la grâce comme dans le péché, l'Eglise veille à l'unanimité des valeurs, se soucie de l'unité du groupe malgré la bigarrure de ses membres. Par ses directives, son influence, son encadrement, elle est un lieu de découverte de l'amour miséricordieux de Dieu qui réconcilie les hommes entre eux, avec Lui et avec la création en Jésus et un lieu du voir, du juger, de l'agir éclairés par l'Évangile lu dans et avec le monde réel avec ses difficultés d'être, i.e toutes les sphères de l'existence, pour un avenir plus humain de la collectivité. C'est par une approche commune de symboles partagés dans lesquels chacun se reçoit de Dieu que se crée l'unité du groupe, car il est saisi dans le corpus des signifiants, chacun étant soi-même "*habité par un corps de culture déterminée, un corps d'histoire concrète, un corps de désir*".⁹⁵ Le «nous» linguistique, qui dit plus que la somme des individus, nous convainc, car "*l'expression fait ce qu'elle signifie, à savoir le sujet dans le plus réel de son rapport à soi-même, à autrui, au monde, à Dieu*".⁹⁶ Qu'on pense à l'unité des coeurs dans les rassemblements lors de la visite papale au pays! Les croyants ont vécu en profondeur la filiation spirituelle avec Dieu et la fraternité en Jésus Christ, grâce au faire de l'Eglise, dont la répétition du chant-thème de ralliement pratiqué en Eglise qui en a fait creuser le sens.

Dans sa marche avec les croyants, l'Eglise vise encore à atteindre les consciences en profondeur pour développer des attitudes filiales et fraternelles. C'est, en effet, par les admonitions au début des célébrations sacramentelles, par l'examen de conscience pendant les célébrations communautaires du pardon, par

⁹⁴ L.-M. Chauvet, op. cit., pp. 419, 438.

⁹⁵ L.-M. Chauvet, p. 162.

⁹⁶ L.-M. Chauvet, p. 441.

les retraites, récitations, homélies traversés par la sainte Parole qu'elle amène à faire la vérité. Alors ces acteurs se rendent compte de la grâce du pardon toujours offert en Jésus Christ et de leurs errances qui amenuisent ou entravent l'action de Dieu, puis confessent leur Dieu et leurs dérives en tant que communautés et sont conduits à avouer leur défection, leur suffisance, leur complicité réelle dans le mal devant Dieu et le représentant de Dieu. Chemin de proximité de Dieu à l'origine d'une remise en question de ses sujets de l'alliance, elle constitue le milieu fécond du «rendre grâce» à Dieu pour le pardon reçu et du «vivre-en-grâce» de réconciliation, de justice et de miséricorde, la dette envers Dieu n'étant pas à payer, mais à assumer symboliquement dans le rapport historique et éthique à autrui».97 Médiation obligée du cheminement des baptisés, elle donne, à ses membres d'intégrer dans leur agir l'expérience vécue du pardon et de consolider cette valeur, en se tenant elle-même tout entière à la disposition du Seigneur, au service de ses frères, comme gage et signe du pardon divin. Ainsi elle convoque ses enfants à nouer une relation personnelle avec Jésus par une vie axée sur Lui et tendue vers Lui qui conduit nécessairement à l'expérience pascale. Comme ce «passage» s'aligne sur toute une vie, il réclame une communauté dans laquelle il s'enracine et s'effectue, fraternité que l'Eglise s'efforce de réaliser en associant ses enfants à la connaissance sacramentelle de la Vérité qu'est le Christ et sur qui elle compte pour jouer pleinement son rôle, le rassemblement dessinant une sorte de «forme» agrandie ou préalable dans les sacrements (matière et forme), la synergie du groupe aiguillonnant le désir du plus-être pour chacun.

Dans cette «fête du cœur», chacun se rend disponible aux attitudes fondamentales adoptées par le groupe. Accueil, écoute, silence ouvrent, en vérité, la voie à la Parole qui se fraie un chemin dans ce vivre-ensemble fraternel pour libérer le terrain des ressentis collectifs qui creusent la Parole au niveau des enjeux de l'assemblée qui parvient à la contemplation. Cette attitude méditative nullement accessoire fertilise le symbole qui ne peut porter fruit sans un environnement. Sous ce regard aimant de l'Eglise, le divorce entre la vie célébrée et vécue n'existe pas et le symbole chrétien est assomption de la rencontre privilégiée entre Dieu et ses enfants qui épiphanise l'Eglise. Cette communication atteint les chrétiens dans leurs derniers retranchements car une préparation lointaine et immédiate fait vivre la communion par anticipation.

97 L.-M. Chauvet, pp. 289, 446.

Dans l'Eglise, tout est de quelque manière sacramental, c'est-à-dire porteur de signification et d'efficience qui relèvent d'un autre ordre que celui des réalités immédiatement expérimentales "98

La liturgie tout entière, du moindre rite aux rites majeurs, y compris l'art sacré, est symbolique, mais elle est aussi une œuvre collective liée à une présence faite en «corps» mettant en relief le lien inter-humain dans l'expérience de foi. En raison de sa nature même, elle n'existe pas sans groupe significatif. Nombreux ou restreint, riche ou pauvre, ce dernier convoqué par Dieu qui rassemble les croyants dans la foi est «sujet» de la célébration qui a du prix à ses yeux et s'y engage au sein d'une communauté confessante, interprétante, orante qui dynamise et entraîne chaque membre dans son orbite, car signe vivant de ce qu'il réalise. Glorifiant Dieu en choeur, les chrétiens rompent alors le pain de la Parole en esprit et en vérité car déjà est réalisée une communion avec Dieu et avec les membres du Corps dont le Christ est la tête du groupe signifiant dans son rapport à l'activation des symboles.

"Dans la liturgie, on ne mange pas seulement pour nourrir son corps; on n'y chante pas seulement pour faire de la musique; on n'y parle pas seulement pour enseigner et apprendre; on n'y prie pas seulement pour équilibrer son psychisme. Ce serait une erreur de croire qu'il ne s'agit que du revêtement sensible de rites chrétiens ayant déjà par eux-mêmes leur consistance et leur permanence. Lorsqu'il s'agit de signes symboliques, dans le rite comme dans l'art, forme et contenu ne sont pas séparables. La forme est aussi message. [...] Si la communion humaine n'existe pas, le partage de la Parole restera formel, la proposition d'intentions de prières un peu personnalisées sera ou impossible ou déplacée, la communion dans sa dimension de service mutuel sera abstraite "99

C'est au sein et avec des corps de communication (verbale et gestuelle) que la "Parole d'un Dieu engagé dans le plus humain de notre humanité demande à s'inscrire pour se faire entendre (et lui requiert) de donner au Christ par (sa) pratique éthique, ce corps d'humanité nécessaire à la parturition des sujets croyants, à la structure de l'identité chrétienne "100

"Au point de départ il y a l'invitation adressée à chacun de venir partager une expérience vécue par d'autres. L'expérience du Christ est toujours singulière. A la limite elle est incommunicable. Et pourtant, elle est aussi collective. C'est celle d'un peuple. Le signe de son authenticité c'est la

98 A. G. Martimort, op. cit., p. 265.

99 Joseph Gétineau, Demain la liturgie. Essai sur l'évolution des assemblées chrétiennes, pp. 17, 61.

100 L.-M. Chauvet, op. cit., pp. 185, 385, 418.

profondeur d'une communion qu'elle établit là même où les moyens de communication s'avèrent défaillants. [...] Si l'expérience chrétienne ne débouche pas sur une communauté, elle est illusoire".¹⁰¹

4.2.2 Constats dégagés de la Tradition ecclésiale

De la praxis de l'Eglise, ressortent des points majeurs. Elle démontre, en effet, la nécessité d'appuyer la pédagogie de foi sur l'activation des symboles, sorte d'aventure collective rattachée à une expérience faite en «corps» qui met en relief le lien interhumain dans l'expérience de Dieu, et ce, dans la ligne du faire de Jésus.

L'activité liturgique et le théâtre religieux sont des expériences communautaires déclenchées par des symboles partagés et activés dans et par un groupe qui se signifie dans ces actions et qui consolide les liens entre les membres, car le groupe signifiant par rapport à l'activation des symboles est une réalité théologique dans la réalisation de la communion filiale et fraternelle, i.e. «forme» agrandie ou préalable dans la liturgie et le théâtre religieux (matière et forme).

La signification du groupe dans l'action pastorale de l'Eglise repose sur la crédibilité que les membres perçoivent de l'Eglise, au double titre de groupe d'appartenance et de référence. Il existe donc une interaction inaliénable entre la cohésion d'un groupe et la conversion de ses membres par l'éthique qui prend assise sur le groupe car ce dernier influe les attitudes et l'ouverture des coeurs et des esprits. C'est pourquoi, à la lumière de la Tradition ecclésiale, on peut comprendre que:

- 1) Pour faire cheminer ses enfants dans la foi en Jésus Christ, l'Eglise met en place les balises devant permettre à la liturgie et au théâtre religieux de jouer pleinement leur rôle. Elle procède, en effet, par la voie des symboles dont l'efficacité repose sur l'existence du groupe signifiant comme l'a montré la pédagogie de Jésus et des prophètes.
- 2) Les activités liturgiques et la pratique sacramentaire n'ont d'effets puissants et durables que dans la mesure où ces actions ont recours aux symboles partagés et activés dans et par un groupe signifiant, car la croissance dans la foi est liée à

¹⁰¹ Joseph Thomas, Jésus dans l'expérience chrétienne, pp. 136-137.

l'appartenance «active» au groupe signifiant Eglise qui reçoit sa vie de Jésus.

3) L'Eglise progresse et se consolide dans la mesure où elle se constitue comme un groupe de communion qui se signifie en Jésus. Dans le cas contraire, lorsqu'elle cesse de se signifier en Jésus, elle s'affaiblit et perd sa crédibilité et son pouvoir de rassemblement. Le groupe signifiant étant le pilier de tout cheminement de foi, il est, par conséquent, condition de croissance et résultat des actions significatives exécutées par le groupe.

4) Dans la mesure où les chrétiens réussissent à se reconnaître, s'accepter, se convertir et «se donner» au service fraternel, maintenant ou plus tard, alors s'acquierte la connaissance de Dieu, alors fleurit la foi et s'épanouissent la croissance individuelle et ecclésiale.

Voilà autant de critères de réussite des actions liturgiques d'Eglise, des actions pédagogiques faisant appel au symbole, tel le théâtre religieux. Notre recherche souligne ce fait d'autant plus important pour le milieu scolaire, qu'il est primordial d'opter pour un bon choix des symboles à utiliser.

4.2.3 Implications sur le théâtre religieux: hypothèse de travail

Grâce à un approfondissement de la pratique théâtrale avec les acteurs de la polyvalente, nous avons découvert que le théâtre religieux par son action symbolique ordonnée à la foi pouvait être théologiquement jugé valable en tant qu'instrument de formation et d'animation chrétienne car il se situe dans le sillon de la liturgie et des sacrements à la condition de rencontrer un groupe signifiant. L'interprétation factuelle nous a donné de comprendre jusqu'à quel point une lacune majeure du groupe signifiant s'avérait nocive pour cette praxis communautaire au premier chef, dont les résultats dépendent de la qualité de participation des sujets.

La perspective psycho-sociologique nous a fait saisir, en effet, qu'en dehors d'un groupe d'appartenance, les jeunes en quête d'identité personnelle sont perdus et régressent car ils ne peuvent atteindre leur maturité psychologique et affective. En l'absence de ce «moi» idéalisé, reconnu vital pour leur développement, ils ne peuvent se situer, faute de repères symboliques, selon l'optique esthétique. Laissés

à eux-mêmes, ils végètent encore car il leur est impossible de s'ouvrir à leur moi profond, de s'éduquer, de croître, d'après les angles pastoral et pédagogique. Voilà autant de points d'ancrage pour l'interprétation théologique.

La mise en parallèle de cette situation avec la mémoire biblique et l'expérience ecclésiale nous a habilité à déblayer les éléments les plus significatifs propres à une meilleure saisie et à une évaluation du drame et nous a fourni en même temps les conditions susceptibles de solutionner ce problème de l'animation théâtrale dans ses modalités. En vérité, la vision psycho-sociologique et théologique du groupe signifiant dans l'éducation et la croissance des jeunes dans la foi, comme l'a montré l'épisode du lavement des pieds, nous place sur une piste où peut atterrir une prochaine intervention théâtrale. Cette péricope nous fait voir le groupe signifiant privilégié par la pratique de Jésus comme condition de son expérience: à ce titre, il est élément déclencheur de l'expérience spirituelle des sujets car réceptacle des signifiants, lieu de parole, espace d'interprétation qui questionne les acteurs; il est aussi centre d'intégration et d'appropriation des apprentissages et des valeurs et havre de l'expérience de rencontre des fils et des frères avec Dieu; il est encore critère de réussite de toute intervention pastorale qui vise l'incarnation des valeurs évangéliques dans le milieu par la conversion.

Un faire qui prescrit la présence de deux forces qui s'appellent et se répondent, mues par un dynamisme intérieur qui les crée: un groupe qui se signifie en Jésus, Le reconnaissant comme son Sauveur, et un sujet qui partage des symboles en interrelation avec ce groupe. Il implique alors, selon la pédagogie de Jésus, un déplacement du centre de gravité de la pratique pastorale: formation d'un groupe qui développe des attitudes existentielles chrétiennes puis invitation à vivre une expérience esthétique et non l'inverse. N'est-ce pas là d'ailleurs la démarche-clé des disciples qui se souciaient du cheminement des pairs par les pairs à la suite de leur Maître? C'est aussi la pédagogie de l'Église des premiers siècles jusqu'à la fin du Moyen Age axée sur le corps social qui partageait d'abord à d'autres niveaux avant de célébrer de sorte que le vécu fraternel créant le groupe donnait sens et force aux solennités religieuses. C'est encore aujourd'hui la pédagogie de l'Église qui cherche à amener les croyants à se signifier en Jésus dans la liturgie et les sacrements par un cheminement de foi. Toute intervention pastorale scolaire qui choisit d'accompagner les jeunes dans leur croissance de foi se doit d'être articulée sur l'interaction des membres, partie prenante du groupe de

foi vitalisé par la conviction de chacun en vertu d'une sorte d'osmose.

Cette orientation oblige en toute priorité la préparation et l'implication des membres qui se traduiront par un changement de leurs attitudes et de leurs comportements passant d'une force d'inertie qui résiste à l'autre pour l'empêcher d'agir sur elle et sur les autres à une énergie créatrice de la relation interpersonnelle vers une communion avec le Père. Cette plaque tournante de la praxis permet d'énoncer l'hypothèse de travail suivante:

Une pastorale qui recourt au symbole par le théâtre religieux sera efficace et féconde dans la mesure où elle s'appuie sur un groupe signifiant qui aura des répercussions sur les attitudes et les comportements des sujets, sur les significations des symboles.

En privilégiant cette assertion dans le chantier de la pastorale scolaire, nous croyons valoriser les attitudes d'accueil et de respect du symbole, les attitudes de méditation et de contemplation et favoriser les comportements en écho à ces attitudes: écoute, silence, réponse active en interrelation avec les autres. Par leur qualité de présence à soi, aux autres et à l'Autre, les jeunes pourraient dégager plus facilement les significations du symbole, se laisser interroger et convertir par la Parole du Ressuscité qui les sauve, les fait cheminer et donne sens à leurs projets. Ainsi l'animation pastorale puiserait à la source du groupe son inspiration, sa dynamique, sa valeur, sa force d'intégration et d'appropriation du symbole.

Cette intervention pastorale, si elle est soutenue par un groupe signifiant, sera-t-elle féconde en fruits d'amour à l'instar du lavement des pieds pour les disciples? Prendra-t-elle visage de rencontre avec le Dieu Vivant? Son déroulement, son résultat répondront-ils aux personnes elles-mêmes? Notre saisie profonde de l'expérience fonde tous les espoirs.

Comment alors de ce point de vue un projet pastoral à caractère théâtral pourrait-il être envisagé et prendre forme si l'on tient compte du groupe signifiant comme médiation qui influence attitudes et comportements des jeunes placés en interaction, comme relais qui active, alimente, interprète le symbole chrétien pour provoquer l'expérience de communion avec les pairs et avec Dieu?

CHAPITRE V

L'INTERVENTION

Notre pénétration de l'expérience théâtrale avec les personnes du milieu a mis en relief une carence majeure du groupe signifiant pour une intervention pastorale fertile avec les jeunes. La revue scientifique a enrichi ce premier voir. Plus encore, elle a démontré l'impossible ouverture de la personne à toutes ses dimensions en dehors d'une fraternité qui partage des aspirations communes. De même un regard théologique nous a orientée vers l'hypothèse que la personne ne peut connaître le symbole chrétien, s'y identifier, l'accepter et se placer dans un axe de conversion si elle ne trouve pas dans le groupe un creuset de foi où elle se signifie. L'ampleur et la profondeur de ce drame réclamaient solution. La praxis de Jésus vue à travers la lentille psycho-péda-sociologique, esthétique et théologique a projeté une lumière vive sur l'illusion de catéchiser dans les écoles, de promouvoir des valeurs, de célébrer, de vivre la communion si les jeunes n'ont pas tissé des liens quelque peu fraternels qui convergent déjà vers cette unité.

Les différents effets de l'interprétation nous ont invitée à consolider la pratique théâtrale actuelle, mais en apportant un changement majeur au «comment» qui jouera un impact plus fort sur les sujets par une plus grande implication de tous dans un partage de responsabilités, à l'instar de la pédagogie de Jésus qui a su allumer au cœur de ses disciples le désir de marcher à sa suite.

C'est pourquoi nous accordons le primat au groupe signifiant dans l'école comme dénouement du drame car il favorisera des attitudes et des comportements positifs. Mais pour y parvenir, nous nous proposons d'articuler notre stratégie pédagogique autour de sept pôles majeurs qui en constitueront le cadre théorique.

5.1 Cadre théorique

Rassembler les jeunes selon leur motivation. À la lumière de l'interprétation, si l'animation pastorale veut amener les jeunes à créer une fraternité où fleurit l'amour des uns et des autres, il appert qu'elle doive développer chez eux le goût de se réunir autour d'un thème, d'objectifs communs, de valeurs et d'aspirations communes tout au long de l'année académique, sur la

base de leurs intérêts. En se plaçant au cœur de leurs expériences où se croisent ressentis, significations, valeurs, elle les rejoint sur leur propre terrain, les conduit à trouver intérêt à se retrouver ensemble et incline à voir dans le groupe un éventail de possibles qui suppléent à leur «manque-à-être» comme autant de lieux de rencontre où ils peuvent se signifier, d'après l'Évangile. Peu à peu, ils se saisissent partie prenante du groupe scolaire qui les reconnaît, êtres de singularité et de richesse, et s'y identifient, mais encore ils perçoivent dans ce «corps», image idéalisée de leur moi, un dynamisme qui leur apprend à devenir sujets actifs, autonomes et responsables de leur devenir personnel comme du plus-être communautaire pour répondre à leur vocation, selon le désir du Christ. Au quotidien des jours, dans les réseaux de relations interpersonnelles, germera un esprit de groupe, se tissera une solidarité qui engage envers les uns et les autres. Ainsi la joie de la fête théâtrale chrétienne, treillis de symboles partagés et enracinés dans l'humus du milieu, qui s'appuie sur le groupe signifiant pour être et faire naître sentiment et signification, exploserait de sens dans les esprits et dans les coeurs. Sans la motivation, processus créateur de la personne et ressort vital de l'agir, la signification du groupe ne peut avoir lieu. Elle constitue la loi première du plein-être d'un groupe tourné vers une expérience communautaire.

Faire découvrir aux jeunes qu'ils sont liés par des apprentissages indispensables pour grandir. De même que l'animation pastorale appelle la motivation comme ferment d'unité des acteurs eux-mêmes et des acteurs entre eux pour les rassembler, de même elle enjoint d'amener les jeunes à se voir liés à des apprentissages indispensables pour grandir. Ainsi en est-il de la symbolisation qui ne s'effectue que sur un fond d'identification des sujets à un bassin commun de symbolisants, pacte culturel qui leur donne de se situer dans le monde. Cette prise de conscience par eux d'un itinéraire commun campé au «pas à pas» de ces repères, pousse les petits clans hermétiques vers les autres et, cette relation à l'autre qui sous-tend l'accueil, l'écoute et le respect de l'autre comme don pour leur croissance, génère des liens fraternels qui favorisent la cohésion du groupe. Sans cette reconnaissance de l'apport de chacun pour l'avènement des sujets, s'érigé en maître l'anarchie d'un groupe qui n'a de fougue que celle de la jungle. Le groupe donc, ne prend sens qu'en lien avec ses sujets qui se comprennent maillons inaliénables du processus de communication et adhèrent à un consensus des apprentissages, condition primordiale à son devenir de groupe signifiant.

Responsabiliser les jeunes à leurs apprentissages. Qui dit devenir d'un groupe dit mouvement en amont et en aval des acteurs par des apprentissages communs, mais encore dépassement vers un plus des sujets par une prise en charge des apprentissages des symboles dont ils se sentent responsables. Au creux des expériences, les «Je-Tu» radicalement autres et si semblables s'éprouvent, à titre égal, agents premiers de leur propre croissance, selon leurs rythmes particuliers avec des avancées et des reculs et entrent de plein gré et avec joie dans le processus éducatif qui implique accueil, écoute, participation active, volonté d'évoluer sachant pertinemment que les attitudes des uns influent sur les attitudes des autres et se répercutent sur la qualité des apprentissages. Une pédagogie qui n'éveille pas ses sujets à leur responsabilité collective de s'éduquer ne peut parler de parturition des sujets autonomes et matures ou en voie d'y parvenir, ni de groupe responsable dans un rapport d'unité et de multiplicité qui renvoie chacun à son être propre et lui donne de pouvoir-être. Le groupe apprend donc à partir de la capacité de ses acteurs à assumer leurs apprentissages.

Faire découvrir l'intérêt et l'efficacité de la participation. Un corollaire de cette exigence qui fonde le groupe signifiant, c'est la découverte par les apprenants de l'intérêt et de l'efficacité de la participation. Sollicités dans leurs dynamismes internes qui les installent en situation active d'initiative, de créativité, de recherche, d'action/réaction, de réplique, en interrelation avec les autres, les jeunes, co-responsables de la partition vibrent alors en symphonie. En effet, ils expriment leurs besoins, s'apprivoisent à l'autre, discernent leurs intérêts communs, s'initient à la solidarité des apprentissages qui engagent des responsabilités, se rendant compte de l'impulsion infusée au groupe par le concours de chacun. Dans cette dynamique qui circule dans les deux sens, ils perçoivent dans leurs vis-à-vis non des antagonistes mais des compagnons de route qui, avec leur potentiel ajoutent à la synergie créatrice des apprentissages pour chacun. Cette vision nouvelle de partenaires égaux dans ce faire qui les concerne et qui s'appuie sur eux, motive les acteurs, ménage un espace à la rencontre et la valorise, féconde l'aventure éducative, noyaute le groupe.

Sensibiliser à la qualité de vie générée par la participation. Par-delà la fluidité du langage, le groupe signifiant connote sur la toile de fond de la participation, l'émergence d'une qualité de vie créée à même cette participation.

Parce que le groupe signifiant n'est pas un archipel de «je» sans communication, mais un «nous» fort du dynamisme de chacun, il apprend à ses membres que c'est dans leur contribution, i.e. dans la complicité des attitudes et des comportements de chacun que jaillit une présence active des sujets à leurs apprentissages qui convoque aux ressentis, à la symbolisation, à la signification, les sujets ne grandissant pas en dehors d'eux-mêmes. C'est dans la participation encore où se manifestent les dons de chacun que le groupe s'enrichit d'une palette de possibles qui raffinent l'expérience dans toutes ses phases, en multiplient les résonances, ouvrent à l'interpellation, préparent le terrain à l'intégration. C'est dans la participation également que chacun se sent reconnu sujet et apprécié à sa juste valeur. C'est donc dans la prise de conscience de leur aptitude à modeler un environnement éducatif, autre loi de l'advenir d'un groupe, que les apprenants se structurent et consolident le groupe signifiant car aiguillon qui oblige.

Nécessité d'une évaluation des fruits de la participation. Ces critères de progression d'un groupe prescrivent une évaluation des fruits de cette participation par les acteurs du milieu. Habitués à réagir avec pertinence à l'acte pédagogique et à porter un jugement critique à l'égard des idées véhiculées, ceux-ci sont habilités à sonder et à analyser le pouls du groupe dans sa participation qualitative et quantitative selon des échelles spécifiques. Le qualitatif vise les attitudes et les comportements manifestés lors des apprentissages tels que accueil, écoute, silence, participation, réflexion, intérêt, motivation, vérifiables en termes d'interactions et de significations positives données au vécu expérientiel tandis que le quantitatif pointe des résultats de performance en regard d'objectifs opérationnalisables. Les jeunes peuvent ainsi ausculter les forces et les faiblesses de la participation collective à diverses étapes pour en connaître les pulsations et y apporter, si besoin s'en fait sentir, un antidote ou un stimulant. C'est au miroir de sa propre image qui lui est renvoyée par ses membres qu'un groupe se connaît, co-naît à lui-même, médiation qui doit consentir à faire constamment la vérité sur lui-même pour cheminer et faire évoluer ses membres.

Investir la motivation pour l'atteinte de sommets plus valorisants. Faire l'autopsie de sa participation pour un groupe peut le conduire à rêver sur les lauriers de sa réussite. Mais s'il réinvestit sa motivation pour passer de succès en succès, il décuple son intérêt de la participation, étant tenu constamment en

éveil. En même temps, il transforme son regard; mû par un dynamisme créateur, il libère des énergies positives qui aspirent à imprimer d'autres élans, plus forts et plus grands qui, à leur tour, donnent une poussée si violente qu'ils propagent des ondes de choc à tous les membres qui se découvrent rayons de la circonférence de cette motivation et propulsés par elle et, brûle alors pour eux, un désir de multiplier les expériences de groupe porteuses d'un mieux-être et d'une transcendance. C'est pourquoi il apparaît essentiel pour la signification d'un groupe d'assurer la relance de sa participation, comme moteur qui anime, soutient, invite au dépassement. Il s'agit là d'une condition qui s'imbrique avec toutes les autres dans l'édification d'un groupe signifiant, condition qui répond à la quête de sens d'une collectivité en marche vers la communauté de communion.

Bref, ces lois qui s'appellent l'une l'autre à cause de leur interaction jouent sur le devenir d'un groupe car elles déclenchent des réactions positives dans l'espace et dans le temps à partir desquelles se traduit un changement, passage d'un état à un autre vers un plus de signification, à travers une suite d'étapes successives et intermédiaires accomplissant un cycle complet puis se renouvelant, selon certaines conditions optimales. La nidification d'un groupe signifiant vue comme un continuum évolutif dépend donc des règles qui y président et de l'habileté à gérer ces mêmes canons.

5.2 Opérationnalisation de l'intervention

Ces normatifs qui conduisent à la formation d'un groupe de jeunes capables de se signifier dans le Christ, en milieu scolaire, n'auront d'effets que s'ils souscrivent à un projet structuré dans toutes ses étapes, en harmonie avec les exigences académiques et les sessions d'examens de l'école.

5.2.1 Objectifs

Comme la pastorale a pris connaissance des changements à apporter pour réaliser la condition du groupe signifiant, elle compte faire appel à tous les intervenants de l'éducation pour promouvoir une communauté signifiante au sein de laquelle les jeunes s'initieront à la prise en main de leur propre vie dont ils sont responsables devant eux-mêmes, devant Dieu et devant les autres par le

passage d'un état de consommateurs à celui d'acteurs de leurs apprentissages. En se situant dans cette perspective qui implique la relation à soi, aux autres et à l'Autre par le truchement des interactions vécues au cours des diverses expériences où se confrontent et se rencontrent les riches coloris de la palette émotionnelle des adolescents, elle entend motiver les jeunes autour d'intérêts communs qui les rapprochent les uns des autres et les rendent co-responsables de leurs apprentissages des symboles et de leur cheminement personnel et communautaire pour créer une meilleure qualité de vie dont ils seront les premiers bénéficiaires. En axant son action sur l'actualisation du potentiel des jeunes comme instrument de dialogue et d'évaluation de la participation du groupe pour le hisser d'un sommet à un autre et en magnifiant ainsi la force des rencontres pour les faire émerger à leur propre identité, elle projette le déploiement d'attitudes et de comportements d'accueil, d'écoute, de respect des symboles pour un rassemblement communautaire religieux, dans le sol fruste et versatile de la polyvalente. Cette démarche inductive qui prend son cachet dans la pâte humaine du vécu collectif et qui tient compte du jeune, artisan de sa vie par un appel à ses forces vives internes, engendrera en même temps les significations personnelles et communautaires requises pour la formation d'un groupe signifiant et motivantes pour une expérience théâtrale dans le milieu.

5.2.2 Description de l'intervention

Dans l'éventualité d'une expérience théâtrale pendant la Semaine Sainte, l'animation pastorale opterait pour une pédagogie nouvelle issue des conditions dégagées de l'interprétation factuelle et théologique et, à cet effet, elle se propose une intervention à six volets étalés sur huit mois dont chacun pointe des cibles précises ordonnées au cheminement du groupe, selon la pédagogie de Jésus. Ces pistes d'action visent la motivation, le rassemblement, la familiarisation avec la symbolisation et certains symboles, la participation active dans le partage des tâches, les engagements, la relation entre les engagements et la célébration, et l'évaluation. Pour ce faire, elle met l'accent sur des activités de groupe et d'école. Pour former à la dynamique du symbole, les activités de groupe et d'école intégreront la vie scolaire avec tout son poids de désillusions et de joies en faisant appel à l'audio-visuel porteur d'images.

S'harmonisant fort bien aux adolescents de 1990 chez qui domine une saisie sensorielle et expérimentale des réalités dans laquelle ils se reconnaissent, peuvent se signifier et en rapport avec elle, nous proposons quelques activités qui pourraient se réaliser avec le groupe-repère lors d'une journée déterminée, à une période précise de l'horaire cyclique de neuf jours. Parce que vécues par toute l'école au même moment, ces activités auraient un impact plus fort.

Ainsi pour développer un sentiment d'appartenance des jeunes: création dès le début de l'année d'un comité social à l'intérieur du groupe-repère qui soulignerait, selon sa créativité, les anniversaires de naissance des jeunes.

Pour sensibiliser à l'autre et favoriser une proximité plus grande des uns et des autres: inventaire des besoins des jeunes par ordre de priorité, lecture du lavement des pieds, partage de la Parole, découverte du symbole qui implique la nécessité de répondre à ces attentes par la mise sur pied de comités.

Pour promouvoir l'accueil de l'autre dans ses différences: visionnement de quelques diapositives, visite d'une école de personnes handicapées, rencontre de personnes du troisième âge, expression des ressentis, symbolisation de l'expérience soit par le dessin soit par l'écriture: lecture d'une page biblique: accueil par Jésus de la Samaritaine, de la prostituée; geste à poser: verre d'amitié (jus) à offrir à quelqu'un à la cafétéria de l'école.

Pour susciter le respect de l'autre: jeu de rôle improvisé mettant en scène deux personnes aux opinions divergentes à partir d'un scénario suggéré par le groupe.

Pour parler de paix, de bonne entente: écoute de la fable Le loup et l'agneau de La Fontaine, échange, évocations des jeunes, rappel du procès de Jésus.

Pour inviter au partage, au don de soi: séquences de film, poèmes, chansons, trame musicale, repas de la faim, correspondance avec un démunis.

Pour éveiller au respect de l'environnement: sketch humoristique dans lequel Poubelles, Tables de travail, Vestiaires, Volumes dans un état comateux se réveillent de leur léthargie devant Miroir qui leur fait voir leur état lamentable après quelques années de vie. Alors ils s'animent, miment leur histoire, pièces détachées de quelques vies en quête de vedettariat ou de défoulement.

Au moment du lancement du projet, lecture à plusieurs voix d'extraits du scénario de la passion de Jésus et partage de la Parole.

Après ce trajet, nous croyons fermement que les jeunes auront cheminé et seront suffisamment prêts à accueillir un drame religieux, comme un appel à grandir ensemble, car sensibilisés à leur devenir personnel et communautaire. Mais sans planification, ces activités ne pourraient voir le jour.

5.2.3 Plan d'action par ordre chronologique

Puisque les activités ne s'improvisent pas selon les fantaisies de quelques-uns dans une institution, nous envisageons un plan sommaire. Nous prévoyons une sensibilisation de tous à la nécessité d'un projet éducatif pour l'année avec comme point d'ancrage, le groupe signifiant, des consignes de réalisation du projet avec ouverture à toute suggestion, un inventaire et un calendrier des activités de groupe et d'école reposant sur des objectifs précis, la création d'un comité d'organisation, l'élaboration d'un plan de travail pour la préparation des activités afin que les objectifs d'attitudes et de comportements à développer soient respectés, que les modalités tablant sur des indicateurs de réussite répondent à ces objectifs, que la durée des activités et l'échéancier s'ajustent aux sessions d'examens, que l'évaluation devienne un moyen de mesurer les progrès.

5.2.4 Gestion projetée des résistances

Avant la mise en œuvre d'un tel projet exigeant en énergies de toutes sortes, il est nécessaire de sensibiliser le milieu aux avantages d'un groupe signifiant pour la fécondité des apprentissages, --de l'accueil à l'intégration en passant par la symbolisation de ceux-ci--, puis de scruter son opinion par un sondage. Si les résultats s'avèrent positifs, une démarche vient concrétiser sa réalisation, comme il a été mentionné auparavant, la minorité devant respecter la décision démocratique. Toutefois pour ne pas imposer aux personnes non intéressées de se plier aux exigences d'une telle expérience, une demande formelle sera adressée à la direction, aux représentants syndicaux des enseignants de l'école, pour laisser la latitude aux intervenants de l'éducation d'adhérer ou non à cette initiative, ce qui éliminerait des ébauches mal assorties au projet éducatif qui pourraient le faire avorter. Dans cette perspective, deux hypothèses semblent pertinentes et efficientes. Regrouper les enseignants désireux de travailler à la formation d'un groupe signifiant et exploiter avec eux

toutes les avenues possibles devant mener à son épanouissement la valeur optimale des groupes-matière qu'ils rencontrent, paveraient la voie éducative de pierres vivantes qui rejoailliraient sur l'ensemble. Ce compromis intéressant serait déjà un atout dynamique et motivant pour une expérience théâtrale. Par ailleurs, dans une vue à plus long terme, espace de trois ans, demander à des éducateurs volontaires de la troisième secondaire d'en faire l'expérimentation pour la première année, en comptant sur ceux de la quatrième secondaire pour la deuxième année puis sur ceux de la cinquième secondaire, la troisième année. Ce projet plus modeste risquerait moins de perturber les plus timides ou les plus récalcitrants aux nouveautés mais lentement, progressivement s'enracinerait dans la terre humaine de la polyvalente un lieu de signification pour les jeunes.

C'est ainsi que, par exemple, depuis au moins deux ans, l'animation pastorale de l'école, à la suite de réflexions engagées sur la force des symboles et la qualité signifiante du groupe, a apporté certains changements. Elle conjugue, en effet, tous ses efforts pour amener les jeunes à prendre conscience du rôle qu'ils peuvent jouer auprès de leurs pairs. Des groupes de communication formés de jeunes préparés par un stage (écoute ou partage de difficultés personnelles) ajoutent aux ressources du milieu et réfèrent les cas les plus critiques à d'autres instances, si nécessaire. Le sommet de la foi pour les finissants(es) alloue plus d'espace au symbole par des textes plus poétiques qui reflètent davantage le vécu des jeunes, par une décoration plus parlante et plus cohérente. Ainsi, en avril 1989, l'arbre depuis le grain jeté en terre jusqu'à son épanouissement servait de toile de fond pour rayonner "La foi, sève de ma vie". À cette même occasion, un jeune a livré un témoignage en récitant un monologue quelque peu humoristique de Médée. Au printemps 1990, le texte de la Samaritaine a suscité une lecture à plusieurs voix et la prière universelle s'harmonisait avec les inquiétudes écologiques des jeunes. Les décors empreints de grandiose évoquaient l'Ailleurs, l'In-fini, la Vie. C'est par le théâtre (symbole) que la pastorale a sensibilisé les jeunes au problème du non-respect de l'environnement. C'est par une fête symbolique modelée sur Coup de foudre qu'elle a souligné la Saint-Valentin. Consciente de sa mission, elle multiplie les occasions pour faire de l'école un lieu de signification. L'école a placé son projet éducatif en septembre 1990 sous le signe du sentiment d'appartenance à promouvoir chez les jeunes. Voilà un début chargé d'aubes lumineuses pour l'advenir des jeunes dans la cité scolaire.

CHAPITRE VI

LA PROSPECTIVE

6.1 Horizon d'espérance portée par la pratique

Loin de l'utilitaire et du discours abstrait truffé de concepts, le théâtre religieux, s'il rencontre un groupe signifiant dans lequel il s'enracine et sur lequel il s'appuie pour sa fécondité et son intégration des apprentissages, se révèle une avenue créatrice des jeunes par les jeunes qui répond à leur désir de découvrir et dire leur foi dans des formes nouvelles. S'harmonisant à leur besoin de battre au tempo de leurs «sens élargis» par l'électronique et de s'exprimer avec la liberté d'être, correspondant à leur goût de participer avec tout leur être, il lance un défi aux moyens de communication de masse à titre de langage total qui fait des «destinataires» des acteurs de leur devenir par l'échange qui s'établit entre la scène et eux. Alors il apparaît un prodigieux moyen d'animation de foi chrétienne, en milieu académique. Prestigieux procédé de Jésus lui-même qui fait appel aux dynamismes internes des jeunes et provoque leurs réactions par sa mise en scène des symboles, il peut, en effet, favoriser chez eux une expérience spirituelle par son caractère multidimensionnel.

Par son ambiance, par son espace sonore et visuel, par son rythme musical, par son jeu d'ombres et de lumières, par son ensemble de lignes et de couleurs et par sa gestuelle qui transfigurent le réel, il rejoint les jeunes et imprime un mouvement positif à leur vie mentale, affective et spirituelle qui dénude le lit secret de l'être et les rend disponibles aux appels d'"une joie divine dont (ils sont) séparé(s) mais qui reste toujours offerte "¹⁰², pour rejoaillir en Source vivifiante. En excavant cette faille intérieure, il montre les méandres du cœur humain créé pour l'infini selon le mot pascalien et prépare à la gratuité de la fête, lui-même participant de la fête du cœur et de l'esprit qui s'intègre au monde des jeunes selon leurs propres modes de participation, c'est-à-dire par tous les sens à la fois, revivant en cela la méthode biblique, elle-même traversée par une structure de participation. C'est ainsi qu'ils apprennent, qu'ils communient à

¹⁰² Jan Doat, Théâtre portes ouvertes, p. 18.

un au-delà des réalités évoquées par l'enseignement catéchétique.

De même que le théâtre religieux fait découvrir à ses acteurs leur carte de route intérieure, de même il les éduque aux grands thèmes chrétiens les plus aptes à transformer les coeurs et la vie. Le jeu de la vie-passion-mort-résurrection du Christ re-vécu par la mémoire affective frappe les esprits et touche les coeurs qui dégagent la Révélation déployée dans le symbole, sous l'impulsion de l'Esprit. Ainsi l'urgence d'une fraternité à créer par la paix, la justice, la réconciliation, le respect de l'autre dans son intégrité, à l'instar de Jésus, n'apparaît plus antique décor mais réalité actuelle pour l'avènement d'un monde meilleur, à la condition d'emboîter le pas à la suite de Jésus, sur la scène du monde. Il enseigne, certes, mais encore il «re-popularise» ces symboles chers au cœur des croyants qui fondent leur foi et leur unité, ré-animent et vitalisent leur foi, refont le sens dans l'esprit et le cœur, autour de la personne de Jésus Christ. Parole de Dieu proclamée dans la course scolaire, il apparaît prolongement de l'enseignement catéchétique et homilétique ou, tout au moins, signe pour les incroyants, mal-croyants, paumés de la vie et même des croyants. Bref, le théâtre religieux enseigne aux jeunes les jalons de la foi chrétienne qui articulent la vie des croyants, les confronte à leur devenir spirituel par rapport au dessein d'Alliance que Dieu leur offre et les situe dans l'univers chrétien, en tant que personnes et comme groupe.

Outre sa mission prophétique, le théâtre religieux regroupe les jeunes dans le cadre des fêtes de Noël et Pâques. Voisinant leur goût du dire-vivre-ensemble, il les rassemble, effectivement, au nom des valeurs du Christ qui sont ferments de cohésion du groupe à ces deux temps forts du cycle liturgique. Acteurs d'une même geste symbolique, ils se voient ainsi liés par des croyances et des aspirations communes dans lesquelles ils se re-trouvent, s'identifient, se signifient comme groupe et, de ces affinités, découlent les mêmes motivations qui créent la force de la rencontre de Dieu, en Jésus. Cette fraternité, pour avoir plongé à la racine même de ce qui la fait être, confesse sa foi dans ce qui lui donne sens, i.e sa filiation qui distend ses horizons. Parce que sa toile de fond est le communautaire dans lequel les «je» se repèrent comme groupe, il est un instrument de premier choix pour faire Église, participant du dynamisme de chacun.

Tout en renforçant le tissu communautaire, le théâtre religieux présente l'avantage de ramener à la conscience des jeunes les réalités de la foi. C'est, au

fond, un rappel de la vie de Jésus qui s'engage librement au service de ses frères et soeurs jusqu'au don total de sa vie pour infléchir le cours de l'Histoire, en conformité avec sa vocation, projet du Père. C'est aussi l'actualisation de l'expérience humaine de Jésus et, partant, celle de tout jeune. Il montre aux acteurs de la pratique que l'unique Fils de Dieu qui se fait proche du plus petit des hommes, est icône du cœur de Dieu avec qui Il partage une intimité confortante de tous les instants. Son cri lancé sur la croix reçoit une réponse du Père qui le consacre Christ et Seigneur pour l'associer plénièrement à sa gloire. Désormais Il est le Chemin qui les libère de leurs aliénations pour les faire être, donne sens à la vie, à la souffrance, à la mort, conduit au Père. Pour Le rencontrer, ils doivent passer par les médiations qu'Il leur a laissées en héritage: Parole, sacrements, Église qu'Il désire à son image, foyer d'amour.

Rappel des réalités de la foi à la conscience des jeunes, le théâtre religieux semble un véhicule privilégié d'autant plus qu'il humanise l'école pour la faire émerger «lieu de signification». Parce qu'il convoque à l'accueil des uns et des autres, au bénévolat, à l'engagement, à l'échange, au témoignage de foi, à l'initiative et à la créativité, au sein de la communauté, il apprend aux jeunes, en toute vérité, à dénouer les ficelles du cœur pour s'ouvrir aux autres et à l'Autre, il développe l'écoute et le respect de l'autre, la présence à ses ressentis, le sens des responsabilités, cimente la fraternité d'un groupe qui peut dire ses expériences, devenir plus réceptif aux symboles chrétiens, les assumer et les réinvestir comme groupe pour les enrichir de sens nouveaux dont le retentissement, dans l'immédiat, ou plus tard, «creuse le ciel» pour l'advenir des acteurs.

En quête d'une Vérité éternelle qu'il célèbre, le théâtre religieux dialogue avec la vie et l'Évangile qu'il plante en pleine terre humaine, sous forme ludique qui atteint tous les âges, a fortiori des adolescents, près de leurs émotions. Démarche concrète dynamique reprenant le «*Voyez et goûtez de Jésus*», avant la vision intérieure, il dessine, effectivement, par la gestuelle, la couleur, la musique, les lignes, les effets spéciaux, les contours du mystère qui devient plus proche d'eux, plus parlant, plus accessible, s'adressant à tous leurs processus d'apprentissage. Puisqu'il croise l'homme total, il lui est impossible de ne pas réveiller les jeunes, même ceux qui éprouvent des difficultés de parcours, dans une ou plusieurs composantes, car autant de coups de dés lancés qui ne peuvent tomber dans le vide. Leur vie relue au kaléidoscope biblique et projetée au «grand

écran» de leur personnalité élargie du groupe signifiant, les ausculte et ils entrent dans la sphère de transformation ontologique.

Geste communautaire qui opère une trouée dans le réel quotidien pour mieux le récupérer, le comprendre et le transcender, le théâtre religieux peut jouer un impact sur la liturgie, pratique pédagogique millénaire de l'Église qui a mission de proclamer le «déjà» d'un Royaume qui n'est «pas encore» définitif en milieu scolaire. N'apprivoise-t-il pas d'abord à la célébration liturgique? Par son agir social, par sa mise en scène de symboles chrétiens, par son jeu incarné par divers acteurs qui remplissent des rôles diversifiés et ajustés les uns aux autres, incontestablement, le théâtre religieux, entrelacs de symboles partagés, initie au rite qui possède ces caractères en commun avec le théâtre religieux et prépare les esprits et les coeurs à participer activement aux sacrements qui trouvent leur raison d'être et leur fécondité dans un groupe signifiant, metteur en scène et noeud d'intégration des symboles, comme l'a montré cette recherche.

Tous acteurs d'une Parole énergisante dans la synopsis de leur vie, les jeunes la «prennent», «l'ap-prennent», la «cruminent», se laissent questionner, l'assimilent, car elle entre par tous les pores du corps (des personnes et du groupe), autant par le gestuel que par le verbal qui tentent de «configurer» jusqu'à l'In-figurable. Ce va-et-vient de la Parole «cactée», martèle leur conscience qui rebondira dès qu'elle sera effleurée. De plus, cette «manducation» de la Parole qui rime avec amour conduit à goûter les symboles chrétiens du dedans, dans leur saveur d'eau vive versée pour la régénération de l'homme, à les vivre comme «grâce», donc à les célébrer. Célébrer en vérité n'est-ce pas «communier» en groupe à la fraîcheur du mystère qui instruit et construit sous la motion de l'Esprit la communauté scolaire, agent/agissant dans ses membres?

Tenant lieu de «Mémorial» renvoyant à une expérience fondatrice qui ouvre au sens de l'espace, du temps, du monde et appelle la venue du sens total, le théâtre religieux, paraît un sentier de Dieu sur les chemins des adolescents. Voie d'accès entre eux et Dieu dans lequel il tire sa force médiatrice, il donne, en vérité, de visualiser, d'entendre et de toucher des signes de Dieu. Ces symboles vécus le temps et l'espace de la rencontre théâtrale n'agonisent pas avec les feux de la rampe. Au contraire, ils allument la soif de leur donner des mains, des yeux, des oreilles au jour le jour, comme conséquence de cette expérience, ce que les jeunes

comptent. Lieu de signification offert à la saisie et à l'émergence de soi avec les autres et le Tout Autre dans une école, champ de référence pour eux dans un monde qui dés-oriente, expérience de rencontre qui souscrit à l'appartenance chrétienne et ecclésiale, danse de la Vie dans la bousculade des heures académiques, cri d'espérance dans les flonflons de la routine pour les sans-voix, voilà mille et une arabesques qui signotent une expérience de foi.

Par sa mise en situation, ne dispose-t-il pas les esprits et les coeurs juvéniles à leurs apprentissages? Par son approche qui emporte vers un certain au-delà des choses en alliant magie du verbe, grâce des gestes, mariage de couleurs, rythme musical, jeu d'ombres et de lumières, n'est-il pas une façon agréable de proclamer la Parole du Vivant pour un éducateur et une «leçon» marquée au coin de la fête qui «embarque» les jeunes? Par son évaluation des habiletés et des motivations, ne permet-il pas de vérifier de façon réaliste la progression des élèves? Cette stratégie pédagogique qui voyage en de multiples directions dans le «corps-je», sous quelque angle qu'on l'interroge, est un plus pour la pastorale scolaire dans la mesure où elle rencontre un groupe signifiant.

Comme le théâtre nous apparaît un des plus grands virtuoses qui exprime l'homme dans le plus humain de son humanité, qui joue sur les octaves du cœur et développe la communion affective avec les réalités enseignées et la connaissance de celles-là, grâce à la complicité affective des sujets et de ces mêmes réalités, nous rêvons de le voir monter sur toutes les scènes des écoles primaires et secondaires, en grandes pompes dans le cadre des fêtes de Noël et Pâques, pour tous les élèves, lors de sommets annuels. Mais encore, sans se draper de la robe de gala et sans faire irruption dans le décor académique de toute institution, il pourrait fort bien entrer par la grande porte des salles de cours de catéchèse, de morale, de l'atelier de pastorale, en costume de travail, et actualiser l'aujourd'hui de la Parole de Dieu sous forme de monologue qui délie les ressentis d'un personnage biblique dans telle circonstance donnée, sous l'habit d'un dialogue qui livre le combat d'une conscience, à travers un débat, un procès, par une gestuelle improvisée sur un fond musical et une image parlante. De surcroit, pourquoi une péricope biblique n'inspirerait-elle pas un scénario qui débouche sur une mise en scène rudimentaire ou plus sophistiquée? C'est ainsi que les Jésuites ont accompagné leurs élèves dans leur formation et sont les heureux instigateurs d'une dramaturgie qui a moissonné des gerbes de joie divine mûries au soleil fraternel.

d'un groupe qui se signifiait dans les symboles et grandissait dans la trans-signification, tendue vers la transcendance, valeur suprême.

Notre utopie chrétienne souhaite inspirer à l'Eglise une approche apte à refaire le tissu social et communautaire du Peuple de Dieu qui découvrirait, en ces instants bénis, la gracieuseté de Dieu qui dilate les coeurs et convie à la fête liturgique. Comme il a partie liée avec la liturgie par son utilisation de symboles qui lui a donné naissance, promu et endossé sa croissance au Moyen Age, parce que l'interprétation a révélé les secrets qui fertilisent le symbole et le rendent efficace, le théâtre religieux n'est-il pas en mesure de réfléchir quelques grains de lumière sur le scénario et la pédagogie de l'Eglise dans sa mise en forme de l'action symbolique des sacrements?

Et voici que sur la voûte aux mille pierres taillées de notre rêve, se profile un rendez-vous liturgique frais comme un matin de mai où jeunes et moins jeunes, invités de joyeuses agapes vont à la rencontre de leur Hôte, terme et principe de leur foi. Bien plus, se charpente un «exister-communautaire» de croyants qui, tous acteurs du jeu symbolique serti de la Parole réactualisée, sculptent, avec l'émerveillement et la simplicité de l'enfant, des gestes qui disent leur relation à Dieu de qui ils se reçoivent. Qu'ils contemplent le mystère sous l'envol poétique, qu'ils battent des mains sur un refrain, qu'ils esquissent quelques pas en écho à une mélodie qui laisse entendre «l'inouï», qu'ils se prosternent sous le poids de leur misère à être, qu'ils exultent de vivats pour l'Éternel, ils créent une faille où «l'In-finie» advient dans leur finitude pour les lancer comme frères et comme fils. Grâce à ces symboles partagés qui essoufflent le sol du sens et des émotions, ils rompent alors le Pain de la Parole en esprit et en vérité car déjà est réalisé le «sacrement» de communion qui donne assise à leur foi et oriente vers la conversion. Ils boivent encore à la coupe de fête préludant le grand festin de noces gorgé de vin, de danses et de poésie qui baigne dans une vallée paradisiaque où se mêlent et se confondent couleurs, sons, parfums avec le Peuple de Dieu, en tenue d'apparat, attendu par le Maître de cérémonie qu'il reconnaît à ses largesses. Ventilé par l'Esprit qui donne aux croyants des ailes à leurs pesanteurs multiformes dans l'attente eschatologique, cette expérience de rencontre retrouve son sens de clef de voûte qui articule et structure avec la Parole de Dieu et l'éthique, l'identité chrétienne et la communauté ecclésiale. Ainsi, vaste comme la mer des symbolisants du groupe, retentissante de la source

de l'être toujours en vigile de significations, exaltante de la tonalité et de la verticalité du mystère qu'elle épiphanise, la liturgie est ce navire qui berce le cœur des croyants sur l'océan de la vie, malgré vents et marées, par euphémisation, néantisation du chaos car pilier d'espérance en Jésus Christ sur lequel s'élèvent les murailles d'une communauté de communion.

Au Souverain Potier des hommes qui pétrit de ses mains tendres et amoureuses l'argile vulnérable des adolescents pour leur insuffler forme et vie, au Dieu qui a choisi de se faire connaître aux hommes par les médiations, nous remettons notre panorama du théâtre religieux.

Si l'on veut être fidèle à la dynamique d'incarnation du message évangélique en pastorale scolaire, il est impensable de proclamer à des «pèlerins en transit» la Joyeuse Nouvelle du salut uniquement par le volet sacramentaire, surtout que plusieurs jeunes ont rompu définitivement avec cette praxis liturgique, alors que d'autres la boudent, n'y trouvant aucune résonance affective. Mais encore, certains ont biffé de leur vie les grands symboles chrétiens et, faute de repères, vivent le chaos et l'absurde, à l'instar de Judas. Pour corriger cette situation de non-sens, il est d'une importance capitale que l'animation chrétienne se donne des moyens pastoraux adaptés aux structures et aux formes du temps pour rejoindre le plus grand nombre. Ce faire oblige alors à sortir de la culture du livre qui enferme Dieu dans des «idéologies» pour laisser entrer la vie par tous les pores des jeunes, sous quelque forme qu'elle apparaisse: joyaux de la nature, créations artistiques, expériences humaines sociales ou religieuses, engagements, gestes, témoignages, sentiments, silences. Privilégier ces grilles de lecture de la vie, c'est donner aux jeunes l'opportunité de la voir, de l'entendre, de la toucher, de la sentir, de la goûter, de la connaître par tout leur corps, noeud de relations avec le cosmos, avec les autres et avec Dieu, d'approcher le mystère. C'est un enjeu de taille qui nécessite des prophètes, c'est-à-dire des agents de pastorale qui voient et entendent avec intensité pour amener ceux qu'ils accompagnent à voir autrement, à voir plus et en profondeur. Cette manière de voir et d'entendre spirituellement qui saisit les correspondances de la vie ne relève ni d'une formation théologique ni de bonne volonté, mais il suffit que des animateurs aient un cœur d'enfant pour communier avec «l'âme des choses» et en expriment le sens, les nuances, les questions portées par elle et eux, afin d'éveiller, stimuler, proposer, cheminer avec les jeunes dans la quête de sens.

6.2 Impact de la démarche sur l'agent

À travers les franges du rideau vespéral qui descend sur ces quatre années d'une féconde recherche, apparaît la montée de l'alpiniste émerveillé qui, après avoir gravi un sommet, revient vers ce qu'il aime mais le découvre brillant d'un autre éclat grâce à la démarche praxéologique. Cette méthode qui peut sembler abrupte à son approche nous convie pas à pas à nous «incorporer» à son parcours, à suivre la cordée des chercheurs, à déchiffrer des signes dans les plis et replis de la pente à franchir, puis nous installe en dépit des craintes et des contraintes du temps dans son langage véritable. Suivant en cela la leçon du Petit Prince de St-Ex, elle nous apprivoise et nous découvrons en elle une amie, alchimie invisible, qui nous fait cheminer autant par les horizons de connaissances vers lesquels elle nous entraîne que par les habiletés qu'elle sait déployer en nous.

D'un point de vue didactique, la méthode praxéologique, tel un rite, a convoqué et provoqué à lire le pays réel de la pratique théâtrale, non pas en observatrice neutre qui la surplombe pour la regarder d'un œil bête refusant de voir les problèmes qui la traversent ou pour jeter un regard inquisiteur blâmant les membres de la caravane, mais en «actrice». En effet, camarade de la même cordée que les acteurs du milieu, nous sommes entrée dans son mouvement, battant à la même cadence, vivant avec elle les mêmes exaltations et les mêmes dépressions, écoutant, regardant, interrogeant, établissant des convergences, pour mieux la saisir en profondeur dans tous ses pôles, pour comprendre au fur et à mesure que nous avancions les blocages qui stoppaient ses élans et corriger sa trajectoire. Ainsi elle a sorti de l'ombre une situation dramatique que plusieurs ne soupçonnaient pas puisqu'il s'agit d'une absence de la signification du groupe, rectifié notre perception d'une présentation théâtrale religieuse à des jeunes sans préparation en milieu académique et fourni la clé du succès. Plus encore, elle a pointé un malaise de la pratique pédagogique de l'institution qui bloque les processus d'apprentissage des jeunes et ralentit la maturité psychologique de ces derniers, premiers responsables de leur croissance personnelle et communautaire.

Cette démarche, en nous faisant pénétrer dans l'expérience évangélique, par ailleurs, nous a fait saisir davantage le rapport entre l'expérience vécue par Jésus et celle que tout chrétien est appelé à instaurer, éclairée par l'expérience

théâtrale. Par le lavement des pieds, geste ultime de service, Jésus n'a-t-il pas amené ses disciples à se signifier en Lui, à identifier leur mission à la sienne? N'a-t-il pas manifestement montré le service fraternel comme lieu du devenir chrétien de la personne et de la communauté, vocation de tout croyant qui participe de la sienne? N'a-t-il pas éclairé sur la nécessité du cheminement d'un groupe qui se signifie en Lui dans la foi comme condition préalable à une expérience spirituelle? À partir de ce parallèle entre l'expérience de Jésus et l'expérience théâtrale, nous avons découvert qu'une activité pastorale ne prend tout son sens et n'a d'effet que si elle amène ses acteurs à se signifier en Jésus dont ils épousent la logique dans leur vie. D'ailleurs ce souci pastoral se retrouve dans la pratique ecclésiale qui initie, prépare les baptisés à la «réception» des sacrements. Cet approfondissement oblige la pratique à un déplacement de son point de départ en un point d'arrivée si elle veut dénouer l'impasse: d'abord formation d'un groupe signifiant qui se sent concerné par la pratique et non l'inverse. Tel est son défi.

Cette méthode qui a fait saisir la pratique théâtrale dans son ensemble comme dans ses sinuosités les plus subtiles a, en outre, développé certaines habiletés. C'est dans cette pédagogie d'accompagnement menée par notre tuteur, monsieur Raymond Girard, humaniste doublé d'un fin psychologue, que nous enregistrons un plus. Nous nous découvrons des «antennes» nouvelles, un «empan de vision» élargi, une façon d'observer transformée, car elle nous a contrainte à nous centrer sur les faits et les signes, à entrer dans le jardin des relations entre les personnes, à articuler tous les traits d'une praxis pour en dégager des réseaux de sens. Certes, lever le voile sur une situation pour en lire tous les termes qui font problème s'avère déjà une percée éclairante pour une praxis, mais la comprendre dans toutes ses complexités requiert une «lentille» plus perfectionnée, plus avisée. En entrant dans sa dynamique qui circule dans les deux sens, elle nous a forcée à vérifier la cohérence et la pertinence de notre hypothèse de départ en regard de notre observation, selon la revue scientifique, puis à tracer les balises de notre pratique. Ce faisant, elle a donc raffiné notre discernement des enjeux de celle-là.

Cette pratique pastorale retournée selon les angles psycho-esthético-péda-sociologique, sous les auspices de notre directeur, a renforcé notre aptitude à l'approfondissement jamais achevé qui regarde du dedans et du dehors un drame, qui auto-évalue son action comme partie prenante de ce drame. Cette prise de conscience n'a pas manqué de nous interpeller sur le projet éducatif de l'école et

de sa mise en œuvre, puisqu'elle a montré l'écart entre la situation actuelle et la situation optimale d'un milieu éducatif qui vise le cheminement des jeunes. Mais là où cette méthode excelle, c'est dans les outils d'interprétation théologique qu'elle fournit à l'apprenant, car elle ouvre l'éventail des grilles de lecture de sa praxis, lime son sens critique, aiguise sa perspicacité à entrevoir le fil conducteur des réseaux de signes. En le plongeant dans la tradition chrétienne pour chercher une situation susceptible d'éclairer sa pratique et d'en faire la lecture praxéologique, elle l'éduque au pari de sens, polit son aptitude à entrer dans deux univers de sens, à en voir les ramifications, à comprendre leur fonctionnement et à les confronter, à questionner sa pratique, à valider son hypothèse pour saisir le jeu des forces en présence, sa pratique s'éclairant par l'autre. En le situant dans la dynamique du sens offert en Jésus, le seul apte à transcender le non-sens, elle l'amène encore à dégager les jalons pertinents propres à féconder sa pratique. Elle l'habilité donc à gérer une pratique pastorale dans toutes ses opérations de façon critique, créative et responsable, à prévoir les résistances du milieu, à assumer des correctifs pertinents, efficaces puisés à la tradition chrétienne et éclairés par elle.

En faisant appel aux dynamismes internes de l'apprenant, cette méthode installe celui-ci dans son propre mouvement et, partant, lui imprime la même force, l'interpelle sur son propre pari existentiel de foi en Jésus Christ, sur la validation qu'il en fait au quotidien. Le fait d'avoir re-vécu avec les disciples le lavement des pieds par Jésus nous confirme dans notre cheminement de foi qui se poursuit, porté par la mémoire chrétienne, à travers l'action énergisante de l'Esprit et du Ressuscité toujours présent et vivant parmi nous. Qui a baigné dans la lumière arbore son flambeau se confondant avec la naissance des aurores qui aspirent porter leur espérance à celui, à celle dont le sourire à la Vie s'est éteint, à celui, à celle qui n'a jamais écouté la musique de la Source qui module dans ses tréfonds le chant de la liberté offerte en Jésus Christ, dans le sillon du Royaume.

Qui a voyagé et voyage encore dans la forêt des symboles de l'univers avec des regards familiers, en sait toute la richesse inaliénable toujours à «décrypter» et veut en déployer à d'autres l'écharpe irisée, du moins quelques pans, car autant d'arcs dans le ciel de leur conscience, autant de sentiers ouverts aux arcanes du mystère qui filtrent dans leur vie et alimentent sans cesse leur recherche de Dieu.

CONCLUSION

Au terme de cette recherche qui visait à circonscrire et à comprendre le théâtre religieux comme instrument d'animation pastorale dans ses possibilités d'aider au cheminement des jeunes selon leurs rythmes propres, nous sommes consciente d'avoir atteint l'objectif de départ qui devait nous acheminer à découvrir les conditions qui fécondent une telle pratique, en milieu académique.

Des données de l'expérience théâtrale rassemblées en réactions positives et négatives des acteurs de la pratique, en termes de résultats aux plans pastoral, esthétique, pédagogique, éthique, se détache une forte propension du théâtre religieux à rejoindre et à motiver les jeunes dans leurs apprentissages moyennant un groupe signifiant qui lui donne de jouer pleinement son rôle, le rassemblement signifiant étant celui de sujets qui, par leur intérêt, leur préparation, leurs dispositions, leurs attitudes et leurs comportements, font de cette activité une expérience de croissance et un lieu de signification.

Cette signification du groupe essentielle au jeu symbolique dès ses premiers instants, intimait un approfondissement de l'intérieur et, à cet effet, nous avons privilégié les approches psycho-sociologique, esthétique, pastorale et pédagogique. Considérée sous l'angle psycho-sociologique, la présence d'un groupe signifiant répond à une exigence du jeu théâtral dont le matériau est l'émotion humaine qui ne croît et ne s'épanouit que dans un milieu humain qui reconnaît la personne, sujet original de valeurs et lui donne d'épanouir son potentiel, d'accéder à la réalité de son être et de son humanité en la soutenant de son propre dynamisme, et en qui elle retrouve l'image de son moi multiplié en puissance et en beauté. En quête d'identité qui les pousse à s'interroger comme personnes historiques dans les structures scolaires et à se saisir comme êtres cohérents, les adolescents éprouvent le besoin, en effet, d'un groupe stable pour se dire, se signifier, se créer des images mentales qui deviennent un référent à leurs valeurs, à leurs comportements, une sorte de norme qui les aide à établir leur profondeur. S'appuyant du lever à la tombée du rideau sur la communication affective d'un groupe uni par des points de repère et des réseaux de signes qui les situent dans la société pour montrer à chacun son paysage intérieur au cours d'un échange vivant, le théâtre religieux, communautaire d'abord, ne saurait faire

vibrer les sujets de la pratique aux appels d'être sans leur nécessaire complicité affective, espace de la relation des consciences qui se croisent et se rencontrent en une «âme collective», levier d'une dramatique, car influence des pairs.

Du point de vue esthétique, la présence d'un groupe signifiant ajoute à la force du théâtre religieux qui, pour parler du mystère, recourt primordialement au symbole, collectif en son premier matin, qui provoque toujours une réaction affective et éveille en même temps une signification. Nid d'éclosion des symbolisants qui livrent des pans de vie, expriment l'espace des sentiments, des valeurs, des aspirations et traduisent le drame existentiel, foyer de mise à distance des réalités terrestres qui développe chez ses membres la conscience de la médiation, le groupe signifiant est aussi maître d'œuvre de l'actualisation du symbole à qui revient la charge de faire vivre en profondeur les valeurs du groupe en choisissant dans ses moyens d'expression verbale et non-verbale ceux qui inspirent l'écart, la fête, l'Ailleurs. Cadre et scène du «faire» symbolique en quête de liberté qui restitue les justes rapports au temps, à l'espace, à l'éternité dans une célébration de la vie, il est encore le réceptacle du retentissement affectif du symbole qui mûrit la réponse des acteurs du milieu. Pôle d'intégration psychologique et comportementale du symbole qui prend chair en lui et par lui, le groupe est, de surcroît, terre nourricière du symbole «cacté» du collectif, car il le vivifie de sa sève au quotidien interrelationnel par le surgissement de significations toujours neuves qui remuent les consciences. Sans cette qualité d'un groupe juvénile, le théâtre religieux ne peut déployer toutes ses virtualités d'annonce et de révélation, être lieu de signification accueillie et goûtee.

Si le jeu artistique trouve sa raison d'être dans la connivence d'un groupe qui se constitue en mettant le symbole en situation, il s'appuie sur ce socle de tout son poids pour faire cheminer les jeunes et les stimuler aux valeurs communautaires, sous un regard pastoral. Espace privilégié par le Dieu révélé en Jésus pour leur dire quelque chose de Lui, le groupe signifiant est matrice qui porte les symboles chrétiens pour l'enfantement jamais achevé de ses membres. Lit de l'expérience concrète avec son lyrisme, ses ardeurs et ses tensions, en effet, c'est lui qui, par sa manière d'être et de vivre sa relation avec les autres et avec l'environnement, montre qu'il a été saisi par le Christ qui donne sens à sa vie, à ses projets; c'est lui qui diffuse cette Bonne Nouvelle de libération par la narration

de son expérience signifiante avec Dieu. Noyau des apprentissages des repères de la foi qui rattachent les jeunes à la mémoire chrétienne et les situent dans un univers harmonieux de sens, il cherche à faire vivre les mystères du salut non pas d'abord au niveau cérébral, mais en profondeur dans toutes les fibres du «corps-je» des acteurs de la pratique. Il aspire également à les faire entrer dans les secrets du Dieu d'Alliance, à célébrer en choeur Celui qui les rapproche dans la joie et la souffrance, les structure et les crée comme groupe. Sensibilisé à son horizon d'espérance en Jésus qui le questionne dans ses membres et les membres entre eux, conscient d'une œuvre commune à réaliser par l'implication de tous pour l'advenir de chacun et du groupe, il accueille sa propre «Pâque» pour s'ouvrir à un appel intérieur et répliquer par le contre-don de l'éthique. Sans un bassin de foi dans lequel plongent les membres pour donner du tonus à leurs convictions et sans l'apport des jeunes croyants qui campent par des gestes et des paroles la riche signification toujours ouverte des symboles dans leur vie, le théâtre religieux ne répond plus à sa définition communautaire et ne peut rejoindre le lieu du cœur, lacs de l'interpellation et de la conversion.

Parce que le théâtre religieux en appelle au ressort le plus profond et le plus vital de la personne, la foi, et que la foi est communautaire, il compose avec les forces d'une communion de personnes ouvertes à une liberté intérieure ou désireuses d'accéder à une meilleure qualité de vie pour être médiation d'animation chrétienne. Il souscrit encore à la dynamique d'un groupe signifiant selon l'approche pédagogique. Cœur de l'activité pédagogique qui vise la formation de la personne dans le village étudiant, le groupe signifiant préside à la situation de communication. C'est par son regard de la pratique/regardé par ses membres qu'il confère à l'expérience collective toute sa mission d'apprentissage de libération de la parole des acteurs en lien étroit avec la Parole, lui donne toute sa valeur d'initiation au langage imagé, au langage gestuel, à l'intériorité, aux valeurs évangéliques, à la socialisation, à la créativité. Centre de gravité qui accepte de se mettre en situation d'apprentissage, il attire les «je» qui, en raison directe de leur bonne volonté de recevoir la semence, font taire les soucis du moment pour être à la disposition de Celui qui veut dialoguer avec eux, par des attitudes (accueil, docilité, respect) et des comportements responsables (écoute, attention, silence, participation active dans un agir commun). Genèse de ce dire-vivre-célébrer en co-action et en inter-action qui fait entrer les sujets dans les

processus d'apprentissages, il maintient un climat favorable aux ressentis, aux significations, à l'interpellation, réagit en fonction des attentes des membres qui souhaitent grandir dans la foi. Le théâtre religieux, geste symbolique qui incarne les valeurs, les croyances et les projets du groupe, ne peut carillonner intervention pédagogique efficace qu'au prix d'un groupe qui croit en ces valeurs ou du moins les respecte par une «coincidence des conduites».

Le théâtre religieux postule un groupe signifiant pour la fertilité du symbole, d'après l'interprétation factuelle. À partir de cet éclairage, nous avons essayé de saisir selon le versant théologique s'il y avait corrélation entre qualité du groupe et efficacité d'une intervention pastorale en questionnant la pédagogie de Jésus dans le lavement des pieds et la Tradition ecclésiale dans son action multiforme --liturgie, sacrements, théâtre religieux--, en raison de l'analogie entre ces expériences et celle de théâtre religieux qui puisent au répertoire symbolique. C'est en nous plaçant dans un premier temps dans la situation d'apprentissage avec les disciples lors de cet épisode, que nous avons compris du dedans et du dehors le rayonnement d'un groupe dans l'itinéraire spirituel de ses membres. C'est au cercle intime de ses amis que Jésus a livré en effet une page de vie signée d'un geste concret, lieu de l'expérience mondaine et de l'historicité des disciples. C'est autour de cette action symbolique qu'il concentre l'essentiel de son enseignement, de sa mission, du salut qui se perpétuerait dans l'espace et le temps. Mais cette réussite dont nous bénéficions encore aujourd'hui se mesure à l'aune d'un groupe d'appartenance et de référence qui s'est signifié en Jésus. C'est dans la proximité des uns et des autres, au carrefour des amitiés et des tourments, au lacis des gestes et de la Parole annoncée, interprétée, vécue, célébrée jour après jour, que les disciples, groupe d'élection, s'éprouvent en effet sujets de liberté offerte en Jésus, solidaires d'un commun destin, d'une commune mission pour la parturition du Règne. Progressivement ils vivent des attitudes existentielles «christiques», mûrissent leur foi, développent des langages qui les identifient à Jésus, groupe repérable à sa manière-d'être-dans-le-monde des Juifs. Ce havre de grâce est devenu pour chacun son giron de foi, son noeud vital d'apprentissage des repères de la foi, son maillon d'approfondissement, son berceau de croissance, son foyer d'interpellation, sa sphère d'intégration bref, un lieu de signification, de communion filiale et fraternelle, comme en atteste le lavement des pieds.

De même la vitalité de la pratique pastorale de l'Eglise tient dans ce consensus des esprits et des coeurs d'un groupe qui a partagé des expériences de croissance dans la foi: entrée dans le processus par un appel, une initiation de la communauté, des apprentissages des symboles chrétiens en co-action et en interaction de gestes et de paroles, par un cheminement préparatoire aux sacrements, par un engagement communautaire à répondre à l'amour gratuit de Dieu par le contre-don, le témoignage, fruits de conversion de l'Esprit toujours à l'oeuvre qui esquisse l'attitude filiale et fraternelle sur la fresque du cœur qui se dilate et boit à la coupe des secrets de Dieu pour construire un monde meilleur.

C'est donc dans la mesure où cette paraliturgie qu'est le théâtre religieux, rencontre un groupe capable de se signifier dans la dramatique, incarnation des valeurs, croyances, projets d'un groupe à la scène sous forme de symboles qui se situent dans la ligne de la pédagogie de Jésus et de la pratique pastorale de l'Eglise, qu'il se montre incontestable "prophète en son propre pays", instrument de formation chrétienne en milieu académique, expérience vivante de rencontre, révélatrice de plusieurs zones de réel.

Cette lumière sur la fécondité de la pratique pastorale à caractère théâtral dessine dans le champ de la pastorale, à quelque secteur qu'elle exerce son activité pour renouveler le visage de la terre, les avenues fondamentales d'une pédagogie apte à façonner l'être chrétien des enfants de Dieu, depuis leur entrée dans le monde de la foi jusqu'à leur intime communion avec le Dieu Vivant. Démarche symbolique et groupe se signifiant en Jésus Christ amorcent le processus d'adhésion de la personne au Ressuscité qui s'appuie sur ce binôme pour gravir sa montée. La foi ne prend chair et ne s'épanouit qu'au sein d'une cellule d'Eglise où des croyants partagent leur foi et leur quête de Dieu qui appelle par eux et suscite des réponses. C'est elle qui, sous le souffle de l'Esprit, initie, éduque ses sujets, multiplie les coups d'archet sur les violons symboliques de la Tradition chrétienne pour moduler dans le cœur de ses enfants la mélodie toujours joyeuse du salut offert en Jésus Christ, la célébrer, la graver dans le «corps-je», la faire résonner dans le quotidien des jours par une vie ponctuée du témoignage et du service pour l'émergence de la vie dans le milieu, pour structurer l'identité chrétienne de chacun de ses membres et la sienne, pour garder la cohésion du groupe, pour faire naître les personnes à l'amour, passage du «pithecanthrope» à «l'homme debout».

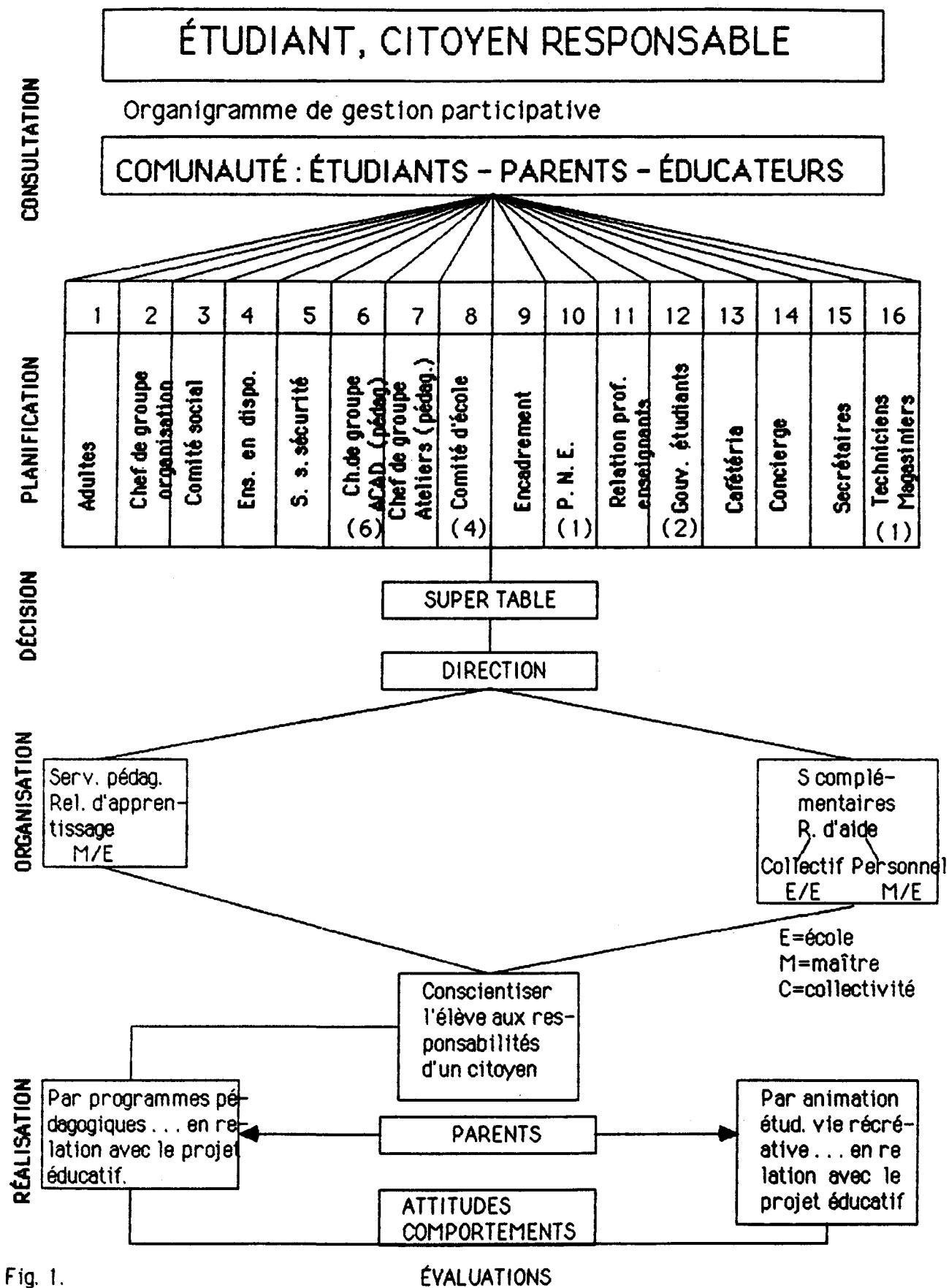


Fig. 1.

ÉVALUATIONS

POLYVALENTE JONQUIERE

SONDAGE

Cette enquête a comme objectif la cueillette de témoignages qui permettront de juger de la valeur du projet. On te demande de répondre le plus honnêtement possible, en conservant l'anonymat.

CONSIGNE: Tu dois placer un X correspondant à ta réponse.

IDENTIFICATION: a) Sexe F M

b) Age _____ Niveau: _____

c) Secteur: général professionnel

QUESTIONNAIRE

Oui Non

1. Le Jeu de la Passion répond-il à tes besoins, à tes attentes, dans le cadre de la Semaine Sainte?

2. Le Jeu scénique de la Passion de Jésus t'a-t-il intéressé(e) dans le dialogue (paroles)?

3. Le jeu des comédiens, dans l'ensemble, t'a-t-il permis de partager les émotions des personnages?

4. Le Jeu de la Passion devrait-il être une activité libre (assistance)?

5. Le Jeu de la Passion a-t-il été pour toi seulement un spectacle (show)?

6. Le Jeu de la Passion a-t-il été pour toi le rappel
d'un événement historique (passion - mort de
Jésus)?

— —

7. Le Jeu de la Passion a-t-il été pour toi l'occasion
de te rappeler ton appartenance à la communauté
chrétienne?

— —

8. Le Jeu de la Passion a-t-il été pour toi l'occasion de
te rapprocher de Dieu?

— —

9. Le Jeu de la Passion a-t-il été pour toi l'occasion de
changer en bien quelque chose dans ta vie?

— —

10. Le Jeu de la Passion a-t-il suscité chez toi, un intérêt
assez marqué pour souhaiter sa présentation, l'an
prochain?

— —

Autre raison . Précise

Merci de ta collaboration.

Le 28 avril 1983.

RESULTATS

A) SECTEUR GENERAL

| |
|--------|
| Filles |
|--------|

| | 2e S | 3e S | 4e S | 5e S | Ensemble |
|-----|------|------|------|------|----------|
| Q1 | 88 | 78.1 | 85.8 | 90 | 85.5 |
| Q2 | 95 | 80 | 88.3 | 89.4 | 88 |
| Q3 | 90 | 78 | 81.4 | 88 | 83.3 |
| Q4 | 62.5 | 78.3 | 77.7 | 87.1 | 76.4 |
| Q5 | 15 | 31.1 | 17.3 | 15.8 | 19.8 |
| Q6 | 100 | 88.1 | 92.2 | 93.8 | 93.5 |
| Q7 | 82.5 | 78.5 | 81.5 | 88.7 | 82.8 |
| Q8 | 82.5 | 70.1 | 75.1 | 71.1 | 74.7 |
| Q9 | 65 | 42.9 | 36.3 | 45 | 47.3 |
| Q10 | 90 | 78 | 85.8 | 89.1 | 85.7 |

B) SECTEUR PROFESSIONNEL

| EPSC 2e+3eS | EPSL 5e S |
|----------------|--------------|
| 64 | 57 |
| 62 | 67 |
| 48 | 70.5 |
| 64 | 78.5 |
| 50 | 50.5 |
| 68 | 73 |
| 66 | 74 |
| 68 | 60 |
| 50 | 53 |
| 60 | 60.5 |

| |
|---------|
| Garçons |
|---------|

| | 2e S | 3e S | 4e S | 5e S | Ensemble |
|-----|------|------|------|------|----------|
| Q1 | 88.8 | 73.7 | 76.4 | 89.9 | 82.2 |
| Q2 | 88.7 | 77.7 | 75 | 79.1 | 80.1 |
| Q3 | 75 | 71 | 66.6 | 78.8 | 72.8 |
| Q4 | 66.1 | 70.4 | 76 | 79 | 72.8 |
| Q5 | 22.2 | 38.9 | 33.2 | 15.7 | 27.5 |
| Q6 | 90 | 89.2 | 85.6 | 88.7 | 85.9 |
| Q7 | 89.4 | 71.1 | 71.4 | 78.8 | 77.7 |
| Q8 | 83.2 | 68.4 | 60.7 | 71.4 | 70.9 |
| Q9 | 58.1 | 40.2 | 36.9 | 56.4 | 47.9 |
| Q10 | 77.7 | 78.8 | 83.4 | 79.1 | 79.5 |

| | | |
|---------|-------|-------|
| Général | Prof. | École |
|---------|-------|-------|

| A) | B) | C) |
|------|------|------|
| 81.8 | 60.5 | 71.1 |
| 81.2 | 64.5 | 73.1 |
| 76.7 | 59.2 | 68.4 |
| 75.5 | 71.2 | 73.3 |
| 36.3 | 50.2 | 43.2 |
| 91.8 | 70.5 | 81.1 |
| 77.3 | 70 | 73.6 |
| 69.2 | 64 | 66.5 |
| 43.1 | 51.5 | 47.3 |
| 80.8 | 60.2 | 70.5 |

POLYVALENTE JONQUIERE
SONDAGE

Cette enquête veut connaître les goûts et les besoins des jeunes

IDENTIFICATION : a) Sexe : F M
 b) Age : _____ Niveau _____
 c) Secteur : général Professionnel

QUESTIONNAIRE

Partie A

1. Quelles sont tes activités à l'extérieur de l'école ? Nomme-les par ordre d'importance.

1) _____ 2) _____ 3) _____ 4) _____

2. Ecris quatre (4) lieux où tu rencontres tes amis(es) les fins de semaines .

1) _____ 2) _____ 3) _____ 4) _____

3. Quelles sont tes vedettes préférées ?

a) monde sportif : 1) _____ 2) _____ 3) _____

b) monde artistique: 1) _____ 2) _____ 3) _____

c) monde politique : 1) _____ 2) _____ 3) _____

d) monde religieux : 1) _____ 2) _____ 3) _____

4. Qu'est-ce qui te fascine chez les vedettes ?

1) _____

2) _____

3) _____

4) _____

5 Combien d'heures, en moyenne, par semaine, y compris les fins de semaines, consacres-tu ?

- 1) à la télévision _____ 3) à la prière _____
 2) à l'étude _____ 4) à la religion _____

6. Énumère les quatre (4) revues que tu consultes le plus souvent en précisant la ou les raisons de ton choix ?

- 1) _____ Pourquoi? _____
 2) _____ Pourquoi? _____
 3) _____ Pourquoi? _____
 4) _____ Pourquoi? _____

7. Ecris quatre (4) genres de musique que tu aimes.

- 1) _____
 2) _____
 3) _____
 4) _____

PARTIE B Pour cette partie, coche la réponse de ton choix et justifie à toutes les fois qu'on te le demande.

1. J'ai peur du silence, habituellement .

Oui? ____ Non? ____

Dis pourquoi. _____

2. J'apprécie les moments de solitude .

Oui ? ____ Non? ____

Dis pourquoi. _____

3. Quelle image te fais-tu de la vie ?

- | | |
|--|----------|
| a) elle est plate | a) _____ |
| b) elle n'a pas de sens | b) _____ |
| c) une aventure avec ses joies et ses peines | c) _____ |
| d) une partie de plaisir | d) _____ |
| e) je ne sais pas encore | e) _____ |

4. Présentement, je vis avec mes parents :

- a) une situation de conflit (dispute)
- b) une situation de rupture: je suis fâché(e) contre eux
- c) une situation de bonne entente

a) _____

b) _____

c) _____

RÉSULTATS**PARTIE A****Q.1 Activités extérieures :**

| | G | F | École |
|--------------------------|----|----|-------|
| 1. émissions télévisées | 80 | 64 | 68 |
| 2. sport individuel | 28 | 12 | 20 |
| 3. sport d'équipe | 10 | 6 | 8 |
| 4. sorties avec les amis | 4 | 4 | 4 |

Q.2 Lieux de rencontre :

| | G | F | École |
|-----------------------|----|----|-------|
| 1. discothèques | 66 | 50 | 58 |
| 2. complexes sportifs | 24 | 6 | 15 |
| 3. maisons familiales | 8 | 16 | 12 |
| 4. arcades | 12 | 4 | 8 |
| 5. cinéma | 6 | 8 | 7 |

Q.3 Vedettes préférées :

| | G | F | École |
|-------------------------|----|----|-------|
| 1. artistes de la télé. | 70 | 70 | 70 |
| 2. chanteurs américains | 13 | 9 | 11 |
| 3. musiciens | 10 | 10 | 10 |
| 4. hockeyeurs | 12 | 6 | 9 |

Q.4 Raisons de la fascination des vedettes :

| | G | F | École |
|---|----|----|-------|
| 1. Vie du grand monde, richesse, voyages | 50 | 40 | 45 |
| 2. identification au personnage | 40 | 60 | 50 |
| 3. beauté, performance | 4 | 6 | 5 |

Q.5 Temps hebdomadaire consacré à :

| | |
|---------------------------|----------------------|
| 1. la télévision | 19 heures 40 minutes |
| 2. l'étude | 6 heures 36 minutes |
| 3. la prière | 18 minutes |
| 4. la religion, réflexion | 18 minutes |

Q.6 Revues recherchées par les jeunes :

| | G | F | École |
|---------------------|----|----|-------|
| 1. vie des vedettes | 78 | 80 | 79 |
| 2. humour | 20 | 4 | 12 |
| 3. mode | 2 | 16 | 9 |

Q.7 Musiques aimées des jeunes :

| | G | F | École |
|----------------|----|----|-------|
| 1. disco | 25 | 45 | 35 |
| 2. rock | 33 | 33 | 33 |
| 3. heavy métal | 40 | 20 | 30 |

Partie B

Q.1 Perception du silence :

| | G | F | École |
|---------------|----|----|-------|
| 1. peur, vide | 48 | 22 | 35 |
| 2. paix | 52 | 78 | 65 |

Q.2 Perception de la solitude :

| | G | F | École |
|-------------------|----|----|-------|
| 1. absence de vie | 52 | 26 | 39 |
| 2. paix | 48 | 74 | 61 |

Q.3 Philosophie de la vie :

| | G | F | École |
|--|----|----|-------|
| 1. aventure avec ses joies et ses peines | 50 | 82 | 66 |
| 2. non-sens | 43 | 11 | 27 |
| 3. aucune idée | 4 | 4 | 4 |
| 4. partie de plaisir | 3 | 3 | 3 |

Q.4 Relations avec les parents :

| | G | F | École |
|------------------|----|----|-------|
| 1. bonne entente | 66 | 92 | 79 |
| 2. de conflit | 24 | 6 | 15 |
| 3. de rupture | 10 | 2 | 6 |

POLYVALENTE JONQUIERE

SONDAGE

Cette enquête veut connaître tes réactions à l'égard de certaines expériences.

IDENTIFICATION:

- a) Sexe : F M
- b) Age : _____ Niveau _____
- c) Secteur : Général Professionnel

CONSIGNE : Indique ta réponse en plaçant un (x) correspondant à ta réponse.

O=(oui) N=(non) N.S.P. (je ne sais pas)

A. J'aime me retrouver en pleine nature pour goûter:

| | O. | N. | N.S.P. |
|--|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 1- le repos, la paix, la tranquillité | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2- les bruits harmonieux de la nature | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 3- la liberté de cœur et d'esprit (être seul (e) avec moi-même) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 4- le bonheur de la simplicité, du vrai (contrairement à l'artificiel de la ville, à la lourdeur d'un horaire) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 5- l'appel au dépassement à cause de la vastitude, la beauté du paysage | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 6- la joie de la vie sous toutes ses formes: animale, végétale ... | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 7- je suis heureux (se) et j'ai le goût de vivre | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

8- autre raison.....

B. Lors de l'anniversaire d'un ami:

- 1- je suis heureux (se) de célébrer, de marquer d'une façon spéciale, ce jour
- 2- je suis heureux (se) d'accueillir le héros, l'héroïne de la journée
- 3- j'ai le goût de partager avec d'autres des intérêts communs: musique, chants danse, gags, cris, rires, jeux...
- 4- je tisse des liens d'amitié et cela donne un sens aux relations humaines

5- autre raison.....

C. Dans les discothèques, bars...

- 1- je recherche une ambiance spéciale
- 2- je recherche les jeux de lumière particulière
- 3- j'aime la danse pour le rythme
- 4- j'aime la danse pour l'harmonie des mouvements
- 5- dans la danse, j'éprouve une libération des ennuis quotidiens

6- autre raison.....

D. Quand j'écoute de la musique,...

- | | | | |
|---|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 1- je m'évade dans un autre monde | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2- je sens la vie | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 3- je sens le bonheur de m'affirmer | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 4- j'ai une autre vision du monde | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 5- je sens une force de contagion et d'entraînement (me fait entrer dans son rythme) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 6- j'éprouve le désir d'un idéal plus grand d'être plus que ce que je suis | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 7- autre raison..... | | | |

E. Mes ressentis au cinéma. Quand je visionne un film,....

- | | | | |
|---|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 1- je m'identifie aux personnages | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2- j'éprouve de la sympathie à la vue des personnes qui souffrent | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 3- je deviens solidaire des faiblesses et des passions des personnages | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 4- je vibre devant la beauté des images et communie à l'atmosphère | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 5- c'est une interpellation sur mes valeurs | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 6- autre raison..... | | | |

RÉSULTATS

Partie A

| | Filles | Garçons | École | | | | |
|----|--------|---------|-------|-------|-------|-------|------|
| | 4eSec | 5eSec | 4+5eS | 4eSec | 5eSec | 4+5eS | |
| Q1 | 89.2 | 93.9 | 91.8 | 77.4 | 81.8 | 79.6 | 81.6 |
| Q2 | 75 | 81.8 | 78.6 | 67.7 | 78.7 | 73.4 | 71.4 |
| Q3 | 42.8 | 75.7 | 60.6 | 57.4 | 54.5 | 56.2 | 57.1 |
| Q4 | 57.1 | 81.8 | 70.4 | 70.9 | 72.7 | 71.8 | 70.8 |
| Q5 | 60.8 | 72.5 | 67.2 | 54.8 | 63.6 | 59.3 | 62.0 |
| Q6 | 71.4 | 78.7 | 75.4 | 67.7 | 66.6 | 67.1 | 70.2 |
| Q7 | 69.8 | 84.8 | 77.0 | 80.6 | 78.6 | 79.6 | 77.2 |

Partie B

| | Filles | Garçons | École | | | | |
|----|--------|---------|-------|-------|-------|-------|------|
| | 4eSec | 5eSec | 4+5eS | 4eSec | 5eSec | 4+5eS | |
| Q1 | 89.2 | 93.9 | 91.5 | 58.3 | 75.7 | 67.8 | 79.6 |
| Q2 | 89.2 | 81.8 | 85.5 | 51.6 | 60.6 | 56.1 | 70.8 |
| Q3 | 96.4 | 90.9 | 93.6 | 87.0 | 87.8 | 87.4 | 90.5 |
| Q4 | 85.7 | 87.8 | 86.7 | 80.6 | 72.7 | 76.6 | 81.6 |

Partie C

| | Filles | Garçons | École | | | | |
|----|--------|---------|-------|-------|-------|-------|------|
| | 4eSec | 5eSec | 4+5eS | 4eSec | 5eSec | 4+5eS | |
| Q1 | 85.5 | 70.6 | 78.0 | 80.6 | 90.9 | 85.7 | 82.8 |
| Q2 | 35.6 | 36.3 | 35.9 | 54.8 | 42.4 | 48.6 | 42.2 |
| Q3 | 89.6 | 78.7 | 84.1 | 58.0 | 57.5 | 57.7 | 70.9 |
| Q4 | 53.6 | 39.9 | 46.7 | 35.4 | 48.4 | 41.9 | 44.3 |
| Q5 | 82.1 | 87.8 | 84.9 | 35.4 | 63.6 | 49.5 | 67.2 |

Partie D

| | Filles | Garçons | École |
|----|--------|---------|-------|
| | 4eSec | 5eSec | 4+5eS |
| Q1 | 53.5 | 66.6 | 60.0 |
| Q2 | 57.1 | 48.4 | 52.6 |
| Q3 | 71.4 | 57.5 | 64.4 |
| Q4 | 64.2 | 45.4 | 59.8 |
| Q5 | 96.4 | 84.8 | 90.6 |
| Q6 | 50.0 | 48.4 | 49.2 |

Partie E

| | Filles | Garçons | École |
|----|--------|---------|-------|
| | 4eSec | 5eSec | 4+5eS |
| Q1 | 67.8 | 66.6 | 67.2 |
| Q2 | 89.2 | 90.9 | 90.0 |
| Q3 | 60.8 | 81.8 | 71.3 |
| Q4 | 73.0 | 76.0 | 74.5 |
| Q5 | 57.1 | 51.5 | 54.3 |

POLYVALENTE JONQUIERE**SONDAGE**

Cette enquête cherche à connaitre la valeur que tu accordes aux célébrations sacramentelles.

| | | | |
|-----------------------|------------|----------------------------------|--|
| IDENTIFICATION | a) Sexe | F <input type="checkbox"/> | M <input type="checkbox"/> |
| | b) Age | <hr/> | |
| | c) Secteur | Général <input type="checkbox"/> | Professionnel <input type="checkbox"/> |

CONSIGNE: Tu réponds à la partie (A) ou (B), en cochant la case appropriée
O (oui), N (non), N.S.P. (je ne sais pas)

Partie A Je participe aux célébrations sacramentelles:

- | | O. | N. | N.S.P. |
|--|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 1. une occasion de célébrer la vie comme un don gratuit de Dieu | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2. un moment pour fêter, exprimer ma foi en Jésus qui donne sens à ma vie | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 3. un temps d'arrêt dans ma vie hebdomadaire où j'apprends à me connaître tel (telle) que je suis pour mieux cheminer | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 4. un ressourcement qui renforce ma relation avec Dieu et avec mes frères et me donne le courage de passer à travers mes difficultés | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 5. moment de prière pour ma famille | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

Partie B. Je ne participe pas aux célébrations sacramentelles car:

- | | | | |
|--|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 1. ensemble de gestes et de paroles que je ne comprends pas | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2. pas assez vivantes, pas assez diversifiées | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 3. passées de mode (c'est bon pour les vieux) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 4. paresse, négligence de ma part | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 5. indifférence au monde de la religion | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 6. je ne me suis jamais posé la question | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

N.B. Précise ce que tu aimerais comme célébration:

.....
.....
.....
.....

RÉSULTATS

Partie A

| | Filles | | | | Garçons | | | | École | | |
|----|--------|-------|-------|--|---------|-------|-------|--|-------|-------|-------|
| | 4eSec | 5eSec | 4+5eS | | 4eSec | 5eSec | 4+5eS | | 4eSec | 5eSec | 4+5eS |
| Q1 | 67.8 | 51.5 | 59.6 | | 58.0 | 45.4 | 45.4 | | 51.5 | | |
| Q2 | 71.4 | 63.6 | 67.5 | | 49.0 | 57.4 | 53.2 | | 60.3 | | |
| Q3 | 53.5 | 45.4 | 49.4 | | 35.4 | 48.4 | 41.9 | | 45.4 | | |
| Q4 | 67.8 | 48.4 | 58.1 | | 49.0 | 39.3 | 44.6 | | 51.3 | | |
| Q5 | 64.0 | 52.0 | 58.0 | | 31.0 | 34.0 | 32.5 | | 45.2 | | |

Partie B

| | Filles | | | | Garçons | | | | École | | |
|----|--------|-------|-------|--|---------|-------|-------|--|-------|-------|-------|
| | 4eSec | 5eSec | 4+5eS | | 4eSec | 5eSec | 4+5eS | | 4eSec | 5eSec | 4+5eS |
| Q1 | 30.5 | 30.0 | 30.2 | | 21.2 | 25.7 | 23.3 | | 26.6 | | |
| Q2 | 46.2 | 60.0 | 53.1 | | 38.4 | 45.8 | 42.1 | | 47.8 | | |
| Q3 | 13.2 | 9.0 | 11.1 | | 3.2 | 3.0 | 3.0 | | 7.1 | | |
| Q4 | 13.2 | 18.0 | 15.6 | | 19.2 | 13.2 | 16.2 | | 15.1 | | |
| Q5 | 10.7 | 12.0 | 11.3 | | 9.6 | 3.0 | 6.3 | | 8.6 | | |
| Q6 | 16.5 | 12.0 | 14.2 | | 6.4 | 9.1 | 7.7 | | 11.0 | | |

POLYVALENTE JONQUIERE**SONDAGE**

Cette enquête cherche à savoir l'ouverture des jeunes au symbolisme à l'égard de certaines images ou de certains gestes.

Consigne: Nous te demandons de répondre le plus clairement possible

Que signifie, pour toi, l'expression soulignée?

1. Quelqu'un dit: "Tu es mon soleil"

2. " J'ai trouvé mon étoile".

3. " Toi! ... l'eau de mon désert!"

4. " Tu es mon chemin dans la nuit!"

5. " Tu es mon arbre préféré!"

6. " Tu es ma montagne adorée!"

7. "Fleur de mon jardin intérieur..., tu es là."

8. Une poignée de main

9. Une accolade

10. Se jeter dans les bras de quelqu'un.

11. Un crucifix

12. Le cierge pascal allumé

13. Bible

14. Dieu

15. Jésus

16. église

17. Eglise

Quels sont les gestes que tu poses pour exprimer ta joie? Précise pourquoi

1)

2)

3)

4)

5)

RÉSULTATS

| | Filles | | | Garçons | | | École |
|-----|--------|-------|-------|---------|-------|-------|-------|
| | 4eSec | 5eSec | 4+5eS | 4eSec | 5eSec | 4+5eS | |
| Q1 | 92.8 | 100.0 | 96.4 | 87.0 | 96.9 | 91.9 | 94.3 |
| Q2 | 92.8 | 100.0 | 96.4 | 83.8 | 93.9 | 88.8 | 92.6 |
| Q3 | 78.5 | 84.8 | 81.6 | 61.2 | 90.9 | 76.0 | 78.8 |
| Q4 | 89.2 | 93.9 | 91.5 | 90.3 | 93.9 | 91.9 | 91.7 |
| Q5 | 71.4 | 72.7 | 72.0 | 70.9 | 78.7 | 75.0 | 73.5 |
| Q6 | 67.8 | 66.6 | 67.2 | 54.8 | 48.3 | 51.5 | 59.3 |
| Q7 | 67.8 | 81.8 | 74.8 | 58.0 | 69.6 | 66.0 | 70.4 |
| Q8 | 89.2 | 93.2 | 91.5 | 93.5 | 96.9 | 95.1 | 93.3 |
| Q9 | 35.8 | 57.5 | 46.6 | 45.1 | 45.1 | 45.1 | 45.8 |
| Q10 | 92.8 | 87.8 | 90.3 | 83.8 | 87.8 | 85.8 | 88.0 |
| Q11 | 75.0 | 86.0 | 80.5 | 74.1 | 75.7 | 75.0 | 77.7 |
| Q12 | 57.1 | 69.7 | 63.4 | 54.8 | 51.5 | 53.1 | 58.2 |
| Q13 | 60.7 | 51.5 | 56.1 | 45.1 | 66.6 | 55.8 | 55.0 |
| Q14 | 89.2 | 75.4 | 82.4 | 64.5 | 63.6 | 64.0 | 72.8 |
| Q15 | 82.1 | 81.8 | 81.6 | 83.8 | 75.7 | 79.7 | 80.6 |
| Q16 | 60.7 | 48.4 | 54.5 | 61.2 | 57.5 | 59.3 | 56.9 |
| Q17 | 53.5 | 42.4 | 47.9 | 48.3 | 33.3 | 40.8 | 44.3 |

N.B. Toute réponse qui identifiait une possible connotation était considérée comme valable.

POLYVALENTE JONQUIERE**SONDAGE**

Cette enquête veut connaître ton opinion sur le service de pastorale de l'école.

- Identification : a) Sexe F M
 b) Enseignant oui non
 c) Secteur: général professionnel

Questionnaire

1. Le service de pastorale a-t-il encore sa place dans une école, de nos jours ?

OUI? NON?

Justifie

.....
.....

2. Es-tu satisfait(e) de ce service dans ton école ?

OUI? NON?

Justifie

.....
.....

3. Accepterais-tu de perdre deux (2) périodes de cours pour permettre aux étudiants une activité à caractère liturgique?

OUI? NON?

Merci de ta collaboration.

RÉSULTATS

Q1. OUI 87 %

- o Structuration de la personne
- o Réponse à un besoin du jeune de se dire, de s'impliquer.
- o Diffusion des valeurs

Q1. NON 13 %

- o Question de liberté
- o Attentes d'une minorité
- o Pluralisme d'une école

Q2. OUI 84 %

- o Rayonnement du service sur toute l'école

Q2. NON 16 %

- o Service injustifiable car cours de sciences religieuses.

Q3. OUI 73 %

- o Motif d'ordre religieux
- o Si activité à prolongement pédagogique

Q3. NON 27 %

- o Pratique religieuse : paroisse

LYCÉE DU SAGUENAY**SONDAGE**

1. As-tu aimé la présentation théâtrale?

.....
.....
.....
.....
.....

2. Est-ce que cette pièce t'a permis d'entrer dans l'esprit de la fête de Pâques?

.....
.....
.....
.....

3. Quelles valeurs as-tu dégagées?

.....
.....
.....
.....

4. Que représente pour toi le vrai bonheur?

.....
.....
.....
.....

5. Peux-tu intégrer le message à ta vie? Comment?

.....
.....
.....
.....

POLYVALENTE JONQUIERE**SONDAGE**

1. Est-ce qu'une pratique pastorale par le moyen du théâtre, répond aux besoins des adolescents (es)? Oui Non

Justifie ta réponse en relevant des points positifs et (ou) négatifs. Suggestions: jeu, dialogues, musique, décor, costumes ...

2. A titre d'animateur (trice), es-tu satisfait (e) de cette expérience? Oui Non

3. Quels sont les résultats en termes de:

- a) démarche pédagogique:.....
- b) qualité du message:.....
- c) participation des jeunes:.....
- d) écoute des acteurs du milieu:.....
- e) intérêt des jeunes:
- f) motivation des comédiens:.....
- g) motivation des acteurs du milieu:.....
- h) théâtre en tant que véhicule de valeurs.....

4. Si cette expérience s'est avérée "un échec partiel ou total" quels sont, à l'analyse, les facteurs qui ont pu influencer ce résultat?
-
.....
.....

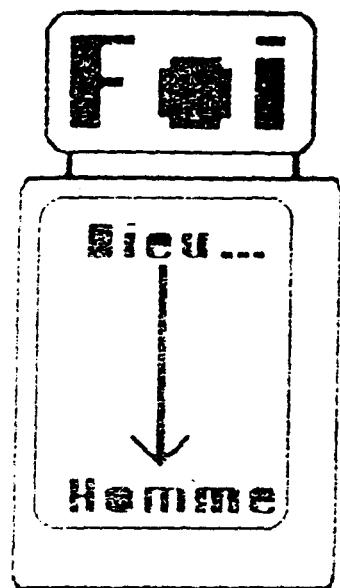
5. A) Quelles sont les raisons théologiques de ce type de pédagogie?

.....

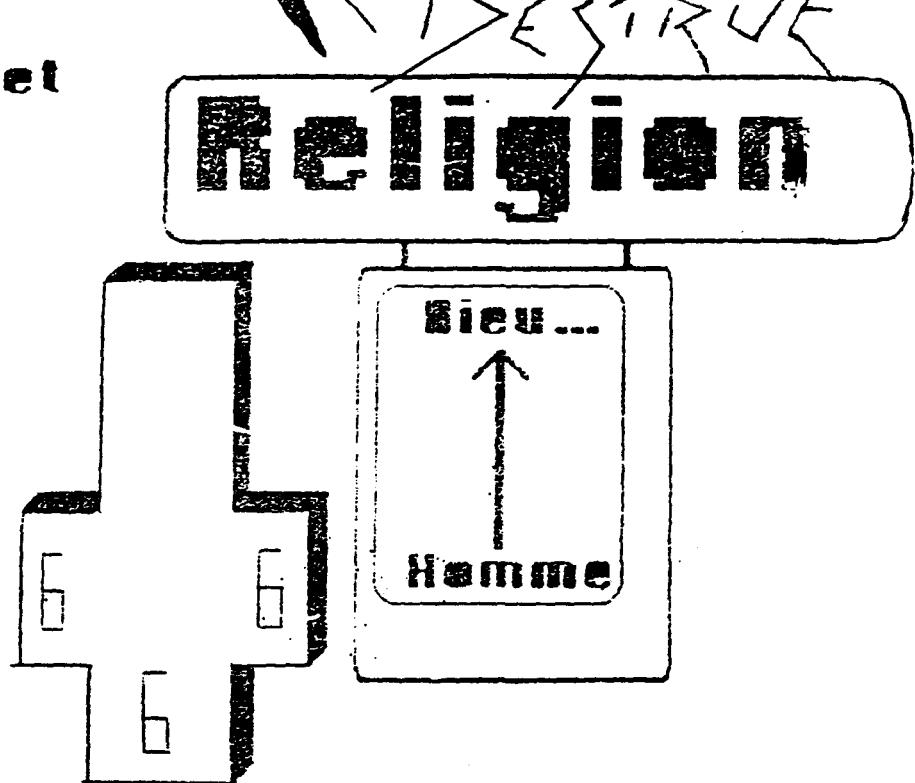
B) Quelles sont tes raisons personnelles?

.....

.....



et



EVEILLER LA FOI, C'EST PARTAGER

Il n'y a pas celui qui donne
et celui qui reçoit,
Il n'y a pas celui qui a
et celui qui n'a pas,
Il y a deux êtres qui ensemble découvrent le don
que Dieu leur fait,
C'est pour cela que la foi est
une aventure merveilleuse...

Chapitre 4

FUCK OFF AND DIE

TIK - 111

Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

**LE THEATRE RELIGIEUX
EN ANIMATION PASTORALE SCOLAIRE
AU SECONDAIRE**

présenté par

Jeanne Bouchard

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Mémoire accepté le: